

De la nouvelle auteure à succès
CYNTHIA HAVENDEAN

Wanted my last breath

Isaac
Cole

Laissez-vous charmer par l'interdit

*Edi*Ligne

CYNTHIA HAVENDEAN

Isaac
Cole

EdiLigne



Les éditions ÉdiLigne Inc.

www.E diLigne.ca

Candiac, Québec, Canada

Tél. 514.990.6534 / 1.800.990.6534

info@ediligne.ca

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Havendean, Cynthia, 1987-

Isaac Cole

Nouvelle édition.

ISBN version souple: 978-2-924016-55-8

ISBN version numérique: 978-2-924016-56-5

I. Titre.

PS8615.A8I87 2016 C843'.6 C2016-941455-8

PS9615.A8I87 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Certificat d'inscription des droits d'auteur de l'OIPC no 1129156

Émission: 14 mars 2016

Conception graphique: Annie-Claude Larocque

Image originale de couverture : Shutterstock

Mise en pages : Annie-Claude Larocque

Correction : Monique Brunel, André Larocque

Tous droits d'adaptation et de traduction réservés. Toute reproduction en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, graphique, électronique, manuelle ou mécanique, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur et de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire

«Ne sous-estimez jamais la force des mots. Certains peuvent faire beaucoup de mal. Ils peuvent démolir ou même tuer...

Ne souffre pas en silence de l'intimidation, car les mots peuvent également servir à te libérer».

Quand ma mère s'est suicidée il y a deux ans de ça, mon frère et moi avons emménagé chez notre tante à seulement trois kilomètres d'où j'ai grandi. Pour tout dire, Princeton est la ville d'où je ne suis jamais sortie. Accablée par l'air chaud du Texas, cette ville renferme les mêmes habitants et les mêmes amis depuis maintenant seize ans, et que dire du fait que tout le monde se connaît ici. Adrian, mon frère, est la star de la ville. Il réussit bien. Il participe à des comités et des œuvres de charité et il est le co-capitaine des Strickers, l'équipe de crosse du lycée. Quant à ma tante, qui nous a pris sous son aile, elle demeure dans un magnifique plain-pied où une brique rouge décore la façade. Aucun voisin ne se trouve à moins d'un kilomètre de la maison. C'est un vrai désert. La communauté se promène avec des tas de ferraille et la verdure de la ville est complètement brûlée et desséchée par la chaleur de l'été. En face de chez moi se trouve le seul coin d'ombre des environs : une petite forêt avec une fabuleuse rivière pour se baigner. C'est le seul endroit où j'aime me réfugier pour avoir la tranquillité et pour me rafraîchir.

Jeudi est arrivé et c'est la dernière journée du lycée.

— Tu ne manges pas tes céréales ? me demande tante Cate.

— Non. J'ai un peu mal au ventre.

— Nerveuse ?

— Ça doit être la faute de cette dernière journée.

— Riley t'accompagne toujours à votre sortie demain soir, ce party de fin d'année ?

— Il ne m'en a pas parlé. Je ne sais même pas s'il va venir me chercher.

Riley est mon petit copain depuis que j'ai douze ans. Je le connais depuis l'âge de quatre ans. Il est aussi mon seul voisin à proximité. Ses parents ont l'une des plus grandes fermes de Princeton. Ce sont aussi ses parents qui produisent des événements tels que les festivals westerns, les montes de taureaux ou de chevaux ainsi que la capture des cochons dans la boue. Je n'ai jamais vraiment aimé ces festivals où la musique me rend dingue et où les bêtes sont en furie. Mais tous les hommes dans cette ville perdue ont besoin de prouver qu'ils sont des mâles. Quand ils arrivent à dompter la bête, ils se sentent si virils... Les ambulanciers sont tellement habitués aux blessures lors de ces événements qu'ils sont des invités d'honneur. Quand j'accepte de venir, c'est pour supporter les parents de mon petit ami et pour déguster de la barbe à papa. Il y a toujours une fête foraine où on peut profiter des manèges et d'incroyables arcades. C'est généralement là que mes amies et moi traînons.

— Allez Hayley, va t'habiller avant que le bus passe !

Cate prend mon bol et le dépose dans l'évier. Je me dirige vers ma chambre, qui est attenante à celle de mon frère (eh oui, je partage la même salle de bains !). C'est vraiment un boulet, celui-là ! Il a fière allure en dehors de ces murs, mais moi je sais comment il est en réalité : étouffant ! Il croit contrôler ma vie et en plus, il est insupportable et il agit comme un gamin de six ans. Une fois, Adrian a caché une assiette de poisson dans ma penderie et c'était le jour de mon entrevue quand je l'ai découverte. Tous mes vêtements étaient fichus tellement ils empestaient. Heureusement pour moi, j'ai

quand même obtenu le job !

Je remonte ma tignasse en queue de cheval et laisse quelques mèches rebelles tomber sur mon visage. J'ai toujours eu un look négligé et je suis loin d'être celle qui se maquille le plus. J'aime porter le jean skinny, des tongs et un t-shirt. Celui que j'enfile est blanc et porte le logo de Fall Out Boy en noir et blanc. La plupart du temps, c'est moi qui coupe la longueur de ma tignasse brune quand j'en ai marre qu'elle pousse. Je ne laisse jamais mes cheveux dépasser mes épaules. Parfois, je me demande comment Riley fait pour me trouver jolie. Lui, il a tout : il est canon avec ses cheveux bruns et sa musculature. Il a de magnifiques yeux bleus et toutes les filles craquent pour son sourire. Il s'est fait inviter une douzaine de fois au bal et je parle bien du bal de fin d'année de l'an prochain. Certaines d'entre elles me demandent si c'est sérieux avec lui. Je réponds toujours que oui, mais au fond de moi, je me pose la question... Riley et moi, est-ce pour la vie ? Ou un amour de jeunesse ? Il est aussi important pour moi qu'un membre de ma famille, je suis attirée par lui, il me plaît toujours plus de jour en jour, mais est-ce suffisant ? J'aime ma petite vie tranquille, mais parfois, j'aimerais plonger tête première dans la vie : voyager, vivre autre chose. Changer tout ce qui m'entoure au grand complet. Bien des gens diraient que je suis folle, que j'ai tout et que la vie parfaite me tend la main. Mais elle est parfaite pour quelqu'un d'autre, pas pour moi. Plusieurs choses m'énervent au sujet de Riley : il refuse toujours de me toucher, car il a promis à mon frère qu'il ne poserait jamais les mains sur moi (ils sont potes) alors je peux dire adieu au sexe... Il veut reprendre la ferme de ses parents quand ils prendront leur retraite. Mais moi, est-ce ma vie ? Lui, c'est ce qu'il veut, mais moi, j'ai envie de quelque chose qui m'échappe encore. L'aventure ? Le sexe ? Partir en voiture et m'éloigner de cette ville sans me soucier de rien. Ça, c'est ce que je voudrais...

Rendue au lycée, Ivy m'attend impatiemment à la sortie de l'autobus.

— Ça y est ! déclare-t-elle en sautillant. Carl a confirmé qu'il sera au party de fin d'année demain soir !

— C'est sûr qu'il y sera, il mange dans ta main et il t'aime comme un fou. Il ne raterait pas une occasion de te voir.

La chevelure blonde et scintillante d'Ivy ondule soigneusement dans la courbe de son dos. Ses grands yeux verts et ses longues jambes font d'elle le parfait mannequin pour les photos de surf ou de bikini. Ses parents sont Russes et elle habite à Princeton depuis l'âge de onze ans. Elle est ma seule et unique meilleure amie, digne de confiance et toujours de bonne humeur. Ç'a été la seule qui ait été là quand ma mère est morte. L'an dernier, elle a fréquenté nul autre que mon frère. Ça n'a pas duré, puisqu'il l'a plaquée pour une autre fille plus âgée. Lui, il est en terminale et quitte le lycée définitivement aujourd'hui ; ensuite, c'est l'université qui l'attend. Nous, il nous reste encore une année. Évidemment, Ivy a encore des sentiments pour lui et je jure que c'est une situation difficile que d'être entre les deux !

— Tu as ta robe pour la beuverie demain soir ?

— Ivy, tu sais à quel point je déteste les robes.

— Allez, fais un petit effort pour être sexy. C'est un party de fin d'année. OK, c'est dans les bois, pas très chic... mais tout de même, fais un effort pour être mignonne. Je viens toujours chez toi ce soir ?

— Oui.

Ivy se dirige vers les casiers et je sens des bras m'envelopper, me serrant la taille, suivi d'un souffle chaud qui se glisse sous ma nuque.

Riley.

— Salut ma belle !

En me retournant, je découvre ses magnifiques yeux bleus. Il dépose un baiser sur mon front.

— Salut Riley.

Ivy place mes cahiers entre Riley et moi pour que je les prenne et elle continue son chemin jusqu'à son cours.

— Tu m'as manqué, susurre-t-il dans mon oreille. Je voulais te demander, tu fais quoi demain ?

J'enlace mes bras autour de sa taille pour le serrer contre moi, puis lui réponds :

— Je vais à la beuverie de fin d'année comme tous les autres élèves, pas toi ?

Un sourire se dessine dans le coin de sa bouche et une fossette creuse sa joue. Il est si craquant.

— Écoute, je voulais te dire que si je ne t'ai toujours pas annoncé que j'irais te chercher... c'est parce que je ne pourrai y être. Mon père a un vol et part pour Toronto demain matin et... je pars avec lui.

— Et tu comptais m'en parler quand ? Tu pars combien de temps ?

Une sorte de frustration mélangée à la tristesse m'envahit. Non, mais ! Je vais être la seule fille sans compagnon et à pied s'il me fait ça !

— Hayley, ne le prends pas comme ça. Il ne m'a pas laissé le choix. Je ne savais pas comment t'en parler.

— Et je suppose que tu ne me l'as pas annoncé plus tôt, car tu t'es arrangé pour que je ne trouve pas quelqu'un d'autre pour m'accompagner ?

— Non, pas du tout. Au contraire.

— Malheureusement, c'est demain, et tout le monde a un partenaire et un transport. Combien de temps pars-tu, Riley ? Parce que ton père, chaque fois qu'il part pour Toronto pour voir sa sœur, il reste indéfiniment.

— Je reviens dans deux semaines.

— Deux semaines ! Tu pars demain matin et tu m'annonces que tu reviens dans deux semaines ! Riley ! Putain ! T'aurais pu faire l'effort de me le dire !

La cloche sonne et il embrasse le dessus de ma main avant de quitter avec du regret sur son visage.

Chapitre 2

Enfin la fin des cours... la journée a pris une éternité à se terminer, surtout avec cette chaleur ardente et le soleil qui plombe sur la ville. Ma peau est perlée d'innombrables gouttelettes. À la sortie, je noue mon t-shirt dans mon dos pour libérer la peau de mon ventre qui souffre sous cette chaleur. J'attends Kelyne dans le stationnement pour me conduire à mon boulot, en ville. Elle est la seule à avoir la chance de conduire une voiture : une superbe petite Fiat rouge. Ivy n'a pas encore cette opportunité ; ne lui faisant pas confiance, ses parents lui interdisent le volant. Et pour ma part, ma tante n'a pas les moyens avec son salaire de photographe. Elle ne pensait pas un jour devoir élever deux adolescents. Elle vivait bien avant qu'elle ait à prévoir toutes nos dépenses.

Kelyne vient de la Barbade, elle a été adoptée à l'âge de deux ans. Cette fille est incroyablement belle ! Sa peau foncée me rappelle ses origines des pays chauds. Ses cheveux forment une impressionnante tignasse frisée au naturel. Elle est arrivée cette année à Princeton et Ivy et moi l'avons rapidement accueillie. Elle a un fort caractère. Jamais Kelyne ne garde pour elle ce qu'elle pense. Elle vient me mener à mon travail tous les mercredis et jeudis après les cours. Mon boulot n'a rien d'extra, mais c'est suffisant pour me faire de l'argent de poche. Les parents de Kelyne possèdent une quincaillerie et moi je bosse dans leur serre à côté. Je plante, déplace et vends des plantes exotiques, des arbres, des fleurs et bien d'autres choses. Je suis encore à l'étape de débutante, ça fait seulement un mois que j'ai obtenu le poste, mais je crois que je ne me débrouille pas si mal.

— Hayley ? se fait entendre la voix de Kelyne derrière moi.

Elle est dans sa voiture, la vitre baissée et m'attend.

— Désolée, je ne t'ai pas entendue arriver.

Je me laisse tomber sur le siège passager et boucle ma ceinture.

— Alors, raconte, reprend-elle, Riley t'a-t-il enfin dit à quelle heure il passe venir te chercher demain soir ?

— J'ai eu plutôt droit à un « Désolé de ne pas te l'avoir dit plus tôt, mais je n'y vais pas et je reviens dans deux semaines ».

— Quoi ? Non ! Je ne peux pas croire qu'il te plante comme ça. Tu viendras avec moi, j'ai refusé la demande de Damien de toute façon. Alors tu n'es pas seule, on se soûlera toutes les deux.

— Et j'en ai grand besoin ! Merci !

Je hoche la tête, satisfaite d'y aller avec elle. Kelyne monte le son de la radio et je laisse la musique de Kodaly m'envoûter et profite de ce vent chaud qui caresse nos peaux brûlantes. À la cime des arbres, le soleil tente de se cacher, mais il est encore puissant et offre une splendide lueur orangée. La voiture de Kelyne roule sur un chemin de terre. Le sable derrière nous s'élève du sol, offrant un nuage poussiéreux.

— Enfin fini le lycée ! Tu comptes faire quoi cet été ? me demande-t-elle.

— Je ne sais pas trop... mais je veux plus.

— Tu as déjà un amour de jeunesse, tu as déjà sauté en parachute, tu as fait plein de choses dans cette ville, que veux-tu de plus ?

— Je ne sais pas... perdre ma virginité avec un amant ? plaisanté-je.

— Oh ! Là ma belle, tu te mets les pieds dans la merde ! Tu as intérêt à ne pas faire ça !

Elle rit.

Arrivées à la quincaillerie, Kelyne rejoint son père, Mr. Oliver, mon patron, pour discuter, tandis que je rejoins la serre.

— Hayley ! T'es là ! s'exclame la mère de Kelyne. Je te laisse le reste de l'inventaire, je t'attendais, je dois partir, car j'ai un rendez-vous. Tu vas t'en sortir ?

— Oui, bien sûr.

Elle me laisse les gants et ma liste d'inventaire avant de quitter. La quincaillerie se situe à l'angle de trois rues. Cet endroit est spécial, il comprend des commerces au milieu d'une forêt, à deux kilomètres de la grande ville. Les routes sont en terre et tout le monde se connaît. Ce secteur me fait penser à une autre époque. Un coin où les collectionneurs de tableaux et antiquaires ont leur place. Un endroit où l'on pourrait pratiquement arriver sur le dos d'un cheval. Il y a un petit restaurant où l'on sert les meilleurs cafés et beignets.

Pendant que je termine l'inventaire, je me rends sous la charpente pour vérifier si la trappe d'aération est ouverte, car la chaleur devient de plus en plus insupportable. J'ai beau remonter constamment mon chandail jusqu'en dessous de ma poitrine, cela ne me procure pas assez de fraîcheur. Même si j'ai une couette, je sens mes cheveux humides littéralement fondre sous le soleil. En me penchant pour ramasser une pelle, j'accroche une étagère et un pot tombe et se fracasse au sol. Eh merde ! Au moment où je ramasse un morceau de poterie au sol, j'entends des pas venir vers moi. À quatre pattes, je me retourne et aperçois un jeune homme qui pile sur les dégâts avec ses bottes de chasse et enjambe littéralement mon corps comme s'il ne m'avait pas vue ! Eh ! Pas gêné celui-là ! Je le vois se diriger vers l'ensemble d'arbres à vendre, dans la cour arrière. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il y avait amplement d'espace pour passer à côté de moi... alors pourquoi me marcher dessus ? C'est quoi son problème, bon sang ? Je prends une longue respiration avant de mettre le pot cassé et ses morceaux dans un sac à ordures.

— Tu devrais arrêter de le regarder comme ça, surgit la voix de Kelyne.

— Je ne regarde personne ! lui dis-je, sur la défensive.

— Le mec que tu regardes depuis un moment, c'est un salaud de première.

— Oui, justement, j'ai cru voir ça. Il a décidé de me marcher dessus pendant que j'étais à quatre pattes. Comme s'il manquait de place pour passer !

— Ouais. Je vais envoyer mon père le servir, s'il peut bien se libérer. Ma famille ne l'aime pas du tout.

— Tu le connais ?

— Pas moi, mais mes parents l'ont souvent vu rôder par ici. Ils disent que c'est un jeune homme bien spécial. Un voyou. Un salaud qui devrait être enfermé. Une fois, ma mère m'a dit qu'elle l'avait

vu menacer un type avec un couteau à la main. Pendant un temps, il avait disparu, alors il faut croire qu'il est revenu... Il sort peut-être de prison... sa liste de crimes est longue selon les dires.

Lèvres pincées, je regarde son allure. Il est vrai qu'à première vue, il est effrayant. Il porte un t-shirt blanc sous ses épaules larges et un jean noir ajusté. Il affiche des tatouages sur l'ensemble de ses bras et un qui serpente le long de son cou. Je peux voir qu'il en a un dans son dos, car il dépasse sur sa nuque. Il a une crête blonde légèrement échevelée qui tombe sur son front. À vrai dire, il a l'air d'un tueur ou du genre de gars qui, si tu le fais chier, t'étrangle. Sa présence est d'autant plus intimidante avec sa carrure et ses muscles cachés sous son t-shirt. Définitivement, c'est un bagarreux lui. Mais... malgré la méfiance qui me submerge quand je le regarde et l'interdiction de m'en approcher, je ressens une étrange attirance... Peut-être parce que son attitude éveille en moi une provocation ? Une sorte d'envie de le défier. A-t-il cherché à me provoquer ?

— Comment il s'appelle ? lui demandé-je sans jamais perdre une miette des mouvements de ce garçon.

— C'est Isaac Cole Reyes.

Je sais que Kelyne me regarde du coin de l'œil. Elle semble me darder un regard méprisant, voire rageur devant la façon dont j'observe Isaac. Et contre toute attente, je sors de mes songes quand il se retourne vers moi, le visage par-dessus son épaule, me dévisageant, et je tressaille. Je décide de faire semblant que je n'étais pas en train de le regarder en pointant un arbre à Kelyne.

— Oh ! Merde, t'as vu sa splendeur ! C'est un conifère ?

Kelyne pose sa main sur son front pour cacher le soleil devant ses yeux et suit du regard ce que je pointe.

— Mais de quoi parles-tu ?

— Moi ? Rien. Je te montrais l'arbre. Il est grand.

— Non, mais je rêve ! beugle-t-elle. Tu mates Isaac ?

— Quoi ? Non ! Pas du tout.

— Arrête ton cinéma, tu me parles d'un arbre au moment où il s'est retourné pour te regarder. Et puis d'ailleurs, il te regarde encore.

Instantanément, je rougis et Kelyne, face à moi, me fait de gros yeux. Elle prend même la peine de mettre ses poings sur ses hanches pour rendre son mépris plus théâtral.

— Hayley ! Tu ne peux pas ! Tu ne peux juste... pas. Pas lui ! T'as pensé à Riley ?

— Je ne sais pas où tu vas pêcher tes idées débiles, Kelyne, mais je n'ai pas dit que j'avais le béguin pour lui. Je le regarde, car je connais tout le monde de notre âge en ville, et lui... jamais vu !

— Ah bon ? T'es sûre que tu ne rougis pas devant lui ?

— Je t'assure qu'il ne me fait aucun effet.

Je lève la tête pour appuyer fièrement ma confiance.

— Bon, alors dans ce cas, va le servir !

— Quoi ? Heu... non.

— Pourquoi ça ? Avoue, il te plaît !

— Non ! C'est parce que tu as dit qu'on devait l'éviter et qu'il était un taré, alors pourquoi j'irais le servir ?

— C'est un client, et mon père est occupé. Montre-moi qu'il ne te fait aucun effet et je te paye la bière à la buvette.

Je prends soin de soupirer intérieurement, du moins, j'essaie. Je ne sais même pas si cela se fait. En ce moment, je préférerais m'enfoncer la tête dans les cuvettes et me noyer pour éviter cette situation embarrassante. Je ne veux pas aller voir ce type !

— Go ! Avant qu'il ne fasse du grabuge. Il déterre un arbre. Allez !

En effet, Isaac est penché vers le pot d'un arbre et tente de le déraciner. Je me dirige maladroitement vers lui en me retournant vers Kelyne, qui me fait des simagrées pour que je me dépêche. Eh merde ! Pourquoi moi ? Pourquoi ce type ? J'aimerais revenir avec toutes mes dents. Mais non, c'est moi qui dois aller le gronder. Merci Kelyne !

Le trajet de Kelyne à Isaac paraît passer beaucoup trop vite puisqu'en un battement de cils, je suis déjà derrière lui. Tout comme le mien, son corps scintille de gouttelettes. Instinctivement, je prends une respiration, comme si je n'avais pas respiré depuis longtemps. Devant la vue de ses muscles qui dansent sous la peau de ses bras tatoués, je sens mon cœur battre la chamade. Je n'en reviens pas d'être séduite par une paire de bras ! En plus, il est musclé, mais assez svelte en fait. Quoique quand je pense seulement à ce que ses mains robustes et fortes se plaquant sur mon corps peuvent faire... Je frémis et secoue la tête pour chasser mes pensées.

— Qu'est-ce que tu veux ? lâche-t-il brusquement en se relevant.

Il essuie ses mains pleines de terre sur son jean et me dévisage. Non ! Ce n'est pas possible d'avoir un tel visage ! Il me faut quelques secondes pour réaliser que je me tiens fébrile devant lui, la bouche entrouverte. Je la referme aussitôt et l'inévitable s'enchaîne...

— Je... en fait... voilà... dis-je en balbutiant. Je venais pour...

— Tu peux foutre le camp, merci, détonne-t-il.

Restant de marbre sous son arrogance, je fronce les sourcils.

— Écoute... je... je partirai quand tu cesseras de déterrer cet arbre, lui dis-je en reprenant confiance.

— Eh bien, peut-être que je n'aurais pas à faire ton sale boulot si cet arbre était planté dans un plus grand pot.

Battant des paupières, je suis son regard et réalise que l'arbre est en effet dans un pot trop petit. Isaac vient de le planter dans un plus grand. J'esquive un sourire et le confronte à nouveau.

— Tu as raison, mais...

— Écoute, me coupe-t-il, je suis venu acheter ça et foutre le camp. Alors, retourne voir ta putain de copine et dis-lui que je ne suis pas là pour saccager le commerce !

Isaac sort quelques billets de son jean et me les plaque férocement sur le torse avant de s'en aller avec ce... magnifique corps... non... saule pleureur... Oh putain, ce qu'il est beau ! Le regardant quitter, je ne peux faire autrement que de repartir dans mes songes. Comment un mec aussi sexy peut être aussi horrible de l'intérieur ? Une part de moi n'y croit pas...

Chapitre 3

Mon quart de travail terminé, je me rends au café d'en face pour me prendre un café latte et un muffin. Je dois attendre Ivy et sa mère qui viennent me chercher. Elle va dormir chez moi ce soir, puisque demain, c'est la première journée de congé de fin d'année ; certains étudiants du lycée ont organisé la fameuse beuverie au bord du lac, en forêt, là où le feu de camp, la musique, la baignade et tout le reste devraient suivre. Certains apportent même leur tente pour y dormir. C'est l'étape qui conclut à merveille cette année.

Le soleil tombe derrière le labyrinthe d'arbres, et seule cette dernière lueur offre une visibilité aux commerces. Le temps est entre chien et loup et c'est en regardant de l'autre côté de la rue que je vois Isaac parler avec Mr. Oliver. Il est revenu trois heures plus tard ? Assise à la table de la terrasse du café, je tente de me faire discrète et observe ses comportements. Kelyne dit qu'il est fou, alors je suis intriguée de voir ses prétendus agissements. Pourtant, rien ne laisse penser qu'il est ainsi, mis à part son arrogance. Mr. Oliver pointe vers ma direction et aussitôt je me plie en deux pour me cacher sous la table ! Mais c'est peine perdue, Isaac vient par ici ! Non, non, non ! Je fais semblant de ramasser quelque chose au sol pour expliquer ma drôle de posture advenant le cas, et je vois Isaac monter les quelques marches en bois pour se diriger vers moi. La seule chose que je trouve au sol est une ronce sèche.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande la sublime voix d'Isaac.

— Heu... rien, dis-je en tenant la branche.

Quand je tente de me relever de sous la table, ma tête se heurte et j'entends mon café se renverser sur le sol. Merde !

— Charmant... dit-il en réprimant un rire, avant de passer à côté de moi.

Quoiqu'à la bonne heure avant que j'aggrave les choses. Et il n'est pas gêné de rire de moi ? C'est vrai que j'aurais fait de même. Bravo Hayley, belle présentation... Ai-je le droit de me frapper la tête sur la table une deuxième fois ?

Quelques minutes plus tard, il ressort avec un café et un croissant et se dirige vers son véhicule : un pick-up noir avec des menottes comme décoration autour de son rétroviseur. Je ne sais pas ce que ça évoque, mais j'imagine qu'il est soit un sado, ou alors qu'il les garde en cas de problème. Il les utilise peut-être pour attacher ses victimes avant de les découper en petits morceaux ? Mais qu'est-ce que je raconte ? Kelyne ! Pourquoi tu m'as raconté qu'il était fou ? Je reste surprise quand Monsieur Mystère Cole se retourne en ouvrant sa portière pour me jeter un regard. Je vois à la même occasion quelques personnes sortir de leur commerce pour le regarder partir, comme s'il avait la peste et qu'elles lui faisaient signe discrètement de ne plus revenir dans le coin. Je vois la voiture de la mère d'Ivy arriver quand le pick-up d'Isaac part.

Dans le véhicule pour le chemin du retour, je demande à Ivy :

— Le connais-tu, toi, le fameux Mystère Cole ?

— Isaac Cole Reyes ?

Sa mère me lance un regard dans le rétroviseur.

— Oui. Il est passé à la serre aujourd’hui. Et Kelyne m’a expliqué que ses parents le reniaient complètement.

— Ce n’est pas une personne fréquentable, relate sa mère, il n’habite pas très loin de chez toi en plus. De l’autre côté de la forêt.

— Comment ça se fait que je ne l’ai jamais vu ? Ou que je n’ai même jamais entendu parler de lui ?

— Parce que ce garçon ne sortait jamais de chez lui. Il n’allait pas au lycée non plus. Les parents de Kelyne et moi, on a connu ses parents. Tiens-toi loin de lui.

Je hoche la tête en regardant le paysage défiler sous mes yeux. Il commence à faire nuit noire. Malgré les recommandations, je doute de la situation d’Isaac. Quelque chose m’échappe. Qu’a-t-il bien pu faire pour que toute la ville lui tourne le dos ? Si c’était si grave, il irait en prison, ou du moins, il ne serait pas en liberté. Bon, de toute évidence, il est étiqueté comme le bad boy du coin, mais moi, je suis bien curieuse de savoir pourquoi.

À la maison, Cate fait la vaisselle quand nous entrons, et je me dirige rapidement dans ma chambre, à l’étage, avec Ivy, qui se précipite aux toilettes.

— Il faut que tu me racontes cette histoire avec Isaac, déclare-t-elle.

Ce n’est pas que je n’aie pas envie de lui en parler, mais j’ai l’impression d’avoir eu assez de gros yeux aujourd’hui par rapport à ce fameux Isaac. Ce n’est pas comme si j’avais l’intention de le fréquenter. OK... peut-être vais-je me contenter de le regarder de loin. J’aime Riley, mais j’avoue n’avoir jamais ressenti ça auparavant. Quand il est là, je vois que tout se déroule au ralenti, et il n’y a plus qu’Isaac marchant vers moi ; son physique irrésistible me donne des chaleurs et mon quotient intellectuel baisse sous la barre du 0.

J’enfile un boxer et une camisole et m’installe sur mon lit quand Ivy me rejoint. Ma chambre est, avouons-le, loin de ressembler à un donjon de fille. Il y a des trophées de crosse sur mes étagères, car oui, je joue à la crosse avec Kelyne, mais pas dans l’équipe de mon frère, bien entendu. Sur mes murs, j’ai accroché des affiches de Nina Nesbitt, de Kodakline, Coldplay, Scott Helman et même de Tom Odell. Il y en a tellement que je ne me souviens plus de la couleur de mes murs. Sont-ils bleus ? Humm, je ne saurais dire. Mon portable sur ma table de nuit se met à vibrer. Sur l’afficheur, la photo de Riley apparaît.

— Salut.

— Salut ma belle, comment tu vas ?

— Bien, même si je n’ai pas pu profiter d’un peu de temps avec toi avant ton départ.

— Justement, je suis devant chez toi, et je viens t’offrir un baiser avant de partir. Mais pas n’importe lequel... Viens me rejoindre.

Pas n’importe lequel ?

Qu’est-ce que c’est censé vouloir dire ? En bas des escaliers, Cate s’est endormie sur le sofa en regardant la télévision. J’entrouvre la porte doucement et me faufile à l’extérieur. Une brise fraîche et

agréable enveloppe mon corps. Je reconnais la silhouette de Riley dans l'ombre. Il porte un chandail à manches longues, et son incroyable tignasse brune lui donne l'allure d'un mannequin. Plus les années passent, plus je réalise à quel point il devient un homme. Il continue de grandir, alors que moi, non... ses épaules s'élargissent alors que moi, je commence à me sentir comme une gamine dans ses bras.

Riley me prend par les épaules et m'embrasse aussi tendrement qu'un grizzli attaquant sa proie en la léchant. J'en ai le souffle coupé. Riley n'est pas du genre très affectueux en temps normal, peut-être que le délai avant que l'on se revoie éveille son côté territorial, comme pour me dire : « N'oublie pas, tu es à moi ». Son baiser dure un bon et long moment. J'apprécie chaque mouvement de ses lèvres contre les miennes. Quand il recule, je me mordille la lèvre. Il ne peut pas se reculer comme ça, j'en veux plus.

— Je t'aime Hayley.

Encore sous le charme de ce baiser, je tente de prononcer :

— Moi aussi... tu crois que l'on pourrait... avant que tu partes ?

— Hayley, non.

— Pourquoi refuses-tu toujours ? Je suis prête moi.

— Si je t'écoutais, ça se passerait dans la forêt sur le bord d'un étang.

— L'endroit, ce n'est pas important. Allez, Riley. J'en ai envie.

— Je dois partir, et ton frère va me défoncer la gueule si je te touche.

— Ma vie privée ne regarde pas mon frère, tu le sais.

— Mais c'est mon ami.

— Alors, tu préfères lui à moi ?

— Ce n'est pas de cela qu'il est question. C'est du respect !

— Foutaise !

Riley réprime un sourire et secoue la tête.

— OK, on va faire un deal.

Il pique ma curiosité et j'attends avec impatience la suite.

— Quand je vais revenir, on le fera. Mais à une seule condition.

— Dis-moi ?

— Que tu arrêtes d'en vouloir à Savannah.

Une rage monte directement en moi. Impossible de cacher mes joues qui s'empourprent et contrastent avec le crépuscule. Cette fille ! J'en ai ras le bol, je croyais que c'en était terminé avec elle. Savannah est une fille qui passe tout son temps autour de Riley, et ce, depuis toujours. Elle est toujours là : aux parties de crosse, sur l'heure du déjeuner, même que Monsieur profite de la gentille offre de Savannah en voyageant avec elle à bord de sa décapotable, tandis que moi, je me farcis un

autobus. Il m'a assuré qu'il ne se passait rien entre elle et lui, mais je la trouve un peu trop insistante à mon goût. Chaque fois que j'ai envie de coucher avec Riley, il me dit non à cause de mon frère, mais j'ai des doutes...

— Je vais lui en vouloir jusqu'à ce qu'elle te laisse tranquille.

— On est amis, je ne reviendrai pas là-dessus. Mais je vais enfreindre la promesse que j'ai faite à ton frère si tu arrêtes de crier des insultes à Savannah et de la dévisager.

— Je suis prête à refuser ce deal tant et aussi longtemps que je ne la verrai pas passer sous un bus.

— Tu ne trouves pas que tu en fais un peu trop ?

— C'est toi qui es ridicule ! Tu refuses de coucher avec moi, comme si c'était un supplice, et tu me demandes la pire chose au monde en échange. Si tu ne veux pas de moi, alors laisse faire. Va-t'en, ça sera peut-être mieux ainsi.

En me retournant, Riley agrippe mon coude au vol et me force à lui faire face.

— Le sexe, ce n'est pas important pour moi, Hayley. Même si ça semble ridicule, eh bien tant pis. Avant de le faire avec toi, je veux que tu aies complètement confiance en moi. Et pour cela, je dois voir jusqu'où tu me fais confiance. Laisse tomber Savannah et je pourrai croire que tu as entièrement confiance en moi.

— Et la promesse à mon frère ? Tu l'as toujours tenue... pourquoi en revenant tu déciderais soudainement de ne plus la tenir ?

— J'en payerai le prix.

— Bah voyons, comme si mon frère était un boxer renommé que tu devais éviter d'énerver.

— Hayley, je dois partir. Vas-tu faire un effort ?

— Oui ! m'agacé-je, je vais l'éviter. T'es content maintenant ?

— Oui.

Il m'offre un dernier et misérable baiser froid et distant avant de partir. Je suis tellement exaspérée de devoir marchander une nuit avec lui. Comme si l'avoir dans mes bras était un supplice pour lui. Il est hors de question que j'oublie le nom de Savannah...

En sortant de la douche, je vois Ivy couchée sur un matelas à côté de mon lit avec une revue à potins dans les mains.

— J'ai parlé avec Adrian, marmonne-t-elle.

Assurément qu'elle a tout fait pour parler avec mon frère. Un peu plus et elle irait dormir dans sa chambre.

— Il était au téléphone tout à l'heure avec quelqu'un qui lui a balancé que tu avais des vues sur Isaac. Il m'a demandé si j'étais au courant, et je lui ai dit que j'attendais encore une explication à ce sujet.

— Quoi ? Mais c'est quoi ce bordel ?

Je finis d'éponger mes cheveux avec la serviette et tente de chuchoter pour éviter qu'Adrian n'entre dans la chambre. Il doit être furax. La seule personne qui ait pu lui dire est Kelyne. Autrement, personne ne m'a vue fixer Isaac.

— OK ! De un, je n'ai pas le béguin pour lui. De deux, j'ai seulement demandé à Kelyne c'était qui ce mec. Pourquoi elle est allée raconter n'importe quoi à mon frère ?

— Apparemment, ce n'est pas avec Kelyne qu'il parlait.

J'ai beau froncer les sourcils, je n'y comprends toujours rien. La meilleure solution est de faire face au caractère de mon frère. Je m'attends déjà à ce qu'il charge comme un gorille en rogne en me voyant, mais tant pis !

Je me dirige vers la porte de sa chambre et cogne deux coups avant de l'ouvrir. Évidemment, il est là, appuyé contre son bureau, et encore au téléphone. Quand son regard se pose sur moi, je crois voir qu'il pourrait s'incendier. Il me dévisage à un tel point que j'en reste figée. Il me fait signe d'un doigt d'entrer et de m'asseoir sur son lit.

— Non... mais elle est là, on se reparle demain, dit-il en raccrochant le portable.

— Je ne sais pas ce que tu as entendu, mais c'est faux. Je ne le connais pas, et je demandais simplement c'était qui. La personne à qui tu as parlé n'est rien qu'un débile qui veut foutre la merde.

— Donc, Mr. Oliver est un débile qui veut foutre la merde ?

Mr. Oliver ?

— Je ne comprends pas, Adrian, c'est ridicule. Oliver n'était même pas là.

— Ah non ? Hayley, il dit qu'il a vu la façon dont Isaac Cole Reyes t'a regardée aujourd'hui. Il m'a aussi dit de te garder à l'œil. Et loin de lui.

— Quoi ? C'est n'importe quoi ! Il ne m'a même pas regardée !

— Son camion était stationné à l'angle de la quincaillerie et il est resté dans son pick-up jusqu'à ce que tu finisses ton quart de travail. Mr. Oliver voulait appeler la police quand tu t'apprêtais à partir, mais il a préféré faire signe à Isaac pour lui parler, lui demandant de ne plus revenir et de te laisser

tranquille.

— Oh mon Dieu... t'es sérieux ?

— Un peu plus que sérieux, oui.

Un frisson de peur se promène sur toute la surface de ma peau. Une sensation désagréable. Tétanisée, tout ce que je trouve à faire est de baisser la tête.

— Il a fait quoi, ce type ? Tu le connais ? demandé-je.

— J'en ai vaguement entendu parler. C'est dur, car ce sont toutes des rumeurs. Je ne peux pas te dire ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

— Alors, c'est quoi les rumeurs ?

— À 16 ans, il aurait fait un stage dans l'Armée de Terre. Et il prévoit y retourner. Il y en a qui disent qu'il aurait tué ses parents, ce qui expliquerait pourquoi on ne les voit plus. D'autres disent qu'il aime violer les filles, qu'il trimbale avec lui un couteau. Bref... je ne te veux pas près de lui, Hayley, et si tu le croises, tu m'appelles, je vais venir te chercher.

— Wow !... Elles sont dures les rumeurs... Si c'était vrai, les flics en auraient après lui.

— Il paraît que ses parents l'auraient battu toute sa vie, c'est ce que Mr. Oliver prétend. Il dit qu'il avait vaguement connu ses parents, et il avait appris qu'Isaac avait vécu l'horreur. Ça pourrait expliquer pourquoi il a des problèmes d'impulsivité et d'agressivité. Les gens de la ville l'aimaient bien quand il est parti s'enrôler dans l'armée.

— Ils font des stages aussi jeunes que ça dans l'armée ?

— Oui, seize ans minimum.

— T'inquiète pas pour moi, le rassuré-je, je vais me tenir loin de lui. Mais j'aimerais bien savoir quelle menace tu as faite à Riley pour qu'il refuse de me toucher ?

— Bonne nuit Hayley, me dit-il en me poussant en dehors de sa chambre.

Il me ferme la porte au nez et la verrouille. C'est vraiment frustrant de ne jamais avoir de réponses. J'ai l'impression que tout le monde complotte et que je suis la dernière à tout savoir. Et maintenant que je sais qu'il était dans son camion tout le temps que j'ai travaillé, je ne cache pas que ça me fait flipper. Cela explique aussi pourquoi j'ai vu Mr. Oliver discuter avec lui. Mais s'il restait là pour m'observer dans l'ombre, pourquoi n'est-il pas venu me parler ? Que veut-il ? Et si j'étais sa prochaine cible ? Si Isaac voulait me tuer ? Ou me violer ? La panique s'empare de moi et je sens que je suffoque. Quelque chose m'opprime et j'ai du mal à respirer. Je rejoins Ivy et m'étends sur mon lit un moment. En contemplant mon plafond, Ivy se penche vers moi et me fixe.

— Alors ?

— Isaac a passé la soirée à me surveiller durant mon travail.

— Pas vrai ! Ouah ! C'est flippant ça !

J'aimerais lui dire que oui, je suis effrayée, mais j'ai toujours cette pensée qui a envie d'en savoir plus sur lui. Il m'intrigue comme jamais.

— Ça me donne la chair de poule, je te l'avoue. Mais suis-je la seule à croire qu'il n'est pas celui que l'on prétend ?

Ivy me foudroie du regard et ajoute :

— Je sais que les bad boys t'intéressent. Pas lui. Ça, c'est dangereux et nullement attirant. Riley était un mignon bad boy, avec ses blagues et les stupidités qu'il a faites dans son enfance, mais Isaac, non... vraiment, non.

— Pourquoi croyez-vous tous que j'ai des vues sur lui ?

— Parce que tu le défends quand tu parles de lui et que je reconnais l'attitude que tu as quand tu flashes sur quelqu'un.

— Eh bien c'est faux.

— Hayley ! Je te connais par cœur ! Tu peux me le dire à moi, je ne dirai rien à personne. Promis.

J'observe ses traits et tout semble sincère dans ce qu'elle me dit. C'est vrai que ça serait bien de pouvoir partager ce que je pense réellement avec ma meilleure amie. J'ai simplement l'impression d'être jugée, alors j'ai peur qu'elle flippe si je lui révèle ma vision des choses.

— Tu ne peux pas le nier, Hayley, je vois en toi comme un livre ouvert. Quand tu m'as parlé de lui dans la voiture, le ton de ta voix m'a avoué la vérité. J'attends simplement que tu sois capable de me dire ce que tu penses.

— Promets-moi de ne pas me juger, d'accord ?

— Promis et si je mens, je vais en enfer. Tu as ma parole.

— Bien.

Ivy hausse les paupières, impatiente que je révèle les mots qui me brûlent la bouche et qui cherchent à contredire tout le monde.

— Quand j'ai vu Isaac dans la serre, il a été arrogant, mais j'ai vu dans ses yeux quelque chose qui me parlait. Qui me rejoignait. J'ai cru entrevoir une âme sensible et remplie de bonté. Son regard est un des plus sincères que j'ai vus à ce jour. J'ai du mal à croire tout ce que les gens racontent. Et puis, je n'arrêtais pas de penser à lui. Dès que je l'ai vu, je l'ai eu dans la peau. Ivy, je ne crois pas être capable de résister longtemps.

— Wow... je crois que c'est la première fois que je t'entends parler ainsi d'un garçon. Tu sais, si tu ressens un lien entre lui et toi, c'est peut-être parce que ta vie va s'arrêter dans ses bras...

Je lui décoche un coup de poing sur l'épaule qui la fait basculer. Elle se met à ricaner et ajoute :

— Je ne veux pas te dire quoi faire, mais si les gens autour de toi te mettent en garde, ce n'est pas pour rien. Mais comme je suis ta meilleure amie, je vais t'assister quand tu le reverras, parce que têtue comme tu es, je sais que tu iras le revoir, et j'aime mieux être là plutôt que tu le fasses en cachette. Mais je te jure que si je sens qu'il est vraiment un danger, je t'extirpe de là et tu ne m'embarques plus jamais dans tes stupidités. Je veux voir qui est ce fameux mec.

— Tu me promets que tu ne diras rien à mon frère ? Ni même à Kelyne ? Elle en parlerait à ses parents et je souhaite éviter un déluge de représailles.

— Oui. Ce sera notre petit secret.

Ivy semble soudainement excitée à l'idée que je revoie Isaac. Peut-être l'ai-je convaincue avec ma vision à son égard. Mais je suis assez contente qu'elle me comprenne. Je sais que je suis stupide de courir après le risque comme ça, mais je sens qu'il n'est pas un danger pour moi, même s'il m'effraie.

J'hésite longuement à choisir ma tenue. Pas à cause du manque de choix (surtout avec toutes les robes qu'Ivy a apportées), mais bien parce que je ne me trouve jolie dans aucune d'entre elles. J'ai toujours eu un look plutôt négligé et garçon manqué. Quand j'enfile une robe féminine, c'est comme habiller un ours : ce n'est pas féminin et c'est affreux à mourir. D'autant plus que je ne porte que des Converse ou des tongs, mais oh grand Dieu, jamais des talons ! Le jour de la beuverie est enfin arrivé, le soir va bientôt tomber et tout le lycée va se réunir dans la forêt pour fêter cette fin d'année. Et bien sûr, c'est Kelyne qui viendra nous chercher. Mais Ivy nous quittera bien assez tôt pour passer du temps avec son fameux Carl. Je suis contente qu'elle tente de passer à autre chose, car elle ne semblait pas prête à oublier mon frère. Parfois je me doute même qu'elle vienne dormir chez moi que pour être près de lui. Elle s'invite deux fois par semaine, alors je peux en déduire que 60 % de ce temps est consacré à espionner Adrian.

— Tu es parfaite !

Ivy remonte ma jupe au-dessus de mon nombril et place mon chandail en dessous.

— Non, ça ne va pas. C'est affreux ! râlé-je.

— Laisse-moi faire ! renchérit-elle. C'est vraiment sexy !

La jupe bleu marine est moulante et remonte jusqu'au-dessous de mes seins. Ivy m'a prêté un chemisier blanc où on voit légèrement ma brassière en dentelle au travers. J'ai insisté pour garder mes Converse, mais elle a accepté à condition que je porte les blanches pour que cela s'agence avec mon ensemble. Honnêtement, j'ai l'impression d'être un rouleau de printemps. Je ne me sens pas jolie du tout. Mais dire non à Ivy, c'est accepter de lui faire de la peine, et je ne suis pas prête à ça. Elle connaît mieux la mode que moi, et après tout, je suis entre bonnes mains. Si c'était moi qui m'étais préparée, je serais plutôt sortie avec mon imperméable pour être sûre de ne pas être trempée par la pluie qu'on annonce au courant de la nuit.

— Perfecto ! Ne touche plus à rien, déclare Ivy, en embrassant le bout de ses doigts comme le font si bien les Italiens. Bon ! Attaquons les cheveux !

Elle tire sur mon élastique et une tignasse débraillée tombe sur mes épaules. Mes cheveux sont ondulés et partent dans tous les sens. À mon grand étonnement, Ivy semble trouver ça beau.

— Ne touche à rien. Tout est parfait.

On pourrait croire qu'Ivy porte une nuisette, avec sa petite robe blanche de printemps. Elle ne porte pas de brassière et a opté pour des sandales plutôt sexy pour quelqu'un qui s'apprête à marcher dans le sable et la boue. Ses magnifiques cheveux fins, d'un blond doux, tombent dans son dos. Ils sont aussi lisses que la perfection le veut.

Cate cogne à la porte avant de l'ouvrir.

— Vous êtes jolies ! minaude-t-elle en nous regardant à tour de rôle.

Ma tante a l'allure d'une adolescente, et elle est bien trop jeune mentalement pour avoir du jour au lendemain à éduquer des adolescents, avouons-le. Son visage rondelet lui laisse des traits de jeunesse.

Elle a une magnifique chevelure brune, et même si son corps est svelte, elle a, je dois dire, de très belles courbes pour une femme de trente-deux ans. Pas que je trouve que trente ans c'est vieux, mais dans mes souvenirs, comparés à Cate, mes parents à trente ans semblaient drôlement vieux et démodés. J'ai les mêmes minuscules taches de rousseur qu'elle sur le nez.

— On récapitule pour la soirée, les filles. Pas de drogue, aucune substance non identifiée ou illicite. Riley n'est pas là pour vous ramener à la maison, alors j'ai fait appel à Mr. Oliver qui viendra vous chercher à la sortie des bois. Il veut vous voir là à 3 heures du matin. Pas une minute de plus. Pour l'alcool, on limite cela à un verre.

— Oh Cate ! grommelé-je.

— Non, il n'y a pas de, Oh Cate ! C'est comme ça, un point c'est tout. Vous n'êtes pas majeures, estimez-vous heureuses que je vous l'accorde. Et je ne veux surtout pas oublier ce règlement : pas de tripotage ! J'ai déjà été dans ces beuveries dans ma jeunesse et les garçons ne vont là-bas que pour boire et coucher, rien d'autre. Ta mère me tuerait si...

— Oui, bon, ça va, j'ai compris ! En gros, on y va pour rien puisqu'on élimine tout ce qui se rapporte au plaisir.

Ivy s'esclaffe de rire devant Cate qui ne trouve pas ça drôle du tout.

— Hayley, j'ai parlé. Si tu veux, tu peux rester ici aussi.

— Je plaisantais. Pas de sexe, pas d'alcool, pas de drogue et on fait le pied de grue à 3 heures du matin en bordure du chemin à la sortie de la forêt. Dans tous ces éléments, je dirais que c'est le dernier qui est le plus dangereux, mais bon, puisque tu insistes.

— Hayley !

— Oui ! Je plaisante !

Ivy est morte de rire et croit que Cate et moi on plaisante alors que ma tante va d'une minute à l'autre devenir furax. Je ferais mieux de remballer mes pensées avant qu'elle décide qu'on n'y va plus. J'aime beaucoup provoquer son côté autoritaire. Je veux qu'elle sache s'exprimer et dire non. Cate me voit plus comme sa petite sœur, ce qui fait que j'ai du mal à la voir comme un modèle d'autorité.

— La voiture de Kelyne est dans l'entrée, n'oubliez pas votre portable, et ne le fermez sous aucun prétexte. Ivy, ta mère veut que tu l'appelles à 2 heures du matin pour donner signe de vie.

— Oui, d'accord.

— Bonne soirée les filles.

Toutes deux passent la porte de ma chambre et j'offre une bise à Cate sur la joue avant de dévaler les escaliers.

La Fiat rouge de Kelyne est dans l'entrée. Je referme derrière moi et saute à bord de la voiture.

— C'est parti ! s'extasie Kelyne derrière le volant.

Chapitre 6

Carl est déjà bourré. Son look d'intello surdoué avec ses lunettes plaît bien à Ivy. Cela change du gros dur et stupide qui me sert de frère. Je crois qu'elle sera bien mieux avec Carl. Son bras est enlacé autour des épaules d'Ivy, soit pour la réchauffer ou pour prendre appui sur elle. Je dois dire que ses phrases ne sont plus très cohérentes et sa langue a du mal à suivre ses idées. Il est assez comique à voir sous l'effet de l'alcool. Le plus important, c'est que ma meilleure amie semble heureuse en ce moment et rit à toutes ses blagues. Kelyne revient d'aller me chercher un verre de bière en fût dans le baril prévu à cet effet. Tout le monde a des verres en plastique rouge et nombre d'entre eux se retrouveront partout au sol. Un feu est allumé et, un peu plus loin, quelques-uns se balancent sur une corde à Tarzan en se laissant tomber dans la rivière. Ç'a l'air assez marrant, quoiqu'avec quelques bières en trop, je ne suis pas certaine que ça fasse un bon mélange avec la baignade. J'en suis à mon troisième verre et Kelyne me donne mon quatrième.

— Merci.

— Pas de quoi, dit-elle entre deux gorgées.

Elle peut mieux supporter l'alcool qu'Ivy et moi puisqu'elle en boit parfois lors de partys alors que nous, c'est que la deuxième fois qu'on a l'occasion de boire. Certaines voitures sont garées directement sur le secteur. Un groupe de terminale a profité de la fête pour venir festoyer avec nous. Ils ont reculé leur pick-up près de la rivière et positionné des chaises de camping dans leur camion pour s'asseoir là. D'autres ont déjà installé leur tente pour la nuit.

— Hayley ! siffle Adrian en posant son bras autour de mon cou pour me faire chanceler.

— Merde ! Lâche-moi !

Il est déjà bourré. Trop. Ses potes de l'équipe de crosse rigolent près de lui et mon frère tente de me faire danser sous la musique qu'émet le stéréo d'une voiture.

— Arrête ! tenté-je de le repousser.

Son dos heurte la voiture et il continue de rigoler. Je ne souhaite à personne d'avoir un frère aussi barge que le mien !

— Je crois que tu as trop bu, tonné-je en lui enlevant son verre des mains.

— Hé ! Ne touche pas à ça, toi !

Il tente de le reprendre alors que je le pousse une seconde fois. Il se met à tituber à reculons et tombe sur l'un de ses acolytes.

— C'est ce que j'essaie de te dire. T'es trop soûl !

Je balance son verre un peu plus loin et en me retournant, Kelyne a déjà disparu dans les bras de Damien. Je fais la moue quelques secondes avant d'aller remplir ma bière qui s'est vidée par la faute de mon frère. Il ne met pas une minute pour se faire entourer de filles, non... plutôt des admiratrices d'« Adrian Wheeler ». Je fais le tour du terrain en regardant les gens déconner, boire et rigoler entre eux. Max, un parfait imbécile qui ne m'a jamais parlé, vient vers moi.

— Hayley, comment vas-tu ? Tu t’amuses ?

— J’essaie.

— Où est Ivy ?

— Avec Carl. Ils sont beaux ensemble. Je vais leur laisser leur moment.

— Tu veux que je te tiens compagnie alors ? Et où est ton petit copain ?

J’évite sa question et Max me tend son coude pour que je m’accroche à lui et le suive. Max Duncan qui me parle ! On aura tout vu ! Nous marchons et rapidement, je termine mon verre. Je me sens triste. Comme je sais que je ne reverrai pas Riley avant deux semaines, je commence à sentir que je vais vraiment m’ennuyer de lui. J’aurais aimé le voir ici ce soir. J’aurais aimé l’embrasser, mais les choses ne se passent pas toujours comme on le voudrait. Max arrive vers son véhicule, une Chevrolet verte stationnée entre les arbres, où les roues semblent s’être enfoncées dans la boue. Max met les clefs dans le contact et enfonce le CD de Kongos. S’appuyant contre le véhicule, il m’agrippe par le bras et, contre toute attente, m’enlace !

— Hé ! Oh ! J’ai un copain, tu te souviens ? dis-je en reculant.

Il rattrape mes poignets et entoure sa taille de mes bras.

— Max... grogné-je. Arrête.

— Juste un baiser, et je te laisse partir, dit-il en relevant mon menton pour que ses lèvres touchent les miennes. Beurk !

Je tourne mon visage et son baiser s’échoue sur le coin de ma bouche. Rebeurk ! Son odeur empeste la tequila et je ne sais quoi d’autre. Comme nous sommes un peu éloignés du reste du troupeau, je tente d’élever le ton pour qu’il prenne peur et décide de me laisser partir.

— C’est bon ! T’as eu ton baiser, laisse-moi maintenant !

Je recule, mais il tire sur mon chemisier et je m’écroule au sol. La manche de ma blouse s’est déchirée dans la couture du bras et une marée de jurons sort de ma bouche. Mais en une nanoseconde, Max se jette sur moi ! Il m’enfourche avec ses jambes et serre mes hanches et mes cuisses ! Instinctivement, je me mets à le frapper au visage et au torse, mais sans succès. Il agrippe mes cheveux qui me font grimacer de douleur et je cesse de le frapper aussitôt.

— Max ! Qu’est-ce qui te prend ? Tu me fais mal !

— Je ne t’ai pas fait mal, tu es tombée, allez, juste un baiser, murmure-t-il, ses lèvres contre mon oreille.

Je sais que Max Duncan est un abruti et qu’il fornique avec tout ce qui bouge, mais de là à réagir ainsi, c’est à n’y rien comprendre !

— Riley n’est pas là, alors s’il te plaît, un baiser, soupire-t-il sur mon visage.

Je tente de me déprendre avec mes jambes, mais il serre beaucoup trop fort, assez pour que je sente mes genoux s’enfoncer l’un dans l’autre.

Soudain, une corde vient se nouer autour du cou de Max, le décollant de sur moi aussi rapidement que la foudre. Il est projeté au sol, et la corde autour de son cou tire son corps loin de moi. Il se débat

avec ses jambes dans la terre et ses mains cherchent à défaire l'étau pour respirer. L'individu relâche la corde et se penche devant lui. Un solide coup de poing vient frapper la mâchoire de Max et sa tête s'écroule. L'individu laisse tomber la corde au sol et d'un pas rapide, tente de se faufiler entre les arbres pour se sauver. Sous le choc, je bats des paupières rapidement, cherchant à ne rien manquer. Je me relève d'un bond et suis l'individu.

— Hé !

Je retente, cette fois, beaucoup plus fort.

— Hé !!!

L'homme porte un blouson de cuir noir et curieusement, je reconnais cette posture unique, la forme de ses épaules et son cou.

— Hé toi ! Attends !

L'homme continue de disparaître entre les arbres, et plus il s'enfonce, plus j'ai peur de me perdre.

— C'est quoi ton nom ? crié-je dans l'obscurité. Laisse-moi au moins te remercier !

J'en déduis aussitôt que c'est Isaac. Et s'il me surveillait encore ? Un nœud se forme dans mon ventre et la peur s'engouffre en moi une nouvelle fois. Pourquoi aurais-je peur s'il m'a aidée ? Ma raison refait surface, venant gronder ma mauvaise conscience. Hayley ! Et si tout était prévu ? Tu vois, il cherche à t'enfoncer dans les bois. Pourquoi penses-tu ?

Isaac a disparu. Je me mets à trembler et j'arrête complètement de marcher. Impossible, je n'irai pas plus loin ! En me retournant pour faire demi-tour, je fonce sur quelqu'un ! Face contre son torse, je lève les yeux pour le voir...

C'est Isaac...

Je sens mon cœur faire un saut périlleux avant de détecter mon pouls qui s'accélère. Je sens littéralement mes jambes qui cherchent à flancher. Sa proximité c'est... indescriptible... il me fait peur, terriblement peur, mais il me plaît, oui... oh oui, il est... il est...

Je sursaute au moment où il avance d'un pas, et brusquement, je recule de deux. Il avance encore et je recule en fixant ses yeux cachés dans l'obscurité. Je ne peux pas savoir quelle expression arbore son visage. Mon dos se plaque contre un arbre et Isaac se pose à quelques pouces de mon visage. J'ai une idée floue d'à quoi peut ressembler mon visage en ce moment : crispé et effrayé. Je sens même cette veine qui gonfle sur mon front quand je me retiens de respirer. J'échappe un gémissement terrorisé quand je vois ses doigts s'approcher de mon visage. Il enlève une mèche de cheveux prise entre mes lèvres.

— Merci, dis-je enfin. Merci pour ce que tu as fait.

Le silence plane entre nous. J'avale ma salive avec difficulté et la seule vue que j'ai, c'est celle de son torse qui inspire et expire juste sous mes yeux. Je peux sentir son souffle sur mon visage et la seule chose à laquelle je pense, c'est : que va-t-il faire ? Est-ce que je peux partir ? Si je bouge, va-t-il faire la même chose que Max ? Je n'aime pas ça, je n'aime vraiment pas... et ça se lit sur mon visage, car je sens que des larmes montent et viennent brouiller ma vision.

— Hé... lâche-t-il doucement en cherchant à plonger ses yeux dans les miens. Je ne te ferai aucun

mal.

Je ne sais pas pourquoi ces mots ne me soulagent pas, mais ils le devraient pourtant.

— Je peux partir ? bredouillé-je.

Isaac s'écarte pour me laisser passer. Mais je reste butée sur place. Mon cerveau n'arrive pas à commander mon corps. Soit je suis terrorisée, soit je n'ai pas vraiment envie de partir. Mais pourquoi mes pensées balancent toujours des deux côtés envers lui ?

Je regarde la liberté devant moi, et du coin de l'œil, j'observe Isaac. Il examine au loin les gens qui s'amusent et qui n'ont aucune idée de sa présence. Il a une magnifique mâchoire carrée. Je me rappelle que ses cheveux étaient d'un blond magnifique, mais sous les lueurs de la nuit, ils sont d'un brun vénitien et cela rend son visage plus sévère. J'ai déjà dit qu'il était incroyablement attirant ? Il me dépasse d'une tête et demie et j'arrive à voir sa nuque sous son manteau de cuir, où son tatouage déborde discrètement. Isaac se retourne vers moi.

— Fais attention, Hayley, dit-il d'un ton plus brutal qu'il ne l'aurait sans doute voulu.

Il connaît mon nom ? Isaac fait demi-tour et sans réfléchir, j'attrape son bras au tournant.

— Attends ! Je... comment connais-tu mon nom ?

Dans la lueur de la lune, j'arrive à voir qu'il hausse les sourcils et qu'un demi-sourire se dessine sur ses lèvres. Oh mon Dieu ! Pas possible d'être irrésistible comme ça !

— Hayley Wheeler, reprend-il, en affichant ses dents blanches.

— Allez, dis-moi, comment tu connais mon nom ? supplié-je d'une petite voix.

— C'était écrit sur ta feuille d'inventaire sur l'étagère qui était près de toi.

Baissant la tête, je réprime ma stupeur. Il a des yeux de lynx ou quoi ?

— Et vas-tu me dire en quel honneur tu m'as marché dessus ?

— Je n'ai marché sur personne. Je t'ai enjambée.

Gênée par Isaac qui se tient juste devant moi, mes joues se mettent à brûler et je suis contente que la noirceur l'empêche de les voir. Par contre, je me rends compte que je me mordille un peu trop la lèvre.

— Pourquoi ne viens-tu pas prendre un verre ? l'invité-je.

— Je ne peux pas, dit-il sèchement.

— Alors pourquoi es-tu ici ?

— Je reste juste là. C'est chez moi ici, dit-il en me pointant un petit bâtiment qui ressemble à une maison mobile plus loin.

Les étoiles scintillent au-dessus de sa maison.

— Alors, techniquement, on est sur ton territoire ?

Il hoche brièvement la tête.

Un nouveau silence s'installe. Il semble durer une éternité. Pense, Hayley ! Qu'est-ce que je

pourrais bien lui demander ? Vite avant de le laisser filer !

— Tu... tu aimerais que j'aille te chercher une bière alors ? On pourrait simplement marcher. Tu n'es pas obligé de te joindre à nous. Moi je peux me joindre à toi.

J'ai l'impression que ma proposition est parfaite, seulement, mon visage qui sourit comme une tarée n'avantage pas ma demande. J'en déduis qu'il est d'accord puisqu'il me laisse passer pour que je retourne à la buvette.

— Parfait ! Je vais te chercher un verre et je reviens, dis-je.

Quand j'arrive aux barils, je remplis deux nouveaux verres et j'observe rapidement Kelyne qui est dans les bras de Damien dans une couverture. Quant à Ivy, elle rigole avec Carl et ses amis, et mon frère est avec eux. Personne pour me voir filer en douce et personne ne me cherche. Sur le chemin pour rejoindre Isaac, je remarque que Max n'est plus au sol, mais avec un ami plus loin où il appuie un verre de bière sur sa mâchoire. Je ne le vois plus de la même façon. Je sais que Max est du genre gigolo et qu'il aime balader ses mains sur les filles du lycée, mais de là à sauter sur moi, il est allé trop loin. C'est définitif, je ne m'approche plus de lui.

En me rendant où j'ai laissé Isaac, je remarque qu'il n'est plus là. Une bière dans chaque main, je tourne sur moi-même pour voir où il peut être. Je m'arrête de chercher en soupirant ; évidemment, il a filé... La question est pourquoi ? J'observe au loin l'endroit où il reste, et je songe à comment je pourrais bien approcher ce garçon ? C'est certain que je ne vais pas chez lui voir s'il y est. Isaac me plaît, mais je ne suis pas assez débile pour me rendre chez lui.

— Hayley ? surgit la voix d'Ivy dans mon dos.

— Oui !

Je me retourne et lui tends une bière.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Oh... tu sais... je regardais les étoiles.

— Wow ! C'est vrai qu'elles sont belles ce soir.

— Oui...

Je baisse les yeux et la seule chose qui va hanter mes pensées à présent est le sourire de ce garçon qui fuit, mais qui semble pourtant me suivre.

Chapitre 7

Le lendemain matin, j'ai du mal à me réveiller, les quelques verres de bière m'ont donné une migraine d'enfer. Ivy est retournée chez elle la veille, et Mr. Oliver est venu me ramener, tandis que Kelyne est allée dormir chez Damien. Cela ne dérange pas son père, elle est très chanceuse ! Enfin, dormir, c'est peut-être un grand mot... Je crois que ces deux-là se sont bien trouvés. Je ne serais pas surprise qu'elle m'appelle aujourd'hui pour me dire qu'ils sont officiellement un couple. J'essaie de passer un samedi après-midi bien tranquille chez moi en lisant un roman, mais Adrian passe son temps à me faire chier. Je suis couchée sur le canapé et ça fait dix fois que je reçois les croustilles qu'il me balance en écoutant son football. Mon portable sonne, et en me précipitant vers la table de cuisine, Adrian accourt derrière moi pour vérifier si ce n'est pas Ivy. Il a ronchonné toute la matinée après l'avoir vue à cette soirée aux bras de Carl. Je crois qu'il est jaloux et il attend de savoir si Ivy va m'appeler pour me hurler aux oreilles qu'elle a couché avec Carl. Il devrait se remettre avec elle au lieu de l'espionner et prétendre lui aussi qu'il ne ressent plus rien. C'est ridicule ! Et... non, heureusement, ce n'est pas elle, c'est Riley.

— Coucou toi !

— Hayley, ça va ma belle ?

— Oui.

— Comment a été ta soirée d'hier ? Tu as eu du plaisir ?

— Oui... oui. C'était bien. Et toi, ton vol ?

— Un peu de turbulences, mais tout est OK. Je ne peux pas te parler longtemps, je voulais savoir comment tu allais. Tu me manques.

— Tu me manques aussi. Je voulais que tu sois là hier. Je pensais à toi.

Un nœud se forme dans ma gorge quand je repense au fait que je souhaitais qu'il soit auprès de moi. J'aurais aimé qu'il soit là pour que l'altercation avec Max n'ait pas eu lieu, mais d'autre part, je me dis que je n'aurais jamais croisé Isaac.

— J'espère que tu as bu raisonnablement.

— Ne t'inquiète pas. Et j'ai croisé plusieurs fois Savannah là-bas et je ne l'ai même pas harcelée, ni même regardée.

Pourquoi est-ce que je lui mens comme ça ? Je n'ai même pas vu cette pouffiasse la veille.

— Tiens... tu vois, quand tu veux, tu peux. Je suis content. Bon, je te téléphone demain. Je t'aime.

— Je t'aime.

Riley raccroche et je me retourne vers mon stupide frère qui a pris toute la place sur le canapé. Et si j'allais plutôt à la rivière en face de chez moi ? La température est suffocante, il fait chaud et beau à l'extérieur. Oui, il y a aussi un côté hypocrite dans ma tête qui prend de l'ampleur : je sais qu'au bout de ce lac se trouve la maison d'Isaac, dont j'ignorais jusqu'à hier l'existence. Le lac et la forêt s'étendent sur un kilomètre. Pour me rendre là-bas, ça me prendrait du temps. Je ne longerais pas ce

lac en forêt.

— Qu'est-ce que tu fous ? me lance Adrian en fronçant les sourcils.

— Je réfléchis ! grogné-je en tournant les talons et en grim pant les marches.

Je fourre des vêtements de rechange dans un sac de plage et enfile rapidement un bikini. Je ne possède que deux costumes et l'un est usé à la corde tandis que l'autre est rose bonbon. Je crois que je n'aurai pas le choix de prendre le rose. Je me regarde dans la glace et, peu convaincue, décide d'enfiler un t-shirt blanc par-dessus. Je ne sais pas de qui je me cache. Il n'y a jamais de monde, sauf pour les buveries de fin d'année, mais elles se déroulent toujours vers la maison d'Isaac.

En dévalant les marches et en claquant la porte au passage, je traverse la rue pour suivre le sentier qui mène au lac. À quelques minutes de marche, j'arrive à mon endroit favori. L'eau est calme, le silence est agréable et l'arbre où j'aime m'asseoir sur son énorme branche est toujours aussi accueillant. Elle surplombe la rivière. Je peux même tremper mes pieds dans l'eau quand je l'enfourche. En ouvrant mon sac de plage, j'installe une serviette sur la branche, retire mon t-shirt et sors mon bouquin. Allongée, je ferme les yeux pour entendre les bugs bruyants, les grillons plus loin, et même la cigale. Le soleil est si fort qu'il ne donne aucune chance à l'herbe de verdier.

* * *

Je me souviens de m'être endormie un moment avec mon bouquin contre ma poitrine. L'ombre de l'arbre a empêché que je me brûle sous les rayons du soleil. Sur mon portable, je peux voir que j'ai dormi deux heures.

— Tu es toute seule ? demande une voix rauque au ton hésitant.

En me retournant, j'aperçois Isaac. Les mains dans les poches de son jean, les cheveux en pétard, il ne porte pas de t-shirt. Son torse nu m'offre la vue de ses tatouages sur ses bras. Je peux voir un arbre et ses branches longer un bras jusqu'à son épaule, laquelle est entourée d'écritures et de dessins que je ne décrypte pas. Sur ses côtes et son ventre drôlement bien foutu, je peux voir des écritures dans toutes les langues. Rapidement, je réalise que je suis gênée de l'observer ainsi avec autant d'admiration. Je saute d'un bond en bas de la branche et m'enroule avec la serviette en regardant autour de moi pour voir s'il est seul.

— Je peux t'aider ? dis-je en fronçant les sourcils.

Il me fixe et cela me rend très mal à l'aise. Son sourire narquois s'élargit et j'en déduis qu'il est content de me voir. Et en quel honneur ? Je resserre ma serviette contre moi et le fixe du regard. Je fais quelques pas vers la droite, cherchant à le contourner, mais il fait lui aussi quelques pas sur sa droite, ce qui donne pour effet que nous allons bientôt tourner en rond comme dans un ring de boxe.

— Tu te balades souvent seule comme ça ?

Pourquoi il fait une fixation sur le fait que je suis seule ?

— Non, mon petit copain va arriver, lui mens-je.

Je ne sais pas pourquoi j'ai voulu trouver une excuse pour lui montrer que je ne suis pas seule. Peut-être parce que j'ai toujours peur de lui ? Quand bien même, il a marché tout ce kilomètre pour se retrouver dans mon secteur. Et puis d'ailleurs, il fout quoi ici ? Il sait où je reste ? Il sait que je

viens ici ? M'espionnait-il pendant que je dormais ?

— C'est drôle, je ne te crois pas.

À ce moment précis, Isaac me jette un regard brûlant. Si je n'avais pas la trouille, je pourrais en déduire qu'il me reluque et que j'adore ça. Presque.

— Tu devrais partir, il va bientôt arriver.

— Alors je reste.

Son ton est arrogant. Il aspire sa lèvre inférieure en me gratifiant de son plus beau regard et l'instant d'après, il déboutonne son jean, le laissant glisser le long de ses jambes ! Brusquement, je me retourne.

— Hé ! Oh ! Pas de ça ! Habille-toi !

Il rit.

— Parce que tu as le droit d'être à moitié à poil et moi je dois me baigner avec mon jean ?

Je prends le risque de me retourner : il est en boxer. Oh putain ! Devant ma réaction, Isaac rit de nouveau. Je ne sais pas pourquoi, mais son rire fait agréablement du bien. Ce son semble tellement inoffensif, mais au fond de moi, je sais que je ne dois pas m'approcher de lui. Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours le sentiment que c'est un piège. Il y a la veille où il s'est éloigné en forêt pour mieux m'aborder. Et il accepte une bière, et en profite pour se pousser, et là... c'est juste trop bizarre.

— Tu comptes te baigner ? demandé-je.

— Je n'ai pas le choix, par chez moi, il y a encore tous ces jeunes qui ont campé et qui profitent maintenant de l'endroit pour se baigner.

Je hoche doucement la tête et ramasse mes choses pour quitter.

— Où vas-tu ?

— Je retourne chez moi, en quoi ça t'intéresse ?

— T'es tellement coincée, maugrée Isaac.

— Je ne suis pas coincée ! De quel droit tu te permets de m'insulter ?

— Si. T'es qu'une sainte-nitouche au mauvais caractère. Regarde-toi, tu te caches sous ta serviette, tu as du mal à te défendre quand quelqu'un t'agresse, comme le type d'hier.

Offensée, je fronce les sourcils.

— Et toi t'es qu'un malade que tout le monde cherche à fuir ! Je ne suis pas coincée, je ne veux pas t'approcher tout simplement !

Mon débit s'accélère et je sens ma voix plus brutale que je ne le voudrais. Mes paroles se perdent dans le silence des bois et Isaac affiche à nouveau un sourire, qui m'énerve au plus haut point !

— T'as peur de moi ?

Et voilà les mots que je redoutais. Comment ose-t-il me demander cela ? Bien sûr que si ! Ma peur envers lui semble l'attirer... ça, c'est ce qui m'effraie. Isaac perçoit ma confusion et serre la

mâchoire. J'essaie de ne pas regarder son boxer, car face à moi, même si je ne veux pas poser les yeux là, c'est plus fort que moi. Il est si musclé que même ses cuisses me perturbent. Je détourne la tête en soupirant, cherchant à mettre fin à notre échange.

— Je dois y aller. Amuse-toi bien.

Je pivote sur moi-même et je l'entends plonger dans l'eau. Je réprime un sourire en marchant. OK, j'avoue. Il me plaît. Enfin, presque. Un peu... J'ai l'impression de jouer la comédie de la fille qui veut juste le fuir, mais ma logique et mes hormones entrent en conflit et mes envies se contredisent au fond de moi.

— La lune... dit-il.

Je me retourne et le vois sortir de l'eau. Quoi la lune ? Isaac passe une main dans ses cheveux et essuie son visage. Il pointe au-dessus de ma tête. Je regarde à la cime des arbres, je recule de quelques pas et je vois la lune en plein jour. Un blanc aussi léger que les nuages. Je la regarde un moment en fronçant les sourcils. Pourquoi il me parle de la lune ? On s'en fout, non ? À moins qu'il se foute de ma gueule ? Je suis sûre qu'il se marre derrière moi.

— Si tu avais peur de moi, tu serais déjà partie, susurre Isaac près de mon oreille.

Je sursaute et échappe un cri en me retournant.

— T'es malade ou quoi ? Oui, tes agissements font peur !

— Oh, carrément, murmure-t-il. Et pourtant, c'est ce qui t'excite.

J'écarquille les yeux, j'allais plutôt dire que c'est lui que ça excite. Je le pousse à la poitrine.

— T'es grossier et répugnant ! Tu le sais ça ? Tiens-toi loin de moi ! Et je sais que tu m'as espionnée en ville, Mr. Oliver l'a raconté ! Sérieux, ne m'approche plus !

En pivotant, Isaac agrippe mon poignet au vol et me retourne vers lui. Son visage est beaucoup trop près du mien. Il ne dit rien et moi non plus. Je peux voir sa poitrine se soulever puissamment. Je déglutis. Mais qui c'est celui-là ? Pourquoi je n'arrive pas à retrouver la raison quand il pénètre dans ma bulle ? Son souffle caresse mon visage et Isaac vient blottir son visage trempé dans mes cheveux. Je fige complètement. Tétanisée. Je reprends mon souffle et quand son menton touche ma jugulaire, une forme d'électricité traverse mon corps et je sens mon sang bouillir. Je me sens molle.

— Ta respiration s'accélère... dit-il contre mon oreille.

Sa main vient trouver refuge contre ma joue et ses longs doigts s'entremêlent dans mes cheveux. Sa peau mouillée est froide et cette sensation est exquise contre la mienne qui brûle. Sa bouche se tient devant la mienne. Sa respiration, légèrement haletante, provoque en moi quelque chose de nouveau. J'aime ce son. C'est moi qui lui fais ça ? De sa main, il presse mon cou et relève doucement mon menton, faisant cambrer ma tête vers l'arrière pour qu'elle bascule légèrement. Je suis... je suis... complètement à sa merci. Je ne peux pas contester. Je ne veux pas contester. Ses lèvres rencontrent la ligne de ma mâchoire et sans le vouloir, un gémissement s'échappe d'entre mes lèvres. Je rougis. Mais mon souffle près de son oreille incite Isaac à continuer avec plus d'ardeur. En laissant tomber mes bras de chaque côté de mon corps, je sens ma serviette glisser. Isaac presse une main sur mes reins et plaque mon corps contre le sien. Oh mon Dieu ! Mais qu'est-ce que je fais ? Je ne vais pas

coucher avec lui ! Certainement pas ! Ma raison tente de refaire surface, mais la sensation qui se loge dans mon ventre est grandissante et bien plus forte. Ses baisers sur la peau de mon cou sont incroyables. Ses doigts dans le bas de mon dos s'enfoncent dans ma peau et me procurent une légère douleur. Soudain, je sens une tension dans son boxer qui se presse contre mon ventre. Non ! Arrête ! T'as pensé à Riley ? Je sens mes jambes trembler, j'ai besoin qu'il me tienne, sinon je vais flancher. Cette activité qui se produit dans tout mon corps est tellement agréable, cette pression contre mon ventre exacerbe le supplice dans mon bas-ventre. Isaac détache la corde de mon bikini sous ma nuque et laisse vagabonder des baisers sur ma poitrine. Ma respiration s'accélère tellement que je me demande combien de temps je peux tenir avant de tomber dans les vapes. Je serre mes cuisses l'une contre l'autre, cherchant à me convaincre de ne « au grand jamais les écarter ! ». Ses mains glissent sous mes cuisses et il me soulève. Instinctivement, mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Isaac avance de quelques pas et appuie mon dos contre un arbre. Il libère une main qui vient agripper mon menton pour le forcer à le regarder. Ses lèvres s'apprêtent à rencontrer les miennes, mais à ce moment, je repense à ce qu'a dit mon frère : « Il y en a qui disent qu'il aurait tué ses parents, ce qui expliquerait pourquoi on ne les voit plus. D'autres disent qu'il aime violer les filles, qu'il trimbale avec lui un couteau ». Mon cœur se resserre de peur et brusquement, je le repousse, la main sur son torse humide, et me dégage de son étreinte. Je rattache à la vitesse supérieure le haut de mon bikini et ramasse mes choses au sol si brutalement que j'en arrache une motte de terre.

— J'ai dit ou fait quelque chose ? s'enquiert-il en m'observant.

Son air semble avoir changé. Quelque chose que je n'ai jamais vu chez lui encore. Il semble déçu. Inquiet. Mal à l'aise. Mon souffle s'arrête quand mes yeux croisent la tension dans son boxer noir. Je reprends une respiration et tente de filer le plus loin d'ici. Il me rattrape en trois enjambées et me force à lui faire face.

— Ne t'en va pas. Je m'excuse. Je ne te toucherai plus. Promis.

Ses yeux sont empreints de sincérité et d'inquiétude. Il semble vulnérable. C'est déstabilisant.

— J'ai un copain et... je n'aurais pas dû être réceptive à tes... enfin...

— C'est un crétin ce mec, dit-il en serrant la mâchoire.

Je fronce les sourcils, surprise de cette insulte. En fait, pas tant ; je remarque que nous sommes simplement revenus à la case départ, là où il m'insulte.

— Qu'est-ce que t'as dit ? Tu ne le connais même pas.

— Si justement.

Ma bouche s'entrouvre et, surprise par cette révélation, je le toise durement.

— Heu... quoi ?

Ma voix se bloque et je secoue la tête comme une imbécile. Comme si j'allais piquer une crise.

— Tu mérites mieux, Hayley, beaucoup mieux.

— Mais de quoi parles-tu ? On ne se connaît même pas ! Et puis d'ailleurs, comment connais-tu Riley ?

Il se contente de hausser les épaules et m'adresse un regard détaché.

— C'est bon, j'ai compris. Tu mens. Au revoir ! dis-je en rebroussant chemin.

Je ne connais même pas ce mec. Je ne sais même pas ce que je fais avec lui d'ailleurs. Il y a une minute, on s'engueulait, et la suivante, on s'apprêtait à... beurk ! Comment j'ai pu penser tromper Riley comme ça ? Et avec Isaac Cole en plus ! Le pire cas de la ville. Je suis tellement enragée intérieurement, mais ma conscience me dit que ma frustration est envers moi. C'est à moi, et non à lui, que j'en veux réellement. J'ai honte de mon comportement, j'ai honte d'avoir enfreint l'interdit de m'en approcher. J'ai honte d'avoir été aussi réceptive à ses baisers... Ils étaient... incroyables. Jamais je n'ai ressenti ça avant. Même pas avec Riley. Jamais mon copain ne m'a embrassée de cette façon. C'est comme si Isaac savait qu'il m'attirait. Et après ce qui vient de se passer, impossible de lui prouver le contraire.

Chapitre 8

Sur mon lit, je regarde une comédie romantique dans ma petite 13 pouces. Cette télévision est assurément plus vieille que moi. Mon portable se met à sonner au pied de mon lit et je vois la photo de Riley.

— Allô ?

— Salut ma belle !

— Comment vas-tu ?

— Je vais bien, qu'est-ce que tu fais ?

— Pas grand-chose. Je suis en nuisette, j'étale du vernis à ongles sur mes doigts de pied et je regarde un film bidon.

— Tu te mets du vernis ? Une première. Tu te mets belle pour qui ?

Je sens son sarcasme. Il est vrai que c'est une première pour moi que je me vernisse les ongles... au fait... pourquoi je fais ça ?

— Ouais, j'avais envie tout simplement. Écoute, comme je t'ai au bout de la ligne, je peux te poser une question ?

— Oui, vas-y.

— Je me demandais...

Je laisse mes mots en suspens un moment, cherchant bien comment lui demander sans que tout déboule et me retombe sur la tête.

— Je me demandais, reprends-je, si tu connaissais un fameux Isaac Cole Reyes ?

— Humm, vaguement. Pourquoi ça ?

— Juste comme ça.

— Non. Tu ne me demandes pas ça juste comme ça. Allez, qu'est-ce qu'y a ?

— J'étais seulement curieuse, car je l'ai croisé aujourd'hui.

En fait, hier aussi. Mais je n'ai pas besoin de le lui dire. Je vais commencer par lui faire avaler la pilule doucement... de toute façon, je n'ai aucunement l'intention de lui dire ce qui s'est passé. Il exploserait, le dirait à mon frère qui m'étranglerait ; ensuite ma tante me botterait le cul, et pour finir, la ville serait au courant et je me ferais lapider. Je tiens encore à la vie.

— T'as pas parlé avec ce type, j'espère ?

Non. Bien sûr que non. Mais je l'ai presque embrassé, et ses mains étaient sur mon corps et j'étais aux anges...

— ... Hayley ?...

Son ton est plus dur et je sens l'inquiétude dans sa voix.

— Non... non, non. Bien... peut-être un peu. Il m'a dit qu'il te connaît. C'est vrai ça ?

Il ne répond pas à ma question, mais je sens qu'il soupire, comme s'il était découragé.

— Il ne me connaît pas, non, tranche-t-il au bout d'un moment. Je ne veux pas que tu reparles avec lui, Hayley. Il n'a pas une super réputation.

Oui, ça, je pense que je commence à le savoir. Seulement, ça ne me rentre toujours pas dans la tête. Mais ce qui m'intrigue, c'est la façon dont Isaac a parlé de Riley. Quelque chose me dit qu'ils se connaissent, et qu'il s'est passé quelque chose. Riley me mentirait ?

— Pourquoi tout le monde le déteste ? Il t'a fait quoi à toi ?

— C'est un cinglé, Hayley. Il prend tout ce qu'il veut, il est arrogant, il est violent, dangereux et avec les bruits qui courent sur son retour, les gens croient qu'il était en prison pour meurtre et viol.

— Adrian dit qu'il était parti dans un entraînement ou quelque chose comme ça pour l'Armée de Terre.

— Quoi ?

Je sens du mépris dans sa voix.

— Tu as parlé de lui avec Adrian ?

— Heu... bah...

— Écoute, il se fait tard. Je te rappelle demain. Entre-temps, ne parle plus à ce mec.

Riley raccroche sans que j'aie la chance de prononcer quoi que ce soit d'autre. Quelque chose m'échappe. Pourquoi le nom d'Isaac l'énerve-t-il à ce point ?

La sonnette de la maison retentit jusqu'à l'étage. Cate et mon frère sont sortis pour la soirée, alors je me demande qui ça peut bien être... D'emblée, je me regarde dans le miroir pour ajuster les quelques mèches frivoles de mon chignon qui tombent sur mon visage. Je ne porte pas de soutien-gorge sous ma camisole blanche et je ne porte qu'un short noir. Pas commode pour répondre à cette heure-ci ! La sonnette retentit une seconde fois. Eh merde ! Je déboule les marches à vive allure et en bas de l'escalier, je vois à travers la porte vitrée... Max Duncan...

Mon cœur cesse de battre et je sens ma poitrine brûler. Ma gorge se resserre et je fige, incapable de bouger. Il me voit. Il me regarde. Mon cœur se met à palpiter si vite que j'ai peur de faire une crise cardiaque. Mon subconscient me dit danger alors que mes jambes restent clouées sur place. Je n'aime pas ça. Je n'aime pas du tout ça. Max frappe dans la porte et je sursaute même si je l'ai vu faire.

— Hayley, ouvre-moi ! dit-il derrière la porte.

Mes yeux dérivent vers la cuisine sur ma gauche et j'ai envie de me précipiter vers le téléphone pour appeler la police. Mais ce qui me fait hésiter est que sous mes yeux, la porte d'entrée n'est pas verrouillée. Et quelque chose me dit que si je fais un mouvement brusque, Max ouvrira la porte. Je déglutis et serre les dents. J'essaie de ne pas battre des paupières pour ne rien manquer.

— On a quelque chose à régler, poursuit-il.

Ma respiration s'accélère et j'ai envie de pleurer. Je sens mes mains humides alors que mes pieds se cramponnent au tapis des marches. Sans réfléchir, je fais demi-tour dans les escaliers et détail

jusqu'à ma chambre. Stupéfaite d'entendre la porte se refermer à l'entrée, je réalise qu'il a vraiment franchi le porche !

— Hayley, je sais que ton frère et ta tante sont partis. Je veux juste discuter de ce qui s'est passé.

Je me recroqueville derrière la porte de ma chambre après l'avoir verrouillée. J'entends ses souliers se poser exactement sur la dernière marche, celle qui grince.

— J'aimerais que tu me trouves cet ami qui m'a étranglé. Je n'apprécie pas me faire dire quoi faire. Et je n'aime pas me faire dire non.

Ça, je le sais. Il ne doit pas avoir l'habitude de tomber sur une coincée comme moi qui ne veut pas de lui. Il a toujours eu des problèmes pour le moins étranges, mais ses amis l'apprécient comme ça. Mais là, il a dépassé une fois de plus les bornes. Je prends mon portable sur mon lit et avant même que je compose le numéro d'urgence, Max donne un coup de pied sur la poignée de la porte. J'entends la partie extérieure s'écrouler sur le parquet et la seconde suivante, Max traverse ma chambre. Il agrippe mes cheveux et me traîne sur le sol jusque dans les marches !

— Arrête !

Je me débats et, furieuse, je décoche un violent coup sur son tibia qui le fait grogner et jurer. Étalé dans les escaliers, Max se penche sur moi :

— C'est qui celui qui m'a fait ça ?

Max pointe son cou et je vois une marque de lacération assez profonde, celle qu'Isaac lui a faite.

— Mes parents pensent que j'ai tenté de me suicider ! Là, ils vont m'envoyer passer des tests psychologiques ! Je m'en vais dans un centre pour jeunes !

Entre lui et moi, c'est exactement ce dont il a besoin.

— C'est qui ? hurle-t-il si fort qu'il en postillonne sur moi.

Sa main empoigne ma camisole au niveau de ma poitrine et je me sens complètement paumée. J'ai les mains levées, prêtes à protéger mon visage s'il me frappe.

— Parle !

Je secoue la tête pour ne rien répondre. Pas parce que je ne connais pas la réponse, mais du fait que je suis trop secouée par ce qui se passe.

— Tu veux jouer à ça, hein ?

Max enroule ma gorge avec ses doigts et rapidement, je manque d'air. Mes jambes tentent de le faire tomber des marches, mais au lieu de ça, il empoigne la ceinture de mon short et tire dessus. De sa main brusque, il tire si fort que c'est moi qui tombe et mon dos heurte violemment une marche.

— Aïe !

— Hayley !

J'entends la voix d'Adrian qui débarque en trombe dans l'entrée. Il agrippe les épaules de Max et le fait débouler. Mon frère envoie quelques droites au visage de Max, étalé au sol. Du sang jaillit de son nez et, horrifiée, quelque chose me dit que je dois l'arrêter. Je bondis sur mon frère et tente de l'en

empêcher.

— Arrête ! Ça suffit ! C'est assez !

Adrian ignore ma tentative et continue de se défouler sur Max.

— Appelle la police ! crache-t-il sur moi.

Sursautant, je me précipite vers la cuisine pour prendre le combiné et compose le numéro.

— Allô ? Oui, c'est pour signaler une intrusion à domicile.

Max est maintenant inconscient et je vois mon frère lâcher prise, enfin. Je ne l'ai jamais vu aussi révolté. Sa peau du cou et du visage est rouge comme un homard et les muscles de ses bras sont saillants. Ses poings sont fermés et ses jointures sont blanchies et enflées. Je le vois serrer les dents et dans son regard, une furie circule à plein régime. Je regarde mon pyjama : mon short est déchiré sur la hanche et ma camisole est froissée et beaucoup plus ample qu'elle ne l'était. Mon élastique au-dessus de mon crâne tombe sur le côté de ma tête et je sens une blessure à mon oreille. Ses ongles m'ont blessée. La femme au bout de la ligne insiste pour que je ne raccroche pas avant l'arrivée d'une patrouille. Et il n'a fallu que quelques minutes avant de voir les phares et la voiture de police s'arrêter devant la maison...

Les deux policiers ont emmené Max au poste de police. Ils lui ont même passé les menottes. Je sais que je vais m'en vouloir probablement, mais je n'ai pas porté plainte, surtout parce qu'Adrian et moi allons garder ça secret pour Cate. On ne veut pas qu'elle le sache : des plans pour qu'elle se croie être la pire tante au monde et ne nous laisse plus jamais seuls à la maison ou aller à des sorties. Les parents de Max sont venus m'assurer que leur fils ne reviendra plus ici. Ils vont soigner ses crises psychotiques qui sont revenues depuis une semaine ; il ne prenait plus sa médication. J'ai eu le droit à un sermon de mon frère concernant mes fréquentations douteuses depuis quelques jours. Il dit m'avoir vue parler avec Max Duncan le soir de la beuverie et que j'aurais dû savoir qu'il a une réputation de coureur de jupons et qu'il n'a aucun respect pour tout ce qui est du type « féminin ».

Le lendemain matin, nous prenons notre petit-déjeuner pendant que Cate lit le journal avec son café. Adrian, assis en face de moi, me lance des regards remplis de reproches qui doivent lui brûler les lèvres. Je l'entends laper le lait de ses céréales au bout de sa cuillère, ce qui m'agace au plus haut point.

— Tu as passé une bonne soirée hier, Adrian ? lui demande Cate en baissant son journal pour lui sourire.

Adrian avale la bouchée de céréales en gloussant et lui répond en balbutiant :

— La meilleure de ma vie !

Il recule brusquement sa chaise, ce qui me fait sursauter.

— Oh, alors ç'a cliqué vous deux ?

Je fronce les sourcils et toise ma tante. J'ai manqué quelque chose ou quoi ?

— On peut dire ça comme ça... marmonne Adrian en déposant son bol dans l'évier.

Alors mon frère avait un rancart hier soir et il ne m'a pas tenue au courant. Depuis quand Cate est-elle mise au parfum avant moi ? Pourtant, pour un rancart, il est plutôt rentré de bonne heure. J'en connais une qui va ronger ses ongles jusqu'aux os si elle l'apprend : Ivy.

— Elle est comment ? demande-t-elle avec un sourire narquois.

— Elle est grande, blonde, un corps athlétique, un sourire radieux et c'est la fille la plus généreuse que j'aie croisée dans ma vie. Elle ne se prend pas la tête comme la plupart des autres filles que j'ai fréquentées. Un rien l'amuse et la rend heureuse.

Je grimace. Cette fille, je ne l'aime déjà pas. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais j'ai du mal à voir mon frère avec une autre personne qu'Ivy. Même si ses relations n'ont toujours duré que quelques semaines, je n'aime aucune de ces filles. Ils formaient le couple parfait, Ivy et lui.

— Je suis contente pour toi, ajoute-t-elle. Et toi, Hayley ? Qu'as-tu fait de ta soirée ?

Je manque de m'étouffer avec mon jus d'orange quand Adrian m'accroche avec son coude derrière la tête.

— Heu... sage. Je veux dire, tranquille dans ma chambre. Film, bonbons, manucure et j'ai parlé

avec Riley.

— C'est donc ça ton vernis sur les pieds ? Je vais t'aider la prochaine fois...

Je regarde mes ongles d'orteils et remarque que mon vernis est fichu. Je me souviens alors qu'il n'était pas très sec quand j'ai couru dans la maison et quand je me suis traînée dans les marches. Ou plutôt, me suis fait traîner de force par Max.

— Riley va bien ? J'ai vu sa mère hier, elle m'a demandé comment tu allais. Elle va bientôt ouvrir le ranch pour faire des festivités. Manèges, kiosques, spectacles, tirs de tracteurs et montes de taureaux. Ce sera pour fêter les finissants, y compris Riley qui a eu son diplôme. Tout le voisinage ira. Il t'envoie l'invitation, mais bien sûr, il ne faut rien dire à Riley.

— Entendu.

De toute façon, ce n'est pas comme si la communication était notre point fort ces derniers temps. J'ai l'impression qu'il ne me dit pas tout, et moi de même, je lui cache Isaac...

— J'ai des courses à faire aujourd'hui. Vous voulez quelque chose en particulier à l'épicerie ? Et Hayley, je vais te laisser quelques billets sur la table pour que tu ailles choisir un cadeau pour Riley.

Quoi ?

— J'ai mon argent.

— Il est fraîchement diplômé, et l'an prochain, c'est l'université... tu peux bien lui faire un présent qui aura une signification pour lui. Ton salaire, continue de le garder dans ton compte pour une voiture.

Je hoche la tête, même si je n'aime pas accepter son argent. Contredire Cate, c'est comme s'en prendre à une personne sans défense. Je me sens toujours mal si je tente de lui tenir tête.

Quand je termine mon déjeuner, j'empoche les billets qu'elle m'a laissés avant de quitter. Je monte à ma chambre pour me changer, quand Adrian me dépasse et me tire par le bras pour monter plus vite.

— Calme-toi ! Je ne lui ai rien dit, et je n'ai pas l'intention de lui dire ce qui s'est passé hier.

— Tu as intérêt. Car si elle apprend ça, elle va flipper et ne dormira plus. Elle va chercher à verrouiller les portes constamment et nous y clouer jusqu'à notre mort.

— Tu ne trouves pas que tu exagères ? Et puis, c'est une question de temps avant qu'elle te demande pourquoi tu as une drôle de couleur sur ta main.

Adrian a clairement vidé mon fond de teint pour camoufler l'hématome et le rouge sur sa main. Seules ses jointures enflées restent visibles. Il part de son côté vers sa chambre et je fais de même pour me changer. J'enfile un short en jean avec un débardeur blanc et je noue mes cheveux jusqu'à ce qu'ils deviennent un chignon débraillé. Je fais sortir quelques mèches près de mon visage et j'enfile mes Converse noir et blanc. Aujourd'hui, la température est particulièrement humide, et la météo prévoit des averses au cours de la soirée. Je m'appête à appeler Kelyne quand ma sonnerie retentit dans ma main... Riley.

— Allô !

— Comment vas-tu ?

Sa voix est distante, voire froide et sévère.

— Ça va... et toi ?

Je me demande si je devrais lui dire pour Max... Un combat commence à se dresser dans mes pensées. Je trouve que ce n'est pas trop le moment de lui en parler ; il a déjà l'air assez renfrogné comme ça, et pour être honnête, je ne l'ai jamais vu ainsi. Riley est un garçon enjoué et jamais de mauvaise humeur. Mais d'un autre côté, je devrai lui dire, et ce, dans les plus brefs délais avant que ce ne soit Adrian qui lui en glisse un mot. Sur ce point, je suis sûre qu'il ne me pardonnera pas de ne pas lui en avoir parlé. Riley n'est pas violent, mais pour des choses comme ça, quand on s'en prend à sa famille ou à ceux qu'il aime, il ne faut pas se mettre sur son chemin. Riley est le genre de tout le monde, le genre que toutes les belles-mères rêvent d'avoir ; un avenir tracé, et il offre la sécurité. Et moi, je doute depuis quelques jours que je sois toujours digne de lui. Ou du moins, de sa confiance. Alors j'opte pour lui dire la vérité, mais il me devance :

— Ça pourrait aller mieux. On doit parler, tranche-t-il.

— Oui. Moi aussi je voudrais te parler.

— Quand j'ai raccroché avec toi hier... j'ai parlé avec Adrian. Il était avec Ivy, et tous les deux m'ont dit t'avoir vue parler avec Isaac. Tous les deux m'ont dit qu'ils t'avaient prévenue de te tenir loin. J'ai alors demandé à ton frère de garder un œil sur toi pour les prochains jours, jusqu'à ce que je revienne.

Je suis horrifiée. Non, offensée. Il a appelé mon frère pour obtenir la vérité et des réponses, alors qu'il aurait pu les obtenir de moi ? Enfin... pas toutes. Mais tout de même, il n'avait donc pas confiance en moi ? J'étais si transparente que ça ? Et la grande blonde du rancart de mon frère, c'était donc Ivy ? Wow ! Là je suis partagée : heureuse pour elle et lui, mais frustrée qu'ils aient parlé de moi à Riley ! J'espère qu'Ivy n'a pas raconté à quel point j'avais des vues sur Isaac.

— Sérieusement ? Tu comptes me faire espionner par mon frère pendant ton absence ? Je suis dégoûtée par ton manque de confiance.

— Ce n'est pas en toi que je n'ai pas confiance. Isaac se tape toutes les filles, il obtient tout ce qu'il veut. Et si toi tu te trouves dans sa mire, il ne te lâchera pas. J'ai peur qu'il t'arrive quelque chose, Hayley. Si tu lui as parlé, ce n'est pas un simple hasard. Isaac ne parle pas par hasard avec les gens...

— Tu sembles en savoir plus sur lui que toute la ville avec ses rumeurs.

— Oui. Je le connais plutôt bien. Très bien, même.

Je savais qu'il m'avait menti.

— Explique.

Je l'entends lâcher un soupir, exaspéré.

— Mes parents connaissaient ses parents et lui aussi. Isaac est un enfant mal élevé. Il n'a jamais étudié ni jamais mis les pieds au lycée. Il était un enfant séquestré dans sa demeure par sa mère accro au crack et un père qui a foutu le camp quand il avait neuf ans. Il se faisait battre, et a souffert de malnutrition.

C'est drôle... je serais plus portée à avoir de la compassion pour le gamin contrairement à ce que lui semble penser.

— Un jour, poursuit-il, Isaac était âgé de quatorze ans ; il commençait à sortir, et il s'est pointé au festival du gros mangeur où les kiosques servaient des piments forts, du steak et toutes sortes de choses. Il a volé de la nourriture et quand mes parents l'ont coincé, ils ont appelé la police. Eh bien, Isaac a mis le feu au kiosque de mon père, ce qui a également enflammé quelques kiosques voisins. Tu te souviens du feu qui a duré quatre heures avant qu'ils réussissent à l'éteindre au complet ?

— Heu... oui, dis-je en bafouillant.

— C'était lui. Une fois au poste de police, ils l'ont relâché et deux semaines plus tard, sa mère a été retrouvée morte sur le plancher de la cuisine. Elle était dans son propre vomi. Mes parents ont prétendu qu'elle avait fait une overdose, mais qui dit que ce n'est pas Isaac ? Elle l'avait battu et privé de tout dans son enfance. Privé d'affection, de contacts, d'éducation, de règles, bref, c'est un délinquant. Il a disparu après le drame. La ville ne l'avait pas revu jusqu'à ce qu'il revienne à seize ans récupérer l'urne de sa mère qui était restée ici. Selon les témoins, il avait un habit militaire. Et les rumeurs sont reparties de plus belle : qu'il devait tuer des gens, qu'il était devenu encore plus cinglé avec son enrôlement dans l'armée... Chaque fois qu'il est ici, il arrive pourtant à se taper plein de filles.

Riley mâchouille ses mots comme s'il était quelque peu étonné ou même... jaloux qu'un garçon comme Isaac réussisse à se faire autant de filles.

— Et une en particulier, Kendall, qui a raconté comment c'était de passer du temps avec lui. Il l'aurait forcée à coucher avec lui plusieurs fois, menaçant de la tuer si elle refusait. Il l'aurait battue. Il est violent physiquement. Elle avait des marques aux poignets et un œil au beurre noir. Après ça, Isaac s'est encore poussé. Mais elle n'a jamais porté plainte. On a cru qu'il s'était fait enfermer ou qu'il était retourné dans l'armée. Mais là, tu me dis qu'il est revenu après tout ce temps ? Il doit être âgé de dix-huit ans maintenant.

Je ne sais toujours pas quoi lui répondre.

— Tu ne dis rien ? s'enquiert-il.

— Bah... je ne sais pas trop, Riley. Ça fait beaucoup de suppositions. Peu de preuves. Je ne sais pas...

— Que ce soit vrai à 20 % ou à 100 %, tu devrais l'éviter.

— Je ne lui parlerai plus.

— Promets-le-moi, sinon je mets ton frère sur ton dos.

Je grogne.

— Promis !

— Maintenant, de quoi voulais-tu me parler ?

J'ai raconté à Riley ce qui s'était passé avec Max à la buvette et le lendemain quand il est passé à la maison. Il était tellement soulagé de savoir qu'Adrian était arrivé à la maison pour m'aider. La seule partie qu'il n'a pas trop saisie, c'est pourquoi il cherchait Isaac chez moi. J'ai été sauvée par son père qui le harcelait pour venir le rejoindre à la piscine, alors j'ai pu éviter de lui dire pourquoi Max cherchait Isaac, et ce, chez moi. Par contre, j'avoue qu'en ce moment, il doit vraiment avoir hâte de me reparler pour mettre ça au clair. C'est fou comment un petit détail oublié peut engendrer toute une cascade de problèmes. Je vais vraiment devoir lui avouer que j'ai vu Isaac plus d'une fois.

En route pour le centre commercial avec Kelyne au volant et Ivy assise à l'arrière, je regarde par la vitre le soleil à son zénith. La chaleur est presque insupportable, mais la brise est agréable. J'attends le bon moment avant d'ouvrir la bouche et de gronder Ivy. Chaque fois que je souhaite aborder le sujet, soit Kelyne lève le son de la musique, parce que c'est son morceau, soit elles entament déjà une discussion. Je décide de me lancer quand elles marquent une pause et je coupe leur sujet bien assez raide :

— Hé Ivy ! C'est hors sujet, mais paraît-il que tu as passé une excellente soirée avec mon frère hier ? Vous vous êtes remis ensemble, alors ?

Un silence plane. Kelyne, derrière le volant, tourne la tête vers moi une fraction de seconde, puis regarde dans le rétro pour jeter un œil furtif à Ivy.

— Il te l'a dit ?

Je hausse les épaules.

— Écoute, ne dis rien à Carl. Adrian m'a invitée à manger une glace et voir un film.

— Ivy, franchement, jamais je n'irais dire quoi que ce soit à Carl. Tu fais ce que tu veux, là n'est pas la question. Je sais que tu ne refuserais jamais une demande d'Adrian. Ma question voulait plutôt en venir au fait que tu ne m'as pas dit que tu avais tout débarrassé à Riley quand il a appelé mon frère.

Je me rends compte que j'avais presque oublié la présence de Kelyne. Elle n'en sait pas autant qu'Ivy sur l'attirance que j'ai pour Isaac. Mais rendu là... encore quelques jours et tout le monde le saura.

— J'ai rien dit, Hayley. Je te jure. Riley paniquait quand il parlait à Adrian. Je l'entendais crier au téléphone. J'ai rien dit de ce que tu m'as dit. Adrian et moi avons juste avoué qu'on t'avait entrevue avec Isaac à la buvette. Il nous a demandé de te garder à l'œil parce qu'il craignait pour toi.

— Qu'est-ce que tu lui as dit qu'elle n'a pas révélé, demande Kelyne, maintenant curieuse.

— Rien.

Je lui réponds cela si brusquement qu'elle en déduit tout le contraire.

— Enfin... je t'expliquerai. Mais pas maintenant. Toute cette histoire pour un rien du tout, ça me fatigue, sérieusement.

Kelyne hoche la tête et gare la voiture dans le stationnement du centre commercial. J'aurais l'air de

quoi d'avouer qu'Isaac m'attire, mais que je m'en vais faire les boutiques pour acheter un présent à Riley ?

On tourne en boucle plusieurs fois, en partie parce qu'Ivy a vu une robe et à chaque fois qu'elle passe devant la vitrine, elle nous fait signe qu'elle ne l'achètera pas, mais quand on s'en éloigne, elle regrette ses paroles. Kelyne a trouvé un ensemble avec un chapeau de cowboy pour le festival West Coverie que la mère de Riley prépare à leur ranch. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, et étrangement, j'ai été la dernière invitée. Ce n'est pas trop mon truc ces festivals, mais comme chaque année, je vais faire l'effort de sourire et de m'amuser. Je repense constamment à ce que Riley m'a dit à propos d'Isaac ; son enfance, ce qu'il aurait fait. C'est étrange puisque contrairement à toute cette ville, j'ai le sentiment de le comprendre. Son regard dans le mien, je décelais plutôt de la tendresse... OK, oui, il est arrogant et oui, il semble voyou. Pourtant au fond, j'ai l'impression que c'est soit une façade, ou encore qu'il n'a rien appris d'autre. Comment peut-on en vouloir à un enfant qui a grandi ainsi ? Si personne ne cherche à lui offrir de l'amitié ou un peu de socialisation, comment peut-on s'attendre à ce qu'il agisse de bon cœur ? Quoi qu'il fasse, il est déjà étiqueté « mauvais, à éviter ». Les gens sont parfois méchants sans savoir ce qui se passe réellement. Les gens adorent suivre ce que les autres racontent. Je me surprends à m'intéresser beaucoup trop à lui.

— Hayley... Hayley ?

Une main brandie devant mon visage s'agite et je recule.

— Ouf ! Elle est parmi nous ! s'exclame Ivy.

— Désolée, dis-je.

— Tu étais loin, ma belle. À quoi pensais-tu ?

— Rien...

Ivy plisse les paupières et me lance un regard interrogatif. Elle lit dans mes yeux qu'il vaut mieux ne rien ajouter.

— Bon, fait Kelyne en tapant des mains. À quoi penses-tu alors pour le cadeau de ton prince charmant ?

— Je ne sais pas trop. On donne quoi habituellement à une personne qui est diplômée ?

— Humm... laisse-moi deviner. Un strip-tease !

Je donne une tape sur son épaule, et Kelyne rigole. Je rougis et ris avec elle et quand je croise le regard d'Ivy, je rembobine toute émotion.

— Quoi ?

Elle semble jubiler intérieurement. Sa bouche est entrouverte et elle fixe le vide.

— Sérieux, ça serait trop top ! dit-elle. Achète-toi un truc sexy !

Je fronce les sourcils.

— Bah quoi ? Vous ne l'avez jamais fait, il serait temps non ?

En fait, elle n'a pas tort. Riley m'a promis que ma première fois se passerait à son retour. Il est

vrai que mes vêtements font un peu pitié et à part me présenter en pyjama pour notre première fois, je ne vois pas ce que j'ai d'autre.

— Tu as raison.

Je me pince les lèvres et le rouge me monte aux joues quand mes deux amies se plaquent l'épaule l'une contre l'autre pour se planter devant moi.

— Je rêve !

Toutes deux s'exclament :

— Tu vas le faire alors ?

— C'était déjà prévu. À son retour de Toronto.

Kelyne plaque une main sur sa bouche pour se retenir de crier de joie, et Ivy me saute à la gorge en sautillant comme une gamine qui apprend qu'elle ira à Disneyland.

— Oh ! Putain ! Et tu ne nous as rien dit ! grogne Ivy.

— Riley aime me faire attendre, alors je ne croyais pas vraiment qu'il serait sérieux en revenant. Mais si j'ai un truc sexy à me mettre, peut-être qu'il succombera.

— Il était temps ! Alléluia ! jubile Kelyne.

Elle, pour qui le sexe n'a plus de secrets depuis un bon moment déjà, avait hâte qu'une autre d'entre nous se joigne au club des femmes.

— Alors ? On l'achète ce truc sexy ?

En disant cela, je pivote sur mes pieds et me dirige vers une boutique de lingerie. J'ai juste envie que cette journée prenne fin, car je sens que ces filles ne vont plus me lâcher. Et quand Riley sera de retour, elles vont m'appeler sans arrêt pour avoir tous les détails. Surtout sur... enfin... son membre. Je ne l'ai jamais vu nu et il ne m'a jamais vue nue. Alors tout pour moi sera une première. J'ai toujours été pudique, et même mes pensées me font rougir.

Une fois la soirée arrivée, Kelyne me dépose chez moi. Nous sommes allées manger sur une terrasse où l'on a pu bavarder. Finalement, être avec elles me fait du bien. C'est dans ces moments-là que je regarde Ivy et me rends compte à quel point elle est importante dans ma vie. Elle a été là pour mon deuil, et pour chaque moment de peine ou de bonheur. Kelyne complète bien notre cercle depuis son arrivée à Princeton. Elle ajoute du piquant, de la nouveauté et on se décoince de plus en plus. Elle nous apprend à profiter de la vie et à devenir des femmes fières et confiantes.

Je souhaite monter à l'étage, mais Cate m'arrête net en me barrant le passage des marches.

— Humm, quelque chose me dit que tu veux me gronder.

Elle fronce les sourcils pour se donner un air mauvais, mais c'est raté, elle rit.

— Jeune fille, tu es rentrée un peu tard.

— Désolée.

— As-tu trouvé un cadeau ?

Je rougis de plus belle.

— Il se pourrait bien que oui.

— C'est ça ?

Elle pointe le sac que je tiens dans ma main et cherche à me l'enlever. Mes réflexes me sauvent la mise et je pivote brusquement.

— Non ! Pas question ! C'est... personnel.

— Oh...

Elle se pince les lèvres et me contourne pour aller au séjour.

— Alors, je ne veux pas savoir ! dit-elle en levant une main pour clore la discussion.

Mais avant même que je pose un pied sur la première marche, Cate fait demi-tour et fonce vers moi. Ses poings sont sur ses hanches et elle plisse le front. Là, elle est sérieuse.

— Juste une chose. Quoi que je fasse, tu vas finir un jour par le faire avec lui. Alors, dis-moi que tu te protégeras.

— Oh ! Heu... oui.

Elle lève les mains dans les airs.

— OK ! C'est bon !

Elle retourne au séjour, et brusquement, elle revient à nouveau vers moi.

— Mais quand même ! Tu te protèges si cela vient à arriver ! Et si tu veux en parler...

— Ça va !

Cette fois, c'est moi qui quitte en grimpant les marches et en lui faisant signe de s'arrêter là pour ce soir.

Je balance mon sac sur mon lit et allume la petite télévision. Je retire mes Converse et me laisse tomber sur le lit. Je contemple mon plafond blanc et laisse mes pensées s'engouffrer en moi comme chaque soir. Tous les soirs, j'observe mon plafond et je songe à tout ce que j'aurais aimé dire à ma mère, tout ce que j'aurais aimé faire avec mon père. Ça me bloque dans la vie. Il y a tant de choses que j'aimerais pouvoir faire, mais je me refuse de les vivre si mes parents ne sont pas là, avec moi.

Un bruit retentit derrière la porte vitrée qui mène au balcon de ma chambre. Je sais qu'on annonçait du mauvais temps pour ce soir, alors je pense d'abord que ce sont les branches de l'arbre qui cognent contre la vitre, mais le bruit ressemble étrangement à des cailloux. Je me lève subitement et ouvre la porte. Une pluie fine tombe délicatement alors qu'un vent s'élève. Je regarde tout en bas, vers les rosiers et j'aperçois une silhouette noire. Je plisse les paupières et mon cœur me souffle que ça ne peut être qu'une seule personne à une heure pareille. Mais ma raison me dicte qu'il ne sait pas où je reste et qu'il serait ridicule de venir me voir. Je risque le tout pour le tout, quitte à avoir l'air ridicule et bafouille un nom :

— Isaac ?

— Laisse-moi monter !

Ai-je bien entendu ? Non. J'hallucine. Peut-être que les tacos étaient trop épicés, mais il est impossible qu'Isaac soit là. Je recule de quelques pas et referme la porte. Je glisse le rideau devant les carreaux de la vitre, sans aucune raison, puisqu'il ne peut pas me voir. Une chaleur me monte au visage et je sens mon cœur se mettre à pomper plus rapidement et douloureusement. Il cogne littéralement dans ma poitrine et mes mains se mettent à trembler. Putain ! Il est vraiment ici ! Je regarde ma chambre rapidement. Je catapulte un boxer dans mon walk-in et je fourre mon journal intime sous mon lit. J'analyse rapidement si je n'oublie pas quelque chose sur mes bureaux et peu importe, je ramasse tout d'une main et engloutis le tout dans un de mes tiroirs. Je tremble, littéralement. Il ne va tout de même pas monter ? Si, il le fera, contredit ma conscience. Dois-je appeler Cate ? Adrian ? Je fais quoi, moi ? Il cogne à ma porte de balcon et je sursaute en poussant un cri. Mon cœur bat si fort que s'il continue, il deviendra visible sur ma poitrine. Je ne sais pas pourquoi je me soucie de mon physique, mais je me regarde dans la glace et machinalement, je replace mon soutien-gorge et mon linge. J'avance de deux pas, décidée à lui ouvrir, mais je recule aussitôt pour me regarder une seconde fois dans le miroir. Je retire mon élastique et laisse tomber mes cheveux sur mes épaules. J'y passe ma main pour leur donner un air décontracté, mais ils ont plus l'air ébouriffés et effrayants. Il cogne une seconde fois, et je sursaute une seconde fois.

J'accours à la porte. C'est étrange, je ne contrôle plus mes membres ; ils semblent faire ce qui leur plaît et j'ai l'impression de perdre autorité sur mon mental aussi. Ma raison se cache tout au fond de moi et se contente d'observer ce qui se déroule devant mes yeux.

J'ouvre la porte...

Combien de temps puis-je tenir sans reprendre mon souffle ? Impossible de le regarder autrement. Ma tête est baissée comme si j'avais fait une bêtise, mais mes yeux sont relevés vers lui comme si je fixais un fantôme sur deux jambes. Un étrange frisson se hisse sous ma nuque et termine sa course au-dessus de mon crâne. Mon corps est en alerte, ne sachant pas s'il est conquis ou s'il doit prendre la fuite. Il attend un signal de la part d'Isaac. Il est grand... terriblement grand. Ses cheveux sont assombris par la pluie. Quelques délicates gouttes tombent de sa tignasse et son visage perlé est hypnotisant. Il a de longs cils, une bouche parfaite... et ses lèvres sont... elles donneraient envie à n'importe quelle fille d'y déposer les siennes. Elles ont l'air douces et confortables. Il porte un t-shirt blanc et un jean noir. Je n'ose regarder ses tatouages sur l'un de ses bras, car je ne voudrais pas esquiver ses iris plongés dans les miens.

— J'ai appris ce qui s'est passé. Je voulais savoir comment tu allais...

Aussitôt, je fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Isaac ? Il faut que tu partes. Si ma tante te voit... ou pire, mon frère... il te tuerait s'il te voyait dans ma chambre ou même seulement sur la pelouse.

J'ouvre la porte et lui fais signe de repartir d'où il vient. Ça me fait tout drôle de proposer à quelqu'un de quitter ma chambre par ma fenêtre, comme si c'était naturel de jeter les gens par le deuxième étage.

— Je vais partir, mais je veux savoir comment tu vas ?

— Mais je vais super bien, c'est quoi cette question débile à une heure pareille ?

— J'ai entendu que Max t'avait agressée.

Étonnée, je le toise.

— Heu...

— J'ai vu Max entrer au poste de police, et l'agent remplissait son dossier. J'ai entendu quand le policier a dit à l'accueil que le type avait agressé une certaine Hayley chez elle.

Je secoue la tête pour lui faire comprendre que tout ceci ne le regarde pas et n'explique en rien sa présence à cette heure chez moi !

— Il faut que tu partes.

Je sens les yeux d'Isaac se promener sur mon corps et rapidement, je déglutis. Non, mais je rêve !

— Je peux voir les marques sur ton cou. Tu n'as pas d'autres blessures ?

— Quoi ? OK ! Sérieux, c'est bizarre. Je te demande de partir.

— Pourquoi il t'a fait ça ? ajoute-t-il.

— Quoi ? Isaac, sérieux !

— Réponds !

Sa voix rauque résonne légèrement en moi et je ne peux faire autrement que de lui répondre.

— Il... il te cherchait. Après ce que tu lui as fait.

Il hoche la tête et je peux voir les muscles de sa mâchoire se resserrer.

— Désolé.

— Tu n'as pas à être désolé, dis-je, ce n'est pas ta faute. Tu m'as aidée.

— Je suis désolé de l'avoir laissé filer l'autre soir.

Je me raidis.

Qu'est-ce qu'il entend par l'avoir laissé filer ? Il aurait mieux aimé l'achever, quoi ?

— Il a eu son compte. Mon frère l'a défiguré bien comme il faut avant qu'il entre au centre.

Il semble soulagé. Un peu. Son regard dévie vers ma chambre et il examine tous les coins. Je suis son regard minutieusement jusqu'à ce qu'il s'avance vers mon lit ; là, je tire sur son t-shirt pour le retenir.

— Hé ! Où crois-tu aller comme ça ? Va-t'en maintenant !

Je commence sérieusement à croire les autres quand ils disent qu'Isaac est cinglé. Étrange, je savais, mais là...

Il s'assied sur mon lit sans gêne et regarde la fiabilité de mon matelas en bondissant légèrement. Il pose ses grosses bottes sales sur ma couette, met ses mains derrière la tête et prend ses aises dans mon lit.

— Tu me fais peur. Là, maintenant. Je te conseille de partir, sinon j'appelle...

— La police ? me coupe-t-il, avec un sourire sur son visage.

Une toute petite fossette se dessine sur sa joue, je trouve ça très attirant.

— Je reviens du poste de police pour une fausse accusation. Sois gentille et montre-moi que je ne me trompe pas à ton sujet. N'appelle pas la police, car je ne voudrais pas passer la nuit au poste. J'aime dormir à la belle étoile.

Hein ? Je dois être tarée parce que là, je ne comprends rien !

— Comment ça, te tromper à mon sujet ?

Je ressemble à Cate comme ça : les poings sur mes hanches me donnant l'air d'être contrariée quand un rien me ferait rire. J'essaie d'avoir l'air horrifiée de sa présence, mais j'en mets plus que nécessaire. Il ne m'effraie pas vraiment. En fait, Isaac est juste trop bizarre. Et je vais tout tenter pour le foutre à la porte, pour éviter que Cate ou Adrian ne tombe sur lui. Ce serait l'hystérie totale. Mais je ne sais pas pourquoi, il ne semble jamais me prendre au sérieux. Lui, les règles, ce n'est pas son fort, ça, je l'avais remarqué.

— Tu es différente.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu ne m'as pas regardé comme tous les autres le font.

— Et tu en déduis que cela implique des visites de fin de soirée par ma fenêtre ?

Il rit et ça m'agace.

Il étire le bras et attrape le sac sur mon lit. Oh putain ! Mon souffle se coupe le temps qu'il en retire ma lingerie en dentelle ! Il a fait ça si vite que je n'ai même pas eu le temps de cligner des yeux. Je m'avance brusquement et tente de la lui arracher des mains, mais il tient son bout.

— Lâche ça !

Je grogne littéralement, et je sens mes joues qui s'empourprent d'un rouge si voyant que je peux presque le voir au travers de ses yeux quand il me regarde.

— Arrête, tu vas le briser, dit-il calmement.

Il rit.

— Tu vas mettre ce truc ? reprend-il.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens tellement gênée que me faire endurer ce supplice une minute de plus me serait intolérable. Je lui claque donc la joue pour qu'il lâche la lingerie et son expression change du tout au tout. Son regard s'assombrit. Il se lève et laisse tomber la lingerie sur mon lit. Il me fait face. Un frisson de peur parcourt mon corps et ma tête m'envoie comme signal qu'il n'apprécie pas ce que je viens de faire. Je repense aussitôt à ce que Riley m'a dit au sujet d'Isaac, qu'il avait été battu toute son enfance, et j'associe mon coup brusque sur sa joue.

— Je...

Je bafouille et il passe à côté de moi en frôlant mon épaule, assez pour que je pivote.

— Je ne voulais pas... réussis-je à dire.

Il ouvre la porte et enjambe le balcon pour s'agripper à une gouttière afin de descendre. Je sors de la chambre, laissant la pluie m'enrober d'une eau fraîche.

— Isaac, attends ! Je suis désolée. Vraiment. Je le suis, crois-moi !

Je ne peux pas le laisser partir comme ça... il est venu voir comment j'allais et il a bravé la pluie et grimpé la maison.

— Reviens, s'il te plaît !

Isaac relève la tête quand il est presque arrivé à la pelouse. Il semble cogiter.

— Tu es sincère ? me demande-t-il après un moment.

— Certainement que je le suis. Reviens.

Quand je vois qu'il remonte, je recule jusqu'à l'intérieur. J'ouvre la porte de ma chambre pour vérifier dans le couloir si Cate écoute la télévision en bas ou si elle est couchée. J'entends de la musique dans la chambre d'Adrian, ce qui me confirme qu'il n'entendra rien si je bavarde avec Isaac. En refermant la porte, je remarque qu'Adrian a changé la serrure. Celle-ci ne se barre pas, alors je pose une petite commode devant. L'air de rien, ce geste pourra peut-être m'accorder quelques minutes si j'ai à cacher Isaac. Il me reste juste assez de temps pour fourrer la lingerie dans son sac et balancer le tout au fond d'un tiroir et Isaac apparaît dans l'embrasement.

— Désolée. Je ne voulais pas.

— C'est bon, dit-il, la voix plus dure. Il se contente de s'asseoir sur le coin du lit.

— Merci, marmonné-je. De te soucier de moi. Tu n'es pas obligé. Tu en as fait déjà beaucoup avec Max.

— Ce n'est rien.

Je hoche la tête en refusant de le regarder.

— Alors ? dit-il. Pourquoi t'achètes-tu des trucs comme ça ?

Il fait allusion à ma lingerie. Il n'est pas gêné celui-là ! J'étouffe un rire gêné et réprime mon malaise du mieux que je peux.

— Pour moi, bien sûr.

— Pas pour Riley j'espère...

Je ne sais pas pourquoi, mais sa question me bouleverse. Une honnête personne dirait oui, mais je n'ai pas envie de dire oui, surtout parce que je ne le connais pas et que je ne voudrais pour aucune raison qu'il fasse du mal à Riley. Par contre, si je lui dis la vérité, Isaac va-t-il partir et ne plus jamais me parler ? J'ai ce pressentiment.

— Heu... oui. Pour qui d'autre autrement ?

Je sens une nouvelle fois mon cœur marteler ma poitrine. C'est Isaac qui me fait cet effet ?

— Eh bien...

J'esquisse un sourire innocent, mon ego se sent flatté de sa jalousie, mais son ton de voix me dit qu'il grogne de l'intérieur.

— Et... toi ? Une copine ?

Pourquoi je lui demande ça ?

— Non.

Je hoche la tête.

Isaac se laisse tomber sur mon lit, les bras derrière la tête et contemple mon plafond.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je le dévisage, intriguée. Il me fait penser à moi comme ça.

— Je songe. Je me demande ce que je fais ici puisque je ne veux pas y être.

Je ne suis pas sûre de saisir.

— Alors... pourquoi es-tu là ?

Il ne détache pas ses yeux du plafond et ajoute :

— Parce que quelque chose me dicte de faire le contraire. Comme je t'ai dit, tu es différente.

Je tente une approche. Je m'avance vers le lit et m'assieds sur le coin.

— Oui, si je comprends bien, parce que je t'ai regardé d'une façon différente de celle des autres. Qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

— Tout le monde a peur de moi. Mais toi, à la serre, j'ai senti que je ne t'effrayais pas.

— Et c'est le cas.

— Qui es-tu, Hayley ? me demande-t-il en observant toujours la peinture blanche du plafond.

On dirait qu'il tente de lire quelque chose alors qu'il n'y a rien.

— Heu...

— Allez, dis-moi, qui es-tu ?

— Ce n'est pas vraiment le bon moment pour déballer ma vie, tu ne crois pas ?

— Si tu ne prends jamais le temps de faire quelque chose, alors tu ne le feras pas. Il n'y a rien qui t'en empêche. Dis-moi qui tu es !

— Je vais t'ennuyer et...

— Si je te le demande, me coupe-t-il, c'est que je veux le savoir.

J'ai vraiment l'impression de me laisser emporter par un maniaque du contrôle ou je ne sais quoi. Il a de drôles de manières. Je me couche à côté de lui, avec une distance assez bonne pour éviter que son coude ne touche le mien et je fais comme lui, je regarde mon plafond.

— Qu'aimes-tu dans la vie ?

— C'est vague comme question, râlé-je.

— Arrête d'être coincée et réponds ce qui te vient à l'esprit, dit-il plus brusquement.

On dirait que ma façon d'éviter ses questions commence à l'agacer. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire... je réalise que Monsieur Mystère Cole est dans ma chambre, sur mon lit et me demande ce que j'aime dans la vie.

Je me concentre, comme je le fais toujours, couchée ainsi sur mon lit, et me laisse transporter dans mes pensées. Un moment, j'ai l'impression de me retrouver seule et je suis plus à l'aise.

— J'aime le lycée... retrouver les gens que j'aime qui m'attendent toujours au même endroit. Les mêmes personnes qui m'ont accompagnée tout au long de ma jeunesse.

— Une matière que tu aimes étudier ?

— Bio, le cours de littérature, même les sports. Je joue à la crosse avec Kelyne, une amie à moi, tandis qu'Ivy est notre cheerleader.

Je ris et je sens qu'il sourit.

Finalement, c'est facile de parler avec lui.

— Comment sont tes parents ?

Mon sourire s'estompe et il le sent. Isaac se tourne sur le côté et s'appuie sur son coude pour me regarder.

— Et si je te demandais ce que tu aimerais faire plus tard ?

Vu mon malaise, il tente de changer la conversation, ce qui est très poli. Mais j'ai envie d'aborder la question. Ivy et Kelyne ont déjà tout entendu au sujet de mes parents, et aujourd'hui, je n'ose plus leur en parler, car elles ont essuyé déjà bien assez de larmes. Et si j'abordais le sujet pour une première fois avec un inconnu ? Ce serait peut-être différent ? Et sachant aussi que lui ne l'a pas eu facile, il risque de comprendre ma situation.

— Non, ça va, je vais répondre.

Je croise ses yeux une nanoseconde et mon pouls s'accélère dangereusement. Je n'aurais pas dû faire ça. Je sens mon sang circuler sous ma peau comme un liquide chaud et agité. Il est trop près, trop près de moi. Pourquoi me regarde-t-il comme ça ?

— Heu... mes parents étaient super. J'ai grandi sans histoire jusqu'au jour où mon père est mort à bord d'un bateau. Un autre bateau a foncé droit sur le sien lors d'une course sur le lac. Moi je regardais dans les estrades quand c'est arrivé. C'était lors d'un des festivals de la famille Coverie. Ça a été très dur. Ma mère n'a jamais été capable de vivre avec le deuil et a mis fin à ses jours trois mois après le drame. Maintenant je vis avec mon frère chez ma tante Cate. Du jour au lendemain, elle s'est retrouvée avec deux ados, enfants de sa sœur qui venait de mourir. Elle ne l'a pas eu facile. Et chaque jour, je me dis qu'elle n'a pas vécu son deuil, car elle a dû se montrer forte pour nous.

Je tourne la tête et Isaac m'observe. Son regard est impénétrable.

— Et comment le vis-tu depuis ?

— Eh bien, je fais ça...

Il fronce les sourcils.

— Je me couche sur mon lit, reprends-je, et je contemple le plafond de ma chambre en rêvassant à eux. Je me fais une liste des choses que j'aimerais faire, mais que je ne fais pas parce qu'ils ne sont pas là.

— Et dis-moi, Hayley, de quoi te privés-tu parce que tes parents ne sont pas là pour le partager avec toi ?

— Je ne veux pas aller à ma remise de diplôme l'an prochain. Car mes parents ne seront pas assis pour me voir. Je ne veux plus me baigner, car j'ai peur de l'eau. Ma tête me montre des images du corps de mon père qui a été repêché dans les eaux et je ne peux pas le supporter. Je peux m'en approcher, mais je ne peux pas me baigner. Je ne veux pas aller au bal des finissants l'an prochain, car ma mère ne sera pas là pour me prendre en photo dans ma robe, et mon père ne sera pas là non plus pour donner des restrictions à mon cavalier. Ils ne me verront pas partir en limousine.

— Tu sais ce que je crois ?

— Non, dis-moi.

— Je crois que tu devrais vivre toutes ces choses palpitantes, pour pouvoir avoir quelque chose à leur raconter, après...

J'aimerais en savoir plus sur lui, seulement je n'ose pas lui poser des questions. Elles me semblent toutes indiscretes. Si j'en crois les rumeurs, la plupart des sujets seront sensibles. Mais je me sens un peu mal à l'aise de ne parler que de moi alors que plusieurs questions me brûlent les lèvres à son sujet. Je pourrais commencer par quelque chose de simple. Je me rassieds sur le lit et croise les jambes. Isaac me regarde.

— Alors, comme j'accueille un pur inconnu dans ma chambre et que tu es déjà dans mon lit, je trouve que l'on saute des étapes... dis-je avec sarcasme.

Je ris bêtement, et Isaac arque un sourcil face à ma gêne ; peut-être prend-il plaisir à me voir me ridiculiser. Je poursuis en relevant la tête :

— Comptes-tu te présenter ? Ton nom, c'est Isaac ? Tu as quel âge ? Tu as des amis ? Un chien ? Ou peut-être un chat ? Tu restes près de la rivière depuis combien de temps ?

Quel boulet je suis !

Je me mets à déballer des questions et je m'arrête quand il hausse les paupières. Je devrais ralentir le débit de mes paroles.

— Humm...

Il ne semble pas savoir par quoi commencer. Il est vrai que mes questions sont atroces.

— Oui, je m'appelle Isaac, mais on m'appelait Cole tout jeune.

— Pourquoi ?

— Je suis allé quelquefois jouer au parc près de l'école, à l'âge de six ans. Mon père m'y amenait et les enfants qui me voyaient disaient que j'étais l'enfant qui n'allait pas à l'école. Ils étaient incapables de prononcer mon nom au complet, alors ils m'appelaient Cole. Jamais Isaac. Avec les années, quelques graffitis sur les murs où l'on pouvait lire « Cole est un monstre » ou « Cole envoie un mauvais sort à celui qui le regarde dans les yeux ».

Isaac me dit ça avec tant d'aisance. Il a un adorable sourire alors que moi, je trouve cela triste. Je vois bien qu'il a appris à vivre ainsi, non... en fait, il n'a connu rien d'autre si ça se trouve.

— Les jeunes peuvent être cruels parfois. Mais ils sont seulement ignorants. Nombre d'entre eux font des choses sans savoir pourquoi ils copient leurs amis ; d'autres le font par distraction et amusement. Mais les conséquences de leurs gestes sont désastreuses. Je suis désolée !

— Non. Ne sois pas désolée pour moi, Hayley.

— Je ne peux pas faire autrement. Quand j'entends ce que tu me dis, je me demande comment tu as survécu ?

Je vois qu'Isaac avale sa salive avec difficulté. Ses yeux s'assombrissent et je le sens se fermer.

— Je devrais partir, finit-il par dire au bout d'un moment.

Il se lève doucement et l'on peut lire ma déception sur mon visage. Je ne sais pas pourquoi moi

j'arrive à voir qu'il n'est pas comme tout le monde le prétend. Sans mot dire, il ouvre la porte menant au balcon, tourne la tête sur son épaule et me dit :

— Tu es différente, Hayley. Merci d'être qui tu es.

Ses mots vibrent en moi. Je lui fais un vague sourire et il disparaît sous la pluie.

J'ai besoin d'un moment pour me ressaisir. Je me sens étrange. Je n'arrive pas à me dire si je me sens bien ou non. Cette sensation qui circule en moi est nouvelle et je finis par comprendre que j'aurais aimé qu'il reste encore. Je sais que j'ai été la seule à le regarder différemment des autres, et qu'il s'en est aperçu, mais j'aimerais savoir ce qu'il me veut ? Pourquoi revient-il vers moi ? Je veux dire... je ne suis pas très jolie, j'ai l'air d'une gamine à ses côtés.

Ce soir-là, j'arrive à peine à fermer l'œil. Je passe toutes les minutes à regarder au-dessus de moi ou à me retourner plusieurs fois dans mon lit. Riley arrive dans quelques jours, j'ai hâte de le revoir, mais j'ai aussi envie d'avoir du temps, assez de temps pour revoir Isaac.

Le soleil se lève et j'entends quelqu'un frapper à ma porte avant de la voir s'ouvrir. Heureusement, la commode devant la porte n'y est plus. Cate aurait grogné après moi et chercherait par tous les moyens ce que j'aurais bien pu lui avoir caché pour bloquer la porte ainsi.

— Bon matin, susurre tante Cate.

Je frotte mes yeux avec le revers de ma main, comme si je venais de me réveiller alors que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

— Je ne voulais pas te réveiller si tôt, dit-elle, mal à l'aise. Mais Ivy était très insistante.

Elle pousse la porte et Ivy est derrière elle. Cate nous laisse et Ivy se précipite dans ma chambre.

— Tu es matinale, grogné-je.

Sa petite tenue rose pâle est frivole et sa crinière d'un blond pétillant danse dans son dos quand elle vient vers moi.

— Je croyais que l'on était les meilleures amies du monde ?

Je me redresse dans le lit et la dévisage.

— Je n'étais pas au courant qu'on ne l'était plus ?

— Tu ne me dis pas tout, et j'ai horreur de ça !

Je me gratte le crâne et j'ai du mal à saisir ses mots. Le soleil pénètre par la fenêtre et trouble ma vue sensibilisée par la fatigue. Parle-t-elle d'Isaac ?

— Après avoir vu les nouvelles, ton frère m'a parlé au téléphone hier soir. Il m'a raconté pour Max. Tu comptais me le dire ou non ? Tu as été agressée, j'allais peut-être perdre ma meilleure amie étranglée par un type à qui il ne faut jamais dire non et toi, tu choisis de taire l'affaire !

— Chuttt ! Pas si fort ! Cate pourrait t'entendre !

— Et comment ! C'est la moindre des choses qu'elle soit au courant, tu ne crois pas ?

— Lâche l'affaire, d'accord ? Ce qui est fait est fait. J'ai choisi de ne pas porter plainte et je ne veux pas que Cate le sache. Elle a assez souffert d'inquiétude pour nous comme ça.

— Il y a l'inquiétude et la protection ! Tu dois être protégée !

— Mais de quoi parles-tu ?

— Tu n'as pas vu les nouvelles hier soir ?

— Non, quoi ?

— La police a retrouvé Max Duncan, mort, dans sa voiture. Et les policiers ont interpellé Isaac qui était non loin des lieux. Pour le moment, tout porte à croire que Max aurait fait une surdose de médicaments le jour même où il avait un droit de sortie du centre. Mais ils attendent l'autopsie pour la cause réelle. Sérieusement, avec Max qui t'agresse chez toi et puis sa mort avec Isaac dans les alentours, surtout qu'il semble un peu trop s'intéresser à toi... Je te le dis, ça sent pas bon tout ça. Je sais plus trop quoi penser. J'ai comme senti l'urgence de te mettre en garde. Adrian ne veut rien dire à Cate, mais moi, je crois que tu as besoin de protection. Et si c'était Isaac qui avait tué Max ? Faisant passer ça sur une bonne dose de médoc ? Il a été retrouvé dans le même état que la mère d'Isaac. As-tu revu Isaac depuis l'autre fois ?

— Max est mort ?

Je reste de marbre en tentant de comprendre. Isaac n'aurait quand même pas tué Max. Je refuse de croire ça. Qu'est-ce que je dois comprendre ? Il m'a dit la vérité, qu'il était au poste de police, mais il m'a aussi dit avoir appris pour Max une fois là-bas et non avant d'être arrêté pour sa mort. Il était au courant pour Max ? Pourquoi il m'a menti ?

— Hayley ?

Ivy me secoue brusquement les épaules.

— L'as-tu revu, oui ou non ?

— Qui ?

— Isaac !

Je refuse de croire ce qu'elle me dit. Si c'était vrai, alors il serait le pire cinglé que la ville ait connu : tuer une personne et venir ensuite me parler de mon enfance, couché sur mon lit ! C'est trop affreux pour que ce soit réel !

— N... non.

— Parfait. Tiens-toi loin de lui. Tout le monde te l'a dit qu'il est bizarre et dangereux. Et en ce moment, il a été relâché après avoir été arrêté comme suspect. Il ne peut pas quitter la ville. Bref, ils n'ont pas de preuves contre lui.

— Je vais me tenir loin de lui. Pas parce que je t'ai dit une fois que je le trouvais attirant qu'on se revoit depuis...

Et voilà, ça recommence. Je mens à Cate, à Riley, à Adrian et maintenant à ma meilleure amie.

Au cours de la journée, Adrian nous emmène en ville, Ivy et moi, pour que je regarde le prix des voitures. Plusieurs commerçants se font concurrence, collés les uns sur les autres, affichant leurs grandes banderoles sur lesquelles défilent des slogans et promesses de meilleurs prix. Adrian conduit une Mustang rouge alors que moi, je n'ai pas autant les moyens. Je voulais attendre encore un peu pour avoir quelque chose de plus potable, mais avec l'été devant moi, j'ai envie de me sentir libre et de ne plus dépendre de personne pour mes déplacements. J'essaie plusieurs modèles, une Kia, une Toyota, et puis finalement, j'achète une Jetta blanche. Son prix bas, dû au haut millage et à quelques éraflures sur le bas d'une porte, ne me dérange pas. Elle a fière allure et c'est pratiquement le seul véhicule qui n'a pas un âge préhistorique. Le vendeur finit par me remettre les clefs après la paperasse et je repars seule, car Ivy accompagne mon frère manger quelque part, alors que moi je préfère plutôt me rendre vers la maison d'Isaac. Personne n'en saura rien. L'histoire de Max tourne en boucle dans ma tête, et je refuse de croire qu'Isaac en soit la cause.

Quand j'arrive sur le sentier, je fais gaffe aux branches pour qu'elles n'égratignent pas ma voiture et continue à rouler jusqu'à ce que j'aperçoive son petit mobile home. Il n'est pas plus grand que deux pièces de chez moi réunies. La toiture est grise et presque effondrée, le vinyle sur la façade a jauni et les trois petites marches en bois de la porte d'entrée sont brisées. On dirait qu'il vit en camping, loin de la civilisation. La seule maison à proximité est la mienne, au bout complètement de cette forêt. Je vois la rivière et plus loin, l'endroit où la beuverie a eu lieu il y a quelques jours. Des bières et des gobelets traînent sur le sol et l'endroit est plutôt saccagé. Quand je retire les clefs du contact, je sors de la voiture et me dirige vers la porte de son mobile home. Il y a deux fenêtres à ma hauteur où des stores cachent l'intérieur. Je serre mon trousseau de clefs dans ma main et m'apprête à cogner.

— Qu'est-ce que tu fous ici ?

Sa voix me fait sursauter. Isaac se tient derrière moi, torse nu et habillé d'un simple jean tombant sur ses hanches. Il est sale. Très sale.

— Eh bien... je me suis dit...

— Fous le camp !

Son ton me prend de court et je reste surprise. Où est passé le mec d'hier qui était si gentil et attentif ? Il a l'air contrarié et agacé par ma présence.

— Je voulais juste savoir comment tu allais.

— Bien. Maintenant remballer tes jambes dans ta voiture et dégage !

Son ton est plus dur encore. Il a l'air vraiment de mauvais poil. Je sais qu'il a l'habitude de faire peur aux gens, mais pas à moi. Il ne m'aura pas avec des paroles sans fond.

Il avance de quelques pas et je me surprends à reculer. L'instant d'une seconde, j'ai cru voir ce qui ressemblait à un sourire sur son visage, mais il l'a effacé aussi vite qu'un clignement de paupière. Mon geste semble lui démontrer que sa démarche pour me faire peur fonctionne. Mais je reprends confiance et je reste sur place alors qu'il vient se poser juste devant moi.

— Tu ne me fais pas peur. Tente autant que tu veux.

Le voilà... ce sourire, que j'avais cru voir, se dessine une nouvelle fois sur le coin de sa bouche. Je suis un peu ravie de constater que ma tentative de lui tenir tête enlève sa mauvaise humeur.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Je ne sais pas, avoué-je. J'ai appris pourquoi tu étais au poste hier.

Il recule d'un pas et hoche la tête avec un air condescendant.

— Quoi ?

Il rebrousse chemin.

— Hé ! dis-je en haussant le ton. Isaac ! Je veux juste savoir comment tu vas !

Il se retourne brusquement, enchaînant le pas et d'une main, il me recule le dos contre son mobile home. La force était violente et mon omoplate qui a heurté le coin de la fenêtre m'arrache une grimace.

— Je t'ai dit de foutre le camp ! Dégage ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

Son souffle s'étend sur mon visage et sa main est fortement appuyée sur le haut de ma poitrine. Avec une telle force, impossible de rouler hors de son étreinte. Je me rends compte que j'ai les paupières fermées et je tente de les ouvrir pour voir ses iris dilatés, d'un gris hypnotique. Ses cheveux sales sont noircis et même dans cet état, il est... il est... Hayley ! Ressaisis-toi ! me dicte ma conscience.

— Eh !... je vais foutre le camp, marmonné-je, le souffle coupé.

Isaac me relâche et se dresse devant moi, attendant que je m'exécute. Je me sens dominée et gênée de me faire donner des ordres. Il est violent, en effet. Mon ego en prend un coup.

Avant d'ouvrir ma portière, je le regarde une dernière fois. Il a la tête baissée et semble pris d'un malaise.

— Ne laisse pas la ville te donner une personnalité. Ne crois pas que tu es comme ils le prétendent.

Quand j'ouvre la portière, Isaac marmonne quelque chose sans me regarder.

— Quoi ?

— J'ai dit qu'il vaut mieux pour tout le monde que tu te tiennes loin de moi.

— Tu me jettes, car tu décides que c'est ce qui est mieux pour tout le monde ? Tu m'enlèves mon droit de faire mes propres choix.

— Ce n'est pas ce que je dis. C'est pour ton bien.

— Qui es-tu pour savoir ce qui est bien ou non pour moi ? dis-je en ripostant.

— Tu as déjà eu assez de mal autour de toi. Je considère que tu n'es pas prête pour quelqu'un comme moi.

— Laisse-moi faire mes choix, d'accord ?

Je vois l'ombre d'un sourire arrogant sur son visage qui refuse toujours de me faire face. Et je

reprends :

— Je sais déjà tout sur toi, et je suis pourtant là. Enfin, je sais toutes les choses horribles qui circulent. Mais tu sais quoi ? Je ne crois en rien de tout ça. Pourquoi ? Je n'en ai aucune idée. En quoi je ne serais pas prête en faisant ta connaissance ?

Isaac se tourne enfin et penche la tête sur son épaule.

— À subir une réputation en t'approchant de moi. Les gens vont te massacrer moralement. Tu vas probablement te mettre ta famille à dos, ensuite tes copines, tu vas perdre ton job à la serre et peu à peu, tu deviendras seule, triste. Ensuite, tu continueras à te pointer vers moi, et je te ferai du mal...

— Je n'ai pas peur de ma famille, et tout le reste. Je me fous des rumeurs. Je peux les supporter. Pourquoi tu dis que tu me feras du mal ? Tu es violent et mélancolique, ça je l'ai vu. Mais pourquoi tu repousserais une personne qui s'intéresse un tant soit peu à toi ?

Il me fixe. Littéralement. Son regard est si intense que je me sens mise à nu.

— Parce que tu ne mérites pas ça. Et je ferai tout pour que tu t'éloignes. J'ai en effet des troubles de colère et rien ne m'arrête. Et je n'ai rien à t'apporter.

Je pince les lèvres en l'analysant. Pourquoi hier il s'intéressait à moi alors qu'aujourd'hui il fait tout pour me repousser ? Il en a déduit que pour mon bien, il devait me tenir à l'écart ? Pourtant, hier, il semblait intéressé. Ce qui est très probablement encore le cas, maintenant. Alors je ne partirai pas.

— Tu sais, Isaac. Je ne crois pas à cette comédie. Quand tu es comme ça, ça me semble faux. Hier, tu étais différent. Tu joues les distants, mais quand je reconnais une bonne personne, je suis mon instinct.

Je réalise que je crois à ce que je lui dis. Je ne sens pas Isaac menaçant ni même méchant. Il n'est rien de tout ça.

— Alors tu aimerais que je te maltraite ? Car ce sera le cas pour que je te tienne loin de moi.

Je pouffe de rire.

— Tu crois que de me plaquer contre un mur est la preuve ultime que tu es un faux jeton ? Non, tu tremblais. Ta main hésitait. T'as regretté aussitôt. J'ai vu ton visage quand je me suis éloignée. Ce n'est pas toi ça, Isaac.

— Je commence à me demander qui est le plus cinglé de nous deux, dit-il avec mépris. Je suis un suspect dans la mort de Max et la seule chose que tu trouves à faire est de venir me voir.

— Tu étais, rétorqué-je. Ils t'ont relâché.

Isaac baisse la tête et met les poings dans ses poches et je reprends :

— Je vais partir. Mais je veux que tu saches que si tu as envie de voir quelqu'un, ou tout simplement envie de parler, tu sais où me trouver. J'irai quelquefois à la rivière, si jamais on se croise...

Quand je recule la voiture, Isaac reste sur place, me regardant quitter. Son regard est impénétrable. Pourquoi je m'acharne autant sur ce mec ? Je n'en ai aucune idée, mais c'est comme ça !

La première semaine de vacances a été très longue. Je suis allée quelques fois à la rivière et Isaac n'est jamais venu. Je suis même allée deux fois chez lui et il n'était pas là. Le soir, sur mon lit, je n'espérais qu'une chose : entendre ce petit caillou frapper contre la porte du balcon. Riley revient de Toronto et nous avons prévu nous rendre à un feu de camp près de chez Isaac. Quelques potes du lycée se sont donné rendez-vous pour se soûler. Je ne suis pas très friande à l'idée d'y aller, car je ne penserai qu'à Isaac. Et puis, le lendemain, il y a le festival West Coverie au ranch de Riley. Ce soir, nous dormirons dans une tente de camping à la beuverie, car Riley ne doit pas revenir chez lui à cause de tous les préparatifs que sa mère lui a cachés. Son père, lui, revient seulement demain matin.

J'ouvre la porte de ma voiture quand je vois Riley sortir de l'aéroport. Il me fait une chaste bise sur la joue et met ses valises dans le coffre.

— Tu aimes ma voiture ?

— Quoi ? Tu as acheté cette Jetta ?

— Oui.

— Wow ! Tu fais les choses en grand quand je ne suis pas là, sourit-il.

Le trajet du retour à la maison me paraît une éternité. Ce n'est pas qu'il ne m'a pas manqué, mais on n'a pas beaucoup échangé. Il est resté assez vague sur son séjour avec son père et moi je n'ai pas vraiment bavardé. Il m'a lancé un ou deux compliments sur mon look et ma nouvelle voiture, mais ça s'est arrêté là. Je crois qu'il est fâché et attend d'arriver avant d'en discuter. Ou alors, il attend de discuter avec Adrian pour savoir si je lui ai menti ou non sur le fait d'avoir revu Isaac.

Je me gare dans l'entrée, derrière la Mustang de mon frère et remarque que la voiture de tante Cate n'est pas là. J'angoisse un peu à l'idée qu'ils n'aient pas à se gêner pour discuter de choses embarrassantes. En sortant les valises du coffre, Adrian sort de la maison, accompagné d'Ivy, et vient saluer son pote.

— Riley ! Tu es tout pâle ! Tu n'as pas eu de soleil là-bas ?

— Plus ou moins, la température était mauvaise.

Adrian met un sac sur son épaule et roule une valise jusqu'au porche suivi de moi qui emboîte le pas de tout le monde.

Le soleil se couche tranquillement. Il faudrait que je commence à me préparer pour le feu de camp, mais à l'intérieur, les garçons n'ont pas l'air d'être prêts à partir...

— Je te jure ! Ils ont perdu 1 contre 12 ! s'exclame mon frère.

Ivy me jette un regard entendu et monte avec moi à l'étage.

— Viens, on va les laisser discuter entre hommes, dit-elle.

Une fois dans ma chambre, elle se laisse tomber sur mon lit et prend un air intrigué.

— Alors, dis-moi... c'est ce soir que ça se passe avec Riley ?

Je lui balance le seul truc que j'ai dans les mains, c'est-à-dire la télécommande, souhaitant secrètement qu'elle se la prenne sur la tronche, mais elle la rattrape. Ivy repart de plus belle :

— N'empêche... vas-tu mettre ta lingerie ?

— Ivy ! Franchement. Ma première fois ne se passera pas au beau milieu d'une beuverie et entre des ronces, du vomi et des gobelets de bière !

— Humm, rien de tel qu'être en pleine nature pour faire ces choses...

Elle rit.

J'ouvre un tiroir et commence à chercher quelque chose à me mettre.

— Et toi avec mon frère ? Ça semble plutôt bien coller cette fois, non ?

— Je ne sais pas.

Je me retourne et elle semble s'être fermée.

— Disons plutôt qu'on passe du bon temps, reprend-elle. On ne s'est pas remis ensemble. Ton frère est... un coureur de jupons, alors on a un peu de mal à se rejoindre à ce niveau.

— Finalement, peut-être que c'est toi qui aurais besoin de porter cette lingerie... comme ça, il ne regarderait que toi...

Je rigole et réalise en même temps que je parle de mon frère, beurk !

— Je devrais me décoincer comme Kelyne et toi... bientôt tu seras une femme qui connaîtra le sexe, et moi je resterai une éternelle gamine vierge.

Elle prend un ton mélodramatique et me sourit.

— Arrête ! Tu ne seras pas une éternelle gamine vierge. Une chose à la fois. Attends de trouver le bon gars et l'amour.

— C'est des conneries, ces trucs. Tu vas me dire que si tu couches avec Riley, c'est parce que tu l'aimes ? Et que c'est le bon ?

Ouch... quelque chose me dit qu'elle tente de me prendre aux mots. Je suis transparente pour elle. Elle sait tout, parfois même sans que je lui dise quoi que ce soit. Pour ce qui est de Riley, j'aurais dit oui, je le fais, car je l'aime et il m'attire depuis tellement longtemps. Mais... là, maintenant, je ne sais plus trop... je ne crois pas que ce soit le bon. Je me contente de hausser les épaules, ce qui l'intrigue un peu trop. Je me regarde dans la glace en plaçant quelques ensembles devant moi pour choisir lequel je porterai. Ivy se lève et arrache la tenue que je tiens.

— Depuis le temps que tu attends le moment de le faire avec Riley... depuis le temps que tu en parles. Tu me dis qu'il t'a promis de le faire, alors que toi, tu es là... peu enthousiaste, tu te perds dans tes pensées, tu me caches des choses... mais où est mon amie ? Avant, tu aurais tout donné pour avoir ce moment avec lui, alors que là, ça ne semble plus aussi important.

Elle rit et malgré le fait que je ne réponde pas, elle me sort une tenue du walk-in.

— Tu devrais porter celle-ci, Mademoiselle amoureuse...

— Quoi ?

Je suis scotchée.

— Tu m’as bien entendue. Toi, tu es amoureuse, et mon petit doigt me dit que ce n’est pas de Riley.

Je me tourne vers la porte, de peur que les garçons ne nous entendent.

— Tu divagues.

Je l’ignore et enfile la tenue qu’elle m’a remise : en fait, un chandail rouge...

— J’ai jamais eu ça dans mon walk-in !

— Il est à moi. Je l’ai laissé ici quand je suis venue dormir l’autre jour.

— Mais il manque le short.

— C’est une robe, gros bêta !

Elle me tape le dessus de la tête avec la revue qu’elle a prise sur mon bureau.

— Tu te fous de moi ? Je ne vais quand même pas porter ça ! On voit mes fesses ! Si je me penche, je révèle mon intimité !

— Et moi je veux savoir pour qui tu craques. Avec cette tenue parfaite, tu l’appâteras en un rien de temps.

— C’est hors de question.

Son sourire s’estompe petit à petit et elle plisse les paupières comme si elle réalisait quelque chose.

— Le mec... non... t’es pas sérieuse ? Le mec pour qui tu craques, ce n’est pas Isaac ?

Je pouffe.

— Mais non ! Mais quelle idée !

Elle ne manque aucune miette de mes réactions pour les analyser soigneusement. De toute façon, je ne suis pas amoureuse d’Isaac !

— Je ne sais pas... c’est à toi de me le dire. Il y a quelques jours tu m’as dit qu’il t’attirait.

— Non, ce n’est pas lui. Je te jure.

— Alors il y a quelqu’un ? Je savais ! Allez, dis-moi c’est qui ?

Est-ce que je viens de me faire prendre de court, là, par ma meilleure amie ? Est-ce que mon petit mensonge vient de me retomber sur le nez ? Je dois rembobiner avant que ça ne dégénère.

— Ivy... soupiré-je. Il n’y a personne d’autre que Riley.

Au même moment, la porte de ma chambre s’ouvre et Riley apparaît sous le chambranle.

— Et je suis heureux de l’entendre, dit-il en faisant signe à Ivy de nous laisser.

Elle me fait ses yeux piteux et, désolée pour moi, elle quitte.

— Je suis content, entreprend Riley. Adrian m’a confirmé que tu n’as pas revu Isaac.

— Ça t’aurait fait trop de mal de venir me le demander à moi ?

— J’ai confiance en toi, Hayley. Mais dans ta voix au téléphone, je ne t’ai pas sentie cent pour cent

honnête avec moi. Et quand il s'agit de ta sécurité, je passe par tous les moyens. Tu ne m'en veux pas ?

Riley s'assied sur le coin de mon lit. Je soupire rageusement, mais quand il me fait ses beaux yeux, je lui souris. Je réalise que sa présence m'a manqué. Il me prend la main et je m'assieds sur lui en le chevauchant. Je regarde ses traits identiques à mes souvenirs, ses cheveux sont fraîchement coupés, mais toujours aussi revêches. Je passe ma main sur ses larges épaules en les laissant retomber le long de ses bras. Riley est un cowboy musclé grâce à ses nombreuses montes de taureaux. Comment ne peut-on pas craquer pour son parfum, son corps sécurisant et ferme ? Juste sa proximité fait que mon corps s'enflamme. Il m'embrasse doucement et je sens sa main glisser sous ma nuque, me procurant d'innombrables frissons. Je soupire doucement contre sa bouche et murmure :

— Non... je ne t'en veux pas.

Il sourit contre mes lèvres.

— Je t'aime et tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi, Riley.

Ce soir, Kelyne ne peut pas venir au feu de camp. Il y a donc Riley et moi puis Ivy et mon frère avec sa bande d'équipe de crosse. Le reste du lycée boit et rigole dans les recoins sombres de la forêt. D'où je suis, je peux entrevoir entre les arbres un coin du « mobile home » d'Isaac. Son pick-up noir est là, garé un peu plus loin, ce qui me rend nerveuse puisqu'il y a une semaine que je ne l'ai pas vu. Et je croyais qu'il avait filé, car son camion n'était jamais là. Ivy m'apporte une autre bière et s'assied entre les jambes de mon frère qui l'enroule de ses bras. Comme c'est beau de les voir. Adrian fait moins l'imbécile quand Ivy est auprès de lui, ce qui n'est pas mauvais en soi. Et une chance que Carl n'est pas là ce soir, sinon je n'ose pas imaginer la tête d'Ivy, qui aurait dû s'expliquer. Riley discute avec quelques potes et change d'endroit plusieurs fois avant de venir m'apporter un sac de guimauves.

— Tu en veux ?

— Non, merci.

Ça semble l'étonner puisqu'habituellement, j'adore les guimauves. Mais être ici, aussi proche d'Isaac, me retourne l'estomac.

— Riley ? T'es revenu ? fredonne une voix aiguë qui me rappelle à quel point je déteste cette fille ! Savannah.

Riley se relève et la prend dans ses bras.

— Sav ! Comment vas-tu ?

— Bien ! Je ne croyais pas te revoir aussi vite ! Je croyais que tu partais pour l'été.

La seule vue que j'ai en ce moment, ce sont les cuisses de Savannah devant moi, sous un short très court et déchiré. Elle porte une chemise à carreaux qu'elle a nouée au niveau de son nombril pour me prouver à quel point elle est ridicule. Sa longue tignasse brune me donne juste envie de la lui tirer et de lui brûler la tête dans le feu. Mais je me calme aussitôt qu'Ivy me donne un coup de coude.

— Hé ! Ça va ? me demande-t-elle.

— Numéro un.

Ma voix est plutôt sortie comme un chat qui s'étrangle, mais je me ressaisis quand Savannah lui dit à tantôt.

— Elle aurait pu en enlever une couche, il me semble qu'elle était encore beaucoup trop habillée, râlé-je.

Riley se retourne et s'assied à côté de moi.

— Tu veux dire qu'elle aurait dû prendre exemple sur toi ce soir.

Il rit.

Je mets un moment avant de comprendre que ma tenue contient encore moins de tissu que celle de Savannah. Évidemment, Ivy m'a suppliée pour que je porte la petite robe rouge extrêmement courte.

— Je ne comprends pas ce que tu lui trouves.

Riley regarde Savannah un peu plus loin et me répond :

— On en a déjà parlé, Hayley. Savannah est une copine. Elle est presque de la famille. Ses parents sont amis avec les miens et elle a passé beaucoup de temps avec nous. C'est comme toi et Ivy.

— On n'est pas du sexe opposé, nous. Tu dirais quoi si je dormais dans la même chambre qu'un garçon ?

— Hayley ! C'était l'an dernier. Oui, elle a dormi avec moi à l'hôtel où ma famille l'avait invitée pour les vacances, mais il ne s'est rien passé. On ne va pas en refaire un plat !

— Tu as raison. Profitons de cette belle soirée !

Je ne sais pas pourquoi, quand je la vois, je ne me retiens pas. Je n'ai jamais été méchante, mais quand elle est là, je me sens menacée. Riley a beau dire qu'il ne s'est rien passé, mais mon doute et mon instinct me dictent le contraire. Je refuse d'être ridiculisée.

Il se lève et secoue son pantalon pour enlever un peu de sable puis me tend la main.

— Viens...

Je grogne un peu et finis par accepter en lui donnant ma main. Il m'aide à me relever.

Nous marchons en bavardant et en regardant les autres fêter. Un groupe de jeunes déroulent du papier de toilette partout sur les branches d'arbres, alors que d'autres se cachent dans les tentes de camping pour... enfin... de l'intimité.

— Tu sais, comme j'ai eu mon diplôme et que je vais peut-être aller à l'université, nous allons devoir discuter ensemble de la distance qui nous séparera. Je pourrais aller à l'université de Princeton, mais tu sais bien...

— ... que ce n'est pas celle que tu convoites, dis-je pour finir ses mots. Je sais ça, Riley. Ne t'empêche pas de faire quoi que ce soit pour moi.

— Je n'ai pas encore décidé si je vais prendre les affaires familiales ou faire des études.

Je termine ma bière et Riley prend mon verre et me bloque le passage entre lui et un arbre. Son visage est penché vers moi et ses lèvres chuchotent contre mon oreille :

— J'allais oublier autre chose... une promesse est une promesse. Je vais tenir ma parole. Tu n'as pas envoyé promener Savannah en public et c'est déjà une bonne chose. Mais tu vas devoir me faire plus confiance.

Riley m'embrasse et je laisse ses lèvres caresser les miennes. Sa langue est douce et chaude et se mélange lentement avec la mienne. Je sens qu'il se rapproche pour sentir mon corps contre le sien et il renchérit :

— Tu es tellement belle dans cette tenue. Ça me donne envie... Tu es prête ?

— Quoi, maintenant ? Ici, comme ça ?

— Non, non. Pas ici, pas comme ça. Je demande simplement si tu es sûre de toi.

Je déglutis alors que mes joues deviennent cramoisies.

— Oui. Je suis prête depuis un moment déjà.

Et c'est vrai. Riley est tout ce qui se rapproche d'un bon parti. Il est gentil, attentionné, généreux et il ne fait jamais le fou, mis à part quand il monte des taureaux. Il est très respectueux. Si je dois le faire pour la première fois, mieux vaut que ce soit avec lui.

— Je vais aller te chercher une autre bière.

— D'accord !

Je regarde partir Riley dans l'ombre et je sens une légère brise me monter aux jambes. Il fait nuit noire et rapidement, je me rends compte que c'est frisquet. D'où je suis, je ne vois pas très bien les autres s'amuser.

— Hayley...

Je tressaille. Derrière moi, dans l'ombre, je reconnais la voix d'Isaac.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Nerveusement, je regarde autour de moi, par peur que quelqu'un nous voie.

— J'habite juste à côté, je te signale.

— Oui, je sais...

Je suis un peu chamboulée, nerveuse de le revoir et apeurée que Riley revienne.

— Tu ne peux pas rester là, mon petit ami va revenir.

— Alors je reste.

Il dit cela sarcastiquement, comme la première fois où je lui ai dit cela. J'entends dans sa voix un rire qui se perd dans mon silence.

— Tu étais passé où ? demandé-je.

— Tu me cherchais ?

— Heu... non.

À travers la noirceur, je peux voir un de ses sourcils qui s'arque.

— Bon, d'accord, oui. Je t'ai cherché toute la semaine. Je suis passée ici aussi. Tu n'y étais pas. Et tu n'es jamais venu à la rivière.

— Non. Et je te dois des excuses tant qu'on y est.

— De quoi ?

Je suis un peu perplexe de recevoir des excuses en partie à cause de la façon dont il m'a rejetée et juste après que mon petit copain mentionne qu'il a envie de moi. Il nous espionne ?

— Mon comportement. D'avoir été distant. Désolé.

C'est étrange comme il change d'humeur constamment. Quand je lui fais face, je ne sais jamais sur quel Isaac je vais tomber. Le gentil, l'attentionné et doux ou l'arrogant, violent et distant. En cet instant, je sens ses yeux sur moi, et mon cœur se met à palpiter. Il ajoute, le souffle court :

— Putain... t'es trop belle !

Une petite voix me dit qu'Isaac n'a pas apprécié voir Riley me désirer. Il me fait quoi là ? Il manoeuvre pour me détourner de Riley ?

— Je me trompe ou le fait de m'avoir vue avec mon copain t'a quelque peu poussé à venir me parler ?

— Je n'aime pas ce mec, dit-il tout simplement.

Il ne répond pas exactement à ma question, mais j'en déduis qu'il n'apprécie pas voir Riley près de moi, ce qui attise ma curiosité. Curieusement, Isaac revient toujours vers moi. Il m'épie ?

— J'ai saisi, mais c'est mon copain. Et s'il te trouve ici à me parler, il n'appréciera pas et je doute que ça se termine bien.

— Tu crois que ton copain me fait peur ?

— Non. J'ai pas dit ça. Mais mon frère et toute sa bande vont rappliquer, je te dis ça pour ton bien, je ne voudrais pas te voir...

Évidemment, je crois fortement qu'Isaac ne ferait qu'une bouchée de Riley et mon frère. Mais je tente de le faire partir en essayant de lui montrer que je m'inquiète pour lui.

— Alors, viens avec moi.

— Heu... quoi ?

Isaac agrippe mon poignet et me tire vers lui. Nous nous enfonçons dans le labyrinthe d'arbres et même si je proteste en tirant sur mon bras, c'est peine perdue : Isaac ne me laissera pas filer.

— Sans déconner ! Lâche-moi ! Ils vont s'inquiéter ! Où m'amènes-tu ?

— Arrête de geindre et avance.

Quand il me parle comme ça, j'ai envie de lui foutre une droite.

Au bout d'un moment de marche, Isaac longe la rivière qui mène d'un bout à l'autre à nos maisons. Nous sommes rendus assez loin du feu de camp et Isaac enlève son t-shirt blanc éclatant sous la lune.

— OK ! Non. On ne va pas... tu sais... nous deux. C'est hors de question. On ne couchera pas ensemble.

— Du calme, grimace Isaac en retirant sa ceinture.

Je porte une main sur ma bouche pour étouffer la panique qui monte en moi.

— Tu sais, ils vont me retrouver...

Il s'approche de moi et instinctivement, je recule. Il est en caleçon et... j'ai du mal à résister à cette attirance pour lui, mais il est hors de question qu'il me tripote.

— Mais arrête, bon sang ! s'énerve-t-il quand il décèle ma peur. Je ne vais pas te violer !

Il voit mon étonnement.

— Tu as vraiment cru que... sérieusement ? Je ne te veux pas de mal. Je veux tenter quelque chose avec toi.

— Et qu'est-ce que tu veux tenter ?

Isaac se tourne et regarde l'eau calme derrière lui.

Un silence s'installe et je le brise brusquement lorsque je réalise de quoi il s'agit :

— Tu veux rire, pas vrai ? Il est hors de question que je mette les pieds à l'eau !

— Allez, Hayley, fais-moi confiance.

— Que je te quoi ? Que je te fasse confiance ? Mais on ne se connaît pas ! Et je ne vais pas à l'eau ! Tu sais pourquoi en plus, je t'en ai parlé ! Et tu as le culot de me demander ça ?

Je rebrousse chemin, furax. Il me rattrape par les épaules et je me dégage violemment.

— Ne me touche pas ! Sinon je crie si fort que toute la ville m'entendra !

— Hayley... supplie-t-il. J'ai surmonté bien des choses dans ma vie. Quand je t'ai dit que je ne pouvais rien t'apporter, eh bien c'était faux ; je peux t'aider à affronter des choses. Ça, je le peux.

Je soupire en secouant la tête. Ce qu'il me demande est trop difficile. Juste d'y penser me donne la nausée. Je me sens étourdie. Il pose un doigt sous mon menton pour me relever le visage jusqu'à ce que mes yeux convergent vers les siens.

— Je ne te forcerai jamais à faire quoi que ce soit. Mettons ça au clair. Mais je sais comment

t'aider. Tu n'as rien à perdre, mais tout à y gagner. Je veux t'offrir un bain de minuit. Et ce sera ce soir.

Je secoue la tête machinalement.

— Non.

— Et si on marchandait ? Je réponds à quelques questions sur moi, en échange, tu fais ce que je te dirai.

Soudain, Isaac attire mon attention. Il y a en effet beaucoup de questions que j'aimerais lui poser. C'est tentant. Mais j'ai peur... je n'ose regarder derrière lui, sachant qu'il veut que mon corps plonge dans l'eau. Et si je vois le visage de mon père qui se noie ? Et si je perds mon sang-froid et que je me noie à mon tour ? Non... je ne peux pas... je me mets à suffoquer et c'est alors qu'Isaac agrippe mon menton de son index et son pouce.

— Hé ! Hé !... regarde-moi ! Regarde-moi dans les yeux !

Je m'exécute. Il a de magiques yeux gris qui prennent de l'éclat sous les lueurs de la lune.

— Maintenant, respire normalement en inspirant et en expirant par la bouche.

Et c'est ce que je fais. Peu à peu, je me calme.

— Si j'accepte, tu me promets de ne pas me laisser tomber ? De ne pas me laisser me noyer ? D'être là pour moi et de me sortir si j'ai un malaise ?

Ma voix devient défaillante et ressemble plus à une plainte torturée qu'à une demande.

— Je te le promets, Hayley.

Il regarde au-dessus de nous et sourit.

— Pourquoi ris-tu ?

— Sous la lune, il y a nous.

Pendant qu'il me dit ça, je réalise qu'il me tient par les mains et marche vers la rivière.

— Oui, je vois, pourquoi tu me dis ça ?

Je commence à trembler.

— Ma grand-mère m'a dit une fois que tous les couples qui naissent sous le clair de lune étaient destinés à être ensemble pour l'éternité. Que rien ne pouvait dissoudre cet amour. Ni la haine, ni le mal, ni la distance, ni la mort. Deux âmes, tout simplement... destinées.

Un frisson longe mes bras et rend mes jambes fébriles.

Isaac s'arrête sur le bord de l'eau et pose une main sur ma joue. Suis-je réellement en vie ? Je veux dire, je m'apprête à entrer dans l'eau en pleine nuit quand j'en ai une phobie mortelle et en plus, avec un inconnu qui me dit que tout amour qui se forme au clair de lune est unique. Je lâche un petit rire nerveux et baisse la tête. Il est fou ce mec.

— Tu dis ça pour me distraire.

— Non, je t'assure. Laisse la lune faire son travail, et l'on verra bien si j'ai raison...

Cette fois, c'est lui qui rigole.

— Alors, Hayley... as-tu des questions pour moi ?

— Oui.

— Je t'écoute, et je vais tenter d'y répondre du mieux que je peux. Une réponse et en échange, tu fais ce que je te dis.

Je hoche la tête. Comme ça, devant moi, il est trop craquant. J'admire discrètement ses tatouages sur l'un de ses bras et sa poitrine. Je meurs d'envie de voir son dos et ce qui s'y cache, mais je vais attendre.

— Le tatouage que tu as sur l'avant-bras, que représente-t-il ?

— Il y a des dates importantes pour moi, dont celle où je suis parti dans l'armée à seize ans. Celle de la mort de ma mère, qui représente non seulement sa mort, mais la naissance d'une nouvelle vie pour moi. Plus haut, on voit l'arbre avec ses corbeaux aux ailes noires ; c'est un des souvenirs que j'ai de mon enfance. Quand j'étais petit, je regardais toujours par la fenêtre ; un des arbres y accueillait toujours les mêmes oiseaux. Je les ai regardés tous les jours, pendant plusieurs semaines. Ils étaient beaux, et surtout... libres. Maintenant que j'ai répondu, enlève ta robe.

Ma gorge se resserre. Non par la gêne, mais par sa sensibilité qui me touche. Je le fixe un moment dans les yeux. J'ai toujours cet énorme frisson qui se glisse sous ma peau. Je cligne des yeux et laisse tomber ma robe le long de mes jambes. Contrairement à ce que je croyais, je ne suis pas gênée du tout. Il se met d'une certaine façon lui aussi à nu devant moi.

Isaac évite dur comme fer de baisser les yeux pour regarder mon corps. Il recule un pied dans l'eau et mon pouls s'accélère et je relève la tête pour observer le ciel. Une larme se faufile malgré moi sous ma paupière et tombe le long de ma joue.

— Continue, Hayley. Que voudrais-tu savoir ?

— Heu... euh... bégayé-je. As-tu tué là-bas ?

Il rit.

— Non. Je n'ai pas eu de mission. Seulement un entraînement. Et j'y retourne dans un mois. Ce sera plus sérieux.

— Dans un mois ? Pourquoi ?

— Parce que c'est ce que j'aime. Et le congé n'est pas d'une durée indéterminée. Il faut que je retourne là-bas.

— Alors, tu n'es que de passage ici ?

— Exactement.

Je réalise que l'eau monte de plus en plus vers ma taille. La panique s'empare de moi quand je sens mes pieds glisser sous l'eau.

— Regarde-moi, Hayley... concentre-toi sur ma voix. Tu y arrives. Tu es parfaite. Rien ne va t'arriver. Je suis là, avec toi.

Je réprime un sourire et tente de trouver autre chose que j'aimerais savoir.

— Tu as couché avec combien de filles ?

— Humm, je trouve que tu profites de la situation, non ?

Nos rires se mélangent et forment une parfaite harmonie.

— Eh bien... poursuit-il, plusieurs. Je n'ai pas compté.

Bon, OK, j'aurais pu me passer de cette réponse finalement.

— Tu dis me trouver différente, je voudrais connaître la vraie raison qui te pousse à toujours revenir vers moi.

L'eau me submerge et je panique. J'imagine Isaac me lâcher la main et je me noie, et voilà, c'est fini pour moi ! Je grelotte et ma respiration s'accélère si vite que je commence à voir des points noirs. Isaac agrippe ma taille en posant ses doigts sur mes reins et de l'autre main, il relève doucement mon menton. Il est calme, très calme, contrairement à moi qui manque d'air.

— Tu es incroyablement belle. Incroyablement attirante et intelligente. Je n'avais pas besoin de te parler pour savoir à quel point une personne comme moi ne te mérite pas. J'aurais aimé te connaître plus tôt...

Isaac appuie doucement ses lèvres contre les miennes ! Oh putain ! Je suis tétanisée ! Ce geste est d'une douceur incomparable... je succombe... mes épaules se relâchent et ma tension se dissipe pour laisser place à du désir. Ses lèvres embrassent les miennes avec agilité et avidité. Je détecte cependant une forte odeur d'alcool. Il a bu ? Oh, peu importe ! Embrasse ! me hurle ma déesse intérieure. Quand je me décoince et laisse sa langue enfin franchir la barrière de mes lèvres, un feu grandissant dans mon bas-ventre se manifeste et plus il enfonce ses doigts dans mon dos, plus j'ai envie de lui. Mon désir me guide et je laisse mes mains caresser la peau de ses épaules perlées. Mes doigts glissent sur ses pectoraux et mon pouls s'accélère de plus belle. Mon souffle emplît son visage. J'ai chaud ! J'ai trop chaud soudainement ! Sa main relâche ma hanche pour venir se loger dans mon cou, où son pouce et son index pressent doucement ma gorge. Son membre gonfle entre nous et il se presse un peu plus contre mon corps. Je tressaute. Il se ressaisit et s'écarte doucement. Il pose une main derrière ma tête et appuie son front contre le mien.

— Maintenant que tu es détendue, tu feras ce que je te dirai de faire... tu es prête ?

Trop hypnotisée par ses lèvres devant moi, je hoche la tête machinalement et aussitôt, il glisse une main sur mes fesses, me faisant ainsi basculer délicatement jusqu'à ce que j'atteigne la position couchée sur le dos... et je sens littéralement mon corps flotter avec légèreté. Je contemple les étoiles au-dessus de moi et ce clair de lune à la cime des arbres, et c'est plus fort que moi : je pleure.

— Ça ne va pas ? s'enquiert-il.

— Si...

Et je ris. Un mélange d'émotions. Mais que m'arrive-t-il ?

— Hayley... tu as réussi.

Je hoche la tête et laisse doucement mes oreilles entrer dans l'eau. J'écoute ce silence et je sens la

main d'Isaac dans mon dos. Elle reste là pour mesécuriser alors que je flotte parfaitement. Celle derrière ma tête n'y est plus. J'ai envie de crier et de dire « Regarde papa ! Regarde ta fille ! Je suis dans l'eau ! »... Que j'aimerais donc qu'il soit là pour voir ça...

Il serait si fier de moi !

J'ai passé plus d'une heure à me laisser flotter avec Isaac à mes côtés. Il a respecté sa promesse. Il m'a expliqué que tout était une question de perception des choses. J'associais l'eau à la mort de mon père alors que je pouvais y associer bien d'autres choses. Comme un moment particulier entre Isaac et moi. J'étais si étonnée qu'il m'embrasse que désormais, je considère la rivière comme un bon souvenir. Il n'y avait pas de danger, seulement lui et moi dans notre vulnérabilité : moi avec ma peur et lui, en me parlant de sa vie. Mais je suis plus chamboulée par son baiser que par ce que je viens d'accomplir.

Quand Isaac remet ses vêtements, je fais de même avec ma petite robe rouge et laisse glisser mon pouce sur ma lèvre inférieure, me rappelant la douceur de ses lèvres contre les miennes. Cela dit, une question me vient à l'esprit : et s'il ne m'avait embrassée que pour me changer les idées ? Je l'attire réellement ? Et puis, je n'ai pas fini de lui poser mes questions.

— Je dois te ramener, finit-il par dire.

Mon expression doit être vraiment inattendue puisqu'il fronce les sourcils.

— Euh... oui, d'accord ! C'est juste que je ne pensais pas retourner à la fête arrangée ainsi. Je suis toute trempée.

— Et c'est pourquoi je te ramène à la maison et non avec cette bande de tarés.

— Isaac ! C'est de mes amis dont tu parles comme ça ?!

Il hausse les épaules, l'air renfrogné, et commence à marcher. Je traîne lentement derrière lui.

— Est-ce que l'on peut rester un peu et discuter ?

— Non, répond-il d'un ton brusque. Je dois retourner chez moi m'assurer que personne ne rôde alentour et ne décide de briser ou de vandaliser la seule chose que je possède ici.

Il est à nouveau le Isaac qui me déplaît. Je crois que je ne comprendrai jamais ses changements d'humeur.

— Ce mobile home que tu as, c'est là où tu vivais avec...

— Non.

— Bon... d'accord, désolée de t'ennuyer avec mes questions.

Il ne me regarde plus et ne m'attend même pas. Quelques ronces égratignent mes mollets et je sens mes cheveux se faire tirer par les feuilles des arbres.

On sort finalement de la forêt et de l'autre côté de la rue, je vois ma maison. Il traverse, ne semblant pas se soucier que quelqu'un nous voie ensemble. En fait, il n'y a que moi que ça embarrasse. Être avec lui ne me dérange pas, je pourrais m'afficher à ses côtés sans problème, mais j'aurais peur que mon frère ou Cate ne m'enferment pour l'éternité dans ma chambre.

Isaac me reconduit jusque devant ma porte. Je m'apprête à lui dire au revoir d'un bref hochement de la tête, mais sa main se glisse sur ma joue et il se penche vers moi pour m'embrasser !

Décidément, ce geste me surprendra toujours. Un frisson délicieux parcourt chaque partie de mon corps et je lui retourne son baiser. Mes mains se faufilent dans sa chevelure ébouriffée et humide et je tire dessus avec désir et il échappe un gémissement entre nos lèvres qui fusionnent. Mon corps se colle contre lui et je sens sa poitrine gonflée sous la mienne. Oh bon sang ! Il est... il me fait de l'effet, ce n'est pas croyable. Je détecte son odeur boisée et sa langue au goût alcoolisé. Soudain, j'entends la sonnerie du téléphone à l'intérieur de la maison et cela me ramène sur terre en deux temps trois mouvements. Je recule brusquement.

Putain ! Mais je fais quoi là ? Je suis avec Riley !

— Bonne nuit Hayley.

Je me mords la lèvre nerveusement en le regardant traverser la pelouse jusqu'à ce qu'il s'enfonce dans l'ombre de la forêt de l'autre côté de la rue. La porte derrière moi s'ouvre.

— Hayley ? dit la voix surprise de Cate.

— Salut !

— Tu es déjà revenue ? Comment ça tu es toute trempée ?

Elle me laisse entrer et me quitte une minute avant de revenir avec une serviette. J'éponge mes cheveux en guettant son air, pour vérifier si elle aurait vu un garçon autre que Riley me raccompagner et s'apprête à me faire la morale... Mais non !

— Oh, c'est quelqu'un qui m'a renversé de l'eau.

— Sur la tête ?

Je me racle la gorge.

— Euh... oui, c'est ça !

Elle me regarde de la tête aux pieds avant de s'écarter pour me laisser passer jusqu'à ma chambre.

— Au fait, Riley a appelé il y a deux minutes. Il m'a demandé si j'étais venue te chercher. Comment es-tu rentrée jusqu'ici ? Tu as fait un kilomètre en forêt ?

— Non, tu n'as pas vu ? Un ami est venu me reconduire. J'étais fatiguée et j'avais froid, je voulais rentrer.

— Et tu n'as rien dit à Riley ?

— Quand j'ai voulu lui demander, je ne le trouvais pas.

Cate opine, l'air incrédule, et disparaît dans la cuisine alors que moi, je détail jusqu'à ma chambre pour me changer et enfiler un pyjama.

* * *

Cette nuit-là, j'ai rêvé d'Isaac. Je me revoyais, laissant mon corps léger comme une plume flotter sur l'eau avec lui, qui était là pour veiller à mon bien-être. J'ai revu en boucle notre premier baiser et je réalise que c'était le plus beau que j'aie reçu de toute ma vie. Je me sens différente avec lui. Je me sens désirée pour moi-même, pas besoin de tenter d'avoir l'air parfaite. J'avais envie de goûter à la vie cet été, et jecrois qu'Isaac sera celui qui me fera découvrir de nouvelles choses. Il ne semble

avoir peur de rien, il fonce. Il ne se pose pas de questions, il agit, tout simplement. Il faudra que j'aie une conversation avec Riley à ce sujet. Je ne peux pas continuer de fréquenter Isaac alors que Riley n'est pas au courant. Si ça avait été n'importe quel autre garçon, la situation aurait été plus simple, mais là, annoncer à Riley que j'ai embrassé un autre que lui et qu'en plus, il s'agit d'Isaac Cole Reyes... je crois que le mieux serait de ne pas donner de nom. Comme ça, je vais éviter que ça s'ébruite.

J'ouvre les paupières et la lumière qui se diffuse dans ma chambre est abondante. Je regarde sur mon portable, il est 14 h 12.

— Tu as bien dormi ? surgit une voix familière.

Je bondis sur mon lit et vois Riley, assis à côté de moi dans le lit.

— Putain ! Ne refais jamais un truc comme ça ! dis-je, le cœur battant.

Il rit.

— Ça fait combien de temps que tu me regardes dormir ?

— Dix petites minutes. J'étais venu te chercher pour aller manger un morceau, mais je t'ai trouvée à ronfler contre ton oreiller. Charmant.

— Laisse-moi une minute, j'enfile mes vêtements.

Je me hisse hors du lit et me cache dans mon walk-in pour enfiler des vêtements. Je mets mes Converse et tente de dompter ma crinière devant mon miroir.

— On dirait que tu as la gueule de bois, et pourtant, tu n'as pas beaucoup bu. Même que tu es rentrée tôt si j'en crois ce que Cate dit.

— Ouais... je ne me sentais pas bien.

— Tu sais, je comprends, et j'aurais fait de même.

Je le regarde dans le miroir et fronce les sourcils. De quoi il parle ?

— De quoi parles-tu ?

— Cate m'a dit que tu semblais terrorisée quand tu es entrée. Elle a vu que tu étais trempée. Tu sais, si quelqu'un t'a poussée dans l'eau ou si tu es tombée, je comprends parfaitement que tu aies tout fait pour revenir à la maison. Tu as dû être paniquée, et moi je n'étais pas là pour toi.

— Que... quoi ?

Riley et Cate ont fait leur propre analyse, mais ils se fourrent le doigt dans l'œil s'ils pensent que j'ai besoin de leur pitié... Ce n'est pas du tout ça. Je ne suis pas partie parce que quelqu'un m'a jetée à l'eau et que j'ai paniqué parce que j'ai peur de l'eau.

— Oui, désolée d'être partie comme ça, mens-je.

Je ne vois pas ce que je pourrais lui dire d'autre.

— Ne t'excuse pas. Je t'amène manger un morceau chez mes parents, ils m'ont dit que je pouvais revenir au ranch.

Oh putain ! J'avais oublié ! Le festival West Coverie avec le discours de félicitations pour Riley... pour son diplôme. Je me déshabille aussi vite qu'un battement de cils et j'enfile une robe plus appropriée à ce genre d'événement. Une des robes à Ivy, blanche et légère. Je mets un peu de mascara sur mes cils et un peu de fond de teint pour atténuer mes cernes et mes pommettes rouges.

— Tu sais... mes parents t'ont déjà vue sans maquillage, ce n'est pas grave, n'en fais pas trop.

Je regarde l'accoutrement de Riley ; il n'est pas mal, un rien l'habille. Son t-shirt blanc et son jean lui vont bien. Je trempe mes mains dans un gel et caresse la chevelure de Riley pour les rendre un peu plus sexy... je me rends compte que je lui fais une coiffure semblable à celle d'Isaac : débraillée et rebelle.

— Qu'est-ce que tu me fais là ? Mes cheveux sont en pétard maintenant.

Il les replace doucement devant la glace et me fait une grimace.

— T'as fini là ? On peut y aller ?

J'acquiesce et nous partons.

Nous arrivons sur les lieux du ranch où camions-remorques, voitures et pick-up sont garés partout sur la pelouse devant la ferme. Derrière, dans les champs, trois chapiteaux ont été installés. L'un contient une scène avec d'innombrables chaises pour assister à la future programmation ; l'autre comprend un taureau mécanique encerclé par des gens faisant des paris ; et le dernier regroupe des tables pour manger. Tout autour, des gens de la ville se promènent et s'amuse. Une fête foraine est sur place, incluant manèges, kiosques et même une grande roue.

— Tu étais au courant ? demande Riley en prenant ma main dans la voiture.

— Oui... tes parents ont insisté pour que le festival West Coverie se déroule plus tôt cette année. Pour toi et afin de profiter de l'événement pour te féliciter pendant que tout le monde y est.

— Je comprends maintenant pourquoi tu tenais à te mettre toute jolie.

Je ris.

Nous sortons et immédiatement, un homme vient vers nous et nous donne nos tickets.

— Bienvenue au festival West de la famille Coverie !

Riley étouffe un rire alors que l'homme ignore que c'est chez lui.

— Merci bien mon jeune ami, lui dit Riley avec une petite tape sur l'épaule.

Il reprend ma main et nous nous dirigeons vers les invités.

— Tu veux manger ? me demande-t-il. Avant que l'on trouve ma mère, on a le temps de faire le plein.

— Oui, d'accord !

La mère de Riley est tellement fière qu'il fasse des études, elle l'encourage à poursuivre, alors que son père est plus enclin à ce que son fils reste dans les affaires familiales. Il est enfant unique, alors je peux comprendre que c'est important aux yeux de son père, et puis Riley aurait beaucoup d'avenir avec l'entreprise familiale. Mais s'il choisit de faire des études, je l'encourage à cent pour cent.

On arrête d'abord dans un casse-croûte pour se prendre un hot-dog et des frites que nous mangeons en marchant. Les gens félicitent Riley pour l'université en septembre alors qu'il n'a même pas pris de décision. Il est tellement aimé de tous que même les enfants veulent prendre une photo avec lui. Je m'écarte le temps qu'une mère prenne en photo son fils dans les bras de Riley. Ils font les gros muscles tous les deux, ce qui m'arrache un sourire. La famille Coverie est vénérée et respectée. Très généreuse, elle a fait beaucoup pour cette ville. En plus, elle offre toujours gratuitement la barbe à papa et les breuvages pour tous les enfants, alors je peux comprendre le nombre incroyable d'enfants à cet événement. Et je me demande si les Coverie ont eu cette idée après qu'Isaac ait volé de la nourriture dans un de ces festivals. Avec la tournure que les événements ont prise, peut-être que Monsieur et Madame Coverie ont décidé d'offrir quelque chose aux enfants.

Riley me supplie de faire un tour de grande roue alors que j'ai un peu le trac. Il finit par abandonner l'idée devant mon peu d'enthousiasme. Madame Coverie nous trouve enfin et s'exclame :

— Vous êtes là !

Elle embrasse son fils dans une grande accolade et me prend ensuite dans ses bras.

— Hayley ! Tu es très belle ! Ravie de vous avoir enfin trouvés ! Vous avez bien dormi ?

Je regarde Riley et réalise qu'il n'a pas dormi chez moi ; on devait dormir dans une tente. Il a dormi sans moi alors ? Un goût amer me monte à la bouche et je n'apprécie pas trop qu'il ait dormi là-bas sans moi et en faisant la fête.

Riley hoche la tête et lui sourit alors que moi, je me force pour accrocher un sourire des plus honnêtes.

— Oui.

— Bien ! Bien ! Allez, venez, il y aura un petit mot pour toi mon chéri de la part de tes grands-parents, et si Hayley veut bien monter sur scène tout à l'heure pour un petit discours... je suis sûre que Riley apprécierait.

— Maman, c'est parce que je suis là...

Sa mère parle comme s'il n'était pas là.

— On a un présent pour lui, ajoute-t-elle. Mais juste avant, il y a une monte de taureaux dans quelques minutes, et je voudrais que tu sois le dernier si jamais tu as l'intention de...

Sa mère déteste quand il pratique ce truc dangereux. Et moi donc... je n'ai jamais apprécié le regarder faire. J'ai toujours peur qu'il se brise la colonne vertébrale ou que le taureau sauvage l'éventre avec ses cornes.

— C'est sûr que je monte, maman. Et je serai le premier en ligne.

Elle soupire brusquement.

— Assure-toi alors d'être présentable ensuite, grogne-t-elle en nous quittant.

— À plus tard, Hayley.

Je lui fais signe de la main, même si elle ne me regarde plus, et me tourne vers Riley.

— Sérieux ? Tu vas monter ? Aujourd'hui ?

— Oui. Et je suis en pleine forme.

Je fronce les sourcils. Alors il a bien dormi. J'espère qu'il n'a pas passé la nuit debout à parler avec Savannah.

— Fais comme tu veux.

Il hausse les épaules et brusquement, il est happé par plusieurs mains qui le tirent et il s'effondre sur le sol. Ses potes de l'équipe de crosse...

— Hé ! Attention !

Je tente de l'aider à se relever, mais il rigole et ses potes aussi. Quand il se remet sur ses pieds, il se chamaille avec l'un d'eux. Je les laisse déconner alors que je me dirige vers le fond de la fête foraine, là où se trouvent l'enclos et les estrades pour la compétition de monte de taureaux qui aura

bientôt lieu. Je vois l'écran où sont comptées les minutes et je ne sais pas... je ne sens pas qu'il devrait y aller. Les estrades sont déjà à moitié remplies et l'affiche sur la clôture indique que le spectacle commence à 16 h. Et il est 15 h 46. L'animateur est déjà sur place et discute avec des amateurs. Il porte un incroyable chapeau de cowboy noir avec pourtant un ensemble veston-cravate gris. Il doit mourir de chaleur. Je longe les estrades pour m'approcher des cages à taureaux, là où Riley montera, mais on m'agrippe par le coude et je tombe dans les bras d'Isaac ! Il m'attire sous les gradins, un peu plus loin des yeux qui pourraient nous voir, et me pousse dans l'ombre d'une estrade.

— Bordel ! Tu fais quoi ? Je ne peux pas...

Il dépose un doigt sur mes lèvres pour que je cesse de parler, et d'une main ferme, il me prend par la taille et me plaque contre lui. Mon cœur s'emballe et rapidement, je sens la chaleur de mon corps monter en flèche. Sans m'embrasser, Isaac laisse son souffle effleurer mes lèvres et fait durer le plaisir. Je sens des frissons naître sous ma nuque. Toutes mes sensations sont en alerte et sensibles à son toucher. Mes jambes sont en coton et je ne sais que faire de mes mains, qui ont pourtant envie d'empoigner son t-shirt noir. Subitement, je le force à m'embrasser, là, maintenant, mais j'entends du mouvement autour de nous et je le repousse aussi vite.

— Il n'y a personne pour nous voir, dit-il.

— Écoute, Isaac, tu devrais partir. Je suis désolée de te dire ça, mais je crois que c'est une mauvaise idée que tu sois là. J'aimerais le contraire, mais tu ne peux pas être ici.

Il fronce les sourcils.

— Je n'arrive plus à me tenir loin de toi.

— Eh bien, tu devras, car je ne peux pas faire ça. Je suis avec Riley. Et je dois monter dans les estrades tout de suite pour le voir avant qu'il ne monte sur un taureau.

— Tu es toujours avec Riley ?

Il semble surpris. Même qu'une colère naît dans ses yeux.

— Heu... bien sûr... que croyais-tu ?

Il éclate de rire et je trouve cette réaction offensante.

— Tu dois t'en aller, Isaac. Je suis sérieuse. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté ton baiser hier soir. Toi et moi, on ne peut pas continuer. Je vais tout perdre, je suis bien avec Riley.

— Oui c'est évident, il est une valeur sûre. Il a plein d'argent, une famille parfaite et un avenir enrichissant, mais est-ce que tu l'aimes ?

Je suis dégoûtée qu'il me demande ça. Comme si j'étais le genre de fille à choisir l'argent plutôt qu'Isaac, qui ne possède rien.

— Oui, je l'aime !

Je me rends compte que je crie maintenant. Je ne suis pas fâchée pourtant, je sens seulement que j'ai besoin de me justifier ou de me prouver la vérité ; c'est plutôt moi que je tente de convaincre.

— Et maintenant... est-ce que lui t'aime ?

Isaac me regarde droit dans les yeux. Il est à quelques centimètres de moi. Sa proximité me

déconcentre et je veux rester calme pour pouvoir réfléchir intelligemment. Isaac et moi, on ne peut pas continuer ainsi. Il se rapproche trop de ma vie personnelle et le risque que l'on se fasse prendre grandit de jour en jour.

— Oui, il m'aime.

Quelque chose se déchire en lui. Il ouvre la bouche et la referme aussitôt.

— Désolée, Isaac...

Je me tourne et il empoigne mon poignet au vol.

— Il te trompe...

Le sol semble s'effondrer sous mes pieds. Je reste figée. Je baisse la tête alors qu'il tient toujours mon poignet et que je suis dos à lui. J'ai l'impression que la Terre vient de cesser de tourner. Je n'entends plus les gens parler autour de nous, il ne reste plus que le son de mon souffle et mon cœur qui bat au ralenti.

— Je ne voulais pas te le dire plus tôt. Pas comme ça. Ce n'était pas à moi de te le dire.

Je me tourne vers lui et je remarque que mes joues sont inondées de larmes. Il ferme les yeux.

— Est-ce que tu me mens, Isaac ?

Il secoue la tête.

— Depuis quand ? Comment le sais-tu ?

— Je connais Savannah. Elle travaille au bistro en ville, et j'ai vu plusieurs fois Riley l'embrasser, lui tenir la main. Sa voiture est toujours au bistro. Et la nuit dernière, je les ai vus...

— Tu mens ! hurlé-je.

Isaac me retient par les épaules.

— Jamais je ne ferais ça !

— Ils ont couché ensemble ?

— J'ai demandé à Savannah ce matin, et... oui.

J'éclate en sanglots et Isaac me prend dans ses bras.

— Comment... comment a-t-il pu ! Et puis, comment connais-tu Savannah ?

— On s'est connus... y'a un moment.

— Et elle t'a avoué ça, comme ça ?

— On se parle parfois, quand je suis dans le coin. Enfin...

Je me redresse et le toise durement.

— Vous papotez ou vous couchez ensemble, vous aussi ?

Son visage en dit long. Il n'a pas besoin de me répondre pour que j'aie ma réponse. J'ai saisi : Savannah et Isaac couchent ensemble, et elle lui a dit qu'elle couchait aussi avec mon mec ! Isaac est au courant des galipettes de cette salope et il ne m'a rien dit ! Je suis à deux doigts de faire une crise !

Soudain, je fais le lien avec ce que Riley m'a raconté sur Kendall, la fille qui disait qu'il l'avait forcée à coucher avec lui. Mais je me souviens d'elle, c'est une amie de Savannah.

— On dirait bien que tu as couché avec le cercle d'amies. Tu n'as sûrement pas eu à forcer Savannah contrairement à Kendall !

Je me retourne une nouvelle fois pour fuir cet endroit, mais j'entends l'animateur annoncer à la foule au-dessus de nous que Riley sera le premier à monter. Dans la mêlée, j'entends la foule crier « Coverie ! » et un frisson étrange me transperce la peau. Riley me donne la nausée. Moi qui le croyais encore puceau ! Moi qui ai cru à tous ses mensonges ! Il ne m'a même pas cherchée la veille, il est allé coucher avec cette pute ! Alors que toi, tu embrassais un inconnu, surgit ma conscience. Je tente de la faire taire, car je suis trop en colère. Il a quand même osé se pointer dans mon lit après ! Et tout le monde avait raison ! Isaac, c'est un taré !

Il tente de me rattraper alors que je détaille sous les estrades, mais il finit par se mettre devant moi.

— Arrête une minute, veux-tu ?

Je fais un pas à droite, il en fait un. Je fais un pas à gauche, il me bloque le passage.

— Arrête, Hayley ! J'avais peur de te voir comme ça, alors je n'ai rien dit.

— Tu avais peur de ma réaction ? Bah voyons !

— Si. J'ai... je ne veux pas te voir dans cet état. Je croyais...

— Que croyais-tu, hein ? Que croyais-tu, Isaac !

— Je croyais que tu tombais amoureuse de moi et que ce que faisait Riley ne t'importerait plus.

— T'es pathétique ! Tu le sais, ça ? Jamais je ne tomberai amoureuse de toi ! Jamais, tu m'entends ?

Je sens mes paroles lui arracher une douleur. Ses yeux sont vitreux et il serre la mâchoire.

— Désolée, Isaac, mais c'est comme ça !

J'entends la foule s'exclamer et je vois entre les estrades le compteur qui se met à tourner. Je ne sais plus si je veux monter dans les estrades. Je n'ai plus envie de voir Riley.

Soudain, la foule retient son souffle et des cris retentissent. Quelque chose... quelque chose est arrivé ! J'ai l'impression que tout est au ralenti. Je regarde Isaac un instant avant de me mettre à courir ! Je bondis devant l'arène et vois le taureau de Riley se faire sortir. Il ne reste que Riley, recroquevillé sur lui-même. Je saute par-dessus le mur et détaille vers lui, tombant à genoux à ses côtés.

— Riley ! Riley, tu m'entends ? S'il te plaît !

Il gémit de douleur. Ses yeux sont fermés. Je remarque une blessure sur l'une de ses côtes. Je me mets à crier :

— Il perd du sang ! Beaucoup de sang !

Deux ambulanciers arrivent en courant avec une civière. Mes mains sur le visage de Riley en sueur, je l'embrasse doucement.

— Ça va aller. Je suis là. T'as voulu faire l'idiot, c'est le karma, mon amour...

Il rit doucement, mais se lamente de douleur.

— Je dois te parler, Hayley...

Les ambulanciers me demandent de m'enlever et soulèvent Riley pour le poser sur la civière. L'un d'eux applique une compresse sur sa plaie. Je lâche la main de Riley seulement quand il quitte en ambulance.

— Je t'aime Hayley...

Ses mots me semblent si vrais, et pourtant, ils sont si faux...

La mère de Riley est partie en ambulance avec lui et m'a promis de me tenir au courant toutes les heures de son état. Entre-temps, la monte de taureaux continue. Isaac a disparu, du moins il n'est plus sous les estrades. Ce n'est pas étonnant, après ce que je lui ai dit. J'ai besoin d'un moment pour me retirer et réfléchir à ma relation avec Riley. Je crois qu'il est temps d'y mettre un terme. Il me ment, et je me surprends moi-même à lui mentir désormais. Nos chemins semblent s'être séparés et jamais je n'arriverai à accepter qu'il ait eu des relations avec Savannah. Je peux lui pardonner, mais continuer à l'aimer après cela... impossible ! Je n'arriverai plus à le regarder de la même manière maintenant. Et j'ai moi-même honte de lui faire face après ma trahison. Cate, Adrian, mes amies et les parents de Riley risquent d'être sous le choc. Il y a longtemps que lui et moi sommes associés ensemble pour tout ; que ce soit pour les sorties, le plus beau couple et le couple sans histoire, c'était nous. Il n'y a qu'Ivy qui semble avoir pressenti ma rupture avec Riley. Ça me fait drôle de me dire ça... séparée... ça me rend nostalgique et triste.

— Hé ! Hayley !

Kelyne, Adrian et Ivy me rejoignent près de la grande roue, où je suis assise sur un banc.

— Où étais-tu ? On n'a pas arrêté de te chercher depuis que l'on a vu Riley partir en ambulance.

La voix de Kelyne est aiguë sous ses airs paniqués.

— J'avais besoin d'être seule.

Ivy me lance un regard entendu alors que mon frère est sérieux. C'est rare qu'il est sérieux comme en ce moment.

— Tu veux en parler ?

— Non.

J'ai répondu rapidement, ce qui cloue le bec à Kelyne.

— On va faire un tour et on revient te prendre après, d'accord Hayley ?

Ivy a compris qu'elle devait me laisser seule. J'acquiesce, tête baissée, et elle fait signe à mon frère et Kelyne de me laisser.

— Envoie-moi un texto quand tu es prête à partir, dit Ivy.

* * *

Il se fait tard, j'ai passé la majeure partie du temps à me balader à la fête foraine, et j'ai également fait un petit arrêt au festival, où des spectacles sont présentés. Je suis allée faire un tour de bateau pirate et pour finir, je décide de jouer au baby-foot aux arcades avec deux jeunes de quatorze ans. Quand je termine ma partie, je croise le marchand de barbe à papa qui m'en offre une. Je le remercie et laisse fondre le sucre sur ma langue avant de m'arrêter brusquement ! Figée sur place, je vois Isaac. Il discute avec un gardien de sécurité. Mon cœur se remet à cogner dans ma poitrine et je sens une chaleur monter en moi. Les lumières de la grande roue reflètent sur lui. Son visage est tout simplement... pourquoi je ressens toujours ça quand je le vois ? Son t-shirt noir le rend tellement

sexy. Ses tatouages sur son bras droit me donnent envie de dessiner chaque contour avec mes doigts. Sa tignasse blonde sur le dessus est frivole et des mèches tombent sur son front, tandis que le contour de sa tête est court ; le tout me donne la folle envie d'y entremêler mes doigts. Et que dire de ses lèvres pulpeuses, la perfection à l'état pur... Je sens qu'il est énervé, il est très gestuel envers le garde et je peux voir sur ses mains des veines gonflées qui serpentent ses bras, que je trouve particulièrement sexy.

Je me surprends à le reluquer de loin et reviens sur la Terre ferme. Je regarde autour de moi et personne ne semble avoir remarqué la façon étrange que j'ai de regarder ce garçon. Isaac se tourne ! Eh merde ! Il m'a vue. Je mets la barbe à papa devant mon visage. Ce que je peux être stupide ! Je ne voulais pas le revoir ! J'avance d'un pas rapide dans la mêlée de gens, me faufilant entre eux pour tenter d'échapper à son regard et me dirige vers la sortie. Évidemment, je prends le risque de me retourner, et comme de fait, Isaac tente de se frayer un chemin entre les gens. Pourquoi il fait ça ? Pourquoi moi ? Qu'est-ce qu'il me trouve pour continuer à venir vers moi ainsi ? Arrête, grogne ma conscience, tu refuses d'admettre que tu l'aimes. Ce premier baiser au clair de lune t'a conquise, tu ne peux résister à son physique et c'est la première fois que ton cœur bat si vite pour une personne. Je me secoue la tête et cette fois, je ne veux pas me retourner. Ma conscience reprend de plus belle : regarde, il va même en public pour toi, il doit subir les regards et les jugements et tout ça rien que pour toi. Retourne-toi...

Quand je me retourne, Isaac manque de me foncer dessus. Il s'arrête net et ses mains se pressent sur mes épaules.

— Je t'en prie !... supplie-t-il. Ne sois pas en colère. Je m'en veux, pardonne-moi !

Le ranch commence tranquillement à se vider. Plusieurs personnes partent, il se fait tard.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas, Isaac ?

— Parce que je n'y arrive pas. Je n'y arriverai pas non plus.

— Tu ne comprends pas qu'on ne peut pas... toi et moi...

— Pourquoi ça ? C'est toi qui m'as dit que ce que pensent les autres ne t'importait pas.

Il semble vexé. Ça me fait bizarre de le voir vulnérable comme ça. Habituellement, il semble confiant et en pleine maîtrise de tout ce qu'il fait ou dit.

— Et toi, tu m'as prévenue qu'on ne pouvait pas, à cause des autres. Et tu avais raison. Si ma tante, mon frère ou mes amies me voient avec toi, je les perdrai. Ils vont me tourner le dos, et je me demande si je suis prête à ça. J'ai déjà perdu Riley et ce soir, j'ai l'impression que le sol sous mes pieds a disparu ; c'est une question de temps avant que je perde tout. Je ne veux pas...

— Te retrouver comme moi, c'est ça ? dit-il avec dédain. Tu ne veux pas que les gens te regardent de travers comme ils le font avec moi. Tu ne veux pas voir la déception dans le visage de ta famille, ça, je le comprends. Mais ne viens pas dire que tu perds tout à cause de moi. Riley, je n'y suis pour rien, ça devait arriver un jour ou l'autre.

Comment se fait-il qu'un garçon aussi détesté de tous soit pourtant aussi sensible et rempli de bon sens ? Je ne sais plus quoi lui dire pour le repousser. Certes, si je parle de ses frasques, cela le fera probablement fuir.

— Tu as raison. Mais ton passé et tout ce que je ne sais pas sur toi font que je ne peux pas avoir entièrement confiance en toi. Je ne sais toujours pas qui tu es et tu ne me connais pas encore tout à fait. Tu n’as jamais vraiment abordé avec moi les rumeurs... et loin de moi de vouloir savoir si c’est vrai. Car il y en a qui me donnent la chair de poule.

— Je te fais peur ?

Il se penche et cherche mon regard pour s’assurer que je ne dévie pas mes yeux des siens.

— Isaac, tu es un mystère pour moi, pour tout le monde en fait...

— On fait un marché alors ?

Je relâche les épaules et soupire. Jetant ma barbe à papa dans la poubelle près de moi, je croise les bras.

— S’il te plaît, Isaac !

— T’as peur, c’est juste pour ça, Hayley. Tu as peur de ce que tu pourrais découvrir avec moi. Tu as peur de perdre les gens que tu aimes au prix d’être à mes côtés. Tu as peur de ressentir ce que tu ressens en ce moment même. Je vois ton pouls dans ton cou qui s’emballe, ta bouche entrouverte quand tu fixes mes lèvres et tes yeux qui scintillent quand tu regardes les miens. Arrête d’avoir peur...

— Mais tu caches qui tu es. Et je n’ai peur de rien, et encore moins de toi !

Ma voix sonne faux et il réprime un sourire.

— Alors je marchande à nouveau avec toi. Si tu n’as peur de rien, tu vas prendre ma main et monter avec moi dans la grande roue ; en échange, je te dirai tout ce que tu veux savoir sur moi. Je ne pourrai pas fuir.

— Hors de question !

Avant même que je me retourne, Isaac se penche et agrippe mes jambes et me fait basculer sur son épaule ! Je me débats alors qu’il me trimbale comme une vulgaire poche de patates et je remarque quelques visages sur nous. J’entends un homme prononcer le nom d’Isaac avec mépris. Il doit vraiment subir ça ? Je me détends un peu, avant que quelqu’un croie qu’il m’agresse et qu’Isaac finisse dans une benne à ordures. Je ne veux pas que personne ne lui fasse du mal. Je ne supporterai pas de le voir se faire frapper.

Il finit par me déposer devant l’entrée de la grande roue, où le garde avec qui il parlait se trouve. Le préposé qui s’occupe du manège signale qu’il l’arrête puisque la foire se termine, mais Isaac donne quelques billets à l’agent de sécurité qui regarde Isaac droit dans les yeux. Au bout d’un moment, il murmure quelque chose à l’oreille du garde qui réplique juste après, en faisant signe au préposé d’accepter de nous faire un tour :

— Ne me le fais pas regretter, Isaac !

Le jeune préposé semble confus, mais ne bronche pas.

Un banc s’offre à nous alors qu’Isaac se retourne et me tend la main.

— Fais-moi confiance.

— Je n’aime pas beaucoup les hauteurs...

— Prends ma main, tout ira bien.

Je regarde le préposé qui semble remarquer ma panique. Je crois qu'il pense que nous sommes là pour vaincre l'une de mes peurs, alors il se détend un peu. Ma main se glisse dans celle d'Isaac et je m'assieds avec prudence sur cette banquette qui bascule légèrement quand nous prenons place. Mon cœur se serre. Encore un truc qu'Isaac réussit à me faire faire. S'il n'avait pas d'aussi beaux yeux gris légèrement ténébreux et ce pouvoir d'attraction sur moi, il n'obtiendrait pas tout en claquant des doigts. OK, j'avoue, il y a aussi le marché : qu'il réponde à mes questions m'emballe.

Le préposé fait partir le manège et aussitôt, je m'agrippe sur le bord d'une main et de l'autre, je serre la jambe d'Isaac.

— Doucement... marmonne-t-il en posant sa main sur la mienne.

Un vent doux et agréablement chaud caresse ma peau et fait voler mes cheveux. Un vertige me prend. J'ai l'impression de planer et je serre encore plus fort la cuisse d'Isaac.

Il rit.

Je sens littéralement mon cœur monter dans ma poitrine et la sensation est désagréable, si bien que mes membres se mettent à trembler. Je sens mon visage picoter et je prie pour ne pas être malade. Mes paupières restent fermées jusqu'à ce qu'Isaac me chuchote près de l'oreille :

— Admire la vue.

Le manège s'immobilise et quand j'ouvre les yeux, je vois l'horizon : des kilomètres de désert. Le ciel est noir et je retrouve ces étoiles qui m'ont sécurisée quand j'étais dans l'eau, la veille. Cette brise un peu plus fraîche en hauteur me fait frissonner, mais pour rien au monde je ne voudrais redescendre. J'ai l'impression d'être encore plus près des étoiles. D'être seule au monde. Devant et derrière moi, il n'y a que le vent et personne pour me voir, comme si j'étais détachée de tout ce monde en bas.

— Tu aimes ? me demande-t-il, hésitant.

— Si j'aime ? J'adore... Comment j'ai pu manquer un truc pareil ? C'est incroyable !

Je sens les yeux d'Isaac posés sur moi alors que je suis émerveillée. Ça me gêne, mais mon expression est automatique, je ne peux faire autrement qu'être éblouie. Je jette un regard tout en bas et vois que le ranch est presque vide. Et le préposé ainsi que le garde ont disparu.

— Ils nous ont abandonnés !

— Non, je t'assure. On va regarder le lever du soleil ensemble, et si je me fie à mon portable, c'est dans exactement cinq heures.

— Quoi ? Non !

— Tu vas être obligée de m'endurer tout ce temps.

— C'est ça que tu as dit au garde ?

— Je lui ai demandé de nous laisser là pour la nuit.

— Mais pourquoi ?

— Je crois qu’il n’y a pas meilleur endroit en ville où tu puisses enfin être honnête avec moi et envers toi. Ici, personne ne te regarde, personne ne te juge et si près du ciel, tu ne peux et je ne peux fuir.

Il regarde les étoiles un moment et rigole.

— Quoi ?

— Ce soir, il n’y a pas de lune, donc je ne peux pas dire que sous la lune, il y a nous, mais je peux te dire qu’ici, maintenant, parmi les étoiles... il y a nous.

Un frisson parcourt mon corps, et j’ai soudainement envie de l’embrasser. Il a des idées absurdes, il est totalement fou, mais Seigneur qu’il est trop parfait... vraiment ! Et je suis triste de constater qu’il n’y a que moi qui voie comment il est réellement.

— Allez, Hayley... que voudrais-tu savoir sur moi ?

— D’abord, le gardien de sécurité, tu le connais ?

— Oui. C’est le même homme qui m’a amené au poste quand j’étais petit pour avoir volé de la nourriture, ici même. Et c’est le même qui s’est arrangé pour que je ne retourne pas chez moi... il l’a fait pour mon bien. C’est un retraité de l’armée. Il m’a fait entrer sans examen médical ni études. Il a signé comme tuteur alors qu’il ne l’était pas. Je voulais devenir un officier des systèmes de combat aérien et il a tout fait quand j’ai eu seize ans pour que j’aie une place en bas de l’échelle.

— Wow... je veux dire, il reste encore des gens bien dans ce monde.

Il hoche la tête.

— Alors... tu as volé de la nourriture, ici ?

J’ai envie de rire un peu, car ce n’est pas le crime affreux auquel je m’attendais de sa part, mais je sais qu’il a vécu une journée d’enfer ce jour-là, alors je garde mon sérieux.

— J’ai pris la commande d’une famille qui attendait sagement sur le comptoir de la caisse. Le sac était plein et la famille tentait de se trouver une place pour asseoir les enfants.

— Pourquoi ? Pourquoi avoir fait ça ? C’était prévu ou spontané ?

Il soupire...

— C’était prévu. Le frigo était vide depuis des jours chez moi. Je suis venu au festival m’amuser et j’avais aussi en tête l’idée de repartir avec de la nourriture.

— C’est triste ce que tu me dis... On m’a dit pour le feu... C’était toi ?

— Oui, une femme m’a vu partir avec le sac de la famille et elle a tenté d’agripper mon chandail, mais en me libérant, j’ai vacillé et je suis tombé. Je me suis enfargé dans un poteau et il s’avère que c’était un système de chauffage de terrasses sur pied. Il y avait une flamme au gaz et quand elle a chaviré avec moi, le feu a pris rapidement autour des kiosques où l’herbe était sèche.

Je hoche la tête, peinée pour lui. Mais en même temps, tellement soulagée de voir que les gens semblent avoir encore plus tort à son sujet. Parfois l’ignorance peut faire beaucoup de mal. Tous ces gens qui étaient en bas plus tôt ne savent pas qu’Isaac était un enfant qui avait besoin d’aide. Et malgré cela, il n’a pas mal agi, il a seulement agi pour survivre, d’autant que le feu aurait pu être dangereux

pour lui... mais les gens se sont souciés du matériel et uniquement de ce qu'ils en ont déduit : un voyou qui vole et met le feu. Ils se sont fiés aux apparences ; que la couche du dessus et rien de la profondeur d'Isaac.

— Je n'ose demander... mais si tu ne veux pas répondre, je vais comprendre. J'aimerais et je n'aimerais pas en même temps savoir comment s'est passé le début de ta vie ?...

Immédiatement, Isaac lève les yeux au ciel.

— Je vais te dire ce qu'il y a à savoir sur mon départ dans la vie, mais si je ne dis pas tout, c'est juste pour éviter que tu fasses des cauchemars. Je ne souhaite cela à personne, et il y a des choses qu'il vaut mieux oublier.

Je fronce les sourcils. J'ai un peu peur de connaître son passé, à vrai dire. Je ne sais même pas si j'ai réellement envie de le savoir. Je ne voudrais pas constamment le regarder avec de la pitié. Mais par ailleurs, je veux qu'il en parle avec moi. Je veux le comprendre.

— Ma mère était accro au crack et alcoolique. Au début, c'était un peu, mais quand mon père l'a quittée, c'est devenu régulier. Quand j'avais six ans, je me souviens avoir demandé à ma mère si je pouvais aller jouer dehors avec mes camions. Elle était au téléphone et cela l'a énervée que je lui redemande sans cesse puisque je n'avais pas de réponse. Je me souviens qu'elle a pris mes camions et les a balancés à l'extérieur. La minute suivante, elle m'a enfermé dans le placard et y a mis une chaise devant.

Je hausse les sourcils et je sens mon cœur ralentir, voire s'arrêter...

— Et elle m'a oublié là... je crois pendant trois jours.

Une larme coule sur ma joue et Isaac l'essuie aussitôt avec son pouce.

— Tu veux que je m'arrête ? me demande-t-il.

Je secoue la tête. Je ne veux pas savoir... mais je veux qu'il me dise...

— Quand elle m'a enfin sorti de là, elle m'a frappé plusieurs fois.

— Mais pourquoi!

— J'avais uriné sur moi.

— Isaac, arrête ! Désolée, je ne crois pas être assez forte pour entendre tout ça. Peut-être un jour, mais pas maintenant. J'ai l'estomac retourné et un sentiment d'impuissance m'engouffre.

Isaac pose une main sur ma joue et essuie les larmes qui s'échappent du coin de mes yeux. Je sanglote, et un rire nerveux s'échappe. Je ne sais pas pourquoi je ris et pleure, je crois que je ris parce qu'il me regarde et que je suis nerveuse.

— Tu es tellement beau, dis-je en riant et en pleurant. Je ne comprends pas comment quelqu'un peut te faire du mal.

Et là... je ne fais que pleurer. Isaac m'attire contre lui et j'appuie ma tête dans le creux de son épaule... et il m'enveloppe de ses bras. Ce n'est pas à lui de me reconforter, mais plutôt l'inverse. Mes larmes mouillent son t-shirt qui lui colle maintenant à la peau. Je sens ses doigts caresser ma main. D'où je suis, je capte parfaitement les battements de son cœur. C'est pour moi, à présent, le plus

beau son qu'il m'ait été donné d'entendre.

Quand j'ouvre les paupières, je me rends compte que je me suis endormie dans les bras d'Isaac. Je peux voir une lueur orangée avec des teintes de rouge naïtre à l'horizon et pour la première fois, je suis plus haute que le lever du soleil. C'est un sentiment incroyable d'avoir l'impression que le soleil se lève sous nos pieds. Quelques nuages sont dispersés au-dessus de nous. Chaque fois que je vois Isaac, j'ai l'impression qu'il ne cessera jamais de me surprendre. Je croyais que le clair de lune était le moment le plus merveilleux passé avec lui, mais celui-ci est le plus beau de tous ; dans ses bras, avec le son de ses battements de cœur contre mon visage et cette vue... je voudrais que ce jour s'éternise. Je n'ai plus peur de le dire... je sais ce que je veux, je veux Isaac, et je l'aime. Quand je relève la tête, il me regarde. Évidemment, pour notre sécurité, il n'a pas fermé l'œil de la nuit. Et il m'a demandé de lui faire confiance, je crois désormais que j'ai plus confiance en Isaac qu'en n'importe qui d'autre.

— Juste à temps pour le lever, dit-il d'une petite voix.

— Je t'aime, Isaac !

Il fige et son sourire disparaît.

— Comment ne pas être amoureuse de toi... je t'aime, Isaac.

Il semble pétrifié. Il finit par cligner des paupières en collant son front contre le mien.

Il m'embrasse. Ses lèvres tendres sont en harmonie avec les miennes. Un mélange d'émotions m'envahit. Je suis heureuse, amoureuse, j'ai envie de le crier sur tous les toits. J'ai envie de lui, j'ai envie de rester ici, même si nous devons descendre... au fait, comment allons-nous descendre ?

— Isaac ? marmonné-je entre nos lèvres. Comment on redescend maintenant ?

— Il va revenir, je lui ai dit pour six heures. Il travaille de nuit, il n'est sûrement pas loin.

* * *

Une fois sur la Terre ferme, le gardien de sécurité explique à Isaac qu'il doit quitter le ranch avant sept heures, heure à laquelle Monsieur Coverie fait venir l'équipe de nettoyage et où les techniciens vont commencer à démonter les manèges. Isaac le remercie d'une poignée de main et nous quittons les lieux. En marchant vers la sortie, je regarde mon portable et remarque que j'ai plus de douze appels manqués d'Ivy et deux de mon frère. Isaac pose une main sur mes reins et me demande :

— Ça ne va pas ?

— C'est Ivy. Une amie à moi. Je devais l'appeler pour qu'elle me ramène chez moi. Je crois qu'elle panique un peu, surtout en sachant l'état dans lequel j'étais quand elle m'a laissée.

— Alors appelle-la pour la rassurer.

— Heu... oui. Mais il est un peu tôt...

Je regarde son dernier appel et il date d'une heure seulement. Je fais le rappel automatique et ça sonne...

— Putain de bordel de merde ! hurle-t-elle. Où es-tu ? Tu me fous vraiment en rogne, toi ! Tu fais chier, putain !

— Ça va... dis-je d'une petite voix. Calme-toi !

— Un texto ! Ou n'importe quoi ! Tu aurais pu me faire signe que tout va bien !

— Oui, je sais... je m'excuse. J'étais avec... je n'ai pas vu le temps passer.

— Tu m'étonnes ! Ton frère est vraiment en rogne contre toi, là !

Je soupire.

— C'est bon, passe-le-moi, il est avec toi ?

Un silence s'installe avant qu'elle m'offre une réponse.

— Euh... il dort.

— Tu parles qu'il est en rogne, Ivy... il dort... t'as couché avec mon frère ?

Sous ma question, Ivy sent mon amusement.

— Ne fais pas semblant que tu t'es fait du souci pour moi. Alors dis-moi, toi, t'as couché avec mon frère ?

Je ne peux m'empêcher de réprimer un fou rire. Sacrée Ivy...

— Ça se pourrait... de toute façon, oui, je me suis fait beaucoup d'inquiétude pour toi. J'ai arrêté de m'inquiéter quand je me suis dit que tu étais peut-être allée voir Riley. Tu étais avec qui ? Tu faisais quoi ?

— Figure-toi que j'ai été prise dans la grande roue toute la nuit.

— Quoi ? T'es sérieuse ?

— Oui, et c'était l'idée d'un garçon qui cherchait à me conquérir...

Je regarde Isaac du coin de l'œil en lui souriant. Nous finissons par sortir du ranch alors que des camions arrivent. Probablement l'équipe qui vient démonter les manèges.

— Oh ! Putain ! Quelle idée ! Raconte !

— C'était incroyable. Définitivement le plus beau moment de ma vie jusqu'à aujourd'hui.

— Alors c'est terminé avec Riley, hein ?

— Oui... j'ai su... enfin, je dois rectifier des choses avec Riley. Mais c'est terminé.

— Ça me fait tout bizarre de t'entendre dire que c'est terminé avec Riley. Je ne t'ai jamais vue avec quelqu'un d'autre et j'espère qu'il va se rétablir à l'hôpital. Ne sois pas trop dure avec lui, attends au moins qu'il se remette de ses blessures avant de le plaquer. Et honnêtement, c'est un peu nul que tu sois avec un autre en ce moment alors que tu devrais être au chevet de Riley. Je suis heureuse pour toi, mais vu les circonstances, tu devrais être un peu plus logique.

— Je sais, Ivy. Mais Riley s'en sortira très bien. Pour notre rupture, crois-moi... ni lui ni moi n'étions totalement amoureux l'un de l'autre. Ne t'inquiète pas, je ne le ferai pas souffrir. Et je vais aller le voir. Et je vais faire ce que tu me suggères : attendre qu'il se remette avant de le plaquer.

D'une part, elle a raison ; me précipiter vers lui pour le plaquer alors qu'il est à l'hôpital... quel genre de personne je serais si j'allais là-bas pour lui dire ça ?

— T'as intérêt, dit-elle avec sarcasme. Alors ?... Qui est l'heureux élu ?

Je prends mon courage à deux mains pour lui dire. J'arrête de marcher et je regarde Isaac un moment.

— Il s'appelle Isaac Cole Reyes.

Au bout d'un moment sans réponse d'Ivy, j'entends la ligne se rompre. Elle a raccroché ! Non, mais je rêve ! Isaac, devant moi, n'en revient pas que j'aie avoué que je l'aimais.

— Elle a raccroché... littéralement... elle a simplement raccroché la ligne !

Isaac continue de marcher et évite mon regard. Je sais bien que ça l'agace de voir que les gens autour de moi n'apprécieront pas cette nouvelle réalité. Je crois qu'il se sent coupable, mais il n'a pas à l'être. C'est à moi d'affronter et j'assume mon choix pleinement.

— Je crois que je devrais te laisser pour aujourd'hui, dit-il. Ta tante, ton frère et tes amies vont probablement vouloir te parler.

Il prend mon téléphone de mes mains.

— Je te laisse mon numéro dans ton portable. Appelle-moi cet après-midi pour me dire comment tu vas. Je continue de croire que tu n'es pas obligée de te défendre ou de te justifier. J'ai appris avec le temps à laisser les gens croire ce qu'ils veulent, sinon tu vas t'épuiser et te rendre malheureuse.

— Et regarde-toi aujourd'hui ! En laissant les gens leur prouver que tu es ce qu'ils croient, ils ne sont même plus capables de te regarder sans avoir du mépris. Ils ont tous tort et moi, contrairement à toi, je veux que ça cesse.

Isaac semble peu convaincu, ou alors il me trouve folle de croire une telle chose, mais il a raison de me dire que je ne devrais pas avoir à me justifier sur les choix que je fais, cela n'appartient qu'à moi. Mais selon moi, la méfiance et le mal que les gens pensent d'Isaac ont assez duré.

Il me fait monter dans son pick-up noir qu'il avait laissé sur le bord de la route, un peu plus loin du ranch. Je ne sais pas ce qui m'étonne le plus entre le fait qu'il ait un camion neuf qui vaut une petite fortune et que j'aie entrevu une bonne pile d'argent quand il a sorti quelques billets pour le gardien ; ou le fait qu'il vive entre quatre murs moisissés. C'est un peu contradictoire. Je n'arrive pas à saisir exactement son mode de vie.

— C'est ton camion ? dis-je en caressant les bancs en cuir sous mes cuisses.

— Oui, un Lincoln Mark LT, pourquoi ?

— Heu... rien ! C'est juste que je me demande comment une personne qui a un tel véhicule peut dormir dans ce... enfin ce... mobile home.

— Je ne dors pas dans ce mobile home, Hayley.

— Ah bon ? Mais je croyais que c'était chez toi, enfin... quand tu viens à Princeton.

— Oui, ça l'est aussi. Mon grand-père me l'a légué avant de mourir. Il voulait que je prenne soin du terrain pour un jour y bâtir ma propriété. Je ne suis pas prêt à démolir son mobile home. J'étais là

pour signer les papiers et vérifier l'état du terrain.

— Mais... où dors-tu ?

— Je te l'ai dit l'autre jour, à la belle étoile.

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Arrête ! Sérieusement !

— Je dors dans mon pick-up et quand il fait beau, je dors dans la boîte en arrière.

Je hausse les sourcils. Vraiment ? Il ne déconne pas ? Décidément, j'en apprends tous les jours avec lui.

— Je ne suis pas à Princeton pour longtemps, Hayley. Disons juste... que je suis de passage. Alors dormir ainsi ne me gêne pas.

J'avais complètement oublié qu'il devait repartir.

— Et tu comptes revenir ?

Isaac regarde la route et je vois bien qu'il ne sait pas quoi me répondre. Peut-être même qu'il n'a pas envie de revenir. Si ça se trouve, il n'est revenu que pour le terrain de son grand-père. Ce n'est certainement pas moi qui vais le convaincre de rester dans cette ville de malheur. Je n'en vaud sûrement pas la peine à ce point-là. Et puis, il dit qu'il se plaît bien dans l'armée. Qui suis-je pour l'en empêcher ?

— Quand tu me déposeras, pas la peine de te cacher.

— Tu veux que je te dépose devant la porte ?

— Oui, ce serait ridicule de me déposer à deux coins de rue plus loin alors que je viens d'avouer à Ivy que j'étais avec toi.

— Bien.

Il semble trouver que je tourne le fer dans la plaie, mais je suis décidée et mieux vaut y aller à fond maintenant que de faire traîner la situation.

Isaac se stationne dans l'entrée, derrière ma Jetta blanche. Dans la rue, la Mustang d'Adrian est garée, mais pas la voiture de Cate.

— Ma tante n'est pas là, je vais donc aller discuter avec mon frère et Ivy. Je t'appelle plus tard !

Il semble distant. On dirait qu'il n'aime pas la situation, et avec raison, moi non plus. Mais je ne laisse pas montrer ma nervosité, je dois être sûre de moi pour affronter les jugements et les remarques qui vont bientôt me heurter. Je caresse doucement la main d'Isaac avant de le gratifier d'un de mes sourires réconfortants, et descends du camion.

Il recule son camion pour quitter. Alors que je m'apprête à entrer, quelqu'un ouvre la porte et je vois détalier Adrian, me poussant au passage ! Il fonce à toute allure pour se mettre devant le pick-up d'Isaac dans la rue.

— Sors de là ! hurle Adrian avant de frapper sur le capot. Tu touches à ma sœur et je te tue ! Approche-toi encore une fois et je te démembre ! T'as compris !

Je vois les roues du pick-up d'Isaac provoquer mon frère. Il fait crisser les pneus pour faire signe à mon frère que si celui-ci ne s'enlève pas, il va quand même avancer. Ma respiration se coupe et j'observe la scène qui se déroule trop vite sous mes yeux : Isaac sortant du camion, empoignant mon frère par la gorge et le projetant contre le pare-chocs. Mon frère riposte avec une droite au visage d'Isaac et ce dernier l'envoie valser au sol. Il se trouve au-dessus de mon frère et le frappe plusieurs fois.

— Arrête ! Arrête !

Je cours vers eux et agrippe les vêtements d'Isaac et tire violemment pour qu'il lâche mon frère. Le t-shirt d'Isaac se déchire, me dévoilant d'atroces cicatrices ! Ce n'était pas un tatouage, mais des cicatrices profondes dans son dos. Je recule, titubant contre les jambes de mon frère et Isaac se retourne ; il tente de m'empêcher de tomber, mais je m'écroule au sol. Je m'érafle les coudes contre l'asphalte et Isaac m'aide à me relever.

— Qu'est-ce qui t'a pris ! hurlé-je.

— C'est toi qui m'as dit que tout ceci devait cesser.

— Mais c'est mon frère que tu viens de rendre inconscient !

— C'est une personne comme une autre, Hayley, et il s'en est pris à moi comme tous les autres.

Ivy court vers moi et m'agrippe par le bras.

— Viens ! La police arrive ! Je les ai appelés !

Ivy dévisage Isaac avec dédain.

— Toi, espèce d'ordure ! Ne t'approche plus jamais d'Hayley ! Tu lui laves le cerveau !

Elle me secoue pour que je la suive et ajoute :

— On te l'avait dit qu'il était fou ! Mais t'as rien voulu entendre ! Regarde ton frère maintenant !

Même ta relation avec Riley est fichue, il brise tout autour de toi ! Il te lave le cerveau ! La prochaine fois, on va te retrouver morte dans un fossé par sa faute !

Elle me tire brusquement, et tout s'est déroulé si vite que je n'ai pas eu le temps de réaliser ce qui vient de se passer. A-t-elle tort ? Dois-je revenir auprès d'Isaac ? Ou rester du côté d'Ivy et de mon frère ? Je ne sais plus quoi penser... Un bref regard par-dessus mon épaule : je vois Isaac reprendre le volant et partir. Je me dirige vers mon frère pour m'agenouiller à ses côtés. Il est encore conscient. Seulement légèrement défiguré. C'est de ma faute... J'aurais dû attendre de leur en parler avant de faire venir Isaac devant chez moi. Adrian plie les jambes et tente de se relever.

— Ne bouge pas, Ivy a appelé les secours.

Il se lève quand même et s'assied au bord de la pelouse.

— Qu'est-ce qui t'a pris, putain ? Ce mec... Hayley...

Je soupire et lui caresse le visage qui commence à enfler.

— C'est comme ça, Adrian... je l'aime.

— Non...

Sa voix est morne et faible.

— C'est un suspect dans la mort de Max. Et tu sais comme moi que s'il te tourne autour et que Max a étrangement trouvé la mort après ce qu'il t'a fait... c'est suffisant pour te tenir loin de lui ! Après que tout le monde t'ait dit qu'il couche avec plein de filles, que ce mec n'est pas éduqué. Il ne socialise pas, il ne connaît rien à la vie. Il ne sait même pas ce qu'est le respect.

Je souris en coin, ce qui décroche un regard de furie sur le visage de mon frère. Sur ça... je ne suis pas d'accord. Et grâce à ses mots, je réalise que j'ai la réponse à ma question : c'est aux côtés d'Isaac que je devrais me trouver et non avec Adrian.

— Tu as tort. Isaac est le plus gentil garçon qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il est respectueux, éduqué et très romantique. Il prend soin des autres et se soucie d'eux... de moi.

— C'est-de-la-manipulation-mentale ! dit-il en détachant chacun de ses mots pour plus d'impact. Ensuite, il te fera souffrir. Tu vas devenir la risée de la ville, c'est ça que tu veux ?

Je me lève brusquement. Il ne veut rien entendre !

— J'aime mieux être la risée de la ville que la sœur d'un épais !

En entrant dans la maison, je prends mes clefs sur le comptoir de la cuisine et me dépêche d'aller rejoindre Isaac. Les clefs dans le contact de ma Jetta, je recule le véhicule au même moment où un véhicule de police arrive. Je regarde une dernière fois mon frère dans le rétroviseur et décolle en trombe.

Je roule au-dessus de la limite permise sur un rang un peu rocailleux et droit devant moi, le soleil est à son zénith. Il m'aveugle juste assez pour que j'aie du mal à repérer le camion d'Isaac au loin. Je repense au t-shirt qui s'est déchiré et quand j'ai aperçu toutes ses cicatrices, et je me dis qu'un si bel homme mérite une chance dans la vie... et je crois que là-haut, quelque part... ma mère et mon père ont fait en sorte que je croise la route d'Isaac. Il n'y a que moi qui le comprenne, il n'y a que moi

jusqu'à ce jour qui sois tombée amoureuse de lui, et il n'y a que moi sur qui il puisse réellement compter. Je connais l'amour pour la toute première fois. Le vrai amour. Et je choisis lui plutôt que Riley à l'hôpital ou mes amies ou même la seule famille qui me reste.

Après quelques minutes à rouler dans le rang, j'aperçois quelque chose qui reflète dans mon visage, une vitre qui me renvoie les reflets du soleil. Je plisse les paupières et finis par détecter un pare-brise dans le fossé. Juste derrière, je vois ce qui ressemble à une roue qui tourne sur elle-même. Je réalise que c'est le camion d'Isaac qui est enroulé autour d'un poteau électrique... Le temps d'un souffle, j'appuie sur le frein, ce qui fait crisser mes roues ; je me jette en dehors du véhicule et accours vers ce qui reste de son camion !

— Isaac !

Je n'ai plus de souffle, mon cœur veut exploser devant l'état des dommages. Je ne sais même pas où il est dans ce qui reste des morceaux.

— Isaac !

J'éclate en sanglots.

Près de la roue qui tourne toujours dans le vide, j'aperçois la porte, et je peux voir la main d'Isaac... Je tremble et n'arrive pas à garder mon calme. Je retourne vers ma voiture pour appeler une ambulance, mais mes jambes défaillissent et je tombe à plusieurs reprises avant d'arriver à mettre la main sur mon téléphone. L'opératrice a du mal à saisir mes mots qui s'entrechoquent. J'ai juste envie de hurler et de pleurer, je n'arrive pas à exprimer autre chose. J'ai les yeux rivés sur le camion, et je suis horrifiée d'avoir à vérifier s'il est en vie. Je laisse mes larmes couler sur mes joues et regarde le ciel un moment, tentant d'implorer de l'aide.

— S'il vous plaît ! Je vous en prie ! Maman ! Papa ! Si vous m'entendez, sauvez Isaac ! Je l'aime... je l'aime tellement !

* * *

J'embarque avec les ambulanciers au bout de quarante-cinq minutes. Les pompiers ont dû arriver sur les lieux pour déprendre Isaac. Il respire toujours, mais ils craignent pour sa vie. Ils ont dû procéder à un massage cardiaque et en ce moment, il a un respirateur et ils lui ont injecté quelque chose dans les veines et ils le surveillent de très près. La sirène est très bruyante et le chauffeur roule très vite ! Vraiment vite ! J'aimerais tenir la main d'Isaac, mais je laisse les deux ambulanciers prendre la place et surveiller ses battements cardiaques. Le défibrillateur est juste à côté et prêt à être utilisé.

— Jeune homme... début de l'âge adulte. Malaise cardiaque au volant.

L'ambulancier parle à son coéquipier qui écrit une fiche.

— Accident de voiture... poursuit-il en ouvrant les paupières d'Isaac et en lui mettant une lumière dans les yeux. Risque sévère de traumatisme craniocérébral.

— Le médecin de garde va lui faire passer des radiographies.

L'un d'eux se tourne vers moi :

— Comment s'appelle votre ami ?

J'ai encore des larmes sur les joues et si je pouvais me voir en ce moment, j'apercevrais une fille pétrifiée au teint pâle, le corps tremblant.

— Is... Euh... Isaac... Isaac Cole Reyes.

Sans que je le veuille, mon corps est secoué par des spasmes et j'ai du mal à parler.

L'ambulance arrive à l'hôpital et je suis la civière sans la perdre de vue. Rendue à la salle des radiographies, tout ce que je peux faire est d'attendre devant les portes battantes sans y entrer. Je fais les cent pas, car je crains pour sa vie et je me sens impuissante. Je ne peux même pas lui parler, même pas le voir. Le pire serait qu'il meure sans avoir vu que je suis revenue pour lui. Je voudrais qu'il sache que je suis là. Je ne veux pas qu'il parte en pensant que tout le monde dans sa vie l'a abandonné, y compris moi, alors que c'est faux. Et puis, comment Isaac peut-il avoir fait un malaise cardiaque ? Il n'a que 18 ans. Il a peut-être eu un malaise à cause du choc de l'accident, mais pas l'inverse...

— Mademoiselle Wheeler ?

Je me retourne brusquement et vois une infirmière. Où est le docteur ? Pas possible de parler à un docteur ?

—Je suis Amélie, l'infirmière de...

Elle regarde son dossier ! Non, mais je rêve ! Elle ne sait même pas de qui elle va m'annoncer la mort !

— ... Isaac Cole Reyes, finit-elle par dire. Je viens vous informer qu'il a été transféré dans une chambre. Son état est stable. Il a une légère commotion cérébrale et l'état de son cœur est... vous savez... on ne peut rien faire. Son cœur est une véritable bombe à retardement, si je peux dire les vraies choses. Tout est une question de temps.

— Quoi, une bombe ? Que voulez-vous dire ?

Elle semble plus surprise par ma question que moi par sa révélation.

— Vous n'êtes pas de la famille ?

Je fronce les sourcils et elle réalise qu'elle doit m'apprendre quelque chose. Je retiens mon souffle et fixe ses lèvres pour être certaine de comprendre la première fois.

— Dans son dossier médical, Isaac est né avec une malformation cardiaque sévère. Sa mère était toxicomane et il y a de fortes chances que ce soit une cause de cette malformation du cœur. Les médecins ne lui donnaient pas plus de quatre jours quand il est né. Par miracle, Isaac a grandi. Je vois plusieurs hospitalisations à son nom durant sa jeunesse. Il n'a pas non plus obtenu les soins nécessaires par ses parents. Vous savez, son cœur dernièrement a presque atteint les 300 battements à la minute ; les chances de survie, à ce stade, sont plutôt rares. Isaac devrait être mort déjà. Je vous conseille de profiter du temps qu'il lui reste. Car c'est une question de mois, de jours ou d'heures. Même s'il a survécu jusqu'à aujourd'hui, son état s'est aggravé selon sa dernière batterie de tests.

Je reste figée, de marbre. J'aimerais n'avoir jamais rencontré cette infirmière. J'aimerais qu'elle ne m'ait jamais parlé. Je voudrais retourner en arrière. Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

— Elle date de quand, sa dernière batterie de tests ?

— Voyez-vous, il est venu pour des essoufflements et pour ses battements de cœur accélérés, comme je vous dis, presque 300 battements/minute ; il a perdu connaissance et nous avons procédé à une défibrillation d'urgence, sinon la mort l'attendait. Et cela, il y a seulement ...

Elle regarde encore ses fichus papiers !

— Un mois.

Je rejette la tête vers l'arrière tout en retenant les larmes qui cherchent à s'échapper. Ma vision se brouille et je bafouille :

— Puis-je le voir ?

— Oui, certainement, porte 309 au fond sur votre droite.

Je n'arrive pas à exprimer ni à expliquer la douleur qui circule en moi en ce moment. La peur aussi. La peur de m'effondrer quand je vais traverser la porte qui se trouve devant moi. De l'autre côté, il y a Isaac. Mourant. Et depuis toujours. Il ne sait jamais quand ce sera son dernier jour. Et s'il me voit peinée, je vais probablement lui rappeler qu'il est mourant et ce n'est peut-être pas ce qu'il souhaite voir. Je reprends donc ma respiration qui se bloque constamment dans ma gorge serrée et pousse la porte...

Oh bon sang... Ses yeux d'un gris profond plongent dans les miens aussitôt qu'il me voit.

— Hayley...

Sa voix est comprimée et faible. Une boursouflure s'étale sur le côté gauche de son visage et son bras tatoué est attaché par des tubes et des aiguilles. Un cardiographe enregistre sa fréquence cardiaque, qui est plutôt rapide.

— Hé... dis-je, le souffle court.

Quand je m'approche de lui, je prends sa main avec hésitation.

— Tu m'as sauvé... déclare-t-il avec un léger sourire en coin.

— Non, ne dis pas ça. Si tu es en vie, ça tient du miracle... ou alors peut-être as-tu des anges formidables qui veillent sur toi.

Et c'est plus fort que moi, je sens cette larme chaude qui coule sur ma joue. Isaac ferme les paupières. Je ne voulais pas pleurer. Je ne veux pas qu'il voie dans mes yeux ma peur qu'il meure. Et je ne veux pas l'effrayer.

— Alors j'ai beaucoup de chance : aujourd'hui, l'ange avec moi, c'était toi.

Je le regarde sévèrement.

— Pourquoi ne m'avoir rien dit ? Comment peux-tu oublier une chose pareille ? Tu es mourant et tu n'as pas cru bon de me le dire ?

— Non, Hayley. Je suis revenu ici, car mon état s'est aggravé, et j'avais besoin d'une pause de mon entraînement pour l'armée. Je comptais y retourner, mais mon état s'aggrave trop rapidement. Et si je te l'avais dit, tu ne m'aurais jamais plus regardé de la même façon. J'aurais vu dans tes yeux constamment ta peine et non l'amour que tu as pour moi. Je voulais voir tes sourires, ta joie de vivre, et non pas passer mes derniers moments à te voir pleurer.

— C'est pour ça que tu voulais que je me tienne loin de toi ?

— Je ne voulais pas être blessé si je tombais amoureux de toi. Je ne voulais pas que tu finisses par être blessée non plus. Mais je n'ai pas pu me tenir loin de toi. J'ai cru que peut-être... je connaîtrais ce que ça fait d'être aimé... au moins une fois. Et merci, Hayley, de m'avoir offert ton amour.

Je grimace de douleur, ce sont des mots que je ne veux pas entendre. Ils sonnent comme des adieux. J'embrasse Isaac sur la bouche et mes larmes tombent sur ses joues.

— C'est injuste... dis-je d'une voix brisée entre ses lèvres.

— On franchit tous la ligne d'arrivée un jour, Hayley, seulement par des chemins différents. Nous deux... ce n'est pas terminé. Je ne quitte pas ce monde, pas maintenant.

Je m'installe dans le lit et me recroqueville contre lui. Ma tête contre son torse, faisant bien attention pour ne pas toucher ses blessures, j'écoute les battements de son cœur. Ils sont différents de la veille, plus vifs et plus instables.

— Je sais pourquoi ton cœur a le plus beau son qui soit, désormais. Car il travaille plus dur que les autres. Il se bat encore plus pour vivre. Il s'acharne, encore et encore.

Nous restons ainsi un long moment et Isaac et moi finissons par nous endormir. Je me mets à penser à plusieurs choses et je me dis que si Isaac avait dormi la veille, peut-être qu'il n'aurait pas fait de malaise. Si je ne lui avais pas demandé de venir me ramener chez moi, peut-être qu'il ne se serait pas battu et n'aurait pas fait de malaise. Je me sens en partie responsable. Je réalise qu'à présent, si je fais de la peine ou du mal à Isaac, cela peut avoir un impact sur sa santé. C'est une prise en charge qui me fait terriblement peur.

Nous sommes réveillés par une infirmière dans la nuit qui vient vérifier l'état d'Isaac et changer son soluté. Je la laisse faire son travail et me dirige vers la cafétéria pour me prendre un chocolat chaud et quelque chose à manger. Je meurs de faim ! Je ne me souviens plus trop de la dernière fois que j'ai avalé un repas. Mon verre à la main, je mets quelques pièces dans la machine distributrice pour faire sortir un muffin.

— Hayley ?

Un coup d'œil par-dessus mon épaule et je vois Madame Coverie.

— Oh !

Je renverse un peu de chocolat chaud sur ma main et tente de la saluer. Je ne cache pas que je suis mal à l'aise de la croiser.

— Tu es venue voir Riley ?

— Euh... oui !

Je n'ai plus vraiment envie de mentir... le pire qui puisse arriver est qu'elle me déteste.

— Non, en fait... J'ai un ami qui a eu un grave accident aussi. Et il n'a pas de famille.

— Oh mon Dieu, et il va bien ?

— Il a fait un malaise cardiaque au volant de sa voiture. Il devrait s'en sortir avec une commotion, mais il a une malformation cardiaque, alors ses jours sont comptés.

— Je suis désolée...

Elle me regarde, attristée.

— Et comment va Riley ? Je n'ai pas eu ton appel. J'en ai déduit que tout allait bien.

— Oui, il va bien. Il va sortir dans deux jours. Il a deux côtes fracturées et une perforation. Je lui ai dit que ce qui lui arrivait était de sa faute. Il n'en fait qu'à sa tête et voilà qu'il récolte ce qu'il a semé.

Il a demandé à te voir, mais je lui ai dit d'attendre après son opération d'hier. Il a dormi comme un bébé toute la journée, alors je voulais attendre à demain avant de t'appeler. Mais il est réveillé, si tu veux aller le voir.

— Oui, je veux bien.

Madame Coverie se prend un café et me conduit jusqu'à la chambre de Riley. Je crois que je suis passée par toutes les émotions possibles en vingt-quatre heures : la trahison de Riley, la colère, l'amour, la peine, la peur... Et là je dois aller voir mon petit copain qui deviendra bientôt mon ex petit copain, et il se trouve qu'il est à un étage de mon autre copain qui va mourir.

Je passe la porte et je le vois assis sur son lit en train de changer la chaîne de télévision avec la télécommande.

— Hayley !

Il a l'air content.

Je prends place sur une chaise dans le coin de la chambre et il semble triste que je ne lui offre pas un baiser.

— Je m'excuse. Je sais, j'ai foiré en allant encore faire la monte de taureaux. J'ai eu toutes les critiques possibles, s'il te plaît, ne me fais pas la gueule. Ne trouves-tu pas que j'ai payé ma dette ?

— T'en fais pas, Riley, je ne suis pas ici pour te faire la morale.

Il me remercie d'un sourire comblé et finit par mettre une reprise de football à la télévision.

Il m'ignore complètement et honnêtement, si je parlais maintenant, il ne s'en rendrait même pas compte. Comment on en est arrivés là ? Est-ce que ça a toujours été ainsi entre nous et que je le réalise seulement depuis qu'Isaac m'ouvre les yeux ? Des images de Riley et Savannah ensemble me viennent à l'esprit et au diable ma promesse de ne pas lui faire la morale !

— Est-ce qu'on peut parler de quelque chose ?

— Oui, vas-y !

Il regarde son match.

— Les médecins viennent tout juste de me dire que tu allais mourir... dis-je en le fixant.

Il hoche la tête et continue de supporter les joueurs de football à travers l'écran. Je me lève et éteins la télé, car visiblement, il ne m'écoute pas !

— T'as couché avec Savannah ?

Le son de ma voix se perd dans l'écho du silence de la chambre. Si je pouvais décrire l'expression sur son visage en ce moment même, je pourrais dire qu'il mérite l'étiquette du salaud de première. Il l'a fait...

— Pourquoi tu m'as fait ça ? Je te faisais confiance !

Il ne sait pas quoi répondre. Et c'est peut-être mieux ainsi, car s'il essayait encore de me mentir, l'envie de lui arracher ses pansements sur sa perforation au thorax me tenterait beaucoup trop. Il se contente de mordre l'intérieur de sa joue en guise de malaise, et tout ce que je trouve à faire est de lui

dire ceci :

— Je croyais que tu étais parfait, mais je me suis plantée. Les apparences sont trompeuses. J'ai un malin plaisir à te voir dans ce lit, c'est pas cher payé si on considère tous les mensonges que tu dis autour de toi. Au revoir, Riley !

— Hayley ! Attends ! C'est arrivé juste une fois. C'était sa faute ! Ne pars pas !

Je lui envoie un doigt d'honneur quand je passe la porte et sous les yeux de sa mère qui entre dans la chambre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle, l'air inquisiteur.

— Riley et moi, c'est terminé ! Au revoir, Madame Coverie !

— Hayley ? Mais qu'est-ce que...

La voix surprise de sa mère se perd dans les couloirs alors que je prends l'ascenseur pour rejoindre Isaac à l'étage au-dessus.

Ce qui est étonnant pour moi, c'est qu'Isaac ait obtenu son congé le lendemain. Et je galère, car je ne veux pas qu'il dorme à la belle étoile, ni dans le mobile home qui n'a pas été habité depuis Dieu sait combien de temps. Je vais donc devoir lui faire une place chez moi. Ce n'est pas la panique de Cate ou la furie de mon frère s'il le voit entrer dans la maison qui me stressent le plus, mais bien le cœur d'Isaac.

J'attends Kelyne à la sortie de l'hôpital avec Isaac. J'ai passé une bonne partie de la nuit à lui parler de la situation. C'est étrange de voir que c'est Kelyne qui a pris le temps de m'écouter plutôt qu'Ivy, ça me déçoit. Une petite voix me dit qu'Ivy agit ainsi, car c'est la volonté de mon frère. Est-elle prête à partager les convictions d'Adrian plutôt que de me supporter ? Ça m'en a tout l'air... Kelyne nous envoie la main à l'extérieur. Je fais signe à Isaac que tout va bien aller.

Quand elle prend l'autoroute, après un moment de silence, Kelyne se racle la gorge.

— Alors... Euh... Isaac, comment tu vas ?

Hallucinant ! Elle lui demande comment il va... Un sourire se dessine sur mon visage et, assise en arrière avec lui, je lui prends la main.

— Un peu mieux.

Sa voix est rauque.

Je sens tout de même la tension dans les gestes de Kelyne : les mains crispées au volant, ses jambes raides. Elle sait qu'elle doit nous déposer chez moi. Et je crois que le fait de trimbaler Isaac la rend nerveuse. Elle ne le connaît que par les nombreuses rumeurs. Et ses parents sont assez fermés au sujet de ce garçon.

— Alors... Hayley... il va vivre chez toi ?

— Pour un temps, oui. Il ne peut pas retourner à ses entraînements même si je continue de croire que l'armée est le pire endroit pour quelqu'un qui souffre d'une malformation cardiaque. Avec un examen médical, tu ne serais jamais allé à ces entraînements. Et puis c'est sans doute pour ça que tu es revenu avec des malaises et que ton état empire.

Je vois Kelyne dans le rétroviseur qui semble stupéfaite de me voir inquiète à ce point pour ce type qu'elle considère inconnu et dangereux.

— Ça fait deux ans déjà que je fais ça, et je n'ai pas eu de malaise. Et personne n'est au courant de l'état de mon cœur, bronche-t-il.

— Eh bien, maintenant si ! Moi je le sais alors tu vas faire des choix en conséquence, pour rester en vie le plus longtemps possible.

Mon ton de voix semble le gronder et il fronce les sourcils.

Après un quart d'heure, Kelyne nous dépose et je lui fais signe que je vais l'appeler. Je sens ma nervosité quand j'aperçois la voiture de Cate dans l'allée et subitement, je ne sais plus ce que je pourrais lui dire. En commençant par... Riley et moi c'est terminé, je l'ai quitté à l'hôpital, je me suis

mise à dos mon frère et mes amies, j'ai découché les trois dernières nuits pour être avec Isaac. La première nuit j'étais en haut de la grande roue. Et c'est plus que dangereux d'y avoir même dormi ! Et la seconde et la troisième, j'étais à l'hôpital avec un mourant. Et c'est quand même avec le garçon le plus sali de la ville.

Quand j'ouvre la porte, Isaac sur mes talons, je pénètre enfin et tombe directement face à face avec Cate. Derrière elle se trouve mon frère. Ivy n'est pas là.

— Cate, dis-je d'un hochement de la tête.

Quand je veux passer à côté d'elle, Cate me bloque le passage. Je n'ai jamais vu un air aussi furibond sur son visage et cela me glace le sang.

— Il faut qu'on parle... ajouté-je.

Je déglutis.

— Oh ça, tu peux le dire qu'il faut qu'on parle, jeune fille ! hurle-t-elle à présent. Depuis que tu traînes avec ce voyou, on ne te reconnaît plus ! Il frappe Adrian et tu oses le ramener sur le porche de ma maison ? Monsieur Coverie t'a vue en sa compagnie au petit matin il y a deux jours, sortant du ranch ! Alors que son fils est aux urgences ! Et figure-toi que j'ai appelé Madame Coverie parce que je te cherchais dans toute la ville, et elle m'a dit que tu avais été grossière et que ton attitude était des plus inquiétantes !

Brusquement, Cate agrippe mon bras pour me faire entrer de force et ensuite pour fermer la porte au nez d'Isaac, mais je réussis à me déprendre et sors de la maison d'un bond ! Je suis terrorisée ! Voir Cate me regarder ainsi, c'est un poignard dans le cœur. Après la mort de mes parents, Cate, mon frère et mes amies ont été les seules personnes qui m'ont procuré une sécurité. Je vois dans les yeux de Cate qu'elle ne me le pardonnera pas. J'ai l'impression que je la perds elle aussi.

— Tu ne rentres plus à la maison si tu traînes avec lui ! Tu ne veux faire qu'à ta tête, alors débrouille-toi ! Lui, il ne revient pas ! Tu reviendras quand tu auras retrouvé la raison !

Elle claque la porte...

Quand je me retourne, je vois Isaac plus loin.

— Hé ! Où vas-tu ?

— Tu devrais rentrer, dit-il tout simplement sans même se retourner.

— Hé oh ! Je ne t'abandonne pas.

Et il se retourne, l'air furieux à son tour.

— Franchement, Hayley ! Rentre chez toi ! Ne vois-tu pas qu'être avec moi te donne plus de trouble ? Mes assurances me prêtent un camion de location, alors ne t'en fais pas pour moi, je saurai me débrouiller comme je l'ai toujours fait.

— Tu n'iras pas dormir dans une voiture de location, Isaac... dis-je, le souffle coupé.

Il s'approche de moi à grandes enjambées.

— Je fais ce que je veux de ma vie, et arrête de chercher à m'aider, tu ne fais qu'empirer la situation de ton côté... et du mien.

Je le toise durement.

— Comment oses-tu me dire ça ?

— Hayley, bordel, ouvre les yeux, nom d'un chien ! Ta famille te tourne le dos, tu perds tes amies... je ne peux pas laisser les choses continuer ainsi. Je refuse d'être celui qui anéantit ta vie du fait de ma présence. Fais ta vie, laisse-moi maintenant !

— Mais...

Je manque de verser une larme, mais je ravale aussitôt ma peine pour ne pas lui montrer qu'il vient encore de me blesser. Une journée il est adorable, la suivante il est le pire garçon que j'aie rencontré.

— Alors, tu me laisses... tu pars, tout simplement ?

Isaac continue de marcher et de s'éloigner de moi. Il me fait un signe de la main pour me faire taire et marmonne entre ses dents :

— Toi et moi, c'était une erreur...

Son ombre finit par disparaître dans la forêt. Je sais qu'il retourne jusqu'à son mobile home et qu'il dormira probablement dans le camion que les assurances lui prêtent. Mais il trouve que j'en fais trop pour lui, alors qu'en fait, il n'est seulement pas habitué à ce qu'on se soucie et s'occupe de lui. Je ne trouve pas que j'en fais trop, je ne vais simplement pas l'abandonner, contrairement à tous les autres. Isaac me rejette encore pour la simple raison qu'il ne peut pas accepter de voir les gens me dévisager autour de moi. Il ne semble pas avoir apprécié la tournure entre Cate et moi, et d'autre part, il se sent coupable. Il n'a pas besoin de me parler, je le sais tout de suite quand il me regarde ; il pense que la meilleure solution serait que je me retourne et continue de vivre ma vie. Seulement, ça ne se passera pas comme ça. Et j'ai des petites nouvelles pour lui, je vais moi aussi aller dormir à la belle étoile...

* * *

Kelyne m'a déposée dans un garage où la police avait déplacé ma voiture après l'accident d'Isaac et j'ai enfin pu la récupérer. Elle est exactement comme je l'avais laissée, en parfait état et le garagiste ne l'a pas abîmée. J'ai pris le temps de manger un morceau avec elle avant de me rendre au boulot à la serre. Je n'ai pas cessé de penser à Isaac, à Cate, mon frère et Ivy que j'aimerais donc appeler pour m'expliquer, mais je sens que chacun d'entre eux a besoin de distance. Je vais attendre que la poussière redescende avant de tenter de leur parler. Cela dit, Kelyne me surprend encore, elle semble même compatissante envers ma situation. Son jugement sévère à l'égard d'Isaac s'est grandement amélioré, pas complètement, mais je vois une différence dans son regard quand je parle de lui. Quand je termine ma soirée de travail, je souhaite une bonne soirée à mon patron et j'accélère le pas jusqu'à ma voiture. Je n'avais pas pris le temps encore de réaliser cette nouvelle indépendance. Conduire où je veux, sans dépendre de personne... Les clefs dans le contact, je démarre et j'ai bien en tête de me diriger chez Isaac.

J'entends mes pneus rouler sur les cailloux et les ronces dans le sentier qui mène chez lui, et ce son lui révélera ma présence bien assez vite. Dans la noirceur de la forêt où seuls mes phares illuminent mon champ de vision, je sens mon pouls accélérer et souhaite de tout cœur qu'il soit là. J'éteins ma radio et baisse les vitres de la voiture. J'arrive à sentir l'odeur d'un feu et cette délicate brise qui enlève l'humidité de la soirée. Arrivée à son mobile home, j'éteins le moteur du véhicule. Un peu plus loin dans l'obscurité, je peux voir son véhicule de location : un pick-up noir lui a été fourni, presque comme le sien, mais pas aussi luxueux et récent. Je prends une grande respiration et balaye des yeux l'endroit puisque je ne le vois nulle part.

— Je peux savoir ce que tu fais ici ?

Isaac se tient à côté de ma portière, mais je ne me retourne pas pour le regarder.

— Comment vas-tu ?

— Hayley, va-t'en !

— Non !

Je ne le regarde toujours pas, même s'il s'est penché vers ma fenêtre pour me regarder.

— Je veux que tu foutes le camp !

— J'ai dit non !

Isaac grogne et un juron s'échappe de sa bouche.

— Je ne veux pas de toi !

— C'est faux !

Mes yeux restent figés droit devant moi. Je sais qu'il serait prêt à me blesser pour que je m'en aille, mais je ne me laisse pas atteindre. J'ouvre la portière, mais Isaac la referme aussitôt.

— Rentre chez toi !

Sa voix gagne en décibels et je sais que je suis en train de jouer avec le feu. Il va probablement se mettre en colère. J'essaie autre chose, je regarde autour de moi... il ne veut pas que je sorte ? Il veut que je parte ? Très bien, voyons qui est le plus futé. Je balance mes clefs de voiture par la fenêtre et elles disparaissent dans l'herbe.

— Tu nous fais quoi là, putain ! détonne Isaac, furieux.

De cette manière, pas de clefs avant le lever du jour, je suis dans l'obligation de rester.

Brusquement, il ouvre ma portière et me sort de force, me clouant le dos contre celle-ci ! Son odeur flotte près de moi : il empeste l'alcool.

— C'est quoi ton putain de problème ! tranche-t-il, en serrant les dents. T'aimes ça te faire traiter ainsi, hein ? C'est ça que tu veux ? Tu veux que je te hurle dessus ? Tu veux que je te bouscule ?

Sa proximité est si intense que je sens son thorax se soulever puissamment tout près de moi.

— Tu ne me fais pas peur, avoué-je. Tu fais ça pour que je parte.

— Oui, je fais ça pour que tu ne reviennes jamais ! Tu ne fous pas le camp ?

— Quoi que tu fasses, je ne partirai pas !

Énervé, Isaac se retourne et ramasse une bouteille de bière qu'il catapulte contre le mobile home avant de revenir vers moi en posant les mains sur ma voiture, de chaque côté de mes bras, me tenant prisonnière de sa colère.

— Tu me tues, putain !

Il reste dans cette position un long moment, jusqu'à ce qu'il finisse par se calmer un peu. Isaac penche la tête et regarde au sol sans pour autant me libérer le chemin. Je peux voir ses tatouages de près ; devant moi, sa crinière tombe sous mes yeux et j'ai seulement envie de lui relever le visage pour l'embrasser, mais ses épaules se soulèvent et descendent encore un peu trop rapidement pour que je ne le considère plus du tout en colère. N'empêche... c'est plus fort que moi : quand il se trouve aussi proche de moi, mon cœur s'emballé et ma respiration devient haletante. Isaac relève la tête jusqu'à ce que ses yeux convergent vers les miens.

Son regard est impénétrable.

Il me libère de son étreinte et prend une nouvelle bière dans une glacière.

— Je ne suis pas responsable de toi cette nuit. Je n'ai jamais voulu de petit chien, donc je ne veux pas m'occuper de toi, alors fais ce que tu veux et à l'aube, tu pars !

Outch... il tente d'être dur.

Je sais qu'il ne le pense pas vraiment. Il est en colère contre la vie. Je le comprends et je sais qu'il me veut, mais il tente de renoncer à moi parce que j'en paie les conséquences. Et si je lui montrais que j'accepte mon choix amplement ? Que ce n'est pas à lui de décider si oui ou non, nous devons être ensemble ? Je peux prendre mes décisions moi aussi. Par contre, ce qui est un peu plus embêtant, c'est que je ne croyais pas affronter un type légèrement soûl ce soir. Son corps vacille doucement quand il marche et il continue de boire à la bouteille. Je ne connais pas les conséquences de l'alcool mêlé à une malformation cardiaque, mais je suis certaine que ce n'est pas compatible. Il veut se tuer ou quoi ? Je dois trouver un moyen pour qu'il cesse de boire. J'ai vraiment peur de le retrouver mort. Qu'est-ce qui le ferait arrêter de boire ? Plus je lui parle, plus il boit. Une idée loufoque me passe par l'esprit et je réprime un sourire. Je regarde discrètement mon chemisier et je me dis, pourquoi pas ? Les mecs sont sensibles à ces choses-là, pas vrai ? Si j'arrive à changer son état d'esprit, il cessera de boire, et il arrêtera de me prendre la tête avec sa comédie comme quoi il veut que je parte. Si j'enlève mon chemisier et tente de le séduire, je crois qu'il sera pris de court. Et là, s'il me repousse, honnêtement... je vais devoir le gifler pour qu'il arrête de faire semblant qu'il ne veut plus de moi. Tout ce que je veux, c'est qu'il vienne ici, près de moi, et qu'il m'embrasse comme il l'a déjà fait. Je veux sentir ses lèvres contre les miennes, son souffle chaud contre ma peau.

Isaac rallume le feu derrière lui pour créer un peu plus de chaleur et de lumière et pendant ce temps, je défais un à un les boutons de mon chemisier. Je ne peux pas croire ce que je suis en train de faire ! J'accote ma hanche sur le coin de ma voiture et je défais le dernier bouton...

— Toi, tu peux peut-être te convaincre que tu ne me désires pas, dis-je, mais moi je ne peux pas...

Il se retourne, la bouteille à la main, et reste de marbre. Je laisse tomber mon chemisier de mes épaules, il glisse sur mes bras avant de s'échouer au sol. Je me redresse et me dirige lentement devant ma voiture pour faire quelques pas vers lui, mais il lève une main brusquement, alors je m'arrête.

— Tu fous quoi là ?...

Son ton est plus doux et j'ai senti un trémolo dans sa voix. Je triomphe intérieurement, mais pas trop. Ce n'est pas encore gagné.

— C'est toi que je veux, Isaac. Depuis le premier jour où j'ai posé les yeux sur toi, je n'ai fait que te désirer. Ne me repousse pas à cause des autres... ne me repousse pas parce que tu as peur que ma vie s'effondre à tes côtés. Alors pose cette fichue bière et viens me rejoindre...

Il me toise. Il cogite. Il ne veut pas se laisser charmer. Je peux voir un véritable combat intérieur dans ses yeux.

Il passe une main sur sa nuque.

— Rhabille-toi, marmonne Isaac.

La crête sur le dessus de son crâne est démêlée et me fait penser à la coupe d'une pop star du rock. Ce magnifique blond qui tire sur le vénitien, où quelques mèches tombent sur son front, rend son visage très attirant. Le gris de ses iris ne fait que rendre ses traits encore plus époustouflants. Plus je le regarde, plus je vois la perfection. Quand sa bouche est entrouverte comme en ce moment, la seule image qui me vient en tête c'est de l'embrasser avec passion.

Isaac avance d'un pas lent vers moi. Il semble sur ses gardes. En agrippant mon chemisier sur le sol, il me le tend sans poser les yeux sur moi.

— Putain, habille-toi ! insiste-t-il en le brandissant vers moi.

— Si tu ne balances pas cette bière et que tu ne m'embrasses pas immédiatement, je me déshabille au complet...

Je semble en totale maîtrise, mais ma voix me trahit.

Isaac se retourne et me fait face en empoignant mes épaules.

— Tu ne vas rien faire du tout ! Tu te rhabilles et tu te tiens tranquille ! Tu ne vois pas que je ne veux pas de toi dans ma vie ? Je suis mourant et toi, tu devrais aller vivre ta vie au lieu de perdre ton temps ! Nous deux, ça ne se fera jamais ! Tu me pourris l'existence et je bousille ta vie !

Je fronce les sourcils et il vide sa bière sous mes yeux. Ce qu'il peut me foutre en rogne celui-là ! D'emblée, je déboutonne mon short et le laisse tomber à mes chevilles. Il fait mine qu'il s'en fout alors je claque sa bouteille d'une main, l'éclaboussant au passage. Je regarde la bouteille qui s'écroule au sol et je finis par relever les yeux, cherchant à le confronter. Ma provocation a eu raison de lui, il me fait un regard menaçant. Il retient son souffle et je vois les muscles de sa mâchoire se serrer.

Je sursaute quand Isaac me pousse violemment et je me heurte à ma voiture. Il me couche précipitamment sur le capot de la voiture et ses doigts pressent mes épaules pour me clouer sur place ! Tout se passe si rapidement que je n'ai pas le temps d'agir ou même de respirer. Il me relâche et, d'une main ferme, il m'écarte les jambes et plaque son bassin contre mes hanches.

— C'est ça que tu veux, hein ? C'est ça ? Dis-le et c'est ce que tu auras !

Pour tout dire, je suis pétrifiée ! Je ne croyais pas qu'il réagirait ainsi !

— Isaac, lâche-moi !... dis-je en me relevant, mais il me repousse contre le capot et remonte l'une de mes jambes.

Mon corps est en alerte. Je ne sais pas si je jubile ou si je suis sur le point de pleurer. Pendant ma confusion, je tire sur le t-shirt d'Isaac pour me relever, mais il insiste pour que je me couche et reste en place. J'ai ma conscience qui me répète de ne pas le laisser faire, mais j'ai ma déesse intérieure qui crie Enfin ! Peut-être que je donnerais raison à ma déesse intérieure si Isaac n'était pas aussi violent et soûl. Quelque chose me dit qu'il perd les pédales.

— Isaac ! Lâche-moi ! Je t'en prie !

— Pourquoi ? Tu viens ici, tu te déshabilles, tu insistes, tu me provoques sans cesse. Tu veux qu'on baise ? Tu veux t'attacher à moi ? Tu veux que je sois ton putain de petit copain ? J'ai des nouvelles pour toi, tu ne me diras pas quoi faire et comment le faire, tu ne viendras pas ici pour penser me tenir tête !

Il me retient d'une main et de l'autre, il défait sa ceinture. Je panique de plus belle. Mes mains tremblent, je ne suis pas pour lui dire « Euh... au fait, je suis vierge ! ».

Quand il descend un peu son pantalon, je sens la tension dans son caleçon se presser contre moi ! Oh mon Dieu ! Je tire sur son t-shirt et Isaac se penche sur moi, pensant que je veux l'attirer vers moi.

— C'est ça que tu veux ? Tu veux que je te baise là, maintenant ?

Je reste de marbre devant ses agissements. Je voudrais lui hurler qu'il me lâche tout de suite, mais d'un autre côté, sentir Isaac sur moi ainsi, c'est quelque chose que je n'ai jamais ressenti auparavant. Certes, il est brusque, mais j'ai honte d'avouer que ça ne me déplaît pas de sentir son corps contre le mien. Je suis tellement obnubilée par ses mains sur moi et la résistance de son attirance pour moi que je n'ose le repousser. Riley avait du mal à me montrer ce côté de lui, alors pour moi, c'est une première.

— Isaac... oui c'est ce que je veux... mais...

Sa tête vient s'appuyer dans le creux de mon cou. Je sens son corps presser contre le mien et cette sensation exquise me fait oublier ce que je voulais lui dire. Un souffle chaud caresse toutes les parties réceptives de mon cou, je frissonne. J'entends la respiration d'Isaac haleter et machinalement, je relève les hanches vers lui. Ses doigts longent ma cuisse, il chatouille du bout des doigts ma peau et s'approche dangereusement de mon entrejambe.

— Je t'en prie, il faut que tu arrêtes...

Isaac dépose un baiser puis un deuxième sur ma clavicule et laisse échapper un souffle dans mon oreille. Ce son... on pourrait s'en délecter. J'échappe un gémissement et Isaac presse son corps encore plus fort contre le mien. Il appuie ses lèvres contre les miennes et c'est plus fort que moi, je dois mordre cette lèvre inférieure... Au moment où je la mords doucement, il plaque sa main sur mon intimité et je sursaute.

Il rit doucement contre ma bouche.

Quand je tente une nouvelle fois de le repousser, Isaac ne veut pas bouger. Il m'observe et la seule vue que j'ai est sa bouche devant moi, où il aspire doucement sa lèvre avant de la lécher pendant qu'il bouge sa main là... là où je devrais l'arrêter !

— Isaac arrête, je ne rigole pas là !

— Tu aimes ça... chuchote-t-il entre deux baisers sur ma mâchoire. Tu es toute chaude pour moi.

Je plisse les paupières et je regrette déjà ce que je m'apprête à dire...

— Eh merde ! J'ai envie de toi. Tellement ! Mais...

— Alors, laisse-toi aller...

— Tu es bourré... et moi... je suis vierge...

Isaac appuie lourdement une main sur le capot de la voiture près de mon visage et il reste de marbre, le regard dans le vide.

Mes esprits se remettent en place pendant que j'enfile mon short et mon chemisier. Isaac s'est enfermé dans son camion et son expression était insondable. Il est tout simplement parti en silence. Je crois avoir entendu un coup de poing frapper le volant de son pick-up quand il y est entré. En ce moment, je me sens un peu comme une gamine qui agit mal. S'il est dans cet état, c'est tout simplement ma faute. Il a raison : j'insiste et le provoque. C'est la première fois que je suis profondément amoureuse et c'est comme si j'étais enfermée entre quatre murs et que je ne voyais plus que lui. Je rêve constamment de l'avoir dans mes bras, j'en redemande. Je crois que c'est parce que je sais désormais qu'Isaac n'est pas éternel ; il mourra, et le plus effrayant, c'est que je ne sais pas quand... Je ne veux pas parler de ça avec lui, je ne veux même pas prononcer le mot, et on le sait tous les deux que c'est ce qui s'en vient... mais j'agis comme une conne. Je ne sais pas du tout comment gérer cela. Tout ce que je fais, c'est me précipiter vers lui pour profiter de chaque moment parce qu'au fond, je me dis que peut-être demain il ne sera plus jamais dans mes bras...

C'est plus fort que moi, je sanglote et laisse une fois de plus mes larmes couler sur mon visage. Je n'arriverai jamais à le voir quitter ce monde avec cette vie misérable qu'il a vécue. Je voudrais lui offrir du bonheur, mon âme, mon corps... je voudrais m'offrir entièrement à lui, mais il me rejette. Et si je persiste, Isaac pourrait partir en me détestant...

J'arpente l'herbe à la recherche de mes clefs alors que mes larmes brouillent ma vision. Un genou au sol, je tâte avec ma main et, par miracle, je retrouve mon trousseau de clefs.

Je quitte cet endroit, les phares de ma voiture illuminent son camion et je me demande dans quel état il est. Vais-je le revoir un jour ? Ou est-ce la dernière fois ?

* * *

Les jours s'écoulaient et peu à peu, j'arrive à me changer les idées. Quand je vais à la quincaillerie pour le boulot dans la serre, je ne vois aucun signe d'Isaac dans les parages ni près de chez moi. Pour tout dire, je ne suis jamais retournée à la rivière ni même près de chez lui. Les gens autour de moi finissent par éteindre les bruits qui courent et ne me parlent plus de lui. Voilà maintenant huit jours que je ne l'ai pas revu. Je ne cache pas qu'il est encore dans mes pensées : quand j'écris dans mon journal le soir, j'ouvre discrètement la porte de mon balcon et balaye des yeux les alentours. J'espère au fond de moi le revoir, mais plus les jours passent, plus cette réalité s'estompe... Quand je m'étends sur mon lit et que je pense à mes parents, je leur demande de veiller sur lui. Cate me met sous le nez tous les matins mon déjeuner que je refuse d'avalier. Je ne discerne plus la faim, j'ai ce vide à l'intérieur que la nourriture ne réussirait même pas à combler. Adrian refuse de m'adresser la parole et chaque fois que je le vois au petit-déjeuner, j'ai l'impression que ma vie défile rapidement : Adrian descend les marches deux par deux, il déjeune et remonte s'habiller alors que Cate prend son café et part pour le travail. Moi, je reste assise au bout de la table et les observe de loin, jusqu'à ce qu'Adrian sorte en claquant la porte. J'entends sa Mustang démarrer et ensuite, c'est le calme plat dans la maison. Je me lève et jette mon déjeuner dans la poubelle avant de monter dans ma chambre pour flâner sur mon portable. C'est comme ça tous les jours depuis...

Couchée sur mon lit, il est environ 11 h quand je reçois un texto d'Ivy :

« QUE FAIS-TU ? »

Ivy et moi, on s'est reparlé très peu de fois, mais peu importe ce qui arrive, nous restons toujours des amies.

Je réponds :

« JE COMPTE LES MOUCHES »

Après quelques minutes, je reçois un nouveau texte :

« MAGNE-TOI LE CUL ! IL Y A DES BEAUX MECS ICI, AUX ARCADES »

Je ris.

Ivy est dingue des arcades. C'est aussi le seul endroit où les jeunes se regroupent (quand il n'y a pas de festivals ou de beuveries, bien sûr). C'est une salle d'arcades située à environ vingt minutes d'ici. Elle est sur les quais près d'une plage, entourée de splendides boutiques et de casse-croûte. Princeton ressemble assez au désert avec sa végétation sèche et jaunie ainsi que ses fermes agricoles et son absence quasi totale d'arbres. C'est tout juste si les gens ne se promènent pas en chevaux pour se déplacer, alors cet endroit bien particulier est notre coin de paradis. On y trouve les vagues de la plage, les gens qui s'amuse et un peu plus de civilisation.

Ivy ne met pas longtemps pour me convaincre, je crois qu'il serait temps que je mette le pied dehors un peu avant d'avoir le cafard et de rester renfermée comme une huître.

Après le trajet, je stationne ma voiture devant un restaurant de fruits de mer et me dirige vers la salle d'arcades, où l'on pénètre par de grandes portes vitrées face à la plage. En marchant sur les quais qui longent des kilomètres de sable, je vois Ivy avec Carl, et Kelyne accompagnée de Damien. Une autre personne que je ne connais pas rit avec eux. Plus je m'approche, plus je vois les traits du visage de Savannah... et pour combler le tout, Riley sort de la salle d'arcades avec deux verres de coca à la main. Ses yeux dévient dans ma direction et son sourire disparaît. Ma présence semble le mettre incroyablement mal à l'aise. J'ai comme l'impression qu'il n'était pas informé de ma venue.

— Hé, Hayley ! sautille Ivy en me voyant.

Elle me saute au cou et me chuchote à l'oreille :

— Je suis vraiment désolée, il s'est pointé il y a cinq minutes et... avec elle.

Je ravale la partie cinglante au bout de ma langue pour éviter de faire tourner cette journée au vinaigre et me contente de hocher la tête.

Je rejoins les autres et Kelyne me prend dans ses bras.

— Que c'est bon de te voir !

Je ris, mais je remarque que ça sonne plutôt faux. Si moi je remarque ma fausse bonne humeur, alors il va de soi qu'ils la voient, eux aussi. Mon regard s'échappe vers Riley qui tient encore les deux verres dans ses mains. Soit il est tétanisé par ma venue, soit il attend que je m'écarte pour pouvoir le donner à Savannah sans que je le voie faire. Pour la première fois, je souris réellement ; et si je restais à côté de lui encore un peu ?

— On se fait une partie de danse ? me demande Kelyne.

Avec sa peau foncée, ses cheveux frisés et l'ensemble qu'elle porte aujourd'hui, elle est vraiment très belle ! Contrairement à Ivy et moi, elle est un peu musclée et même à côté de Damien, j'arrive à savoir qui porte les culottes entre les deux. J'accepte avec plaisir et nous nous dirigeons vers le jeu de danse. Je prends place et Kelyne se met à ma gauche. Nous enfonçons une pièce dans la machine et choisissons la chanson. D'habitude, j'adore ce jeu, mais les choses semblent avoir changé ; je sais que Riley est derrière moi, même que je sens ses yeux dans mon dos, et cela me dérange. Ivy est mon amie, mais un froid est présent, et je n'aime pas ça. À vrai dire, je me sens coincée avec mes propres amies et c'est nouveau.

— Choisis la chanson, me fait signe Kelyne d'un sourire.

J'arrête mon choix sur Life Of Dillon – Overload.

— Oh ! Tu as peur ? Tu prends quelque chose de pas trop dur, rit-elle.

Il est vrai qu'aujourd'hui, je ne suis pas à mon meilleur, je pense me ridiculiser plus qu'autre chose.

— Prête ?

Kelyne est vraiment dans l'ambiance, elle se met en position alors que moi, j'attends tout simplement que la chanson démarre. Les lumières de l'écran s'illuminent et sous mes pieds, je tente de suivre les flèches en couleur. J'agite les bras comme le bonhomme ridicule le fait sur mon écran et mes jambes s'entremêlent. Ce début peu fructueux me donne plus l'allure de danser sur du Village People que sur du Life Of Dillon. Je fais de mon mieux alors que j'entends la voix de Riley qui parle dans mon dos et qui finit par fusionner au rire de Savannah. Déconcentrée, je saute comme le fait le bonhomme et l'un de mes pieds manque la flèche et vient s'échouer en bas du jeu. Quelqu'un tout près de moi tente de me retenir pour éviter que je m'écroule en bas de la plate-forme. Je me suis presque foulé la cheville en tombant et si ce n'est pas arrivé, c'est grâce à cet individu. Mes mains sont agrippées à ses épaules et il me tient par les hanches.

— Désolée... merci de m'avoir rattrapée !

Mes joues s'empourprent. Je n'ose imaginer de quoi j'ai eu l'air durant cette fraction de seconde.

— Fais gaffe, me dit le jeune homme avec un accent british.

Kelyne s'exclame, elle a remporté plus de points que moi et remarque que je ne joue plus.

— Tu t'es fait mal ? me demande-t-elle, surprise.

— Plus de peur que de mal.

— Si tu avais pris du Imagine Dragons, tu te serais cassé la gueule alors ! plaisante-t-il.

Il rit et un moment, je croise le regard de Riley qui toise le mec devant moi me brandissant une poignée de main.

— Je m'appelle Scott Fuwell.

— Hayley... Hayley Wheeler.!

Scott change de visage instantanément. Ses yeux se perdent un moment dans la brume. C'est comme si je venais de lui révéler beaucoup plus que mon nom...

Scott a le même style qu'Isaac avec son t-shirt blanc qui laisse entrevoir ses tatouages dispersés un peu partout sur son corps ; quelques-uns sur son avant-bras, un autre dans son cou et je peux voir des ombres noires dans son dos. Il a de magnifiques yeux verts et une coupe échevelée brune. Il a des traits assez singuliers, mais qui frôlent la perfection. Son sourire est ce qui se démarque le plus. La seule chose qui me surprend, ce sont ses Converse rouges. Ça lui va très bien, mais je doute que ce style convienne bien à d'autres. Il a une touche personnelle bien à lui. Scott discute sur son portable en retrait et pendant ce temps, Kelyne a disparu pour jouer au baby-foot avec Damien et Ivy. J'aperçois Riley avec sa pouffiasse de Savannah sur le quai, qui discutent. Une chose me chicote à l'instant et je me demande si mon frère est au courant qu'Ivy est venue avec Carl aujourd'hui? En fait, je me demande s'ils sont ensemble elle et mon frère ou si finalement, ça n'a pas marché.

— Une partie de billard ? me souffle la voix de Scott derrière moi.

Je frissonne et frotte mes bras. Quelque chose me dit que Scott me connaît. J'ai ce feeling depuis qu'il a fait cette face quand je me suis présentée. Le seul problème, c'est que moi, je n'ai aucune idée de qui il est...

— C'est à toi que je parle, Mademoiselle Wheeler.

Je me retourne et Scott a l'épaule accotée contre le mur, une jambe par-dessus son tibia, la pose nonchalante d'un ado qui s'ennuie. Il passe la main dans ses cheveux et se redresse.

— Quand tu auras retrouvé la parole, fais-moi signe, mais si possible avant le coucher du soleil, parce que je ne serai plus là pour entendre la réponse.

Je plisse les yeux.

— Non, merci !

Il s'approche de moi et semble vouloir me tourner autour comme le font les vautours quand ils repèrent une proie. Il se penche en avant et marmonne :

— Tu ne sais pas jouer, pas vrai ?

— Si.

— Alors, allons jouer une partie.

— Non, merci !

Je croise les bras et finis par voir Riley entrer dans la salle d'arcades sans Savannah cette fois. Et une idée me vient à l'esprit.

— Bon. Et puis pourquoi pas...

Scott me sourit et affiche ses dents blanches avant de se diriger vers une table de billard. Je le suis.

Je ne sais pas ce que je tente de faire, mais je sais que c'est exactement le truc qui embarrasserait Riley. Il m'a peut-être menti et trompée, mais il me cherche souvent des yeux et je crois que c'est le signe que ma présence lui fait quelque chose.

Scott place les boules sur la table et casse le premier. Il réussit à faire deux coups.

— Merde ! T'es doué ! maugréé-je.

— Tout est dans le bras, dit-il en souriant.

Ivy arrive rapidement vers moi et me tend un coca.

— Tiens, pour toi ! Je dois filer, Adrian est dans le coin et je ne veux pas qu'il tombe sur Carl ! Je file. Alors bonne soirée !

Scott la salue même s'il ne la connaît pas et je lui fais une accolade. Alors, j'avais raison au sujet de sa sortie avec Carl : mon frère n'est pas au courant...

— Ah oui et, ajoute-t-elle en regardant Scott, mais en s'adressant à moi, je t'avais dit qu'il y avait de beaux mecs ce soir...

Elle me fait un clin d'œil et je crois qu'elle a oublié de dire tout bas ce qu'elle pense !

Je lui souhaite bonne soirée et elle part au bras de Carl. Ce froid qui s'est installé entre elle et moi depuis que j'ai rencontré Isaac, m'interdit de lui dire ma façon de penser sur le fait de la voir avec Carl. Je déteste mon frère, vrai, mais de là à accepter qu'il se fasse blesser ainsi... je crois qu'il commence vraiment à aimer Ivy, et je trouverais ça dommage qu'elle le fasse souffrir.

— C'est à toi, petite Wheeler !

— Ne m'appelle pas « petite » et arrête de dire « Wheeler ». Juste Hayley, ça va faire !

Il sourit. Et moi je grogne.

Je m'installe pour jouer, légèrement penchée sur la table.

— C'est pas mon problème moi, si tu es petite, me dit Scott en cognant ma queue de billard qui glisse et tombe sur le sol.

— C'est quoi ça ? Pourquoi fais-tu ça ?

J'ai envie de me fâcher, mais sa tronche me donne plutôt envie de répliquer et me joindre à son sarcasme.

Mon bâton de billard se trouve devant lui et je lui jette un regard pour qu'il le ramasse. Mais il se contente de s'adosser contre le mur, attendant que je joue. Je me penche donc devant lui pour le ramasser et je vois le bâton de Scott éloigner le mien.

— T'es trop taré toi !

Quand je me retourne, je lui fous une claque sur le côté de la tête et il s'esclaffe.

— Ne recommence pas, sinon tu joueras seul !

Il se mord la lèvre en souriant et s'écarte pour que je puisse jouer. J'ai jamais vu un mec aussi débile. OK, juste après mon frère, il y a Scott.

Je me penche et lui jette de temps à autre un regard pour m'assurer qu'il ne me fasse pas manquer mon coup.

— Avoue, tu ne sais pas jouer.

Je me retourne.

— Ferme-la, tu veux ?

— C'est pour ça que tu ne voulais pas jouer, parce que tu ne sais pas jouer.

OK, il a juste un peu raison. J'ai essayé deux fois dans ma vie, et je n'ai jamais rentré aucune boule.

Au même moment, je sens le corps de Scott se pencher sur mon dos et sa main glisser jusqu'à mes doigts.

Je m'apprête à bondir et à le repousser, mais quand je lève les yeux, je vois Riley au fond de la pièce. Il observe. Ses yeux sont rivés sur Scott. À cette distance, étonnant que je réussisse à voir qu'il serre les dents. Je décide alors de rester dans cette position, juste un moment du moins, pour faire souffrir Riley encore un peu.

— Si tu posais tes doigts comme il se doit, tu aurais l'air moins débile, dit-il.

— C'est moi que tu traites de débile ?

— J'ai dit ça, moi ?

Ma tête se tourne sur mon épaule et mon visage est dangereusement proche de celui de Scott.

— Redis que je suis débile encore une fois et je t'enfonce ta queue de billard dans le cul !

— Qui te dit que venant de toi, je n'aimerais pas ça ?

— OK ! Ferme-la plutôt !

Je me concentre sur mes mains et ma position. Quand je donne un coup, je remarque que j'ai réussi !

— Oh ! Trop top ! J'ai rentré la boule, t'as vu ?

Il m'enlève mon bâton et grimace.

— Ouais... sauf que tu as rentré une des miennes.

Mon sourire disparaît immédiatement et je donne un coup sur l'épaule de Scott.

— C'est toi qui as placé ma main là !

— Pour que tu rentres les miennes plus vite.

— Pourquoi fais-tu ça ?

— Parce que tu ne sais pas jouer, et que j'ai déjà hâte de terminer cette partie.

Ma déception se lit sur mon visage. C'est toujours un peu spécial de se faire dire qu'une personne a hâte de s'en aller loin de toi. Je suis si pire que ça ?

— J'aimerais t'amener manger une glace et sortir d'ici.

Je fige un moment et suis un peu soulagée, oui, qu'il n'attende pas le moment pour prendre ses jambes à son cou et me fuir, mais j'hésite. Je viens de laisser Riley, j'ai Isaac dans mon cœur et jamais personne ni quoi que ce soit ne pourront le sortir de là.

— Je crois que tes amis sont justement partis, me dit-il en regardant dans la pièce.

Personne à l'horizon. Ils sont partis.

— Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

Nous marchons le long de la plage avec un cornet à la main en observant les gens qui font leur jogging ou les familles qui viennent faire des châteaux de sable. D'autres promènent leur chien alors que certains groupes jouent au volley-ball ou au frisbee. Scott a une drôle de façon de m'aborder. Il passe son temps à me pousser du coude ou à rire de mes fringues. Il considère que je devrais enlever mes Converse, car une fille devrait soit porter de belles chaussures, soit rester nu-pieds. Je crois qu'il est gêné qu'une fille porte des Converse comme lui, tout simplement.

Scott me met de la crème glacée à la vanille sur le nez et je lui flanque un coup de poing sur l'épaule.

— Tu n'es pas drôle !

— Ouais, ça, je le sais depuis que tu me le dis et redis encore depuis tantôt.

Il sourit et continue de manger son cornet.

J'essaie d'enlever la crème que j'ai sur mon nez, mais ce sont mes doigts qui deviennent collants, alors je m'essuie généreusement dans son dos. Il sautille et se tourne abruptement.

— Non ! Tu fais chier ! fait Scott en tirant sur son t-shirt pour vérifier si je l'ai taché. Mais rien de bien grave.

Contre toute attente, il écrase sa crème glacée dans mon visage et son cornet tombe sur le sable.

Bordel ! J'en ai partout ! Devant moi, je ne vois plus Scott à travers mes yeux qui sont barbouillés de crème.

— Bordel de merde ! Mais c'est quoi ton problème ? tonné-je.

Tout ce que j'arrive à voir, c'est l'ombre de Scott pliée en deux et j'entends ses rires.

— Tu devrais voir ta tronche ! s'exclame-t-il entre deux éclats de rire.

Contrairement à lui, je trouve cela plus ou moins amusant, sachant qu'il me bouscule depuis que je suis presque tombée sur lui en jouant au jeu de danse avec Kelyne. En ce moment, j'ai l'impression que je suis avec un gamin de 12 ans.

Je me relève, gênée, car il m'a humiliée devant probablement quelques paires d'yeux autour qui me regardent. Mes cheveux se collent à mon visage et maintenant, j'en ai plein les cheveux. Et pour combler le tout, Scott a disparu. Je balaie des yeux la plage, tout en essayant d'enlever ce sucre qui dégoutte. Soudain, Scott m'étampe quelque chose de froid et mouillé au visage ! Je recule et le pousse !

— T'as fini là ?

— Ne bouge pas, je vais te l'enlever !

Je vois qu'il tient son t-shirt dans les mains et qu'il est allé le mouiller dans l'eau. Scott me le tend et attend que je le prenne. J'hésite un moment en fixant son chandail, puis ses yeux, et je répète ce geste quelques fois.

— Allez ! Prends-le, insiste-t-il.

Je finis par prendre ce qui ressemble plus à un torchon trempé à présent, j’essuie mon visage en prenant soin de décoller le sucre de mes cheveux, et je le lui redonne.

— Merci, dis-je, un peu timide d’avoir utilisé son chandail pour me laver.

Il hausse les épaules et retourne le rincer dans l’eau.

* * *

Dans le stationnement, ce qui est plutôt drôle, c’est que c’est moi qui reconduis Scott à sa voiture et non l’inverse. Il conduit une superbe Jeep Wrangler Renegade de couleur gris chromé, ce qui va bien avec son style de surfeur immature aimant la sensation de liberté. Sa Jeep n’a pas de portes ni de toit et je me dis qu’une promenade dans cet engin doit être tellement agréable.

— Bon, alors... c’est ici que je te dis au revoir.

J’ai dit cela avec une petite voix, ce qui m’étonne.

Scott embarque dans son véhicule et jette son t-shirt trempé sur son épaule avant de démarrer.

Je me retourne pour me diriger vers ma voiture un peu plus loin et derrière moi, j’entends Scott répondre au téléphone et marmonner. Après quelques secondes, il hurle dans mon dos :

— Hé... Hé toi ! Attends !

Je me retourne, marchant à reculons.

— Qu’est-ce que tu veux ? dis-je avec un peu plus de détachement qu’il y a une minute.

— Vas-tu au feu de camp ce soir ?

Je fronce les sourcils.

— Heu... je n’étais pas informée qu’il y en avait un ce soir !

— Eh bah si ! Tu vas venir ?

— Ça se pourrait bien...

Un sourire s’élargit sur son visage et j’ai l’impression que ma réponse lui fait plaisir. Il part en trombe avec la musique à tue-tête. Je m’arrête devant ma portière et me demande ce qui vient de se passer. Scott semble être un sacré phénomène, il n’est pas galant, il n’est pas doux avec les filles, c’est même plutôt un parfait abruti qui ne pense qu’à lui... mais j’ai pourtant le sentiment que de me prêter son t-shirt pour me laver le visage ne faisait pas partie de ses actions habituelles, comme si ce geste gentil l’avait lui-même surpris. Cela dit, la balle est dans mon camp, j’ai le choix de le revoir ou non. Si je ne vais pas au feu de camp, je risque de ne jamais le revoir, alors que si j’y vais, ce sont plusieurs risques que je cours. D’abord d’être aussi près de l’emplacement d’Isaac, et de découvrir que Scott pourrait me plaire alors que je sais très bien qu’il doit être un parfait abruti... d’autant plus qu’en ce moment, je n’ai pas besoin d’encombrer mon esprit d’un autre garçon. J’essaie de ne plus sentir cette déchirure en moi, mais je crois qu’elle continue de grandir avec le temps : Isaac me manque... il me manque terriblement ! J’avais peur de le fréquenter pour ne pas perdre les gens autour de moi, mais c’est pourtant ce qui s’est produit. J’ai accepté qu’il ne veuille plus me voir pour que je continue de vivre et que les gens qui m’aiment ne disparaissent pas, et malgré tout, même si

Isaac n'est pas avec moi, les gens que j'aime ne me regardent plus de la même façon. Alors maintenant, avec Isaac qui s'éloigne de moi, ça n'arrange rien dans ma vie, même s'il croyait le contraire.

Je cogite quelques minutes en pesant le pour et le contre et finis par prendre une décision. Je sors mon portable et compose le numéro d'Ivy.

— Allô ?

— Ivy ? Qu'est-ce que tu penserais si on allait au feu de camp ce soir ?

— Oh ! Carl venait justement de s'en faire parler. Un de ses potes l'a appelé. Je te dis oui, carrément !

— Super ! Alors on se voit ce soir ? Et... as-tu pensé à ce que tu allais faire... si mon frère...

— Je vais lui dire. Si ce soir il est là, Hayley, je vais dire à ton frère que lui et moi, c'est qu'une amitié que nous partageons. Je crois que j'ai passé à autre chose. Carl me plaît vraiment.

— Je suis contente de l'entendre. Dommage pour Adrian, mais je suis contente que tu sois heureuse. Et tu prends une bonne décision en lui disant.

— Oui, je ne voulais pas le blesser, mais ça devient sérieux avec Carl, alors... Mais dis-moi... toi et ce type aux arcades... comment ça s'est passé ?

— Bien. Enfin, je crois. Mais tu sais...

— Oui je sais ! T'inquiète ! Je sais que tu ne penses à personne d'autre qu'à Isaac. Mais ne crois-tu pas que tu devrais t'autoriser à être heureuse ? Je veux dire, avec une personne normale... qui te fait sourire et non pleurer, une personne qui socialise et qui ne se cache pas. Une personne qui s'intéressera réellement à toi et non à la première venue pour tirer un coup et te lâcher le lendemain.

— Ivy... Isaac n'était pas comme ça.

— Toi, tu ne le voyais pas, parce que l'amour rend aveugle.

Je ne rouspète pas, car entre elle et moi, Isaac reste un sujet de dispute. Nous ne sommes pas d'accord sur sa personnalité et je sais que je tiendrai mon point jusqu'à mon dernier souffle.

— Alors on se voit ce soir ?

— Oui, soupire Ivy, et porte une robe moulante et sexy. Le seul moyen de passer à autre chose est de retrouver l'amour. Et pour retrouver l'amour, il faut attirer les mâles !

— À ce soir, Ivy, grogné-je en raccrochant.

Ce soir-là, j'ai plutôt opté pour porter un short blanc et un débardeur noir. Au diable les robes moulantes et sexy ! Par contre, je me suis amusée un peu à remanier mes cheveux. J'ai ondulé chaque mèche et ce qui m'étonne, c'est que le résultat est très joli. Je mets un peu d'ombre à paupières et un peu de mascara et cela suffit pour changer les traits de mon visage. Il y a une petite nervosité qui travaille mon estomac et se resserre quand je pense à cette soirée et au fait que j'aie accepté d'y aller. J'envoie un texto à Ivy pour lui dire que je suis prête et que je pars bientôt. Elle me dit qu'elle est déjà sur place et qu'il y a déjà beaucoup de monde.

Pieds nus, j'enfile mes Converse noirs et fourre mon portable dans la poche arrière de mon short.

Quand j'arrive à ma Jetta, mon portable vibre dans ma poche.

« DEVINE QUI VIENT DE ME DEMANDER SI TU ALLAIS ÊTRE LÀ ?! »

Je suis aussitôt secouée par un frisson et une lueur d'espoir me dit que c'est Isaac, mais ma conscience me gifle en me rappelant qu'Ivy ne se laisserait jamais approcher par lui alors je lui réponds :

« QUI ? »

« CE MEC, CELUI DES ARCADES !!! FRANCHEMENT HAYLEY, IL EST TROP CANON ! »

Je lève les yeux au ciel et jette mon portable sur le siège passager du véhicule avant de prendre place à bord...

La beauté du crépuscule laisse un panorama incroyable à l'horizon. Il n'y a que des kilomètres de désert et cette dernière lueur avant le coucher définitif du soleil promet bientôt un ciel étoilé. J'emprunte le sentier qui suit la rivière jusqu'à ce que j'atteigne le secteur d'Isaac. Ma voiture se loge entre les arbres et je m'arrête quand je commence à apercevoir de part et d'autre des gens qui boivent.

J'éteins le moteur et Ivy cogne à ma fenêtre. En sortant, elle m'offre une bière.

— Il est là ! sourit-elle, tout excitée pour moi.

— Oui, et il a un nom, il s'appelle Scott, lui dis-je, peu intéressée en prenant une grande gorgée.

Je crois que j'ai le trac.

— Scott ? Il s'appelle Scott ! Humm, un séduisant Scotty ! Le genre de nom que tu murmures dans son oreille quand il te prend et qu'il...

— OK ! T'es sérieuse ? la coupé-je en lui enlevant son verre.

Je crois qu'elle a un peu trop bu. Et quelque chose a changé...

— Ivy ? Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que rien n'a changé chez toi.

Elle chancelle doucement et me prend par les épaules.

— Je suis... toujours la même, mon amie, dit-elle avec un clin d'œil et une voix qui suit au ralenti ses pensées. Je suis juste un peu bourrée...

— Ça, je l'avais remarqué. Mais je parle de changé... vraiment changé en toi...

— Je sais qu'on se parle moins souvent dernièrement, avec l'histoire d'Isaac et...

Le pied sur une roche, Ivy bascule et prend appui sur la voiture.

— Ouf ! Échappé belle, poursuit-elle. Bon, où j'en étais ? Ah, oui ! J'ai couché avec Adrian Wheeler. Bah ton frère... c'est lui qui m'a dépuclée (ou déviergée initialement). Mais chuttt ! Faut pas le dire !

Ses paroles se perdent dans la forêt alors qu'elle parle beaucoup plus fort qu'elle ne le pense. Devant cette annonce, je ne sais tout simplement pas quoi dire. J'hésite entre : ouah ! C'est super ! Comment c'était ? Ou la gifler pour qu'elle s'excuse de ne pas me l'avoir dit ; après tout, je suis censée être sa meilleure amie, et ces choses-là, je pensais qu'on se les partageait. Mais toujours est-il que c'est mon frère et les détails, on peut cent pour cent les épargner !

— Alors c'était vraiment vrai la fois où je t'ai appelée en quittant la fête foraine et que tu m'as dit que tu avais dormi avec Adrian ? Je croyais que tu plaisantais quand je t'avais demandé si tu avais couché avec mon frère.

— Oui, c'est ça. C'était vrai, j'avais vraiment couché avec lui. C'est pour ça aussi que le mot sexe ne me fait plus peur, et pour de vrai, Scott semble être un super type...

— Arrête, Ivy ! T'es complètement défoncée. Où est Carl ?

— Il est avec Riley et les autres, ils font l'entonnoir.

— L'entonnoir ?

— Oui, ils placent un entonnoir au-dessus du buveur et ils versent la bière.

— Et c'est ce que tu as fait, toi ?

— Juste un peu.

Je soupire, un peu déçue de la voir ainsi ce soir.

— Allez viens, on va les trouver.

Ivy me conduit vers leur emplacement, même si un escargot va deux fois plus vite qu'elle et que je grogne dans son dos chaque fois que sa tong se prend dans une racine, et je finis par apercevoir Riley, Adrian, Carl et bien d'autres. Kelyne ne semble pas être là. Carl nous aperçoit et vient chercher Ivy. Pour une fois que c'est elle qui est plus soûle que lui, ça change. Riley me regarde un moment et je crois voir l'ombre d'un sourire, comme s'il avait enterré la hache de guerre et qu'il avait plutôt envie de venir me voir, mais il hésite.

— J'ai un scoop pour toi ! lance Carl à l'intention d'Ivy.

— Un potin, vas-y, envoie ! dit-elle.

— Isaac est dans le coin.

Aussitôt, je me redresse comme si on m'avait appelée. Isaac ! Oh mon Dieu ! Un stress me retourne les boyaux et mon cœur commence à cogner plus fort dans ma poitrine.

— C'est rare qu'on le voit en public, marmonne Carl, mais il est là-bas.

Je suis le doigt de Carl qui pointe vers l'étang comme si ma vie en dépendait. Ivy me regarde du coin de l'œil avant de pouffer de rire.

— Isaac ? On s'en fout de ce mec ! Pas vrai, Hayley ? Surtout depuis qu'elle a Scotty.

Je hausse les paupières sur les conneries qu'elle peut raconter tout en croisant les yeux de Riley, qui me semble sous le choc devant les propos d'Ivy. Bon, voilà, il va croire que je suis en couple avec ce mec.

Je secoue la tête vers Carl pour lui signifier qu'il ne doit pas se prendre la tête avec les conneries qu'elle dit. Mais je ne peux m'empêcher de regarder furtivement Riley, qui ne semble pas prendre cette déclaration à la légère. On dirait qu'il vient d'allumer, que ses émotions refont surface. Vient-il de prendre conscience qu'il m'a réellement perdue ? Peu importe, il est trop tard maintenant.

En vidant mon verre, je tente de me réapprovisionner vers les barils près de l'étang. Et puis, l'envie de me balader dans ce coin comme par hasard me passe par la tête. Je me prépare mentalement à dire à Isaac que je ne m'attendais pas à tomber sur lui si je le croise... Je ne veux pas avoir l'air de la fille qui tente par tous les moyens de le revoir.

Nerveuse, je vide mon deuxième verre et m'en procure un troisième. En marchant près de l'étang, je m'engouffre dans un coin un peu plus tranquille.

— Hayley ?

Quand j'entends cette voix qui m'enlève tout espoir sur celle que j'espérais, je grogne intérieurement et me retourne.

— Qu'est-ce que tu veux, Riley ?

Il me rejoint en moins de deux et semble nerveux. Je reconnais ses tics de mâchoire et la manie qu'il a de secouer son pantalon avec ses mains, cherchant à enlever une saleté alors qu'il n'y en a pas.

— Désolé... je voulais simplement prendre le temps de venir te demander pardon. Ce que je t'ai fait est dégueulasse.

— Je ne veux pas en parler, Riley.

— Moi, si. Je considère que c'est important. Après toutes ces années qu'on se connaît. Même si j'ai commis une erreur, n'empêche que je tiens à toi et que ton bien m'importe plus que tu ne le penses. Je veux savoir comment tu vas ? Ne pas savoir, ça me ronge. Ma vie sans toi, elle est très différente. Je ne te cache pas que tu me manques.

— Tu aurais dû y penser avant de me mentir.

— J'avais commis une erreur et te le dire t'aurait brisé le cœur, et je ne voulais pas te perdre.

— Si tu ne voulais pas me perdre, tu n'aurais pas couché avec Savannah.

— J'ai été un crétin. C'est vrai.

— Je te pardonne, Riley. Mais j'ai du mal à te regarder en face. Du moins, je ne te vois plus comme le mec parfait et si exceptionnel dont je ne me croyais pas digne.

— Je suis désolé. Je donnerais tout pour revenir en arrière !

— Pourquoi ? Tu es avec elle maintenant.

— Non. Non, c'est faux. Elle est amoureuse d'un mec.

— Tant mieux pour elle. Triste pour toi.

Il sourit.

— Ne va pas croire que je l'aime. Ce qui s'est passé ne reflète pas mes sentiments. Je ne l'aime pas et je ne l'ai jamais aimée. Et c'est la même chose de son côté.

— Votre partie de jambes en l'air devait vraiment en valoir la peine alors pour bousiller ta relation avec moi.

Il relâche les épaules et regarde la rivière à côté de nous.

— J'aimerais tellement me racheter, Hayley...

Je baisse les yeux et fais comme lui. On reste de marbre, à songer. Un malaise flotte entre nous et cela ressemble plutôt à la dernière discussion que nous aurions dû avoir quand ça s'est terminé entre nous.

— Mademoiselle Wheeler... ronronne la voix de Scott derrière moi.

Riley le regarde de travers et de haut en bas avant de serrer la mâchoire.

— Tu es de toute beauté ce soir... poursuit-il. Mais tes Converse... rappelle-moi de les balancer

quand l'occasion se présentera.

— On discutait, proteste Riley, les yeux rivés sur lui sans possibilité que quelque chose d'autre ne le distraie.

En ce moment, je me sens petite. J'ai Scott dans mon dos et Riley devant moi. J'ai peur de me retirer du milieu. C'est comme si j'étais la barrière qui empêche les deux bêtes de s'affronter.

— Euh... tenté-je de dire quand on me coupe aussitôt.

— Wheeler, viens faire un tour avec moi, ma belle, provoque Scott.

Même s'il est derrière moi, je sens un sourire dans sa voix et les yeux de Riley s'assombrissent.

— C'est Hayley ! corrigé-je à Scott. Pas Wheeler !

Je sens le souffle de Scott effleurer la peau de mon cou et Riley fige.

— Elle est venue pour moi, déclare Scott.

Sans que je l'aie vu venir, Riley saute sur Scott. Son poing vient heurter son visage et celui-ci riposte en décochant une bonne droite. Je pivote devant l'attaque et m'éloigne le plus possible. Riley tire le chandail de Scott en l'envoyant au sol et l'immobilise.

— C'est ça ton nouveau mec, Hayley ? me hurle Riley.

Je sais que Riley peut foutre une raclée à n'importe qui se trouvant ici ce soir, mis à part Isaac, bien sûr. Mais avec ses blessures récentes, j'ai peur qu'il ne se blesse davantage.

— On n'est pas ensemble ! Lâche-le !

— C'est ma faute, bordel ! Si je ne t'avais pas trahie, tu ne finirais pas avec un raté comme ça !

Après l'avoir immobilisé, il le relâche brusquement et disparaît dans le labyrinthe d'arbres.

Scott se relève, visiblement toujours de bonne humeur. Son sourire grandit quand il se remet sur pied.

— C'est ton copain ? me demande-t-il en frottant son menton pour soulager le coup qu'il a reçu.

Je lève les yeux au ciel.

— C'était...

— Tu sais les choisir tes mecs, Hayley ! Il a toute une droite, mais moins que l'autre.

— L'autre ?

— Oui, Isaac.

Je fronce les sourcils.

— Comment sais-tu que...

Rapidement, il semble mal à l'aise et regrette aussitôt ses paroles. Il hausse les épaules et tente de se rattraper, comme s'il avait commis une grave erreur.

— Non, je ne... en fait... je crois, je ne suis pas sûr, j'en ai entendu parler.

Étrange... me souffle ma conscience.

Il fait nuit, les étoiles brillent et tout le monde commence à être un peu soûl. Bon, OK, la plupart le sont déjà, moi comprise. Scott passe son temps à rigoler avec moi et je ris de ses mauvaises blagues, mais ça, ce n'est pas important ; ce que j'aime, c'est qu'il s'entend bien avec tout le monde. Et mes amis semblent l'apprécier. En contrepartie, je me demande bien d'où ce garçon sort comme ça. Je n'ai aucune idée de qui il est, son âge ou même qui sont ses amis. Une chose dont je suis sûre, c'est qu'il n'est pas du coin.

— Bon allez, ça suffit pour ce soir, dit Carl à l'intention d'Ivy. On va aller dormir dans la tente avant d'avoir un méchant lendemain de veille.

Je fais une accolade amicale à Ivy et Carl puis Scott donne une poignée de main à Carl et une bise sur la joue d'Ivy. Je trouve ce geste plutôt adorable de sa part.

— Bonne soirée les amoureux, et on se fait une journée shopping bientôt, me dit-elle.

Je les regarde s'enfoncer dans la forêt vers leur tente, et surprise, Scott me prend par la main.

— On va se balader ? Ça va peut-être te dessoûler un peu.

J'acquiesce d'un demi-sourire en coin. J'ai moins bu que lui, n'empêche que mes jambes vacillent plus que les siennes. Il a tout à fait raison : j'aurais grand besoin de dégriser. Et puis il est un peu tard pour penser à retourner chez moi, alors je devrais trouver un endroit où dormir, car je ne voudrais pas rester éveillée jusqu'au matin.

Mes Converse s'enfoncent dans la boue quand nous nous approchons de l'étang. Scott m'agrippe par le coude quand je vacille sur des roches.

— Alors, tu vas te remettre avec ce type ?

— Qui ça ?

— Celui qui m'a fait une prise de lutte ?

— Non pas du tout, pourquoi tu me poses cette question ?

— C'est parce que lui, il a l'air chargé à bloc pour te ravoïr, je me trompe ?

— C'est juste que...

Je soupire.

— Riley et moi, on se connaît depuis toujours. Presque. Je crois simplement que ça s'est transformé en attachement et non plus en amour.

— Et moi ? Comment tu me trouves ? minaude Scott.

Je m'arrête et le fixe.

— Arrête !... Tu me demandes ça sérieusement ?

— Je suis ton genre de mec ?

Il rit et continue de marcher alors que je traîne derrière.

— Pour être honnête... non. Mais quand on discute avec toi, on remarque que tu es chouette.

— Chouette ? C'est tout ce que tu m'as trouvé ?

Il ne rit plus du tout, alors que c'est à mon tour de sourire.

— Euh... Scott... c'est juste que... je recherche quelque chose de plus...

— Sérieux ? me coupe-t-il.

— Pas nécessairement... plus passionnel qu'amical, disons juste.

Il plisse le front.

— Humm, je ne suis pas sûr de saisir, mais tout ce que j'en comprends, c'est que tu me considères comme un ami ?

— Oui. Pour le moment... je veux dire...

À vrai dire, j'ai la tête qui tourne et je ne sais même pas quoi dire.

— Écoute, reprends-je, je ne te connais pas, je ne sais pas d'où tu viens, rien.

Scott relève la tête et semble écouter quelque chose. J'ai cru voir l'ombre d'un sourire s'afficher sur son visage, mais il l'a remballé aussi vite qu'il est apparu.

— Je dois aller pisser. Va par là, me pointe Scott du doigt un peu plus loin, les voitures sont là, et je vais te sortir une tente pour que tu puisses dormir.

Il s'éclipse et je prends le chemin qu'il m'a indiqué. Après quelques enjambées de racines, je monte une petite butte qui me mène directement à l'arrière du pick-up d'Isaac. Je retiens mon souffle et mon cœur fait un saut périlleux dans ma poitrine. Je me fous derrière un tronc d'arbre par peur de tomber sur lui, mais c'est plus fort que moi, j'entends du bruit et je dois sortir ma tête de l'ombre pour voir d'où cela provient. Quand j'observe furtivement derrière l'arbre, je plisse les paupières...

Isaac est là... et ses mains ainsi que ses lèvres sont posées sur le corps de... Savannah.

— Oh bordel de merde ! échappé-je, incapable de retenir mes mots.

Isaac relève la tête et ses yeux me trouvent rapidement. Savannah est adossée à son camion et lui, il a une main sous sa jupe et l'autre sur sa joue. C'est atroce ! C'est... catastrophique... deux fois plutôt qu'une !... Je ne respire plus, je n'ai plus d'air !

Je tente de respirer par-dessus mon angoisse et en reculant pour ne plus avoir ça sous les yeux, je fonce sur Scott qui m'attrape.

— Hé ! Ça ne va pas ?

— J'ai... j'ai... j'arrive plus à respirer !

Scott me tire et m'éloigne du camion. Il marche rapidement en me tirant jusqu'à ce qu'il trouve un rocher où il m'assied.

— Penche la tête entre les jambes !

— Je ne sais pas ce qui m'arrive ! J'ai la gorge serrée, j'ai chaud, je suis en sueur, je ne me sens pas bien.

— Tu fais peut-être une crise d'angoisse, mets ta tête entre les jambes avant d'être malade ou de perdre connaissance !

Je m'exécute et Scott plonge ses mains dans la rivière non loin. Rendu près de moi, il déplace mes cheveux pour poser ses mains sur ma nuque. Je sens ce froid qui me procure une sensation agréable. Ça fait tellement du bien. Appuyée contre le rocher, le corps penché, mon souffle revient peu à peu. L'air revient dans mes poumons et la température de mon corps revient à la normale.

— Merci... murmuré-je à Scott.

Sa main qui reste sur ma nuque commence à prendre de ma chaleur. Mais je ne voudrais pas pour autant qu'il la retire.

— Je me trompe ou tu as réagi ainsi à la vue de ce couple dans les bois ? Tu les connais ?

Je me redresse et il enlève sa main.

— Oui. Elle, c'est Savannah, la fille avec qui mon ex m'a trompée. Et là... elle était avec...

Je soupire avant de poursuivre :

— Laisse tomber ! Elle n'était avec personne...

— On m'a donné bien des défauts dans la vie, Hayley, mais innocent, jamais ! Alors, c'est qui ce type ?

J'admire la lueur de la lune qui reflète sur la rivière et je repense au soir où Isaac m'a amenée dans l'eau. Ses mains sur moi, maintenant sur elle... Sa bouche sur mon corps, maintenant sur elle... toutes ces belles paroles et cette confiance qu'il m'a données quand on était dans la grande roue semblent... s'évaporer en un claquement de doigts. Il était sérieux quand il disait qu'il ne voulait plus me voir. Je ne comprends pas... moi j'ai si mal, alors que lui, non... pourquoi j'ai ce vide en dedans quand il n'est pas avec moi, alors que lui, apparemment pas ? C'est plus fort que moi, je sais que je vais agir comme une gamine ou une folle, mais j'ai besoin de partir, de pleurer toutes les larmes de mon corps et de disparaître de cette forêt.

Je me lève d'un bond et détale à vive allure. Je cours dans la forêt sans me retourner. J'entends la voix de Scott qui tente de me rejoindre, mais ma détresse et mon désir d'être seule sont plus grands, alors je réussis parfaitement à le semer.

Au bout d'un moment et à bout de souffle, je m'arrête et m'adosse contre un arbre. Je me laisse tomber sur le sol et cache mon visage en pleurs. Ma respiration est saccadée et défaillante. La dernière fois que j'ai pleuré en panique ainsi, c'était quand mes parents sont morts. J'ai eu le coup de foudre pour Isaac, je l'aime tellement ! Cette douleur en dedans me fait si mal et je veux qu'elle s'arrête !

* * *

Les rayons du soleil finissent par brûler ma peau, ce qui me réveille. Je réalise doucement que j'ai dormi contre cet arbre. Je sens mes jambes endolories et mon visage engourdi. Je peux toucher toutes mes larmes qui ont séché sur mes joues et même dans mon cou. Mes cheveux sont entremêlés et des feuilles y ont trouvé refuge. J'entends un écho se perdre autour de moi. Une voix. Elle s'éclaircit de plus en plus.

— Hayley ! Hayley, bordel !

C'est la voix de Scott ! Merde ! Il m'a vraiment cherchée toute la nuit ? Pas possible !

Je me relève rapidement et regarde autour de moi.

— Scott ? réussis-je à dire d'une voix brisée.

— Hayley ? T'es où ?

— Ici !

Je tente de suivre sa voix, mais je n'ai aucune idée d'où elle provient. Après quelques secondes, Scott apparaît entre les arbres. Si je devais décrire le regard qu'il a en ce moment, je n'y arriverais tout simplement pas. Ses yeux sont teintés d'horreur, de peur, de tristesse et de soulagement.

— Seigneur !

M'agrippant brusquement et relevant mes poignets, il regarde mon corps avant d'empoigner mon menton puis de tourner ma tête de droite à gauche, visiblement pour vérifier que je n'ai rien.

— Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi t'as foutu le camp comme ça ? On t'a jamais dit que la combinaison fille soûle qui fugue dans les bois était très dangereuse ? Tu aurais pu te faire agresser, voler ou peu importe ! Merde !

J'arque un sourcil. On dirait qu'il se sent coupable. Ça n'a rien à voir avec lui pourtant, et puis pourquoi il s'inquiète ainsi ?

— Pourquoi tu t'en fais pour moi ?

— Parce que c'est ma faute ! Je t'accompagnais, je devais veiller sur toi.

— Non pas du tout, je voulais être seule et je me suis assoupie.

— T'as vraiment flippé à cause de ce mec ?

— Tu ne peux pas comprendre.

— Essaie toujours.

Je me rassieds près d'un arbre et grogne. De toute évidence, je ne veux pas en parler, et encore moins avec lui. Mais peut-être que cela me ferait du bien de transférer un peu ma douleur, d'en discuter, de m'en libérer.

— Je suis complètement folle amoureuse d'Isaac.

Sa bouche s'entrouvre et il la referme aussitôt. Son expression de déception s'affiche et je peux y voir un regard dur à présent. Il s'assied paresseusement et continue de m'observer.

— Et c'était lui qui était là, avec cette fille ?

Je hoche la tête sans affronter son regard.

— On dirait bien que lui, il a passé à autre chose.

— On dirait bien...

Je continue de hocher la tête lentement et machinalement, comme si je tentais de me convaincre

que Scott a raison. Même après avoir vu cette scène entre Isaac et Savannah, je ne suis pas capable de me dire qu'Isaac ne veut réellement plus de moi. Pourtant, je ne sais pas quelle preuve ça me prendrait de plus. Je dois me rendre à l'évidence.

Mes yeux dévient en sa direction. Je regarde l'un de ses tatouages sur son bras et un en particulier me dit vaguement quelque chose.

— C'est quoi cette date-là ? demandé-je en posant mon doigt sur son avant-bras.

Scott déplace son bras pour que je ne le regarde plus, comme si c'était personnel... ou alors il ne veut tout simplement pas en parler. Mais je jurerais pourtant avoir vu le même tatouage sur le torse d'Isaac, et avec la même écriture. Si je me souviens des mots d'Isaac concernant les dates, l'une d'elles représentait la mort de sa mère alors que l'autre sa renaissance, coïncidant avec son enrôlement dans l'armée...

Je décide d'en rester là, mais n'empêche que ce tatouage en particulier m'intrigue...

Scott m'a raccompagnée jusqu'à chez moi, et je ne cache pas que nous n'avons pas vraiment échangé. Depuis que je lui ai demandé ce que représentait son tatouage, il semble s'être refermé sur lui-même. Il ne sourit plus comme il le fait habituellement avec un rien. Ses yeux restent ombrageux et il semble un peu détaché de la réalité. Il m'offre une triste poignée de main avec un demi-sourire quand nous arrivons devant chez moi et appelle quelqu'un sur son portable pour qu'il vienne le chercher. Sa Jeep est restée au feu de camp et nous avons pris ma voiture. Il parle souvent au téléphone avec une personne et pourtant, je n'ai encore vu aucun de ses amis. Il s'éloigne en marchant et je me demande pourquoi Scott ne veut pas attendre son ami à l'intérieur. Il préfère commencer à marcher et attendre de croiser son pote.

Le lendemain soir, je termine mon quart de travail à la serre et salue Mr. Oliver avant de quitter. Quand je rentre dans ma voiture, je prends mes messages et remarque que j'ai un étrange message texte d'un numéro que je ne connais pas.

« BONSOIR MA BELLE. J'AIMERAIS T'INVITER À ALLER VOIR UN FILM. TU VEUX BIEN ? JE PROMETS D'ÊTRE UN PEU GALANT. »

Évidemment, quelque chose me dit que cette attitude ressemble drôlement à celle de Scott. Mais d'un autre côté, il n'a pas mon numéro... ou du moins, je crois. Pour le savoir, je fais un test. Je réponds :

« LA GALANTERIE, CE N'EST PAS POUR MOI, ALORS QUI QUE TU SOIS, LAISSE TOMBER. »

Après quelques minutes, je ne reçois aucune réponse. Je démarre donc et m'apprête à retourner chez moi quand mon portable se met à vibrer sur ma cuisse.

« ÇA TOMBE BIEN, JE SUIS LOIN D'ÊTRE GALANT. JE SUIS DU GENRE À ABANDONNER MA PARTENAIRE ET À LUI OFFRIR UNE POIGNÉE DE MAIN POUR LUI DIRE AU REVOIR. EN PLUS, JE NE LA RECONDUIS MÊME PAS. »

Je souris. Tout à fait Scott ! Je poursuis avec :

« COMMENT TU AS EU MON NUMÉRO ? »

Il me répond rapidement :

« TON AMI AU FEU DE CAMP... »

Mon ami au feu de camp ?

« QUEL AMI ? »

Scott ne me répond plus. Ça doit faire environ six minutes que j'attends et toujours rien. Alors j'ajoute ceci :

« ON DIT POUR 22 HEURES ? »

Et étonnamment, il répond rapidement :

« 21 HEURES JE SUIS DEVANT CHEZ TOI. SOIS PRÊTE. »

Je souris et au même moment, je reçois à nouveau un message :

« ET NE PORTE PAS DE CONVERSE !!! »

Je lève les yeux au ciel et grogne quand je reçois encore un message texte :

« S'IL TE PLAÎT =) »

Bon... il est vrai que demandé comme ça, on ne peut pas refuser. Je vais faire un effort pour porter quelque chose qui ne l'agacera pas.

* * *

Arrivée chez moi, il est 20 h 30. J'ai amplement le temps de me préparer. Je saute dans la douche et remarque que mon satané frère a vidé toute ma lotion pour le corps. J'adorais ce parfum. Maintenant, je dois me laver avec un savon standard qui ne sent rien du tout. Il y a quelques bouteilles dans la douche ; je vois la crème à raser d'Adrian et décide de faire de même avec ses choses. Je vide la moitié de la bouteille en me rasant les jambes, m'assurant qu'elles sont lisses. Une pensée me traverse l'esprit : Scott n'a pas l'air du genre à penser sexe. Ce qui m'étonne un peu. Il est beau, confiant, et n'a pas peur de dire ce qu'il pense. Je me demande s'il sera sensible aux petites attentions que je porte à mon apparence ce soir telles que mes jambes douces et l'une des robes d'Ivy que je compte porter, légèrement courte, mais sans être vulgaire, car c'est seulement un cinéma. Et je suis encore dans un combat intérieur à savoir si oui ou non j'enfile des talons hauts. Ma déesse intérieure me supplie de les mettre, car de un, cela va séduire assurément Scott, et de deux, si jamais je me pète la figure avec, cela le fera rire et il aime rire. Donc, c'est gagné d'avance. En revanche, ma conscience me supplie de ne pas commettre cette catastrophe, car de un, si je me foule une cheville et finis mon rendez-vous sans être capable de marcher, ce ne sera pas une belle fin de soirée, d'autant que le risque que Scott rie de moi pendant des jours est grand ; et de deux, il y a aussi le fait que si je suis trop bien habillée et que lui, il arrive en Converse, en short et t-shirt, j'aurai l'air de sa prostituée et nous risquerons de ne pas être assortis. Le résultat peut être parfois effrayant.

Je finis par mettre ça de côté et en sortant de la douche, j'enroule une serviette autour de mon corps et éponge mes cheveux avant de me diriger vers ma chambre, direction walk-in. Je regarde mes pieds qui dégouttent sur la moquette de ma chambre et me dépêche pour finir de me sécher quand soudain, mes yeux se posent sur Isaac ! Sur mon lit !

— Oh non ! Merde !

Je me dépêche de foutre une chaise devant la porte de ma chambre et refermer les portes de mon balcon, d'où il doit arriver.

Il se lève et vient vers moi si rapidement qu'en me retournant vers lui, je sursaute, comme si je réalisais que sa présence est bien réelle.

— Hayley...

— Va-t'en ! Tu ne peux pas être ici !

Il me recule prestement contre le mur par les épaules et son visage plonge dans le mien. Il reste en silence et nos respirations s'harmonisent. J'ai l'impression que mon corps est en feu. Je sens que ma

serviette est une barrière si fine pour lui et cela provoque en moi une onde de chocs électriques. Une pression dans mon bas-ventre grandit et j'ai soudain cette envie qui me revient. Avoir son visage si près du mien ainsi me donne l'envie irrésistible de l'embrasser, de sentir sa langue caresser la mienne. Mon corps s'enflamme et la chaleur ardente du sien étouffe le mien.

— On doit parler.

— Non, je ne crois pas, réussis-je à dire. On n'a plus rien à se dire.

— Oh tu crois ça ? murmure-t-il.

Je relève la tête pour détourner mes yeux, mais il cherche mon regard et m'oblige à le confronter en tenant mon menton.

— Pourquoi tu as réagi ainsi quand tu m'as vu avec elle ?

Je tente d'enlever son bras qui me bloque le passage contre le mur, mais il refuse de bouger.

— Réponds-moi.

— J'ai pas du tout envie de parler de ce que j'ai vu et encore moins avec toi.

— Tu as un mec dans ta vie ou pas ? me demande-t-il sèchement.

Son visage est menaçant, mais derrière la façade qu'il me montre, je décèle du désir et de l'inquiétude.

— En quoi ça te regarde ?

Je roule en dessous de son bras, mais rapidement, il me place contre le mur.

— Réponds-moi !

— Pourquoi fais-tu ça ? En quoi ça te concerne ? Tu as Savannah à tes pieds, alors pourquoi tu reviens ici ?

Il grimace.

— Putain, si j'étais avec Savannah, c'est parce qu'on m'a dit que tu avais quelqu'un dans ta vie !

Je fronce les sourcils et le toise.

— Quoi ? Tu ne parles à personne dans cette ville à part aux filles qui veulent coucher avec toi ! Ne me raconte pas de conneries !

— On m'a dit que tu avais quelqu'un ! Et que tu parlais en mal de moi.

Je pouffe.

— Tu es mal placé pour croire ce qu'on raconte. Tu sais aussi bien que moi que les gens racontent des bobards ! Ce n'est pas vrai ! Et même si c'était le cas, c'est pour ça que tu arraches la culotte de Savannah ?

— Ce n'est pas ça...

Il baisse la tête.

— C'est pas ça ? Si ce n'est pas ça, c'est quoi alors ? T'es aussi stupide que Riley. Vous vous

partagez la même pouffiasse et vous venez me raconter des conneries après.

— J'étais énervé, grogne-t-il.

— Oh ! Désolée si quand tu es énervé tu penses à baiser la première venue !

— Tu ne comprends rien, Hayley.

— Il faut croire que non ! Maintenant, va-t'en !

— Je ne partirai pas.

— Tu joues à quoi, Isaac ? Tu me désires, tu me repousses, tu me dis de belles choses, ensuite tu fais tout pour que je te déteste et ne revienne jamais. Pourquoi tu es là ?

— Tu n'as pas idée à quel point je te veux, Hayley ! Tu n'as aucune idée... je te repousse pour ton bien, j'ai cru que tu m'avais oublié en passant à autre chose. J'ai trouvé ça dur. Savannah est venue me retrouver et j'ai déconné. Mais je ne savais pas que tu tomberais sur moi, et encore moins que tu fuirais en pleurant. Te rendre malheureuse n'était pas mon but. Au contraire. Si je suis là, c'est parce que tu n'es pas heureuse, contrairement à ce qu'on m'a dit.

Je soupire.

— Je ne sais pas qui t'a dit que j'avais quelqu'un d'autre dans ma vie et que je disais des méchancetés dans ton dos, mais c'est faux. Et non, je ne suis pas du tout heureuse depuis que tu es loin de moi.

— Écoute... j'ai réfléchi. Tu as raison. Je n'aurais pas dû te repousser comme je l'ai fait. J'ai peur de te faire souffrir et au final, c'est en te repoussant que tu as le plus souffert. Je croyais te libérer. J'ai pas couché avec Savannah, si tu veux savoir. C'était seulement pour un coup d'un soir comme chaque fois que je reviens dans cette ville. Je croyais que tu m'avais déjà oublié.

— Elle est amoureuse de toi ?

— Quoi ?

— Est-ce que Savannah est amoureuse de toi ? Riley m'a dit qu'elle était amoureuse d'un mec. C'est toi ?

Isaac hausse les épaules et soupire.

— Oui.

— Et toi ?

Il grimace.

— Pour rien au monde je n'éprouverais des sentiments pour elle. Non, je ne l'aime pas. Chaque fois que je suis dans le coin, je profite d'elle.

Je crois qu'il ne peut pas être plus honnête.

Je rassemble mon courage et tente de lui poser une prochaine question. Je regarde ses lèvres et mon cœur s'emballe. Cette tension entre nous me tue. Je me retiens tellement intérieurement que si je relâchais ma barrière, j'embrasserais Isaac, là, tout de suite. Je le coucherais sur mon lit et je voudrais fusionner avec lui, sentir son corps contre le mien, littéralement le posséder...

— Et moi ? Je suis quoi pour toi ?

Il ferme les paupières et appuie son front contre le mien. Ses mains caressent doucement mes épaules.

— Hayley... tu es constamment dans mes pensées, du matin au soir. Je rêve même de toi. Je rêve de ne pas être mourant pour pouvoir hériter de plus de temps devant moi ; ainsi je t'offrirais des moments de bonheur. Je profiterais de chacun de tes sourires. Je prendrais le temps de mémoriser tes traits pour me souvenir à tout jamais de ton visage. Je voudrais être celui qui sera là pour toi à ton bal des finissants l'année prochaine. Te reconduire à l'université... je voudrais être le premier à te faire l'amour. Et j'ai du mal à penser à ce que je t'ai fait l'autre soir. Je n'aurais pas dû te traiter ainsi, sachant que tu es... encore vierge... Écoute... malheureusement, je ne connais pas le temps qu'il me reste, alors je préférerais quitter ce monde en sachant que tu es heureuse et non triste parce que je t'ai demandé de me laisser, souhaitant ton bonheur, alors qu'en fait, je t'ai détruite.

— Laisse-moi t'aimer, Isaac. Laisse-toi aimer... ne reste pas seul. Je veux être là jusqu'à la fin !

Isaac m'observe durant un moment. Ses yeux sont empreints de douceur. Il aspire doucement sa lèvre inférieure et son visage s'avance tranquillement vers le mien. Je relève délicatement le menton et ses lèvres entrent en contact avec les miennes. Cette douceur incomparable... elles se moulent parfaitement avec les miennes. Je suis aussitôt envahie par de délicieux frissons et une chaleur qui se propagent sous ma peau. Isaac appuie son corps contre le mien et je soupire de désir. Il m'embrasse plus passionnément et je sens cette agréable tension dans son pantalon qui grandit.

— Tu sais que cette serviette autour de ton corps me rend dingue ? souffle-t-il entre mes lèvres.

Ses doigts près de ma poitrine tiennent ma serviette, prêts à l'enlever.

La sonnette retentit à l'entrée et je cesse d'embrasser Isaac.

— Arrête... vite !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je... j'ai oublié. Un ami vient me chercher...

Je ne peux pas cacher Isaac sous mon lit, ni même le pousser en bas du balcon et encore moins renvoyer Scott dans l'entrée en sortant ainsi de la douche.

Je panique ! Le pire se produit...

Adrian le fait monter à ma chambre ! Je tremble et ne sais pas trop quoi faire alors je tente d'aller bloquer la porte sous les yeux interrogatifs d'Isaac, mais je trébuche contre une de mes Converse sur la moquette et m'étale au sol. La porte s'ouvre et Scott apparaît dans l'embrasement, avec une magnifique fleur orange dans les mains.

— Scott ? dit Isaac, sous le choc.

Je pourrais dire que tout ce qui suit relève d'un énorme brouillard et ressemble davantage à un mauvais rêve. Pourtant, je dois me rendre à l'évidence : Isaac et Scott se connaissent... et plutôt bien même. Du moins, en voyant le visage d'Isaac, j'en ai déduit que quelque chose n'allait pas. Vraiment pas. Heureusement, Cate n'est pas à la maison, mais le côté négatif est qu'Adrian est dans sa chambre et qu'Isaac et Scott sont en ce moment même en train de détruire la mienne en se défigurant. Je me suis réfugiée dans la salle de bains quand Isaac a agrippé Scott par le chandail et l'a poussé contre ma commode. J'ai eu juste assez de temps pour voir Scott prendre ma lampe et la catapulter sur Isaac. Mon miroir est fichu et des bouts de vitre sont étalés sur la moquette. Je garde la porte de la salle de bains bien verrouillée alors qu'Adrian franchit cette dernière via la porte attenante à sa chambre.

— Non ! crié-je en l'arrêtant.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Adrian est seulement vêtu d'un pantalon pyjama et tente d'aller se mêler de la bagarre qui a lieu derrière ma porte. Seulement, il ne sait pas qu'Isaac est là, et je doute qu'il prenne une méchante raclée si mon frère pénètre dans ma chambre. Il tente de m'écarter alors que je le pousse. Je me place devant la poignée et Adrian me tire par les poignets.

— Tasse-toi ! Je ne laisserai personne détruire la maison, Hayley ! Il fout quoi ce mec, merde ?!

— Arrête ! Ils sont deux ! Tu ne peux rien faire !

— Tu te fous de ma gueule ? Dégage de là !

Adrian réussit à me pousser et ouvre la porte. Il ne prend pas deux secondes pour réfléchir ou analyser la situation et saute sur Isaac qui maîtrise Scott au sol. Il le prend par la gorge avec son avant-bras, mais ne réussit pas à l'enlever de sur Scott.

— On avait été clairs que tu ne devais pas remettre les pieds ici ! hurle Adrian.

Isaac envoie un coup de coude dans les côtes de mon frère qui grimace. Adrian sort de la chambre rapidement et je sais déjà qu'il prévoit appeler des potes de l'équipe de crosse. Je sais déjà qu'il songe à ce qu'Isaac se fasse tabasser.

— Adrian ! Ne fais pas ça !

Je regarde rapidement la scène devant moi : les jointures d'Isaac ainsi que ses lèvres saignent et sa joue est enflée. Ses cheveux sont en pétard alors que Scott a le cou et le visage rouges. Il a une enflure au niveau de l'œil et le coin de son oreille saigne. Je suis horrifiée. J'aimerais tellement savoir ce qui se passe, mais ce n'est pas le moment de discuter, personne ne m'écouterait. Un de mes bureaux est rendu au sol, et toutes mes choses qui étaient dessus sont maintenant étalées sur la moquette. Le rideau devant la porte de mon balcon est déchiré et je fais gaffe aux morceaux du miroir par terre. J'arrache rapidement un ensemble dans mon walk-in et me dirige à la salle de bains en moins de deux.

D'emblée, j'enfile des vêtements avant d'être prête pour pouvoir enlever Isaac de sur Scott, mais déjà, ils ont changé de place. Scott entoure ses jambes autour du cou d'Isaac et je me précipite afin de lui agripper le collet pour qu'il le lâche.

— Enlève tes jambes !

Scott ne veut pas lâcher et le visage d'Isaac devient bleu. Scott ne semble même pas prêter attention à ma présence. Je décide donc de prendre mon portable au sol et contre toute attente, Scott m'agrippe la cheville et je tombe face première à leur niveau. En me retournant, je vois Isaac envoyer une droite à Scott, ce qui a semblé vraiment douloureux. Scott se pince l'arête du nez qui commence à saigner et le seul réflexe qui me vient est de le sortir avant qu'il y ait plein de sang sur la moquette.

— Lève-toi ! hurlé-je en tirant sur son chandail.

Il se lève lourdement et je le tire jusqu'à l'extérieur de la maison. J'ouvre la portière de ma voiture et le pousse sur le siège passager avant de prendre place derrière le volant.

— Vous êtes tarés ! Vous n'êtes pas croyables ! Tu as une idée de ce que vous venez de faire ?!

— C'est lui qui m'a sauté dessus, Hayley ! hurle-t-il.

— C'est évident que vous vous connaissez et j'aimerais que tu me déballes la vérité ! C'était quoi ça, ce soir ?!

— Je ne le connais pas !

Je le frappe derrière la tête et il semble surpris de ce geste.

— Ne tente pas de me mentir, Scott. Je connais Isaac, et sur son visage, c'était écrit dur comme fer qu'il te connaissait.

Scott essuie le sang de son nez avec le revers de sa main et l'étale sur son short.

— Je ne peux pas en parler, dit-il tout simplement.

— Pourquoi ? Tu ne crois pas qu'avec tout ce que vous avez cassé chez moi, je ne mérite pas une explication ? Et puis d'ailleurs, pourquoi tu m'as fait tomber en serrant ma cheville ?

— Démarre, s'il te plaît ! Ton frère a sûrement appelé la police.

— Non, le connaissant, il a dû appeler les gars de son équipe de crosse qui meurent d'envie de casser la figure à Isaac.

— Démarre et je te dis tout !

Il est énervé et furieux.

— Tu es mieux de tout me dire !

Je mets les clefs dans le contact, sachant qu'Isaac va s'enfuir avant que mon frère tente de s'en approcher. Si ça se trouve, il est déjà parti.

J'arrête ma voiture dans l'accotement d'une route de campagne déserte. Personne ne roulera ici. Il fait noir et c'est le silence total. En sortant de la voiture, Scott met un moment avant de mettre un pied à l'extérieur. Je m'adosse contre le coffre de ma voiture et croise les bras quand il décide enfin de me rejoindre. Le ciel est couvert d'étoiles et le seul bruit perceptible, ce sont les battements de mon cœur qui résonnent en moi.

— Je connais Isaac.

— Je sais.

— On a commencé l'entraînement ensemble. Tous deux, on avait les mêmes ambitions de se tailler une place dans l'armée.

— C'était quoi ce cirque ce soir ?

— Il a été... surpris.

— C'est vague, Scott, dis-moi ce que je dois savoir.

— Tu veux que je te dise tout ? Tu es prête pour ça ?

— Dis-moi !

Il rit doucement en secouant la tête et la relève vers le ciel.

— Et puis merde... je n'ai rien à perdre, il faut croire. Mais ce que je vais te dire ne doit rien changer à tes yeux sur ce que je pense de toi.

— Qu'est-ce que tu penses de moi ?

— Tu me plais, Hayley. Je vais te dire la vérité, mais ça ne doit pas changer que maintenant tu me plais. D'accord ?

Je fronce les sourcils.

— Dis-moi, Scott !

— Isaac, c'est un bon ami. En fait, je crois être son seul ami et son seul allié depuis qu'on s'est rencontrés aux entraînements. On était inséparables. Quand j'ai su pourquoi il était retourné à Princeton, pour ses conditions de santé, j'ai voulu abandonner mon entraînement pour être auprès de lui. Je savais qu'il était seul.

Je hoche la tête. D'un côté, je suis heureuse de savoir qu'Isaac avait un bon ami. Mais ça me fait tout drôle d'imaginer Scott et Isaac ensemble comme les meilleurs compagnons du monde. Scott poursuit :

— Seulement, quand je suis venu le retrouver, il avait toi.

— Et qu'est-ce que ça change ?

— Il me parlait sans arrêt de toi. Il est fou de toi. Assez fou pour me dire que son héritage allait désormais être enfin légué à une personne. Et cette personne s'avère être toi.

— Mais ? De quoi parles-tu ?

— Isaac m'avait dit qu'il hériterait. En ce moment, il a une fortune qui dort, et il a déjà fait son testament sachant que son état s'aggravait. Son héritage va à toi. Et moi, comme un imbécile, je croyais qu'en venant ici, on resterait les meilleurs potes du monde et que j'aurais son héritage, car il n'avait personne d'autre que moi dans sa vie. Jusqu'à ce qu'il me parle de toi.

Scott arbore des traits remplis de dédain.

— Scott... ne me dis pas ce que je crois...

Je secoue la tête pour ne pas entendre la suite et il déballe tout...

— Quand je t'ai vue aux arcades et que tu m'as dit ton nom, je te détestais. C'est pour ça que j'étais un peu con et je cherchais à t'énerver. J'ai appelé Isaac pour lui dire que je venais de tomber sur toi, et je lui ai annoncé que tu étais accompagnée d'un mec. Et que ça semblait très sérieux. À la fin de la journée, il n'arrivait pas à surmonter la douleur de t'avoir réellement perdue, alors il m'a dit qu'il serait avec Savannah au feu de camp si je le cherchais. Et j'ai eu l'idée de t'inviter pour que tu tombes sur lui.

Je retiens mon souffle et mes paupières refusent de cligner, car elles pourraient accueillir des larmes si je les fermais.

— Tu as voulu nous séparer ?

— Je voulais qu'il voie qu'il ne doit rien te donner. Pour qu'il y croie, il devait aussi te voir le détester.

Malgré mes efforts pour les retenir, mes larmes surgissent et coulent sur mes joues et je reprends mon souffle.

— Tu es une abomination, Scott ! Isaac va mourir et toi, tout ce qui te préoccupe, c'est d'empocher son argent ! Tu n'as pas de cœur ! Tu es simplement une autre personne qui le trahit dans sa vie.

— Oui, Hayley, ça me fait quelque chose. Je ne veux pas voir Isaac mourir. Mais j'ai pensé que si je t'écartais, peut-être que j'aurais cet argent.

— Tu n'as pas fait que m'écartier, tu as tenté de faire disparaître la seule personne dans sa vie décidée à lui tenir la main en le rassurant quand il quittera ce monde. Tu as fait en sorte qu'il perde le seul amour qui lui ait jamais été destiné... je ne veux plus jamais te revoir, Scott.

J'essuie mes larmes et me laisse tomber derrière le volant. Sans regarder dans le rétroviseur, j'abandonne Scott sur le bord de la route et ne compte pas rebrousser chemin...

J'ai passé une bonne partie de la soirée à rouler sans trop savoir où aller. Aucune envie de retourner chez moi, avec mon stupide frère. De toute façon, Scott va bien revenir pour récupérer sa Jeep et je veux éviter de le croiser. Je suis encore secouée par tout ce qui vient de se passer. L'altercation, le fait qu'ils soient amis, le fait que Scott ait trahi Isaac et moi, et le fait de savoir qu'Isaac me désire toujours. C'est la principale pensée qui tourne en boucle dans ma tête : Isaac m'aime...

Pendant que je conduis, je reçois un message texte d'Ivy :

« TON FRÈRE TE CHERCHE. IL VEUT SAVOIR SI TU VAS BIEN »

Je me gare sur l'accotement et lui réponds que tout va bien. Elle rétorque :

« NON ÇA VA PAS MA BELLE. VIENS ME VOIR, JE CROIS QUE TU AS BESOIN D'ÊTRE AVEC MOI ET DE TOUTE FAÇON, J'AI BESOIN DE TE VOIR, TU ME MANQUES. JE SUIS AU QUAI PRÈS DES ARCADES »

Elle a raison. Il y a un moment que je n'ai pas discuté avec elle. Et puis j'ai besoin de me changer les idées. La salle d'arcades reste ouverte très tard le soir, et rien de mieux qu'une balade au bord de la plage.

En arrivant, je me rends au quai derrière la salle d'arcades et Ivy est là. Je la vois faire signe à Carl de partir et elle l'embrasse avant qu'il quitte.

— Tu sais que Carl pouvait rester, dis-je.

— Non. Je lui ai dit qu'on avait besoin d'un moment toutes les deux. De toute façon, lui et moi avons passé la journée ensemble. Il peut sûrement se passer de moi un peu.

Ivy me prend par la main et me tire vers la plage. Les sons que procurent les vagues sont incroyablement apaisants et me retrouver seule à seule avec elle me sécurise. J'avais besoin de revoir une personne qui m'est chère. Il reste encore quelques personnes qui flânent, mais c'est relativement silencieux et désert.

— Alors ? Raconte-moi ce qui se passe. Pourquoi Adrian s'inquiète comme ça pour toi ?

— Isaac est revenu.

La déception se lit instantanément sur son visage et je tente de la rassurer.

— Il est grand temps que tu m'écoutes ! dis-je. Isaac est quelqu'un de bien. Et je compte lui offrir tout le temps et l'amour que je pourrai lui donner. C'est beaucoup plus qu'une amourette. Isaac est... il est le bon. Ça été un coup de foudre et quand il est heureux, je suis heureuse. Quand il ne va pas bien, je ne me nourris plus et j'angoisse. Je n'y peux rien, je l'ai dans la peau !

— C'est beaucoup plus sérieux que je ne le croyais. Explique-moi ce qu'il te fait pour que tu sois comme ça ?

Devant son ouverture, je sens mes yeux briller et je me réjouis de pouvoir lui parler de lui.

— Tu n’as pas idée à quel point il me fait de l’effet. Sa bouche, sa peau, ses yeux, ses cheveux rebelles, même ses oreilles... j’ai envie de mordiller chaque partie de son corps et quand je vois ses bras tatoués ou ses mains qui se retiennent de me toucher, ça me fait flipper. Sa proximité est comme un volcan en éruption, j’ai l’impression qu’autant lui que moi refoulons cette tension entre nous. C’est nouveau pour moi. Je le désire comme jamais je n’ai désiré quelqu’un. Et son intérieur est... il est si détruit, Ivy. Et l’émerveillement que j’ai quand je vois que je le rends heureux n’a pas de prix. Isaac m’apaise quand il est près de moi, je ne me sens plus vide.

— Il est comment avec toi ?

— Il est très attentionné... Isaac est romantique, même s’il ne le laisse pas paraître. Il est respectueux pour certaines choses, il couche facilement avec les filles, mais vois-tu, avec moi, il est patient. Et ce, avant que je lui dise que j’étais vierge.

— Tu lui as dit ?

— Heu... j’aurais souhaité ne pas le faire, mais je n’ai pas eu le choix, disons.

— Alors, c’est vrai qu’il a agressé Kendall ?

Je hausse les épaules. C’est vrai... j’ai omis ce détail important. Isaac et moi n’avons jamais vraiment abordé ce sujet. Je ne crois pas qu’il soit impliqué dans un viol, alors je préfère ne plus y penser. C’est trop absurde.

— Non, dis-je tout simplement.

— Qu’est-ce qui s’est passé ce soir ?

— C’est Scott et Isaac qui se sont battus dans ma chambre. Je suis partie avec Scott pour l’abandonner au bord de la route...

Mon ton semble plus amusé que triste et Ivy hausse les paupières.

— Non ! T’as pas fait ça ? Hayley...

— Oh ! Crois-moi, il le méritait...

J’explique tout en détail à Ivy pendant qu’elle contemple les vagues, assise à mes côtés, sur le sable. Nous bavardons ainsi jusqu’à ce que je m’aperçoive qu’il est 1 h du matin.

— Moi je crois que tu ne devrais pas en vouloir à Scott, me dit-elle.

Ça me surprend qu’elle me dise cela après toutes les révélations que je lui ai faites.

— Et pourquoi ça ? Il s’est servi de moi pour profiter d’Isaac. Il m’a même fait accroire que je lui plaisais.

— Parce qu’il a choisi d’être honnête. Il t’a tout avoué, et il t’a dit qu’à ce jour, tu lui plais. Au final, il a laissé tomber sa quête de l’héritage... même qu’il a perdu au passage son meilleur ami pour pouvoir seulement te dire qu’il est désolé.

— Je ne suis pas d’accord.

— Ça, je sais. Nous ne sommes plus d’accord sur rien en ce qui concerne les mecs.

Ivy rit et appuie sa tête sur mon épaule.

— Ah... Hayley... quel conseil je pourrais te donner en tant qu'amie à part celui de suivre ton cœur, ma belle. Tu aimes Isaac ? Alors je suis qui pour t'en empêcher ?... Mais le seul conseil que j'aimerais t'offrir est que si tu as su aimer Isaac au-delà de toute la noirceur qu'il a vécue et malgré toutes les mises en garde et rumeurs sur lui, alors tu peux certainement donner une chance à Scott de s'expliquer.

— Tu crois vraiment ?

— Je crois qu'il a sûrement des choses à te dire. Ses intentions au départ étaient certes mauvaises, mais ce qui importe, ce sont ses intentions maintenant, à ce jour. Je ne dis pas que c'est pardonnable, mais quand je l'ai vu, j'ai su que tu lui plaisais, et je ne crois pas qu'au fond de lui ce soit vraiment une mauvaise personne.

— Non... ce n'est pas une mauvaise personne.

— Souvent, ses gestes semblent cacher quelque chose. Si Scott voulait cet héritage et qu'il était prêt à tout, il y a sûrement une autre raison derrière. Ça ne veut pas dire pour autant qu'il ne tenait pas à Isaac ou encore à toi.

J'encercle Ivy de mon bras et la serre contre moi. Nous restons ainsi à contempler les vagues et le silence.

— Merci d'être là pour moi, Ivy.

— Ces derniers jours, j'ai eu du mal à te cerner pour ton amour envers Isaac. Mais je comprends maintenant. Et je vais vous supporter. Je vais être là pour toi désormais, je te le promets. Et... je pense à ça... si tu te mets en couple avec lui, vous serez le couple Isley. Is pour Isaac et ley pour Hayley. Comme c'est chou !

— Heu...

Le lendemain matin, après avoir passé une bonne partie de la nuit à ramasser ma chambre et les débris, j'appelle Scott. Quand il m'a textée la dernière fois, j'ai pu avoir son numéro de portable.

— Allô ?

— Salut Scott...

— Hayley ?

— Oui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Crois-tu que l'on pourrait se parler ?

Je ne sais pas de combien de temps dispose Isaac, et il est hors de question qu'ils restent en mauvais termes tous les deux. Et je vais faire comme Ivy m'a suggéré : écouter ce que Scott a à me dire pour sa défense.

— Je croyais que tu ne voulais plus me parler.

— Je suis prête à t'écouter. Mais seulement si tu me jures que tes intentions ont aujourd'hui changé.

— Oui, Hayley. Je t'ai rencontrée et je n'ai pas réfléchi aux conséquences que je t'occasionnais. Ni même au mal que j'ai fait à Isaac. Mais maintenant, je n'y peux rien, j'ai perdu son amitié.

— Non. Je suis sûre qu'il peut te pardonner.

— Non. Je lui ai menti sur toi, sur mes sorties alors que j'allais te voir pendant qu'il se morfondait en pensant à toi. J'ai tenté de changer ses dernières volontés et de prendre son argent. Le pire dans tout ça pour lui, c'est que je crois qu'il n'acceptera jamais que je sois amoureux de la même fille que lui.

C'est plus fort que moi, je reste de marbre. OK, je plais à Scott, mais amoureux, c'est pas un peu fort ? Est-il encore en train de se foutre de ma gueule ?

— Voyons, Scott ! Amoureux... d'où tu sors ça ?

— C'est vrai, Hayley. Tu es fantastique ! T'es tellement belle, remplie de bonté et tu as un sens de l'humour incroyablement pourri, mais j'adore ça. Ce n'est pas quelque chose que je peux contrôler, crois-moi. J'aimerais ne pas faire ça à Isaac, mais je n'y peux rien...

— Et... depuis quand tu sais ça ? Parce que rien ne m'a laissé croire que tu m'aimais.

— Ton visage... le soir où tu as surpris Isaac avec Savannah. Ta douleur sur ton visage m'a fait prendre conscience que c'était mal. Je me suis senti tellement mal de t'avoir blessée. Et quand tu as disparu, j'ai flippé. J'ai eu peur pour toi. J'ai su à ce moment que je tenais réellement à toi. Et puis, tu m'as abandonné sur cette route et je crois que je méritais bien pire.

Je laisse le silence emplir l'atmosphère quelques secondes et ajoute ceci :

— Je suis désolée... mais c'est évident que moi, j'aime Isaac... Tu sais... que toi et moi c'est...

— ... de l'amitié ? demande-t-il en terminant ma phrase.

— C'était de l'amitié, Scott. Maintenant, les choses ont changé. Je ne crois pas être en mesure de pouvoir te refaire confiance.

Il soupire.

— Il y a quelque chose que je peux faire pour me racheter ?

— Non, Scott. Il n'y a rien que tu puisses faire. Mais tu pourrais m'expliquer pourquoi tu étais à ce point motivé d'obtenir son argent.

— Je voulais t'enlever cet argent. Je me demandais qui était cette fille qui, en si peu de temps, pourrait éventuellement profiter de l'héritage d'Isaac. Je n'aimais pas le voir aveuglé par l'amour au point de tout te donner ce qui lui reste.

— Je n'étais même pas au courant de cet argent !

— Ah non ?

Scott semble surpris. Sa voix s'adoucit et il poursuit :

— Je suis désolé, Hayley. Je t'ai prise pour un imposteur alors que c'est moi qui en suis devenu un. Je voulais vraiment cet argent pour m'occuper de ses funérailles, pour m'assurer un avenir meilleur aussi. Je ne voulais pas voir une inconnue dépenser l'argent d'Isaac. Il m'avait parlé de ce terrain qu'il a hérité et il m'a dit qu'un acheteur offrait plus de 250 000 \$ pour l'obtenir. Il m'avait alors dit qu'il allait léguer cet argent à quelqu'un, mais il ne savait pas encore à qui. J'ai cru qu'avec un peu de chance, ce serait moi.

— Je comprends. Isaac n'avait personne dans sa vie et au bout de seulement quelques semaines, il te dit qu'il est fou de moi. Mais il ne m'en a pas parlé. Et de toute façon, je ne prendrai aucun sou de cet héritage et je compte le lui dire. Je ne veux rien de lui, si ce n'est son amour pour moi.

— Tu n'auras pas le choix d'accepter, Hayley. Son testament est déjà fait.

— Quoi ? Vraiment ? Je ne peux pas laisser ça comme ça. Et puis, Isaac ne mourra pas. Je refuse de croire que c'est pour bientôt. Oui, il est souffrant, son état s'aggrave, mais avec de la chance, il vivra encore des années. Les médecins lui donnaient quatre jours quand il est né, et il a déjà vécu dix-huit ans. Alors j'ai espoir.

— N'espère pas trop, Hayley. Isaac ne va pas aussi bien que tu le penses.

— Arrête !

— Je dis simplement la vérité. Encore cette semaine, il a dû rentrer à l'hôpital pour un troisième malaise.

— Scott, Isaac va bien, d'accord ? Les pensées positives apportent du positif. Alors arrête avec ce ton que tu prends quand tu parles de lui, comme s'il n'allait pas bien !

Je sais qu'il a raison, je suis moi-même la première à m'inquiéter pour Isaac. Mais l'entendre de quelqu'un d'autre me fait l'effet que ça devient vraiment sérieux, plus réel...

— Accepterais-tu de me voir ce soir ? me demande-t-il.

— Je ne sais pas, Scott. Je vais aller voir Isaac aujourd’hui. Et je compte passer beaucoup de temps avec lui prochainement.

— OK...

Je sens le ton de sa voix fébrile.

— Bientôt alors ? Je reste au motel depuis quelques jours et bientôt je vais devoir repartir.

— Tu es à quel motel ?

— Celui près de la plage.

— D’accord. Je t’appelle quand je serai prête à passer. Sinon, Ivy m’a dit qu’il y avait un party demain soir, chez un gars de l’équipe de crosse. Je ne connais pas son nom, mais il habite pas loin de la plage. Tu pourrais venir. Je te donnerai l’adresse aussitôt que je l’ai.

— Tu y seras avec Isaac ?

— Humm, probablement. J’aimerais bien qu’il sorte en public désormais.

— Envoie-moi l’adresse quand tu l’auras et je vais y réfléchir.

— D’accord. À bientôt Scott !

— À bientôt !

Dans l’après-midi, j’aide Cate à faire l’épicerie, enfin... aider est un grand mot ; elle me demande un coup de main, mais je passe le plus clair de mon temps à envoyer des textos à Isaac.

« VIENS ME VOIR CE SOIR »

Je réponds :

« CATE AIMERAIT QUE JE RESTE À LA MAISON CE SOIR. ELLE TROUVE QUE JE RENTRE TOUJOURS TROP TARD »

Il poursuit avec :

« ALORS ÉVADE-TOI PAR LE BALCON »

Je souris et Cate me fixe depuis je ne sais trop combien de temps.

— Hayley ! Ça fait quatre fois que je te demande de choisir tes céréales à ton frère et toi pour la semaine.

— Oui, oui ! Désolée.

Je prends n’importe quelle boîte, la balance dans le panier et m’empresse de pianoter sur mon portable.

« D’ACCORD. CE SOIR, JE TE REJOINS EN DOUCE. QUE VA-T-ON FAIRE ? »

Cette fois, il met un moment avant de répondre, puis je reçois un texte :

« DE QUOI AS-TU ENVIE ? TU AS LE CHOIX : ÊTRE DANS MES BRAS À LA BELLE ÉTOILE OU VENIR DÉCONNER AVEC MOI DANS UN ENDROIT QUE J’AIMERAIS TE MONTRER... »

Je ris et Cate me dévisage.

— Tu comptes appeler ton ami ? Il me semble que ce serait plus simple que de texter depuis une heure, non ?

— Ce n'est pas pareil, Cate. Texter amène une forme de contact différente. On peut alors parler de choses qui sont gênantes que généralement on n'aborderait pas au téléphone directement.

— De choses gênantes ? s'interroge-t-elle.

Je l'ignore et réponds à Isaac :

« ON POURRAIT FAIRE TOUT ET BIEN PLUS... »

Je mords ma lèvre inférieure en souriant, sachant que cette réponse pourrait assurément lui plaire. Et si on allait plus loin ce soir ? me chuchote ma déesse intérieure. Il est vrai que je suis prête. J'ai terriblement envie de lui et je me demande s'il m'offrirait cette première fois. Il l'a dit lui-même qu'il souhaiterait être mon premier. Mes joues rougissent et je sens cette agréable sensation dans mon bas-ventre qui s'impatiente.

Isaac m'envoie un simple bonhomme clin d'œil, suivi de trois petits points. J'en déduis que ces trois points de suspension veulent dire beaucoup. Je tente quelque chose de nouveau, j'ai envie de prendre Isaac sous un angle différent... Je lui envoie :

« J'AIMERAIS SENTIR TES MAINS SUR MON CORPS PENDANT QUE TU DÉPOSES DES BAISERS DANS MON COU... »

Je regarde autour de moi dans l'épicerie et poursuis avec le sourire au visage...

« MORDRE CETTE LÈVRE QUI ME FAIT TANT ENVIE. J'ACCEPTERAIS UN BAIN DE MINUIT AVEC TOI SEULEMENT SI NOUS NE PORTONS PAS DE VÊTEMENTS... »

Je crois que le message est clair maintenant ? Je ris discrètement et Cate me cogne les fesses avec son panier.

— Hé ! Va dans l'allée du lait, j'ai oublié les croustilles pour ce soir. On se retrouve à la caisse.

Je hoche la tête et me dirige vers les réfrigérateurs.

Je reçois un texte d'Isaac et je ne sais pas pourquoi, mais mon cœur s'emballe. Je me sens nerveuse comme si je passais une entrevue.

« AS-TU L'INTENTION QUE JE TE FASSE L'AMOUR ? PARCE QUE SI C'EST LE CAS... »

Je hausse les paupières ! Merde ! Il manque un mot à son message. Si c'est le cas, quoi ? Je m'apprête à lui demander la suite quand je la reçois aussitôt.

« TU NE ME LE DIRAS PAS DEUX FOIS... »

Je porte ma main sur ma bouche et étouffe un amusement. J'ai l'estomac tout noué, mais en même temps je suis super excitée de savoir que du moment où je ferai face à Isaac, il ne pensera plus qu'à une chose... Je me sens désirée, mais surtout, j'ai soudain le trac...

J'ai pris le temps de me doucher avec mon gel favori que j'ai dû racheter. J'ai soigneusement ondulé quelques mèches brunes qui tombent sur mes épaules sans oublier de me mettre un peu d'ombre à paupières. Quoi que je fasse, je ne me trouve jamais à la hauteur de Savannah, et je dois avouer que ma nervosité vient d'elle : si Riley et Isaac ont couché avec cette fille, j'ai peur d'être comparée une fois nue. Il est clair qu'elle est un canon sur deux pattes. Et si jamais Isaac ne me trouvait pas aussi jolie qu'elle ?

Je me secoue les idées et continue de me préparer. Ma déesse intérieure me dicte de ne pas m'en faire avec cela, alors que ma conscience cogne dans ma tête et me demande sans arrêt si j'ai vraiment l'intention d'avoir des rapprochements avec Isaac ce soir. Moi, en revanche, je me demande si Isaac va oser ? Je suis prête depuis un moment, et c'est le bon. Du moins, il est le seul qui m'attire ainsi et je suis dingue de lui. Je vais essayer de ne pas trop y penser, car je sens ma nervosité grandir et me retourner l'estomac. Je farfouille dans ma commode pour trouver les plus beaux sous-vêtements et je déniche ma lingerie que j'avais achetée pour Riley : un bustier en dentelle noire semi-transparente avec une culotte noire transparente. Un lacet en satin sur l'avant du soutien-gorge le maintient attaché. Avant de les enfiler, je lustre un peu ma peau avec de la lotion. Une fois terminé, je mets un short en jean et un débardeur blanc. Ce qui me fait rougir, c'est que l'on voit parfaitement mon bustier en dentelle sous mon débardeur blanc. Je mets mes Converse noires... au moins ma façon de m'habiller ne semble pas gêner Isaac, contrairement à Scott... et pourquoi je pense à Scott ?...

Je mets deux oreillers sous ma douillette, si jamais mon frère ou Cate, ou les deux, viennent jeter un œil, ils n'oseront pas me réveiller. Je ferme les lumières alors que je reçois un texto d'Isaac :

« ALLEZ MON ANGE, SAUTE QUE JE T'ATTRAPE »

Je ris en me dirigeant vers le balcon. Il est bel et bien là, tout en bas, et hors de question que je saute !

J'enfourche les rampes et Isaac murmure tout en bas :

— T'es vraiment belle dans cette position...

— Ferme-la ! grommelé-je en réprimant un sourire.

J'atteins la toiture et réalise soudain l'étrangeté de la situation : je suis réellement en train d'escalader la toiture pour aller dans les bras d'Isaac toute la nuit ? Oh, j'adore ça ! J'ai l'impression de faire quelque chose de mal et ça me plaît pour une fois.

— La gouttière n'est pas très solide après mes quelques passages par là, Hayley ! me met en garde Isaac. Tiens-toi à la toiture et laisse-toi tomber.

— Non ! Je ne me laisse pas tomber, je vais me casser une cheville, ou maladroite comme je suis, je vais m'étaler dans les rosiers en bas.

Il rit.

— Allez, Hayley, viens... c'est moins haut que tu ne le penses !

Je laisse mes jambes pendre dans le vide et m'agrippe à la toiture avant de regarder le sol. Sous mes pieds, tout en bas, il y a les buissons qui m'attendent avec leurs roses pleines d'épines et tout près, il y a Isaac. Je prie un moment le Seigneur de ne pas m'humilier encore une fois : « Faites que je tombe à côté des épines, faites que je tombe à côté des épines. Et si possible, que je fasse une belle chute... Merci. »

Je me laisse tomber et me retrouve en deux temps trois mouvements encerclée par les bras d'Isaac qui, je dois dire, me serrent terriblement fort. Assez pour qu'une douleur naisse dans ma hanche. Mes pieds ont effleuré le sol, mais Isaac m'a véritablement attrapée.

— Alors ?

Je lui flanque une tape sur le torse et marmonne :

— Ne gonfle pas trop ton ego, c'était un coup de chance !

Isaac plaque mon corps contre le sien, assez brusquement pour que le geste me prenne par surprise. Il relève mon menton et colle ses lèvres avides contre les miennes. Mon pouls s'accélère et je perds toute notion du temps. C'est si bon de le retrouver si près... je sens une enflure sur sa lèvre inférieure et quand j'ouvre les yeux, j'analyse les dégâts. Sa joue est déjà moins enflée, mais il a quelques ecchymoses autour de l'œil. Dans la noirceur, elles tirent sur le noir, mais je sais que ça doit être bleu et jaune. Je noue mes doigts avec les siens et regarde ses jointures.

— Hayley... on a dit que nous n'en parlions pas.

— Non, je sais. Je veux juste regarder. Je n'aime pas voir ton corps endommagé.

Isaac mord doucement sa lèvre avant de m'embrasser de nouveau.

— Allez, mon ange, on y va, dit-il entre nos lèvres.

Nous faisons le trajet rapidement, avec son pick-up qu'il a garé un peu plus loin de la maison. Isaac arrive près du mobile home et c'est là que je me questionne... Il n'a pas l'intention de vendre ce terrain ? Il ne devrait pas. Cet endroit est super : la vue près de la rivière, les arbres matures si accueillants, les chants d'oiseaux et surtout, c'est le seul coin de verdure des environs. Il ne peut pas le vendre... j'aimerais lui en parler, mais je doute que cela me concerne, et puis, ce soir, c'est notre soir, je n'irai pas tout gâcher ; c'est peut-être un sujet délicat pour lui.

Sa main se pose sur ma cuisse quand il arrête le camion et éteint les phares. Je ne peux faire autrement que le regarder avec convoitise. Cette main peut ressembler à une main bien ordinaire, mais c'est celle d'Isaac, sur ma cuisse. Et ce geste banal provoque pourtant des titillements en moi. Juste son toucher me déstabilise.

— Ça va ? me demande-t-il, un sourire en coin.

— Euh... oui ! Je regardais tes jointures blessées...

En fait, non Isaac, j'imaginai cette main effleurer ma peau et vagabonder sur mon corps... Si j'avais eu assez confiance en moi, je lui aurais dit cela... mais on va s'en passer...

Avec un sourire amusé, il se penche vers moi en glissant sa main dans mon cou et laisse un long baiser sur mes lèvres. Une bouffée de chaleur agrippe mon corps.

Isaac enlève les clefs du contact et en sortant du véhicule, il vient m'ouvrir la portière.

— Tu sais que tu n'es pas obligé de m'ouvrir la portière.

— Chuttt, fait-il un doigt sur ses lèvres. Arrête de geindre.

Je fais la moue et pose ma main dans la sienne, le laissant me guider... Je ne saurais expliquer ce qui se produit dans ma tête et dans mon corps à cet instant précis. J'ai l'impression que mon intellect a chuté et que mes sourires ont l'air niais ; j'aimerais m'enfoncer la tête dans le sable, là, tout de suite, pour cacher mes joues qui n'en finissent plus de rougir par une étrange gêne qui gagne de plus en plus de terrain. Et je ne suis pas capable d'arrêter cette soudaine timidité. J'ai aussi les jambes qui tremblent et les mains moites. Un peu de contrôle, Hayley ! souffle ma déesse intérieure qui gronde mon manque de confiance. Je crois que ce qui se produit, toute cette angoisse qui surgit, vient du fait que je crois qu'Isaac a vraiment l'intention de me faire l'amour. Et je n'ai aucune idée du où, du quand et du comment on fait ça... et surtout qu'est-ce que ça mange en hiver ce truc ? Je laisse simplement tout le contrôle à Isaac.

— J'ai un truc à te montrer. J'espère que tu as de bonnes chaussures ?

— Ne me dis pas que tu en as après mes Converse toi aussi ?

Il regarde mes pieds et son arcade sourcilière se déforme.

— Non, c'est parfait.

Il continue de marcher et on s'enfonce dans la noirceur de la forêt. Je suis un peu plus lente que lui, mais cela m'offre la chance de l'admirer juste devant moi. Son jean noir lui va à merveille et il a ce t-shirt blanc que j'aime tant. Au travers, il laisse entrevoir discrètement ce corps parfait qu'il cache. Je ne suis pas sûre s'il est nerveux, mais il a le même tic que Riley à l'instant : il passe sa main plusieurs fois dans sa tignasse, quoique ce geste soit franchement plus sexy venant de lui. Ses mains agrippent les branches au passage, les repoussant pour me libérer le chemin. Le trajet me paraît durer une éternité, alors que je n'ai aucune idée de l'endroit où nous allons. Je ne suis jamais allée dans cette direction.

Après avoir marché des dizaines de kilomètres (oui bon, d'accord, j'exagère un peu, mais il était temps qu'on arrive, car mes pieds me font souffrir), je relève les yeux et aperçois le lieu magique... À la sortie de la forêt, nous sommes sur une montagne rocheuse et je sais déjà que plus loin, on peut admirer toute la ville de Princeton et ce désert à l'horizon. Isaac se retourne et me tend la main, mais remarque que je ralentis, dû à la souffrance de mes pieds. Je suis sûre que j'ai des ampoules !

Brusquement, Isaac glisse une main sous mes genoux et l'autre dans mon dos. Il me soulève du sol pour me porter !

— On va tomber !

Isaac m'ignore et se dirige vers les rochers. L'endroit me fait vaguement penser à Hollywood. Il ne manque plus que les énormes lettres en blanc au sommet de la montagne d'où on est et je me croirais à cet endroit précis. La seule différence, c'est que sous mes yeux, au loin, c'est le désert total, comme les alentours du Grand Canyon. Isaac me dépose, et au-dessus de moi, je retrouve les étoiles qui nous suivent constamment. Chaque fois que nous sommes ensemble, ce ciel étoilé est présent. Un peu plus loin, sur ma gauche, je remarque des choses au sol.

— C'est quoi ça ?

Quand je pose les yeux sur lui, je détecte une soudaine gêne. Oh bon sang ! Isaac est gêné ! Je ne l'ai jamais vu dans cet état.

Je m'approche un peu plus et vois qu'il y a une couverture, de la bière et une petite radio.

— Tu es venu porter ça ici ?

Il fait un timide sourire en coin et je souris. Je ne sais pas si j'ai envie de pleurer, de rire ou de lui sauter dessus et le déshabiller... peut-être que je devrais tout faire cela... OK, peut-être éliminer les pleurs, sinon ça risque de l'effrayer et d'être un peu étrange...

Isaac est romantique à sa façon et avec peu, il me conquiert. Moi, si j'étais mourante, je ferais n'importe quoi de ma vie et je perdrais le contrôle. Lui, il ne se contente que de moi... C'est parce qu'il t'aime vraiment, Hayley... chuchote ma conscience. Oh tiens, ma conscience commence à être de mon côté maintenant !...

Après avoir descendu quelques bières et plaisanté, Isaac met de la musique et le chanteur Scott Helman se fait entendre. Je fronce les sourcils et le fixe.

— Tu as un CD de Scott Helman ?

— J'ai vu les nombreuses affiches sur les murs de ta chambre. Je sais que tu l'aimes.

Je fais une grimace gênée et me pince les lèvres. J'ai tellement envie de l'embrasser là, maintenant... Je n'en peux plus ! Et je ne sais pas pourquoi, mais cet alcool qui circule en moi amplifie étrangement mon désir pour lui, assez pour ne plus être capable d'attendre. Il élimine aussi petit à petit ma timidité. Je vais arrêter de le regarder ainsi, car il le remarque et cela semble le mettre mal à l'aise. Il cale le restant de sa bière avant de se lever en jetant sa bouteille en bas de la montagne.

— Je vais aller pisser, marmonne-t-il.

C'est étrange, son sourire a disparu. On dirait que ma façon de le regarder, OK... de le mater en le désirant, l'a rendu distant ou froid. Dans ses yeux, j'ai vu l'ombre du Isaac arrogant et méchant qui semblait vouloir refaire surface.

Mon portable vibre dans ma poche et je vois le nom d'Ivy.

— Allô ?

— Salut toi, dit-elle joyeusement. Que fais-tu ? Je suis aux arcades jusqu'à la fermeture de nuit. Viens-tu ?

— Je ne suis pas chez moi, je ne pourrai pas venir non plus.

— Merde ! Dommage... Je voulais passer un peu de temps avec toi. Et puis Scott est ici, il m'a un peu demandé de t'appeler...

— Pourquoi ça ?

— Je ne sais pas trop...

Isaac se tient debout à côté de moi et regarde à l'horizon. Il évite mon regard quand je relève la tête pour le regarder.

— On peut se rappeler ?

— Tu es où ?

— Au sommet de la ville, dis-je avec amusement dans ma voix.

— Tu es à la falaise ?

— Heu... je crois. Quelque part dans les montagnes. La vue est à couper le souffle.

— Toi, tu es avec Isaac, je me trompe ?

— Exact.

— Bon... Scott fronce les sourcils...

En me disant cela, quelqu'un arrache le téléphone à Ivy et je l'entends grogner contre Scott avant d'entendre sa voix...

— Hayley ?

Je frissonne quand je détecte qu'Isaac me regarde à présent. Je crois qu'il a entendu la voix de Scott dans le téléphone.

— Quoi ? dis-je à Scott.

— Il faut que je te parle. Attends, je vais m'éloigner.

Je perçois qu'il s'éloigne d'Ivy pour pouvoir me parler. Il se met à chuchoter.

— Essaie de ne pas trop traîner avec lui...

— Mêle-toi de ce qui te regarde !

— J'ai entendu un groupe de gens tantôt, ils parlaient de lui. Je crois qu'ils le cherchent. Je veux juste te dire de faire attention si jamais ils mettent la main sur lui. Je ne voudrais pas que tu te

retrouves impliquée.

— Mais de quoi parles-tu ? Qui ça ?

— J'ai écouté une conversation. C'est ton frère et son équipe de crosse aux arcades. Ils veulent lui foutre la chienne de sa vie en l'attachant et en le fourrant dans le coffre d'une voiture. Je pense qu'ils veulent le tabasser. Tiens-toi loin d'Isaac, s'il te plaît, tu peux faire ça pour moi ?

— Tu délirés ou quoi ? Je ne vois pas pourquoi ils feraient ça, et de toute façon, je suis bien loin. Personne ne peut nous trouver ici.

— Ce n'est pas ce groupe qui me fait peur, Hayley. C'est Isaac. S'il se fait attaquer, il va répliquer et Isaac sait se défendre... si tu vois ce que je veux dire. Il pourrait déconner. Vraiment.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Quand il s'énerve, il n'a pas de limites. Habituellement, je suis là pour le calmer quand il s'en prend à une personne, du moins, avant qu'il ne la tue. Surtout quand il a une altercation avec d'autres soldats dans notre groupe d'entraînement. Mais il ne me parle plus, donc si ça dégénère, je ne serai pas là pour l'arrêter. Et toi, si tu tentes de le calmer pendant qu'il se bat, il pourrait te blesser.

— Il n'aura pas à se battre, je vais freiner les conneries de mon frère et sa bande !

Mon ton était plus brusque que je ne l'aurais voulu et Isaac m'enlève mon portable.

— Ne rappelle plus... tu as compris ? tonne Isaac envers Scott.

J'entends la voix de Scott au loin dans mon portable, il semble hurler et Isaac raccroche.

— Depuis quand tu reparles à Scott ? me demande-t-il sévèrement.

— Heu... je ne lui reparle pas, c'est juste qu'on a mis les choses au clair et là, il m'appelait pour me dire que...

— J'en ai rien à cirer de tes excuses, Hayley ! crie-t-il à présent.

Je reste de marbre et le toise.

— C'est quoi ton problème, bon sang ?

— Mon ange, si t'es trop stupide pour le savoir, c'est que tu devrais peut-être t'en aller.

Stupéfaite, je hausse les paupières avant de les plisser.

— Ne me parle pas comme ça, Isaac !

Je me lève pour mieux lui faire face, mais il évite mon regard et se prend une nouvelle bière.

— Arrête de boire une minute, veux-tu ? Dis-moi ce que tu as ?

— Tu veux savoir ce que j'ai, hein ? Bah je vais te le dire, moi, c'est quoi mon putain de problème ! Scott fantasme sur toi, il m'a menti, il m'a manipulé ! Tu sais que moi, je l'ai cru quand il m'a dit que tu avais un autre mec dans ta vie alors qu'en fait, c'était lui qui allait te retrouver chez toi ? Je ne veux même pas savoir s'il a posé les mains sur toi, je... j'ai horreur de t'imaginer avec lui. Et tu sais quoi ? Parfois, je me demande qu'est-ce que tu fous ici avec moi et non avec lui...

— Mais pourquoi tu me dis ça ? T'as pas à être jaloux, Isaac, c'est toi que je veux...

Je pose ma main sur son bras pour tenter de le calmer, mais il la retire brusquement.

— Arrête, putain ! s'énerve-t-il. J'ai vu tes yeux, Hayley ! J'ai vu la peur et les sentiments qui ont traversé ton visage quand j'ai frappé Scott l'autre jour dans ta chambre. T'as des sentiments pour lui et tu vas devoir arrêter de te mentir à toi-même.

— Je... non... je...

— Arrête, veux-tu ? Ce visage-là, celui que tu me fais, ne marche pas avec moi. Faire l'innocente m'écœure. T'a compris ? Ça m'énerve royalement.

Je ne réponds pas, évitant ainsi une explosion de furie de sa part. Mais l'envie de le faire me brûle la langue. Rien n'est vrai. Scott est... il est Scott, tout simplement. J'avale avec difficulté ma salive et Isaac m'analyse avant d'afficher un sourire haineux.

— En tout cas, lui, il te veut... se plaint Isaac.

Je fronce les sourcils et il poursuit prestement.

— Les gens ont menti toute ma vie autour de moi, je sais reconnaître une personne qui se ment. Hayley... ton cœur a le droit d'aimer qui il veut. Mais je vais te demander ceci et si tu me mens, je le saurai... Avec qui veux-tu être à cet instant ?

Nous nous contemplons un moment. Je fixe la profondeur de ses yeux étonnamment ténébreux. Le gris de ses iris est sombre et ce regard-là, celui qu'il me fait, est si intense que je me sens mise à nu. Il est furieux, néanmoins je décèle qu'il me déshabille des yeux. Je n'ai pas besoin de chercher bien loin au fond de moi ma réponse. Il est évident que c'est avec lui que je veux être, peu importe les sentiments que je porte à Scott, que je ne saisis pas encore très bien d'ailleurs.

Je soutiens toujours son regard. Un peu hésitante, je me rapproche. Mes yeux dévient vers sa bouche. Une délicieuse chaleur m'accable avec un tiraillement dans mes entrailles, suivi d'un désir profond de me laisser sous son emprise. Quand il est furieux, je préfère qu'il se défoule sur moi d'une autre façon. Sa respiration est puissante et son souffle caresse délicatement mon visage.

— Je ne voudrais être avec personne d'autre que toi, Isaac. Et je te veux plus que tout ! Carrément... je...

Avant même que je termine ma phrase, Isaac plaque ses lèvres contre les miennes. Surprise, je m'agrippe à son t-shirt au niveau de son torse pour ne pas tomber devant cette attaque enivrante. Sa langue traverse la barrière de mes lèvres et vient envelopper la mienne. Une montée d'adrénaline surgit en moi alors que j'ai les jambes en coton.

Féroce, Isaac retire son t-shirt pour pouvoir à nouveau m'embrasser. M'assaillant de baisers, il me recule de quelques pas jusqu'à ce que mes pieds atteignent la couverture au sol. Sa main s'appuie sur mes reins, et Isaac fait basculer mes jambes doucement jusqu'à ce que je me retrouve étendue au sol. Ses doigts glissent le long de mes bras et viennent pincer mon menton pour me tourner le visage, libérant ainsi mon cou pour recevoir des baisers plus avides sur ma clavicule. J'échappe un gémissement, et ce son motive Isaac à continuer avec plus d'ardeur. Ma poitrine se soulève puissamment quand je sens l'une de ses mains glisser sur mon ventre, directement sous mon débardeur.

J'enroule ses poignets de mes doigts pour tenter d'enlever sa main, un réflexe de ma gêne, mais Isaac les empoigne.

— Fais-moi confiance... chuchote-t-il d'un ton si velouté qu'un long frisson parcourt mon corps tout entier.

Ses baisers se dirigent sur mon ventre. Ses lèvres sont douces... Il me lèche doucement et la sensation est mêlée avec ses cheveux qui tombent sur son front et vient effleurer ma peau. Ses mains se resserrent contre mes hanches où ses pouces s'enfoncent. J'ai l'impression soudainement que je perds le contrôle. Mes pensées disparaissent et tout autour devient flou. Dans ma tête, plus rien n'est cohérent. Ma respiration devient haletante, alors qu'Isaac fait glisser ses mains jusqu'à ce qu'elles empoignent mes cuisses. Il serre. Puis... les écarte. Instinctivement, je cherche à les refermer, mais il presse un peu plus fort.

— Tu me fais confiance ? marmonne-t-il en déposant un, puis deux, puis trois baisers le long de ma cuisse.

Je serre la mâchoire et je ne comprends pas pourquoi mon corps tremble. Nerveuse ? J'aime ? Je n'aime pas ? Non... j'aime... oui. Je sens ma peau s'électrifier alors qu'Isaac pose un doigt sur mon ventre, le faisant glisser jusqu'au bouton de mon short. Il défait cette barrière, et sa bouche rencontre la petite ouverture de mon short. Ses deux mains harponnent mon short et le font glisser doucement le long de mes jambes. Là, je suis nerveuse, et il le sent. Il se positionne au-dessus de moi, un bras de chaque côté de mon visage. Et la vue est fabuleuse... exquise. Son visage est plongé au-dessus du mien. J'ai envie de glisser mes doigts le long de ses tatouages si excitants et les enfoncer dans ses muscles. J'observe son corps qui évite de toucher le mien et je peux voir cette tension dans son pantalon, si près de mon entrejambe qui n'a pratiquement plus de barrière. Ma culotte n'est pas ce qui le retiendra bien longtemps.

Mon souffle est si court que ma vision se trouble. Je suis un peu étourdie. Je ne sais pas me calmer ou maîtriser ce qui se produit en moi.

Ses mains vagabondent sous mon débardeur puis je me cambre doucement, alors il en profite pour me le retirer. Sous l'effet de cette nouvelle sensation (me faire déshabiller), Isaac remarque les frissons qu'il produit sur mon corps et affiche un sourire en coin. J'ai un peu peur qu'il ne me trouve pas attirante, mais quand il presse la tension de son membre contre moi, mes inquiétudes s'évaporent.

— Je te veux... tu veux bien me laisser te prendre ?

Sur ces mots, je déglutis. Et tout ce que je trouve à faire, c'est de hocher la tête en pinçant mes lèvres. Ça va faire mal ? Ça va être bon ?

Il serre doucement mes poignets et les remonte au-dessus de ma tête une seconde fois. De son autre main, il descend un peu son pantalon. Je plisse les paupières et je ne sais pas trop si j'ai hâte ou peur.

— N'aie pas peur... tu auras l'impression que je te possède. Tu vas aimer...

Ma respiration se paralyse et juste sa voix qui caresse mon cou me donne envie de soupirer de désir.

D'un geste délicat, il enroule ses doigts autour de ma culotte. Je profite de chaque seconde où celle-ci touche encore mes cuisses, car une fois retirée, je serai à lui. Elle glisse jusqu'à mes pieds et

s'envole... Isaac plie doucement mes jambes. Elles tremblent. Il les presse.

— Doucement... murmure-t-il pour que je me calme. Ne résiste pas...

Il est vrai que si je résiste, cela pourrait être plus douloureux. Je me rappelle ce que Kelyne m'avait déjà dit : C'est douloureux au début, pendant, et après ça passe. Quand ça passe, c'est à ce moment que tu prends plaisir. Je mordille ma lèvre et ferme les yeux. Je souris, sachant qu'Isaac regarde mon visage. Ça me gêne, mais au point où j'en suis, je ne peux pas être plus à nu. Je sens qu'Isaac s'étire pour prendre un préservatif dans la poche de son pantalon. Ses deux mains disparaissent de mon corps quelques secondes et reviennent. Je sursaute quand il se repositionne au-dessus de moi et je sens son membre se presser contre mon entrejambe. Il appuie son corps contre le mien et d'un mouvement brusque, il s'enfonce. Je cambre le dos en échappant un cri. Mon corps en entier tressaille. Aïe ! Putain ! Aïe !

— Désolé, mon ange...

Je marmonne quelque chose qui ressemble à un juron même si cela s'apparente plutôt à un geignement plaintif avec un sanglot.

— Je continue ?

Je suis crispée et refuse d'ouvrir les paupières. Je suis beaucoup trop intimidée. Il avait raison... c'est comme s'il me possédait. Il détient mon corps et tout ce que je peux faire, c'est me tortiller sous lui.

Sa bouche rencontre la mienne, et elle est beaucoup plus chaude qu'elle ne l'était il y a quelques minutes. En fait, son corps est brûlant. Isaac se remet à bouger et je serre les jambes contre lui. Ses mouvements provoquent une douleur en moi, mais plus ou moins désagréable. Je préfère me concentrer sur son corps penché sur le mien. Je décide alors d'ouvrir les paupières pour l'admirer. La vue est... très excitante. Je mords ma lèvre en regardant ses mouvements, et le savoir en moi me fait flipper. Malgré la douleur, je pousse un soupir en cambrant le dos. Isaac embrasse chaque parcelle de mon cou et laisse courir sa langue le long de ma mâchoire. Je décide enfin de guider mes mains et laisse mes doigts traverser sa crête blonde qui tombe sur mon visage. Machinalement, je soulève mes hanches pour que mon corps se rapproche du sien. Ce geste fait frémir Isaac. Il colle sa bouche près de mon oreille, et ses soupirs qui gagnent en décibels électrifient le haut de mon corps avant de s'arrêter violemment dans mon bas-ventre. Je serre les dents et tente de repousser Isaac, mais mes tremblements et mes trémoussements le poussent à continuer avec plus de conviction. À ce moment j'adore tellement ça que j'en oublie que je suis timide. Je laisse glisser mes mains le long de son dos où je sens quelques cicatrices boursouflées... Rendu à ses fesses, je les presse, poussant Isaac à être encore plus profond en moi. Il grogne et d'emblée il soulève mon soutien-gorge et enveloppe mon sein avec sa bouche. Je ferme les paupières et plus il va et vient, moins je suis capable de retenir mes soupirs. Et plus je soupire, plus Isaac tremble. D'une main sur les reins, il me fait basculer pour que je me retrouve sur lui. Heureuse de pouvoir le chevaucher, je lui souris fièrement. Isaac passe une main dans sa crête blonde avant de passer ses mains sur mon corps, enlevant pour de bon mon bustier. Hâtivement, ses mains trouvent mes seins. Je laisse aller mes mouvements de bassin et après quelques minutes, Isaac presse mes hanches, cherchant à m'arrêter. Il mordille sa lèvre et grogne :

— Putain... Hayley...

Isaac gémit en pressant mes cuisses avec ses doigts et quand il ouvre les paupières, un sourire lascif décore son visage.

Il aspire doucement sa lèvre inférieure avant de la pincer entre ses dents et ajoute :

— Te voir nue comme ça, sur moi... c'est... très excitant. Tu es vraiment réceptive à moi... Désolé, je ne suis pas arrivé à me retenir. J'ai envie de te faire ça toute la nuit...

Je reste un moment ainsi sur lui sans bouger. Juste pour contempler son corps perlé. Ses yeux qui pétillent quand il admire mes courbes féminines. Ce moment précis me comble. Je lui souris tendrement et me retire de lui pour venir me blottir contre son épaule. Il referme ses bras autour de moi. Son cœur bat la chamade.

Il m'offre un long baiser sur le front et susurre :

— Je t'aime tellement.

Un sourire niais se dessine sur mon visage et comme je ne réponds pas, il rit.

— Pas toi ?

— Évidemment... Tu sais pas à quel point ! dis-je en prenant sa main et en déposant un baiser à l'intérieur. Je t'aime Isaac !

Ma déesse intérieure jubile encore. Elle ne veut pas se taire et danse la gigue seulement pour continuer de me rendre encore plus mal à l'aise. Je sais qu'elle s'écrie « Je l'ai fait ! J'ai fait l'amour ! Et avec nul autre qu'Isaac ! Nous sommes le couple Isley désormais ! ». Mais je l'ignore et tente de ne pas perdre la face devant lui. J'ai cette envie folle de sautiller partout et d'appeler Ivy et Kelyne. Je franchis une nouvelle étape et tout s'est bien passé. Tout a été parfait : il l'a été, et j'espère que moi aussi... L'endroit était mémorable, l'air chaud et on avait une vue splendide sur les étoiles. Et Isaac m'a dit qu'il m'aimait. Quoi demander de mieux ? Ce début de journée s'annonce particulièrement fantastique. D'abord, je me sens nouvelle, plus confiante ; je me sens aimée et désirée et ce soir, il y a le party chez un des gars de l'équipe de crosse. Ce sera pour moi l'occasion de freiner les élans de mon frère, de m'amuser avec mes amies et de pouvoir leur raconter ! Il est 9 h 27 du matin sur mon portable et Isaac dort toujours. Nous sommes encore sur la falaise et j'ai passé la meilleure nuit de toute ma vie. Dormir dans ses bras a été un réel bonheur. Mes vêtements sont imprégnés de son odeur et jamais je ne voudrais m'en séparer, elle est si sécurisante.

Je m'habille rapidement avant d'aller me recoucher à ses côtés. Je prends appui sur mon coude et caresse sa joue du bout de mes doigts. Il est si beau ! Même quand il dort, il est adorable. J'appuie délicatement mes lèvres sur les siennes et tranquillement, il ouvre les paupières...

— Salut mon ange... chuchote Isaac.

Je souris.

Il se tourne sur le dos et met ses mains derrière la tête. Le soleil est puissant, mais encore trop bas à l'horizon pour nous déranger.

Je me positionne comme lui et contemple le ciel bleu clair au-dessus de nous.

— Tu as mal ? me demande-t-il d'une voix rauque.

— À peine.

— Heureusement que ça n'a pas duré longtemps, tu aurais eu du mal à marcher... Il y avait tellement de choses que j'avais envie de te faire...

Isaac exulte sans gêne.

— La prochaine fois, ce sera mieux, poursuit-il. Ça faisait trop longtemps que je te désirais... putain !... quand tu jouis, ça me fait perdre le contrôle.

Je blottis ma tête dans le creux de son épaule et il enroule son bras autour de moi.

— Tu sais... on va devoir parler un jour de choses plus sérieuses.

Mon ton est prudent. Son torse se soulève près de ma joue et il soupire.

— Comme quoi ?

— J'aimerais qu'on aborde quelques sujets. Comme Scott, toi et l'avenir, et... les rumeurs. Ou ce bout de papier que tu as signé pour le terrain, concernant cette vente avec cet acheteur.

Il retire son bras et je peux littéralement l'entendre grommeler.

— D'accord, Isaac, on n'en parlera pas. Si c'est pour te mettre dans cet état, c'est bon, j'abandonne.

Il se lève et enfle son jean noir et ses chaussures. Il passe sa main dans ses cheveux et serre la mâchoire. Quand il se tourne pour regarder à l'horizon, j'aperçois des balafres dans son dos et je retiens subitement un cri pétrifié. Je vois parfaitement les marques qui ont pu être causées par bien des choses, y compris des coups et... des brûlures ? Il y a des entailles qui me laissent deviner que ses blessures étaient très profondes.

— Il t'en a parlé ? me demande-t-il en me toisant. Le papier ? Le notaire ? Il t'en a parlé ?

Je sursaute au ton de sa voix et baisse les yeux en hochant la tête.

— Tu n'as même pas idée de tout ce que je suis prêt à te donner, Hayley !

Je me relève rapidement et enlève le sable sur moi avant d'ajouter :

— Je veux juste que tu m'aimes, Isaac. Rien d'autre. Je voulais juste qu'on parle de ce truc, ce papier. Je n'en veux pas. Tu seras toujours là demain, tu ne mourras pas.

Il pouffe.

— Non, Hayley ! Je ne serai peut-être plus en vie demain.

— Ne dis pas ça !

Mon visage se ferme aussitôt et l'entendre prononcer ces paroles me blesse. Je voulais avoir cette discussion avec lui, mais maintenant, je regrette.

Il s'approche de moi et tient fermement mes hanches en me regardant droit dans les yeux.

— Écoute-moi ! Tu dois être prête à me laisser partir. Je ne vivrai pas un an de plus. Ni même des mois de plus. Tu comprends ? Je veux tout t'offrir avant de partir, et je ne sais pas ce que Scott t'a raconté, mais laisse-moi gérer mes choses.

J'évite son regard et une larme s'échappe de mon œil et roule sur ma joue. Isaac l'essuie avec son pouce et cherche mon regard.

— Pourquoi ? Pourquoi tu passes du temps avec moi alors que tu pourrais être n'importe où dans le monde ?

— Parce que je t'aime, Hayley. Et il n'y a aucun autre endroit sur Terre où je voudrais être si tu n'y es pas. Cette nuit passée avec toi figure parmi les plus belles de ma vie. Et juste ça me suffit. Je peux officiellement dire que j'ai vécu...

— Non. C'est faux.

— Ah non ? Pourtant j'ai trouvé l'amour. Et ça, pour moi vois-tu, ça représente bien plus que tu ne peux le croire. Rien sur Terre ne saurait te rendre ce que tu m'as offert. Tu veux aller à l'université ? Je vais la payer. Tu veux une vie future épanouie ? Je t'offre un coup de pouce monétairement. Tu as des peurs dans la vie ? Je veux te les enlever. Je vais devoir écrire ta liste sur ton plafond, comme ça, quand tu hésiteras à réaliser un projet qui te tient à cœur parce que tes parents ne sont pas là pour le vivre, ou moi, tu te souviendras que je t'ai dit un jour que tu ne devais pas hésiter pour avoir des choses à raconter. Mais tu vas devoir te préparer à me laisser partir... OK ?

C'est plus fort que moi, je verse quelques larmes. J'ai l'impression qu'il me fait des adieux. C'est atroce. Comment je peux passer d'un état d'euphorie à une tristesse pareille ?

— Je ne serai jamais capable de te dire au revoir, Isaac. J'en suis incapable ! J'ai perdu déjà les gens que j'aime. Ne me fais pas ça...

Isaac dépose un baiser sur mon front et me serre dans ses bras. J'enfouis mon visage contre son torse et j'entends les battements de son cœur. La vie va me priver du plus beau son au monde... ce cœur va finir par cesser de vivre et c'est à ce moment que mon monde va s'écrouler. Cette chose battante est une fine corde qui maintient la vie d'une personne... et à tout moment, ce que l'on a près de nous peut disparaître à jamais... non... va disparaître...

* * *

La soirée approche à grands pas. Ivy jette mes vêtements au sol pour les trier alors que Kelyne saute sur mon lit en soutif et chante avec ma brosse à cheveux sur la chanson Bad Blood de Taylor Swift. J'observe la scène un peu en retrait pendant que je me brosse les dents et je ne peux m'empêcher de rire. Elles sont l'opposé l'une de l'autre : une stresse à mort, et l'autre est incroyablement joyeuse.

— Avoir su, j'aurais apporté des vêtements ! dit Ivy en ronchonnant. Depuis que je ne suis plus avec ton frère, je ne suis pas au courant des partys. Je ne veux pas mettre tes trucs !

— Arrête, je suis sûre que ce n'est pas si pire que ça en a l'air, dis-je en retournant au lavabo de la salle de bains.

— Tu n'as aucune robe ! Aucune ! Tu sais, Hayley, on n'a jamais eu le même style, tu imagines si j'arrive là-bas en jean et en pull ? Oh non ! J'ose même pas imaginer ! Il me faut une robe.

— Si tu veux, je peux te prêter un des t-shirts à mon frère, comme ça, tu auras la longueur parfaite pour montrer tes cuisses, conclus-je en riant.

En sortant de la salle de bains, Ivy ricoche sur moi en enroulant ses jambes autour de mes hanches et nous nous écroulons au sol !

— Tu as trop raison ! Je t'adore !

Elle me couvre de baisers sur le nez avant de se relever pour jubiler et sautiller. Je m'appuie sur mes coudes et la toise.

— Heu... t'as oublié que c'était juste une plaisanterie ?

— Non !

Elle franchit la porte pour se diriger dans la chambre de mon frère et en moins de deux, elle revient avec un long t-shirt blanc et rouge de l'équipe de crosse. Elle se place devant le miroir de la salle de bains et l'enfile. Elle retrousse les manches et le t-shirt lui arrive juste en dessous des fesses. Mais elle fait quoi là ? J'espère qu'elle plaisante !

— Non, juste non... Ivy.

Kelyne se pose à côté de moi pour faire comme moi et on observe notre amie.

— Premièrement, dit Ivy, c'est super sexy ! Deuxièmement, on s'en va chez un joueur de crosse,

alors les banderoles et le signe des Strikers sont partout. Ce sera d'enfer !

— On ne va pas à une fête universitaire, Ivy, commente Kelyne. Tu as l'air d'une fille soûle qui a enfilé le chandail de ton coup d'un soir. Si tu lèves les bras, on voit ta culotte.

— Je vais faire fondre Carl, c'est assuré !

— Et tu vas surtout faire mordre la poussière à Adrian, m'épanché-je. Non seulement tu le quittes pour un autre, mais tu as l'intention de te faire peloter par Carl dans ses vêtements ?

— Arrête de faire ta rabat-joie, dit-elle d'un air incrédule.

Je sais qu'elle aime être coquette et attirer l'attention, mais ce soir, je vais la laisser commettre son erreur pour qu'elle se rende compte elle-même que cela ne se fait pas. Si elle ne l'entend pas de moi, elle l'entendra des autres. Et j'appréhende déjà la face de mon frère quand il tombera sur elle.

Kelyne m'emprunte un débardeur noir et elle enfile un short blanc, alors que moi, j'arrête mon choix sur un jean skinny bleu foncé et un débardeur rouge. J'enfile comme toujours mes Converse et Ivy me prend par le coude.

— Assieds-toi, je vais te faire une beauté !

Sur mon lit, elle se place devant moi et étale son maquillage. Elle me met un peu d'ombre à paupières, un peu de crayon noir et du mascara.

— Tu devrais mettre un rouge à lèvres rouge sang, me dit-elle alors que Kelyne, derrière, fait les gros yeux.

— Heu... non. On va passer pour le rouge à lèvres.

— Arrête ! Avec tes cheveux sombres et les vêtements que tu portes, imagine cette couleur à tes lèvres ! Tu serais presque une superbe pin-up.

— Ça va comme ça.

Elle hausse les épaules et je me relève, prête à partir, mais elle ajoute :

— Il sera là ?

Sa voix est tapissée d'allégresse et je peux percevoir son sourire derrière moi. Je ne leur ai pas encore dit qu'Isaac et moi avons fait l'amour. Je me sentirais mal de leur dire, car Isaac fait constamment l'objet de commérages, alors je n'ai pas envie d'étaler encore plus sa vie. C'est personnel et le bon moment viendra pour que je leur annonce, mais pas tout de suite...

— Il m'a dit qu'il ferait l'effort de venir faire un tour. Seulement, Isaac ne doit pas croiser mon frère.

— Ça risque d'être difficile. Et pourquoi ça ?

— Scott m'a dit qu'il avait surpris mon frère à comploter une attaque contre Isaac.

— Voyons donc ! Désolée, mais ton frère peut être parfois un méchant cas. Il exagère. Amusez-vous, et s'il te pose un problème, Kelyne et moi, on se mettra sur son chemin.

— Merci les filles...

Je me retourne et fais un sourire à Kelyne qui m'en retourne un rempli de tendresse.

— Si jamais je vois Adrian proche de vous ou s'il se dirige littéralement vers Isaac et toi, je vais lui mettre une fille super sexy sous les yeux. Les mecs... quand ils ont une paire de boules devant eux, ils ne réfléchissent plus à rien.

— Ivy, râlé-je, tu es avec Carl maintenant.

— Non, pas moi, une autre fille. Je vais lui trouver une meuf !

— Bon allez, c'est pour ce soir ou demain ? On y va ? intervient Kelyne.

Arrivées sur les lieux, nous constatons qu'il y a déjà beaucoup de monde. La maison est sur le bord de la plage et isolée. Le coucher du soleil est magnifique à l'horizon et je suis déjà bien jalouse de ce mec qui vit ici. C'est trop beau ! Des arbres matures décorent le devant de la maison et derrière, il y a la plage où j'aperçois un feu et des gens autour. Certains se bécotent, d'autres courent sur le sable. C'est bruyant, mais ce qui est bien, c'est qu'il n'y a rien autour. Et quand j'explore, une question me vient à l'esprit : j'ai oublié de donner l'adresse à Scott... mais c'est mieux ainsi puisqu'Isaac va venir me voir.

— Je vois déjà Carl, pointe Ivy. On se revoit plus tard !

Elle court pour rejoindre Carl près du feu et l'embrasse.

Kelyne et moi saluons de la main quelques personnes avant de pénétrer dans la maison. Tout l'arrière est vitré et la cuisine à l'entrée est faite de marbre blanc et gris. Incroyable comme tout est beau ! Des soûlons déconnent un peu partout et l'un d'eux nous aborde.

— Bonsoir mes jolies. Je vous trouve quelque chose à boire ?

— Je crois que l'on va trouver nous-mêmes, proteste Kelyne.

— Et toi ? insiste-t-il en me regardant. Tu ne laisseras pas parler ton amie pour toi ? Laisse-moi t'offrir un verre.

— Non merci !

— Si tu es ici et que tu ne veux pas un verre, alors tu es ici pourquoi ?

Le mec étire son bras pour toucher la joue de mon amie, mais Kelyne ne lui donne pas le temps de se rendre et le pousse brusquement.

— Dégage ! Tu ne vois pas qu'on n'est pas intéressées ?

Une main se pose sur l'épaule du mec et je vois le visage de Scott apparaître derrière lui.

— Je crois que le message est clair, l'ami. Elles ne sont pas intéressées..., dit Scott à l'intention du mec qui décide de rebrousser chemin en dévisageant Kelyne.

Un sourire se dessine sur mon visage et grandit plus Scott me regarde. Je suis heureuse qu'il soit là. Je ne sais pas pourquoi à ce point, mais je suis contente de le revoir.

— Salut toi ! dit-il, un sourire en coin.

— Salut !

Il est particulièrement beau ce soir. Il porte une casquette noire rabattue sur son visage, un t-shirt noir et un pantalon skinny beige. Lui seul peut porter un truc pareil et ressembler à un mannequin. J'ai une étrange envie de relever sa casquette et de contempler ses yeux. Ses tatouages sur l'un de ses bras donnent un aspect différent de ceux d'Isaac. Mais je sais désormais que les tatouages me plaisent, ce qui n'était pas le cas avant de les rencontrer.

— Je peux te l'emprunter un moment ? dit Scott à l'intention de Kelyne, qui hoche la tête avec un

petit sourire.

Scott fait cet effet. Il plaît à tout le monde. Ses fossettes et ses yeux inspirent confiance et il est tellement canon que traîner à ses côtés est valorisant. Mais ça, je m'en rends compte seulement ce soir...

Il prend la bouteille à quelqu'un sur le coin du comptoir et nous nous dirigeons vers le feu sur la plage.

— Je suis vraiment désolé de t'avoir fait subir tout ça, Hayley. Vraiment !

— C'est bon, Scott. Tu as été un abruti de première. Mais j'ai tourné la page. Ce qui importe, c'est ce que tu comptes faire maintenant.

— Je vais repartir. Et puis je vais peut-être arrêter voir ma famille et ma petite sœur avant.

— Tu as une petite sœur ?

Je souris.

— Elle s'appelle comment ?

— Emily Fuwell, elle a tout juste neuf ans.

Scott se penche pour ramasser un sac de guimauves et me le tend. Mais j'opte plutôt pour la bouteille qu'il tient dans les mains, ce qui le surprend. Je prends quelques gorgées même si le liquide me brûle et poursuis :

— Et ils sont où ?

— Pas très loin en fait, à New Hope.

— C'est même juste à côté.

— Tu es très belle ce soir, Hayley... dit-il d'une voix beaucoup plus douce.

Je rougis et sens mes yeux briller. C'est inquiétant de voir à quel point ce qu'il me dit peut avoir un impact sur moi. Si Isaac ne m'avait jamais fait prendre conscience que Scott me plaît, je continuerais de lui faire la gueule au lieu de me sentir flattée par ses mots. Mais ça reviendrait à me mentir à moi-même, alors je laisse ce sentiment me faire découvrir ce que je cache pour lui.

— Je dois dire que tu es plutôt canon ce soir, toi aussi.

Il rabaisse la tête et sous sa casquette, je ne vois plus ses yeux. Son bras tatoué se dirige vers moi et Scott m'enlève la bouteille pour boire une gorgée.

Je déglutis. Des images défilent dans ma tête et ma conscience veut que j'arrête de penser à lui. Je l'imagine sans son t-shirt, ses bras musclés, s'avancant vers moi pour poser ses mains sur mon corps. Son cou où je déposerais des baisers, sa mâchoire qui semble puissante, son visage parfait, et même ses lèvres me donnent envie de... Je me secoue la tête et regarde autour de nous pour me changer les idées. Mais une brise envoie le parfum de Scott flotter près de moi, et cette odeur me fait fondre. Mon Dieu... il faut que j'arrête ça tout de suite ! Depuis que j'ai fait l'amour avec Isaac, je suis plus sensible au charme masculin et je porte plus attention à mon nouveau besoin grandissant.

Il me redonne la bouteille que je prends rapidement pour boire quelques gorgées brûlantes. Si je

pouvais me brouiller les idées et ne plus penser au corps de Scott contre le mien, j'en serais ravie.

— Isaac va venir, dis-je entre deux gorgées.

— Oui je sais, on s'est vaguement parlé.

Il n'a pas l'air content.

— Hein ? Tu lui reparles ?

— On va mettre des choses au clair sous peu. Mais ton idée de le faire venir ici, c'est pas bien-bien intelligent ça. Tu as oublié qu'il y a ici environ quarante mecs bourrés qui ne veulent que deux choses : du divertissement et la peau d'Isaac. Tu vas permettre ça ?

— Ça va, il n'est plus obligé de se cacher. Il a le droit comme tout le monde de s'amuser. Et ce n'est pas mon débile de frère qui va ordonner à ses potes de sauter sur mon copain.

— Ton copain ? C'est officiel ? Vous êtes ensemble ?

— Je... enfin... je n'en sais rien !

Scott m'observe de haut en bas et fronce les sourcils. Il semble inquiet. Son regard se détache du mien et il observe autour de lui comme si une soudaine peur s'emparait de lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu vas peut-être réussir à arrêter ton frère, mais pas sa bande.

— Arrête, veux-tu ? Tu t'en fais pour rien. Isaac sait se défendre.

— Mais c'est justement ça le problème ! Écoute, je vais aller voir ton frère, papoter un peu et rester avec sa bande pour m'assurer que personne ne s'approche d'Isaac.

Je hoche doucement la tête et le regarde partir.

Je reste dans mes pensées quelques minutes jusqu'à ce qu'une voix suave se fasse entendre...

— Mon ange...

Je me retourne et vers la plage, Isaac apparaît. Je soupire de bonheur et le rejoins rapidement.

— Hé !

— Hé !

J'enroule mes bras autour de lui et il vient coller sa joue sur le dessus de ma tête.

— Je savais que tu viendrais. Je savais que tu hésiterais, mais que tu viendrais.

— J'ai hésité, oui.

Isaac est tout en noir, et sa tignasse tombante sur son front est trop sexy. Depuis que nous l'avons fait lui et moi, je ne pense à rien d'autre. J'en veux encore. Mon visage enfoui contre lui, j'aspire son odeur qui me sécurise tant.

— Tu étais avec Scott ? me demande Isaac.

— Euh...

Je me détache de lui et regarde derrière moi en guise de malaise et marmonne :

— Oui.

— Ça va, ne te sens pas mal.

Il me tire par le poignet pour que je me retrouve dans ses bras à nouveau.

— Tu n'es pas fâché ?

— Bien sûr que non. Scott, c'est mon pote. Il sait que je vais lui pardonner. Il a toujours déconné. Il est comme moi, il a toujours agi sans réfléchir ou, dans son cas, sans se soucier des conséquences. J'ai envie de lui foutre mon poing sur la gueule, ce que je vais probablement faire si je le vois, et après on sera quittes.

— Et tu ne feras pas ça !

— Et pourquoi pas ? renchérit-il.

— Je ne veux pas que tu frappes qui que ce soit et encore moins que les gens te touchent.

— Tu crois qu'il oserait se défendre ?

— Non. Il ne voudrait pas t'affronter. Il tient encore beaucoup trop à toi pour te vouloir du mal et il sait qu'il a eu tort.

— Alors, laisse-moi régler mes comptes.

Ceci ressemble plus à un ordre qu'à une expression banale. Je glisse mes mains sous son t-shirt pour essayer de le détendre un peu et j'esquisse un sourire.

— Tu sais que je pourrais tenter de te changer les idées si tu comptes t'en prendre à Scott ?

Il se mord la lèvre, ce qui est terriblement sexy.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

J'ai capté son attention. Ses mains caressent mes hanches avant de glisser doucement dans mon dos, sous mon débardeur. Il se rapproche un peu plus et blottit son visage dans le creux de mon cou. Je peux sentir ses lèvres chatouiller ma jugulaire.

— Et toi, tu sais que tu me donnes envie, là, tout de suite ?

Je ferme les yeux et prends le temps de déguster ce moment : son corps contre le mien, son odeur et ses mains robustes qui pressent mes reins. Je finis par lui prendre la main en plongeant mes yeux dans les siens et lui dis :

— J'ai envie d'être seule avec toi. Mais avant... laisse-moi te présenter à mes amies.

C'est un moment important, et je ne peux m'empêcher de lui sourire. Je sais que tout va bien se passer. Il semble hésiter légèrement en regardant tous ces gens derrière moi, et il ajoute :

— C'est parti... allons-y...

— Kelyne ?

Elle se retourne alors qu'elle parle avec un groupe de personnes. Ses yeux me regardent avant de fixer Isaac. Pendant un moment, un silence s'installe et les gens derrière elle sont sous le choc. Elle finit par lui sourire et brandit une main :

— Salut ! Moi c'est Kelyne, on a déjà été présentés.

Elle lui sourit chaleureusement en lui serrant la main.

— Oui. Resalut !...

Mon angoisse disparaît quand Isaac sourit à Kelyne. Je peux enfin classer cette présentation officielle dans ma liste des choses faites. Et bientôt, les commérages sur le fait qu'Isaac et moi sommes ensemble prendront de l'ampleur et la nouvelle va se répandre comme une traînée de poudre. J'espère qu'après ce soir, les choses vont changer pour lui. Certes, il est intimidant, arrogant, violent et impulsif, mais Isaac reste une personne qui a le droit de goûter à la vie. À ma grande surprise, le mec derrière Kelyne étire une main jusqu'à Isaac :

— Salut mon pote, moi c'est Damien, le petit copain de Kelyne.

— Salut.

— Sois pas gêné, il y a de la bière pour tout le monde à l'intérieur, sois le bienvenu chez moi, retentit la voix d'un autre mec assis sur la rampe du patio.

Ce qui m'étonne, c'est que c'est sa maison et qu'il est aussi dans l'équipe de crosse de mon frère, et pourtant, il accueille Isaac. Je suis sans mots. Ça se passe encore mieux que je ne le croyais.

Kelyne me donne un coup de coude et me sourit. Elle me prend ma bouteille des mains.

— Suis-moi une petite minute, m'ordonne-t-elle.

Je caresse tendrement le bras d'Isaac avant de suivre Kelyne sur le côté de la maison, caché entre quelques bosquets.

Elle boit une gorgée à la bouteille et s'essuie la bouche du revers de sa main et ajoute :

— Mes parents ont eu vent des résultats de l'autopsie de Max Duncan.

— Alors ? Si tu souris à Isaac, c'est qu'il est blanc comme neige dans cette histoire ?

— Effectivement, Max aurait lui-même ingéré une trop grande quantité de Xanax mélangé à de l'alcool, le projetant d'abord dans un coma avant de l'achever.

— Je suis heureuse de l'apprendre. Pour Isaac, bien entendu...

Elle me fait un vague sourire, sachant que cette annonce me réchauffe le cœur. Pas que je doutais, mais de voir qu'il est innocenté me fait un bien fou. Je rêve du jour où les gens cesseront de le craindre.

En retournant auprès des autres, je vois qu'Isaac ne semble pas échanger avec eux. Il a plutôt l'air

de m'attendre. Comme j'ai laissé ma bouteille à Kelyne, je me retourne vers lui et lui demande :

— On va se chercher un truc à boire ?

Isaac noue ses doigts aux miens et nous rentrons dans la maison.

Quelques personnes regardent Isaac traverser la cuisine jusqu'au réfrigérateur. Il en ressort une bière froide pour moi et pour lui avant de me reprendre la main.

Quand nous tentons de sortir de la cuisine, une personne plaque sa main brusquement sur la poitrine d'Isaac pour l'arrêter au passage.

— Hé toi ? T'es pas le taré qui viole les meufs ?

Isaac ne réagit pas et se contente de me lâcher doucement la main, mais je resserre ma main dans la sienne. Il est hors de question qu'il m'écarte, il n'y aura pas de bagarre ce soir !

— Je t'ai parlé ! insiste le mec.

Derrière l'individu, il y a deux autres personnes assises à la table de cuisine qui regardent Isaac.

— Tu vas devoir un jour me laisser passer, entreprend Isaac, et il vaut mieux pour toi que ce soit d'ici dix secondes sinon je t'étampe le visage dans le mur.

Son rival s'esclaffe.

— Tu me menaces ?

— Il te reste cinq secondes...

Le mec fixe Isaac dans le blanc des yeux avant de lui tourner le dos. Mais il se retourne hypocritement et je peux le voir décocher une droite vers Isaac, qui riposte beaucoup plus rapidement. Isaac me pousse à la poitrine, mon dos se heurtant contre l'îlot de cuisine, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il empoigne la tête de son rival et la cogne violemment contre la table de cuisine. Les deux autres personnes assises se relèvent brusquement et tentent de ne pas s'en mêler. Le seul bruit audible est la bouteille de bière d'Isaac qui est tombée et roule sur la céramique de la cuisine.

— OK, c'est bon ! Arrête ! dis-je en tirant sur son chandail.

Il relâche le mec et attrape mon bras pour m'entraîner plus loin. Nous montons rapidement les escaliers qui mènent à un couloir de portes, et Isaac ouvre la première qu'il a devant lui. En la refermant, il me plaque contre le mur. Devant son geste brutal, j'en ai le souffle coupé ; mes cheveux tombent sur mon visage et tout ce que je vois, c'est lui qui se rapproche de moi, collant son corps contre le mien. J'empoigne son t-shirt et je n'ai pas le temps de riposter, car je saisis immédiatement ce qu'il fait...

Nous sommes dans une chambre, même avec cette noirceur, j'arrive à voir le lit à la couette blanche et ce fabuleux baldaquin qui l'orne. Au fond de la pièce, le mur est complètement vitré et laisse une vue splendide sur la plage. Isaac enlève mon débardeur et j'ai du mal à respirer tellement il compresse son corps contre le mien. Je ne sais plus où donner de la tête, son assaut est si soudain.

— J'ai besoin de me défouler. Je te veux, et maintenant !

Je sais qu'il est énervé et qu'il tente de se changer les idées, ce qui me fait plaisir, mais je suis

témoin de son impulsivité et je crois que c'est quelque chose qui me surprendra toujours.

Il serre ses mains autour de mes cuisses avant de me soulever et d'enrouler mes jambes autour de ses hanches. Il nous dirige vers le lit et me laisse tomber. Il est beaucoup plus féroce que la veille. Isaac prend mes hanches et tire mon corps jusqu'à ce que mes fesses atteignent le bord du lit. Il reste debout, à côté du lit, et retire sa ceinture. Oh bon sang ! Je me sens toute molle en ce moment et complètement déstabilisée. Mon désir pour lui grimpe en flèche et je sens ce feu en moi reprendre vie.

— Isaac... réussis-je à soupirer quand il se penche sur moi.

— Oui... je veux t'entendre prononcer mon nom...

Je ferme les yeux et mords ma lèvre quand il retire mon pantalon et ma culotte pour ensuite enfiler un condom.

Machinalement, je colle mes cuisses ensemble, par pudeur, et avec une petite claque, il les écarte avant de se pencher à nouveau sur moi.

— Pas de ça avec moi... marmonne Isaac entre deux baisers dans mon cou. Ne te cache pas quand je sais que tu en as envie.

J'acquiesce d'un hochement de tête. Je laisse savoir à Isaac que j'en ai envie en me tortillant sous ses caresses et sans que je m'y attende, il se retrouve en moi et je pousse un cri qu'il étouffe d'une main. Sa bouche se rapproche de mon oreille et il susurre :

— Chuttt...

Je tente de jouir, mon souffle contre sa main. C'est encore meilleur que la veille. M'offrir à Isaac ainsi est si... c'est indescriptible...

— Je vais être un peu plus brut, d'accord ? On doit faire vite, avant que l'on se fasse prendre.

Je garde les yeux fermés et cambre la tête vers l'arrière quand il se redresse debout pour coller mes hanches contre les siennes. La sensation est nouvelle, complètement différente. Isaac appuie une main sur mon bas-ventre et met un peu de pression et va et vient si fougueusement que je sens cette électricité se propager partout dans mon corps. Je pousse un cri devant cet assaut de sensations et j'entends Isaac respirer plus fort. J'agrippe les draps et il va encore plus vite. Je perds le contrôle et au moment où il se penche vers moi et que je sens son corps contre le mien et ses cheveux chatouiller ma joue, j'empoigne ses avant-bras et gémis.

— Vas-y Hayley... J'aime t'entendre...

Il me dit cela tout en retirant sa main sur ma bouche. J'échappe plusieurs gémissements bruyants. Une veine gonfle sur le front d'Isaac et son corps tremble doucement. À ce moment, je sens sa verge en moi se convulser en même temps qu'il ralentit tout en venant embrasser mon cou avec plus de tendresse. Sous son souffle haletant, il promène quelques baisers entre mes seins. Quand il s'écarte pour se retirer, je tire sur son t-shirt noir pour le ramener à moi. Il m'embrasse tendrement. La peau de son visage est moite. Tout comme son t-shirt humide qui caresse la peau de mon ventre quand il bouge et j'adore quand ses cheveux chatouillent mon visage. J'aimerais recommencer encore et encore et l'avoir tout à moi pour la nuit entière. Malheureusement la réalité nous rattrape et Isaac

s'éclipse, jette le condom dans une petite poubelle dans le coin de la chambre et remonte son pantalon. Il me gratifie de son plus beau sourire.

J'enfile à la vitesse supérieure mon jean et mon débardeur quand la porte s'ouvre...

Je reste figée... Scott reste dans l'embrasure de la porte et fixe mes vêtements. Je ne déchiffre pas ses pensées ni même son émotion. Puis, il regarde Isaac et lui fait un sourire. Mais pas n'importe lequel... le plus mauvais que j'aie vu à ce jour. Dans ses yeux maintenant sombres brûle un feu de vengeance...

— Tu as eu ta vengeance, Isaac ! dit Scott avec dérision.

— Quelqu'un peut me dire ce qui se passe ? râlé-je.

Scott nous tourne le dos et compte partir, mais il est hors de question que qui que ce soit me cache encore quelque chose. J'avance d'un pas rapide pour rattraper Scott, mais Isaac m'en empêche en claquant la porte devant moi !

— C'est quoi ça ? Pourquoi tu fais ça ? Vous manigancez quoi encore ?

Il sourit, et fièrement en plus.

— J'ai eu ma revanche...

Je baisse les yeux, et si je n'ai pas de réponse sous peu, je crois que je vais piquer une crise.

— Ta revanche sur ce que t'a fait Scott ? demandé-je avec prudence.

J'ai, oui, peur d'entendre ce qu'il a à me dire, car son visage est différent. Je ne me sens pas à l'aise.

— Je lui ai fait payer. Il m'a avoué plus tôt qu'il était tombé amoureux de toi. Alors je l'ai fait venir ici en disant que j'avais besoin de parler sérieusement avec lui. Un tête-à-tête.

Je ferme les paupières. J'essaie de respirer lentement, mais quoi que je fasse, je sens cette adrénaline me brûler de l'intérieur.

— Isaac... tu as couché avec moi, ici, tout était prévu... pour faire venir Scott et obtenir ta vengeance ? Et un peu plus et il nous surprénait réellement nus... c'est ça que tu voulais ?

— Écoute, ne le prends pas comme ça, Hayley ! dit-il en s'approchant de moi.

Je recule d'un bond, il lit aussitôt ma fureur dans les yeux et j'ai le sentiment d'être trahie ; il a souhaité que Scott me surprénne nue juste pour se venger, il a tout planifié... Ce qui me dégoûte, c'est qu'il se soit servi de moi !

— Ne me touche pas ! Alors, tout ce qui vient de se passer était juste pour ton plaisir personnel ? C'est ça ?

— Hayl...

— Dis-moi, bordel !

C'est plus fort que moi, l'adrénaline monte et doit sortir. Avec la force de ma main, je claques âprement la joue d'Isaac ; sa tête vacille. En faisant quelques pas à reculons, je franchis la porte en refermant derrière moi. Mais il en ressort en moins de deux et m'attrape le bras si fort que je fais une

grimace en me retournant.

— Aïe !

Un groupe de filles sursautent à côté de nous et un mec écarte Isaac de moi en un rien de temps. Isaac réplique si rapidement que je n'ai pas vu le coup partir, mais le mec cache son visage et du sang s'écoule d'entre ses doigts. Il a encore brisé le nez de quelqu'un... Je ressens de la déception, si bien que quand je relève les yeux pour voir celui que j'aime, j'ai du mal à le regarder avec amour. Je ne veux pas pleurer, alors je retiens ma frustration à l'intérieur.

Une fille à côté de moi chuchote le nom d'Isaac, et il l'a entendue.

— Oui ! Oui je suis Isaac ! T'as un problème avec ça ?

Isaac s'approche de la fille si férocement que mon seul réflexe est de me foutre devant elle. Il s'arrête brusquement en pompant tout l'air entre nous.

— Arrête ! Tu vas trop loin ! rétorqué-je.

Il serre les dents et je comprends sa frustration : se retrouver au beau milieu de gens qui le détestent, alors que sa seule motivation, moi, je le dévisage... tout ça doit le rendre fou. Mais ce n'est pas une raison pour s'en prendre aux gens.

— Viens, Isaac ! On va aller prendre l'air !

Je me pose à côté de lui, mais le mec qui saigne du nez pousse férocement Isaac. Sur le coup, je reçois le coude d'Isaac dans l'œil et je me plie de douleur. Bordel de merde ! Ça fait mal !

Mon œil se met à pleurer et je perds le fil de ce qui se produit. Une des filles tout près me relève et me fait descendre les escaliers alors que j'entends parfaitement Isaac et le type se battre. Les gens en bas s'intéressent à ce qui se produit là-haut, mais moi j'ai eu mon compte pour ce soir.

— Hayley ! beugle mon frère en traversant la cuisine et la mêlée.

J'enlève ma main de mon visage et il hausse les paupières.

— Il est là ? C'est cet enfoiré d'Isaac qui t'a fait ça ?

Je secoue la tête en guise de négation, mais Adrian fait signe à quelques gars de monter à l'étage. Rapidement, j'agrippe son blouson, mais il est trop tard, il file entre mes doigts.

— Adrian ! Non ! C'était un accident !

— Les femmes qui se font battre par leur copain le défendent toujours, car elles craignent leur bourreau, me dit un des amis de mon frère qui s'arrête devant moi.

Je le toise durement et, avec dédain, ne me gêne pas pour le pousser.

— Ferme-la ! Isaac ne me bat pas !

Je compte rapidement six garçons de l'équipe de crosse tirer Isaac dans les escaliers et le trimbaler à l'extérieur de la maison ! Ça va mal se finir, ça va mal se finir ! me répète ma conscience. Scott est non disponible, il ne reste plus que moi pour sa défense...

Les gens se bousculent dans l'entrée. La plupart sont excités qu'il y ait une bagarre devant la maison, dans le stationnement. J'essaie de me frayer un chemin pour atteindre la sortie avec Kelyne à mes côtés. Mon œil droit me fait terriblement mal et il est embrouillé. Ma paupière blessée est à moitié fermée et Kelyne me jette un bref regard.

— T'inquiète pas, on va arrêter ton frère ! me dit-elle en me tirant par le bras. Je sais qu'Isaac ne t'a pas blessée intentionnellement.

On franchit enfin le porche de l'entrée en poussant quelques personnes qui stagnent devant la porte pour filmer la scène. Il est là, je le vois. Miraculeusement, Isaac est encore debout et tente de se défendre. Les amis de mon frère le frappent et le poussent et je vois Isaac tomber sur le capot d'une voiture dont le système d'alarme se met à sonner. Kelyne et moi courons vers eux. D'une main, elle harponne la veste de l'un d'eux et projette le mec au sol. Je reste surprise sur le coup, car je savais Kelyne forte, mais à présent, je réalise que je n'aimerais pas qu'elle devienne mon ennemie. Elle est effrayante à voir. Je vois mon frère entre les voitures et il ne lâche pas Isaac, il tente de l'envoyer au sol en l'encerclant de ses bras alors qu'un autre s'apprête à le frapper. Il est clair qu'à partir de maintenant, tout ce que je m'apprête à faire coupera les ponts entre mon frère et moi pour de longues années. Mais tant pis...

Je m'élanche vers l'ami de mon frère pour le frapper et Scott apparaît rapidement pour intervenir. Je m'arrête net et le regarde interagir à ma place. Isaac se libère des griffes de mon frère et se contente de le pousser alors que Scott l'agrippe au collet :

— Dégage !

Adrian tente de se déprendre. Il est furieux ! Isaac, derrière Scott, replace son t-shirt froissé et passe une main dans sa tignasse échevelée. Il ne semble pas trop blessé. Il a le coin de la lèvre qui saigne et comme moi, je crois qu'il aura un œil au beurre noir d'ici un jour ou deux. Il essuie le coin de sa bouche en relevant les yeux, et me voit... les muscles de sa mâchoire se serrent et son regard est sombre. La lumière terne du lampadaire de la rue offre une couleur brune à ses cheveux, encore plus foncée qu'à l'habitude. Son teint est blême aussi. La pensée qu'il puisse faire un malaise me traverse l'esprit, et je retire aussitôt toutes les choses horribles que j'aimerais lui balancer. Je suis tellement furieuse contre lui, mais je dois me contenir. Du coin de l'œil, je lorgne mon frère qui m'envoie un regard brûlant. S'il pouvait m'envoyer des éclairs par le regard, je crois que je ne survivrais pas... puis, il pose les yeux sur Isaac.

— Je ne sais pas ce que tu as fait à ma sœur, mais si tu lui fais du mal, je te tue de mes propres mains. Elle est tout ce qui me reste de ma famille. J'ai promis sur la tombe de mes parents de toujours la protéger et de veiller sur elle. Toi, tu m'empêches de respecter ma promesse. Hayley... dit-il en me regardant maintenant, ce mec est un faux jeton, il va te violer, te manipuler, te frapper, tout comme il a fait à Kendall. Ne viens pas pleurer sur mon épaule le jour où tu reviendras après avoir été démolie par lui. Mais c'est ce que vous voulez ? Être ensemble ? Eh bien, je vous souhaite bien du bonheur...

Adrian rebrousse chemin et disparaît en quittant la fête. Je sens la main de Kelyne caresser mon dos.

— Ne t'en fais pas, avoir un frère, c'est pour la vie. Il t'aime et il te pardonnera d'avoir choisi Isaac.

Je pince mes lèvres et use de toutes mes forces pour ne pas faiblir et verser une larme. Je veux qu'Isaac me voie en rogne et non inquiète devant ce qu'il vient de faire. Je vois les potes de mon frère démarrer leur voiture, quittant les lieux. Les autres qui regardaient la scène à l'extérieur ou même par les fenêtres depuis l'intérieur ont laissé tomber, et j'en entends quelques-uns grommeler « Dommage ! Aaaah ! Même pas une goutte de sang ! ».

À l'intérieur, je vois Ivy et Carl rigoler dans les escaliers. Kelyne et moi les rejoignons.

— Alors ? Ils ont arrêté de se battre ? demande Ivy en buvant quelques gorgées de sa bière. Le couple Isley va-t-il survivre à cette folie furieuse ?

Je la toise.

— Et où est ton bagarreur ? me demande Carl, à son tour.

Je ne sais pas ce qui m'énerve le plus : le fait qu'Ivy soit soûle et que Carl passe son temps à la tripoter avec ses doigts, ou que Carl me rie au visage quand il parle d'Isaac.

— Je n'en ai aucune idée, peut-être qu'il s'est tiré d'ici.

— Tu sais, Hayley, entreprend-elle, le corps qui vacille et les paroles au ralenti, je crois que j'aime bien ton Isaac. Il est dévoué pour toi, il semble fort pour avoir esquivé autant de coups de l'équipe de crosse. Alors que ton minable de frère fait tout pour se mettre en valeur. Tu sais qu'il gagne en popularité quand il s'en prend ainsi à Isaac ? Et que Riley et lui s'entendent sur le fait qu'ils veulent lui faire sa fête ?

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Kelyne fait comme moi et fronce les sourcils.

— Bah... tu sais... j'ai entendu des choses...

Kelyne croise les bras et déclare :

— Allez, dis ! Je déteste quand tu es bourrée comme ça !

— Bon, d'accord ! Riley est venu me demander de lui dire chaque fois que tu es avec Isaac. Ils attendent tous le moment où ils pourront le surprendre seul, le foutre dans un coffre de voiture, le tabasser et le menacer de repartir d'où il vient.

— Scott m'en avait parlé. Mais je n'étais pas au courant que Riley était aussi impliqué...

— Eh bah si, il l'est. C'est lui principalement qui ne supporte pas de te voir avec ce type. Il a demandé de l'aide à ton frère.

— Il est là ce soir ?

— Qui ça ? chancelle-t-elle avant de prendre appui sur Carl.

— Riley !

— Non, il n'est pas venu ce soir, intervient Carl.

J'ai déjà assez de mon frère, il ne manquait plus que Riley en fasse partie. Et le pire dans tout ça, c'est qu'il se cache. Il cherche à détruire ma relation avec Isaac hypocritement alors que lui, il m'a trompée. Il a un sacré culot celui-là !

— Hayley ?

En me retournant, je vois Scott au bas des marches. Je fais signe à Kelyne que je reviens et rejoins Scott.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— On peut se parler ?

Il me tend la main pour que je le suive et j'obtempère. Scott m'amène à l'extérieur et dans le stationnement, il m'ouvre la porte de sa Jeep. Je vois parfaitement Isaac assis à l'avant, côté passager.

— Où veux-tu m'amener ?

— On va discuter, viens.

Scott m'aide à grimper à bord et je m'assieds à l'arrière, tandis qu'Isaac ne daigne pas poser son regard sur moi, ne serait-ce qu'une seule fois. J'ai le cœur gros et je me sens particulièrement sensible ce soir. Je dois posséder une grande force intérieure puisque je n'ai pas encore versé une larme et pourtant, je sens que cela veut et va se produire d'un moment à l'autre. C'est peut-être parce que je ne sais pas trop détecter les sentiments que je ressens... Je suis déçue qu'Isaac m'ait utilisée pour rendre Scott jaloux, je suis furieuse qu'Isaac brise le nez de tout le monde, ce qui conduit à des bagarres assurées, mais je suis un peu heureuse de voir que l'amitié entre Scott et lui semble s'être rafistolée. Du moins, on dirait bien qu'ils sont habitués à se faire des coups du genre et à se pardonner...

— Je peux savoir où on va ?

Scott démarre et me regarde une nanoseconde dans le rétroviseur, puis nous conduit je ne sais trop où. Le bras rempli de tatouages d'Isaac est appuyé sur l'accoudoir et machinalement, j'ai envie de prendre sa main. Il passe plusieurs fois sa main dans ses cheveux et j'en déduis qu'il est de nouveau nerveux. Pourquoi ça ?

Durant le trajet, je me détache et me penche vers le siège de Scott. Mon visage près de son oreille, je chuchote :

— Merci, Scott... merci pour ce que tu as fait.

Brièvement, il sourit. Du coin de l'œil, je vois Isaac se retourner subtilement par curiosité.

Je me réinstalle dans mon siège et reboucle ma ceinture. Isaac regarde Scott. J'ai vraiment du mal à résister à son pouvoir d'attraction sur moi. Son corps, ses yeux, sa bouche... même s'il est devant moi, je le trouve encore trop loin. Je serais prête à abandonner ma colère contre lui pour un baiser. Cela m'amène à me demander si l'ami de mon frère n'avait pas un peu raison : être prête à subir des déceptions de sa part en échange de pouvoir être dans ses bras. Effectivement, je crois que même si Isaac me blesse, me ment ou est brusque avec moi, je retournerai toujours vers lui. Et pour la seule et unique raison que je ne lui résiste pas longtemps. Je donnerais tout soudainement pour traverser de mon siège au sien et me retrouver sur lui. Je déteste quand son pouvoir réussit à changer mon état

d'esprit. Je voudrais le gronder, le frapper, lui crier des méchancetés, mais ça m'est impossible...

Je sursaute quand Isaac se retourne et brandit un bras près de mes jambes. Il cherche quelque chose... et la seule chose sous mes yeux, derrière, est une caisse de bières. Mon réflexe est de la tasser avec mon pied pour qu'elle se retrouve trop loin pour lui.

— Tu as dit qu'elle était où ? questionne Isaac à l'intention de Scott.

— Elle devrait être derrière.

Isaac se détache et je suis sûre qu'il se force pour ne pas me regarder. Il s'étire un peu plus et trouve la caisse de bières. Je ne veux pas qu'il boive plus. Une fois la bière en main, il ne se rattache pas, la dévisse et la cale assez rapidement. Il veut se soûler ou quoi ?

Et contre toute attente, Isaac ouvre un compartiment dans la voiture et en ressort un paquet de cigarettes ! Je ricoche de mon siège et tente de le lui enlever ! J'ai comme l'impression qu'il avait prévu ma réaction puisqu'il écarte le paquet et me bloque avec une main.

— Reste tranquille ! m'exhorte Isaac.

Quoi ? Non, mais il se prend pour qui de me parler comme ça ? Je ne suis pas un chien à qui l'on peut donner des ordres.

Scott lui tend un briquet et Isaac allume sa cigarette. Je reste clouée à mon siège, les bras croisés, observant Isaac. Sa boucane s'échappe jusqu'à moi. Je réalise que la soirée prend une drôle de tournure. C'était moi qui étais fâchée contre lui, maintenant on dirait que c'est lui qui agit ainsi. Les deux ne se parlaient plus alors que là, ils sont ensemble. Le mourant se met à boire et à fumer, et Scott l'encourage.

— Il ne devrait pas, Scott, lui dis-je, en espérant qu'il soit du même avis que moi.

— Moi je crois qu'il doit profiter de tout ce dont il a envie, justement, me contredit Scott en me regardant dans le rétroviseur.

Je bougonne, mais d'un autre côté, je réalise aussi qu'il n'a pas tort. Je ne voudrais pas être celle qui lui enlève tous ses plaisirs. C'est en partie pourquoi il ne voulait pas m'en parler. Il ne voulait pas me voir pleurer, il ne voulait pas que je lui rappelle et encore moins lui fasse des recommandations sur ses choix. Donc c'est ça ? Oui c'est ça... et si j'arrêtais de prendre Isaac en pitié ? Et si je me foutais qu'il boive ou fume, il serait étonné... Quelque part, c'est peut-être pour ça qu'il agit ainsi, pour me faire réagir... Je crois qu'il aime la provocation, et particulièrement me provoquer.

Scott gare la voiture dans le stationnement d'un motel. Probablement celui où il loge depuis qu'il est à Princeton. Mais la question qui me vient aussitôt est : pourquoi venir ici ?

Scott débarque et Isaac fait de même. Il ne reste plus que moi, qui semble étrangement pétrifiée. Je ne sais pas ce que je m'invente dans ma tête, mais l'image qu'ils se débarrassent de moi en balançant mon corps dans le fond d'une rivière me traverse l'esprit. Tout est si silencieux que mes peurs font des vagues.

Isaac ouvre l'une des portes rouges du motel et Scott se retourne vers moi qui suis encore dans la Jeep.

— Tu ne viens pas ?

— Heu... si. Mais on fait quoi ici ?

— On ne peut pas rester à la fête.

J'ouvre la bouche pour protester, mais la referme aussitôt. Je suis secouée par une drôle de sensation qui me rend nerveuse. Personne ne sait où je suis, Scott et Isaac ont bu et ils ne comptent pas s'arrêter là. Je devrais appeler un taxi et rentrer. Je descends de la Jeep et sors mon portable de ma poche arrière, mais Scott s'avance vers moi et me l'enlève !

— Hé !

— N'appelle pas tes amies, tu restes avec nous ce soir.

Je reste de glace. Scott se dirige vers la chambre du motel et fourre mon portable dans la poche de son pantalon.

Je prends une grande respiration et le suis...

J'entre avec précaution dans la chambre. Isaac discute avec une personne au téléphone et Scott enlève son sac de voyage du lit. La chambre est munie d'un petit réfrigérateur, d'un climatiseur et d'un comptoir avec un lavabo. Sur ma droite, une salle de bains avec une douche est disponible.

— Écoute ! hurle subitement Isaac. J'ai eu ton message ! Je n'en ai rien à foutre, tu ne t'en approches pas !

Je regarde Scott, cherchant à savoir s'il sait à qui Isaac parle, mais il secoue la tête.

— Ah ! c'est personne ! Un taré qui lui avait envoyé un message.

Je fronce les sourcils et analyse Isaac. Il fait les cent pas dans la pièce avant d'aller dans la salle de bains. Je finis par entendre :

— Ouais c'est ça ! Dis-lui d'aller se faire voir et que s'il ose lever la main sur elle, il aura affaire à moi !

Et il raccroche. Je me sens petite dans la chambre avec Scott d'un côté et Isaac en furie de l'autre. Je m'assieds sur le coin du lit et vois Isaac dans l'entrebâillement de la porte. Il ne l'a pas fermée complètement. Il retire son t-shirt et son pantalon.

— Alors, tu veux quoi ? me demande Scott derrière moi.

Heu ?... la réponse est facile... Je veux Isaac. Là... sous cette douche. Quand il ouvre l'eau chaude, une buée vient rendre son corps plus difficile à admirer. Oh ce qu'il est beau ! Bon sang !

— Bière ? ou sinon j'ai de la vodka.

— Euh... vodka !

Je n'arrive pas à détacher mes yeux de son corps qui entre sous la douche. Qu'est-ce que je donnerais là, maintenant, pour aller le rejoindre !

— Vodka ? T'es une coriace, toi ! dit-il en riant.

Je me retourne rapidement, gênée qu'il m'ait vue espionner Isaac sous la douche. Mais à mon étonnement, il ne semble même pas avoir remarqué. Il regarde les bouteilles et me tend la vodka. Ouf, je suis prête à boire ça, vraiment ?

Je retire le bouchon et laisse couler la vodka sur ma langue et grimace quand elle traverse mon œsophage.

Il rit.

— Vas-y doucement, j'ai pas envie de te ramasser à la petite cuillère.

J'essuie ma bouche et plisse les paupières. Beurk ! Je frissonne de par cette sensation et jette un œil furtif vers la salle de bains. Quand je me retourne vers Scott, je me rends compte qu'il a levé les yeux à l'endroit où se trouve Isaac.

— T'as pas à te sentir mal. Je sais que tu l'aimes.

Je manque de m'étouffer quand j'avale la seconde gorgée.

— Oui... oui je l'aime. Même s'il est terriblement stupide et dépourvu de bon sens, je le trouve tellement...

Je me surprends à mordre ma lèvre et au même moment, Isaac traverse la porte.

— Foutu... dis-je en l'admirant.

Il sourcille alors que je me rends compte que j'ai marmonné ce mot. Oh ! Je ne peux pas dire le contraire, il est trop bien foutu... À ma plus grande déception, Isaac remet son t-shirt et son jean noirs juste à côté de moi. Ses cheveux sont trempés, et au diable ma frustration et ma timidité : je ne me gênerai pas pour le mater. Mes yeux sont relevés vers lui alors qu'il passe une main dans ses cheveux qui dégouttent. Il n'enfile pas sa ceinture, laissant plutôt son jean noir légèrement déboutonné. Je baisse les yeux devant cette chaleur qui se propage en moi et avale une très grande et longue gorgée de vodka. Je vois la main d'Isaac s'étirer vers moi pour m'enlever la bouteille, mais surprise, j'ai été plus vite que lui.

— Arrête de boire ! m'ordonne-t-il.

Je lui souris hargneusement.

Je me lève et sens l'alcool me monter à la tête. Pendant une fraction de seconde, j'ai vu le visage d'Isaac se dédoubler. Je descends à nouveau une longue gorgée qui s'éternise.

— Je fais ce que je veux, dis-je en mordillant ma lèvre.

Je ne sais pas ce qui me prend, mais je me sens tout sourire. Ne le provoque pas, me gronde ma conscience. Oh si, que je vais le provoquer, il a joué à ce jeu avec moi, alors je peux bien m'amuser un peu... Isaac n'a pas besoin que sa petite amie soit soûle en plus, vous allez vous chicaner, m'exhorte une fois de plus ma conscience.

— De un, je ne suis pas sa petite amie, dis-je en prenant une nouvelle gorgée, et de deux, je ne suis pas soûle.

Oups ! J'ai répondu à ma conscience tout haut !

Isaac fronce les sourcils et jette un œil à Scott qui est assis près de la petite table avec sa bière entre les jambes.

— T'aurais pu lui donner une bière, grogne Isaac.

— Elle voulait de la vodka. Femme heureuse, vie heureuse, non ? Elle s'amuse, allez, décompresse.

— Elle ne s'amuse pas ! Elle va me provoquer parce qu'elle m'en veut d'avoir couché avec elle...

— Oh ! Monsieur Mystère Cole se fâche... dis-je en prenant une autre gorgée.

Et là c'est vrai, je sens mon sang picoter et ma vue devenir défaillante.

— Arrête ! rétorque-t-il.

— Tu crois pouvoir me donner des ordres ? Alors que plus tôt tu m'as utilisée comme une putain.

Isaac passe ses mains sur son visage, puis dans ses cheveux pour les ébouriffer. Un geste qui me

montre clairement que mon attitude l'agace. Il se tient debout devant moi. Environ trois pas nous séparent. Et je me demande à quel moment précis il brisera cette distance.

— Tu m'énerves ! dis-je. Tu te détruis, tu te bats... T'aimes ça la bagarre, alors vas-y ! Déballe ton mal de vivre qu'on en finisse. Moi qui pensais qu'on affronterait tout et qu'on serait le couple Isley ! T'es pas sortable !

Je ne sais pas ce que je dis. J'espère simplement que c'est cohérent. Peu à peu, ma langue a du mal à suivre mes idées. Je prends une gorgée et cette fois-ci, la sensation de brûlure a disparu. Le liquide est même agréable, alors j'en reprends une autre et contre toute attente, Isaac claque ma bouteille qui plane à l'autre bout de la pièce.

— T'as fini, là ? Putain, arrête ! hurle-t-il avec véhémence.

Je ris.

Scott se lève et ramasse la bouteille pour la mettre dans l'évier.

— Calme-toi, Isaac, je crois qu'elle en a assez bavé aujourd'hui, et toi aussi. N'oublie pas qu'elle est ici parce qu'on la protège.

Me protéger ?

Isaac passe devant moi pour se diriger vers la sortie, mais j'agrippe son bras au passage et il se retourne vers moi et me recule dans le mur ! Le son de ma tête qui heurte le plâtre me ramène sur Terre bien assez vite. Scott, derrière, se lève et pose les mains sur les épaules de son ami.

— Hé ! Ne m'oblige pas à te casser la gueule si tu lui fais du mal !

Le visage d'Isaac plonge dans le mien et, les yeux dans les yeux, il me sourit. Ses mains tiennent mes poignets et je souris à mon tour...

— Vous me protégez de quoi au juste ?

Il regarde mes lèvres un moment et prend une grande respiration. J'ose croire que le temps d'un souffle, il a eu envie de m'embrasser. Il serre la mâchoire et ses yeux convergent vers les miens.

— De rien du tout ! N'écoute pas ce qu'il dit ! Laisse-nous une minute, Scott, demande Isaac, les yeux toujours rivés sur moi.

Scott reprend son sérieux. Il sort de la chambre avec un pas hésitant. Avant qu'il referme la porte, Isaac précise :

— Rajoute dix minutes avant de revenir.

Je regarde la porte se fermer et me risque à confronter Isaac, campé devant moi.

— Tu ne me pardonneras pas ce qui s'est passé, hein ? m'interroge-t-il.

— Je m'en fous au final que tu aies eu plus de plaisir à voir Scott débarquer dans la chambre. Parce que moi, contrairement à toi, j'ai aimé le faire avec toi. J'ai tellement aimé que juste d'y repenser, je...

Il ferme les paupières.

— Tu crois que je n'ai pas aimé ?

— Disons qu'on n'avait pas les mêmes intentions.

Il soupire

— Chaque fois que tu es devant moi, Hayley, j'ai le goût de te prendre. Tu me rends fou. Si ça n'était que de moi, je te violerais, là, tout de suite. Le faire avec toi est un cadeau que tu m'offres. Mon but principal n'était pas de nous faire surprendre par Scott. Je lui avais donné rendez-vous pour lui parler. Mais j'étais tellement énervé après cette première altercation que je t'ai emmenée directement dans la chambre. Après coup, j'ai réalisé ce que je faisais et c'est pourquoi je me suis rhabillé rapidement. Je ne voulais pas qu'il arrive. Mais Scott est entré et j'ai été soudainement content de voir sa réaction. J'ai choisi plutôt cette douce vengeance au lieu de le frapper.

— Vous vous êtes pardonné ?

— On a discuté un peu dans le parking après la bagarre. Tout est rentré dans l'ordre.

Scott pénètre dans la chambre avec la caisse de bières qui était dans sa Jeep. Isaac me libère le passage et je me redresse pour me diriger vers la sortie, mais juste avant, je prends une bière dans la caisse que Scott tient.

— Où vas-tu ?

— Juste prendre l'air.

L'alcool affaiblit mes mouvements et je sens mon corps se dandiner quand je cherche un coin près de la porte pour m'asseoir. L'air est frais et agréable. Ce que j'aime particulièrement, c'est que mon cerveau semble avoir éliminé toute trace de problèmes. C'est comme si ma tête était soudainement vide. Je comprends pourquoi Isaac boit souvent. La sensation est exquise, je me sens calme et en paix. J'entends les voix de Scott et Isaac qui discutent derrière la porte. Je crois qu'ils s'obstinent sur quelque chose. Je ne comprends toujours pas les propos de Scott quand il a mentionné « me protéger ». Isaac me ment, c'est évident. Il me cache quelque chose.

Un homme âgé dans la vingtaine environ s'approche de moi.

— Quelque chose ne va pas ? demande-t-il.

— Tout est parfait. Ça n'a jamais été aussi bien !

Je suis peut-être réchauffée, mais je suis encore consciente de ce dont j'ai l'air. Il voit parfaitement que je suis bourrée.

— Tu es toute seule ?

Il regarde les environs.

— Comment ça ? Vous ne voyez pas mon ami imaginaire assis juste à côté de moi ?

Je ris.

— Tu veux que je te dépose quelque part ?

Je relève la tête. Le mec a l'air d'un intellectuel avec ses lunettes et ses pantalons kaki. Il est un peu coincé je dois dire. Ou alors c'est peut-être moi qui suis un peu trop décontractée, sur le trottoir, devant la porte du motel.

— Tu vois bien que je suis déjà... déposée, mon pote !

Il relève ses lunettes d'un doigt et me fixe :

— Toi, tu es ivre. Tu montes avec moi et je te ramène ou je n'aurai d'autre choix que d'appeler la police ! Tu ne peux pas rester ici comme ça !

— Tu me menaces pour que je monte à bord de ta voiture ?

— Non, pas du tout !

Il regarde encore les alentours.

— Bon, dans ce cas, je vais devoir appeler la police.

Il sort son portable et j'ai beau être bourrée, je vois parfaitement qu'il ne compose aucun numéro. Je me relève avec beaucoup de difficulté et m'adosse contre le mur en croisant les bras.

La porte derrière moi s'ouvre. Isaac prend appui contre le chambranle et affiche un air décontracté.

— Rentre, mon ange...

Derrière son ordre, j'ai senti un ton menaçant.

— Vous la connaissez ? demande l'individu.

— C'est ma copine. Je peux t'aider ?

— Non. J'étais juste venu voir si elle allait bien...

— Fous le camp ! le somme Isaac.

J'essaie de passer la porte, mais il prend tout l'espace, ce qui m'empêche d'entrer dans la chambre.

— Il t'a touchée ?

Je lève les yeux au ciel. Ce qu'il peut être parano celui-là.

— Franchement, non ! Laisse-moi passer !

Isaac dévisage l'individu et finit par me laisser passer. Ce dernier part avec les poings dans les poches et je peux voir Isaac arquer un sourcil.

— Tu ne l'as pas reconnu ? me demande Isaac.

— Euh... je serais supposée ?

— Je jurerais qu'il était avec la bande de la fête plus tôt. Comme s'il avait été envoyé pour voir si tu y étais.

— Moi j'ai vu ce mec, déclare Scott derrière. Il était à la beuverie. Riley te fait suivre, Hayley.

— Hein ?

Je m'empresse d'aller fermer la petite ouverture du rideau et de verrouiller la porte.

— Du calme ! me dit Isaac. Si Riley veut te ramener, il devra nous affronter, Scott et moi.

— Mais pourquoi il se donnerait autant de mal ?

Les deux se lancent un regard entendu.

— C'est évident ! Riley n'accepte pas de te voir avec Isaac.

Sous mes yeux, Isaac se prend une fois de plus une cigarette et c'est maintenant la seule chose qui attire mon attention.

— Arrête, s'il te plaît...

Il m'ignore et l'allume.

— Que veux-tu en échange de cette cigarette, Isaac ? demandé-je, le ton suppliant.

Il se retourne et un filet de fumée s'échappe de ses lèvres. Je ne sais pas à quoi il pense, mais j'en déduis que j'ai attiré son attention.

— Ça dépend, que m'offres-tu ? J'ai besoin de distraction, et j'ai surtout besoin d'occuper mes mains.

Il sourit et s'étend sur le lit, la cigarette à la bouche. Je veux la lui enlever !

— Et moi, si je fume, vas-tu me proposer quelque chose ? rigole Scott.

Je me tourne vers lui et ne peux faire autrement que de sourire. Sous l'effet de l'alcool, les plaisanteries sont encore plus drôles et je suis moins coincée, alors j'ajoute :

— Qu'est-ce que tu voudrais, Scott ?...

— Hmmm...

Il jette un air amusé à Isaac qui, à mon grand étonnement, sourit. Je réalise qu'ils rient de moi alors que je suis loin de plaisanter avec sa cigarette. Je m'approche du lit doucement. Je m'arrête devant les pieds d'Isaac qui dépassent du matelas. De mon genou, je pousse l'une de ses jambes pour me frayer un chemin jusqu'à lui. Je me penche sur son corps et il semble agréablement surpris. Une fois sur lui, je prends sa cigarette et la laisse tomber dans la bouteille de bière presque vide sur la table de chevet. Il serre les dents, et je crois qu'il ne m'a jamais regardée aussi intensément qu'en ce moment. Il baisse les yeux subtilement pour regarder mon corps et il prend appui sur ses coudes pour se rapprocher de moi. Ses lèvres touchent les miennes. Après que mon corps ait absorbé autant d'alcool, je ressens les choses différemment. J'ai l'impression d'être encore plus sensible à ses caresses. Il plaque une main dans mon cou pour que je ne pense pas reculer et il m'embrasse avec plus de conviction. Mon corps est secoué par le désir et je prends conscience que Scott est là. Ma vision se trouble par moments, mais je tente un regard... il est assis sur le rebord de la fenêtre, une bière à la main, et il me regarde. Je me sens soudainement mal à l'aise et Isaac pose sa main sur ma joue pour que je ne regarde que lui.

— Tu le désires ?

Rapidement, je roule sur le lit pour en sortir, mais Isaac réagit aussitôt et se retrouve au-dessus de moi.

— Tu es loin d'être drôle !

Il sourit malicieusement.

— Allez, mon ange, dis-le !

J'essaie de me déprendre, mais Isaac serre mes poignets. Ses jambes encerclent mes hanches et derrière lui, Scott m'observe. La vision est flippante.

— Non !

Sa bouche rencontre la mienne. Une chaleur émerge de ses lèvres. J'essaie de le repousser avec mes hanches, mais sans succès.

— Arrête, Isaac ! Pas devant lui !

— Tu veux que je lui laisse ma place peut-être, oui ou non ?

— T'es pas drôle.

Isaac sourit et se tourne vers Scott.

— Elle ne me dira jamais non, tu as vu ? Pourquoi ça ?

Il se retourne vers moi et appuie ses mains de chaque côté de mon visage.

Il m'embrasse et contre toute attente, j'accepte sa demande juste pour le provoquer...

Je hoche la tête discrètement pendant qu'il m'embrasse et il fige. Il a compris que je viens de lui dire oui... Il reste sans mouvement pendant quelques secondes : soit il réfléchit, soit je l'ai vraiment pris de court. Au bout d'un petit moment, Isaac se redresse et retire son t-shirt. Il me tire le poignet pour que je m'asseye sur le lit. Tordant son t-shirt, il le pose sur mes yeux en faisant un nœud derrière ma tête, créant un bandeau. Je ne vois plus rien, et je sens sa bouche caresser mon oreille :

— Tu me fais confiance ?

J'ai peur. Je n'ai aucune idée de ce qui va se passer et de ce qu'il veut réellement, mais ma déesse intérieure triomphe et se régale déjà de la suite. Ma conscience, qui est pratiquement noyée d'alcool, marmonne que ce que je m'apprête à faire est honteux. Mais tant pis. Personne ne le saura. Et ce sont mes souvenirs avec Isaac que je crée. Ils sont précieux. Un jour, je me souviendrai de cette expérience et pourrai remercier Isaac de m'avoir appris à m'amuser.

— Oui, bafouillé-je.

— Bien.

Ses mains tiennent les miennes, son odeur est partout autour de moi, et son t-shirt enroulé autour de mes yeux me procure d'étonnantes sensations. Je ne vois rien alors ma peur gagne du terrain, mais c'est une délicieuse peur.

Les mains d'Isaac glissent hors des miennes et je ne les sens plus. Mon pouls s'accélère et ma peau devient littéralement brûlante. Les mots qu'il m'a dits rejouent sans cesse dans ma tête : « Tu me fais confiance ? »...

Soudainement, je sens le lit bouger. Je prends une grande respiration et je ne perçois plus du tout l'odeur d'Isaac. Non. C'est celle de Scott... Je reste assise sur le lit, le dos droit. Ma respiration est haletante. Que va-t-il se passer ? Qu'est-ce que je fais ? Merde ! Oh putain ! Et puis, je sursaute quand un baiser aussi délicat qu'une plume touche mon cou. Un frisson transperce mon corps à la vitesse de l'éclair. Je n'ai pu cacher ma réaction. J'ai des frissons sur tout le corps. Comment Isaac arrive-t-il à me faire faire ça ? Et comment arrive-t-il à endurer cela ?

La bouche de Scott caresse doucement la ligne de ma mâchoire et quand elle se rapproche de mes lèvres, je les entrouvre instinctivement. Mon cœur cogne dans ma poitrine et c'est le seul son que j'entends. Puis, ses lèvres se plaquent contre les miennes. Je retiens mon souffle et m'écarte doucement après quelques petites secondes.

— Isaac ? marmonné-je.

Je sens son odeur près de moi maintenant. Il se tient à côté du lit et son visage est près du mien.

— Ça te plaît ? me demande Isaac d'une voix suave.

Mes joues s'empourprent.

— Tu sais pourquoi je fais ça ? reprend-il.

Je baisse la tête, redoutant la réponse.

— Je veux te faire plaisir. Je sais qu'il te plaît. Je ne veux pas que tu te sentes mal. Je ne veux pas t'interdire quoi que ce soit. J'aime mieux que Scott attende mon accord pour t'embrasser plutôt qu'il le fasse dans mon dos. Et honnêtement, il y a de fortes chances que lui et toi finissiez ensemble quand

je serai... Et j'espère que tu te retrouveras avec lui plutôt qu'avec un autre. Je sais qu'il pourra prendre soin de toi.

Je mords ma lèvre, car il sait que je n'aime pas l'entendre parler de ce sujet.

Mais avant même que j'aie prononcé quelque chose pour le contredire, Isaac pose son index sur mes lèvres.

* * *

Ce soir-là... les choses ne sont pas allées plus loin. Isaac souhaitait secrètement que j'expose sans gêne mes sentiments pour Scott. Il était hors de question qu'il se passe autre chose qu'un simple baiser entre Scott et moi. Je ne sais pas ce qui lui a pris.

Au réveil, je me retrouve dans les bras d'Isaac. Il dort encore et je jette un coup d'œil derrière moi. Scott est là. Il est dos à moi. Son torse est nu... Avalant avec difficulté ma salive devant mon malaise, je déplace la couverture sur ma jambe et prends soin de ne pas les réveiller avant de sortir du lit. Je reste plantée debout un moment, les regardant. Oh putain ! C'est complètement disjoncté ! Je suis une horrible personne, dit ma conscience qui tente de me marteler à coups de remontrances. Et effectivement, j'ai mal au crâne. Je me dirige rapidement vers la douche. J'ouvre le robinet et laisse l'eau chaude couler alors que je me regarde dans le miroir en retirant mes vêtements. J'ai tellement changé... avant, juste embrasser Riley me gênait alors que maintenant, j'embrasse Scott devant l'amour de ma vie.

Des images de la veille me reviennent, je ressens encore le baiser de Scott contre ma bouche. Je trouve Scott désirable et je l'aime beaucoup, mais c'est d'Isaac que je suis amoureuse. Avec Scott, c'est plus de l'attirance secrète. Je ne sais pas si l'avenir va nous lier, mais je n'aime pas penser que bientôt je ne posséderai plus Isaac. C'est tout ce qui compte présentement.

La porte de la salle de bains s'ouvre et Isaac pénètre dans la pièce. Entièrement nu. Il m'embrasse sur la joue avant d'utiliser la toilette. Je grimace et me dépêche pour aller sous l'eau. J'ai beau avoir déjà fait l'amour avec lui, je suis quand même timide de montrer mon corps nu en plein jour. Je laisse l'eau chaude m'envelopper alors qu'Isaac entre dans la douche.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Ça se voit, non ?

— J'aimerais prendre ma douche, Isaac !

— Et moi aussi !

Il prend le gel de douche de Scott et savonne son corps. Je me surprends encore à me mordiller la lèvre. Ce qu'il est trop beau !

— Alors ? Ça t'a plu, hier, que je te laisse avec lui ?

Je prends la bouteille brusquement et remplis mes mains de savon. Mais avant que je l'étende sur mon corps, Isaac pose ses mains savonneuses sur mes seins et les fait glisser un peu partout sur ma peau. Je reste de glace, néanmoins la sensation est très agréable. Son expression change, laissant place à un sourire d'une sensualité non équivoque.

— C'est la dernière fois que tu proposes un truc pareil ! râlé-je. J'étais soûle.

— Ça oui, tu l'étais...

La mousse coule le long de mon corps et Isaac suit sa trajectoire jusqu'à mon intimité. J'échappe un hoquet de surprise. Sa main est douce et vient troubler le sujet que je voulais aborder.

— Isaac, dis-je plus sérieusement. Je n'ai pas l'intention de finir en couple avec Scott. Je ne sais pas à quoi tu as pensé...

Avant que ses doigts atteignent ma chair sensible, Isaac laisse tomber sa main.

— Arrête de geindre, veux-tu ? Il faut que tu réalises que dans la vie, quand tu veux quelque chose, tu t'arranges pour l'obtenir. Quand je ne serai plus là, je ne veux pas que tu passes tes journées à me pleurer. Scott pourrait t'aider à traverser ça. Et j'ai pas le choix d'y croire, sinon juste l'idée de penser que tu restes seule et triste me tue. L'alcool d'hier m'a un peu donné de courage pour le laisser t'approcher. Mais effectivement, je ne referai jamais un truc pareil. J'ai pris une cuite et je crois que c'était parce que j'étais énervé au départ alors j'ai lancé ça à la blague et quand tu as hoché la tête... je... je ne voulais rien te refuser alors... C'est juste que... tu es tellement réceptive à moi que je peux te faire faire tout ce que je veux, Hayley. Et... je n'ai pas réfléchi, pardonne-moi !

— C'est moi qui suis désolée. Je n'aurais jamais dû accepter.

— Alors, n'en parlons plus. Et tant et aussi longtemps que je serai en vie, Scott et toi, vous ne vous touchez plus, compris ?

J'acquiesce et Isaac se rapproche pour m'embrasser. Son baiser est lent, doux, divinement tendre. Sa bouche fond sur la mienne.

— Et pardonne-moi, mon ange, pour le coup de coude que tu as reçu.

Il détaille mon visage en caressant mon arcade sourcilière blessée.

— Ce n'est pas ta faute. Mais je te pardonne.

— Bon, maintenant qu'on a discuté, laisse-moi m'occuper de toi...

Les doigts d'Isaac caressent la peau de mon ventre et vagabondent entre mes cuisses. Timide, je recule et mon dos s'appuie contre la céramique. Isaac passe devant le jet d'eau et ébouriffe ses cheveux d'une main tout en me rejoignant.

— Tu essaies de me fuir, mon ange ?

Je mordille ma lèvre et colle mes cuisses ensemble. Il baisse les yeux, admirant mon corps et sa respiration devient lourde.

— Tu ne peux pas aller bien loin... ajoute-t-il.

— Isaac... chuchoté-je. Scott est à côté.

— Et alors ? Je voudrais me faire pardonner pour la façon dont je t'ai prise à la fête... Tu ne veux pas ? Je pourrais être plus doux cette fois.

Lentement, Isaac brandit une main et de son pouce, il caresse ma joue.

— Si tu savais à quel point je t'aime...

Je ferme les paupières, sentant ses paroles me transpercer. Son corps se rapproche. L'eau chaude émet une agréable vapeur tout autour de nous, réchauffant nos corps. Ses mains ardentes enveloppent mes joues pour ainsi relever mon visage, m'obligeant à le regarder en face.

Je soutiens son regard jusqu'à ce qu'il presse ses lèvres contre les miennes. Au bout de quelques secondes, il appuie son front contre le mien tout en caressant mes épaules. Il est soucieux. Je sens son besoin d'être excusé pour toutes ses frasques et son comportement. Je me blottis contre lui, l'oreille contre les battements de son cœur. Isaac referme ses bras autour de moi.

— Je t'aime... et je te pardonne pour tout, Isaac. La fête, l'attitude, les nombreuses bagarres, tout.

Je t'aime tel que tu es !

— Tu aimes aussi mon cœur défaillant ? Moi, je le déteste.

— Moi, je l'aime, parce qu'il se bat chaque jour pour toi. Dis-lui que j'ai encore besoin de toi.

Isaac me serre un peu plus fort dans ses bras et je voulais éviter le sujet, mais ça me fait du bien quand il s'exprime. Une larme coule le long de ma joue et sans relever la tête, juste en écoutant ses battements de cœur, juste à sentir ses mains trembler contre moi, je sais qu'il retient un sanglot.

On finit par sortir de la douche et j'enfile mes vêtements de la veille qui sentent encore l'odeur d'Isaac. Nous quittons la salle de bains et Scott nous attend au pas de la porte, les clefs dans les mains. Il m'évite, mais il n'hésite pas à jeter un œil réprobateur à Isaac. Je suis la seule qui presse le pas en sortant de la chambre du motel. Isaac saute dans la Jeep et Scott emboîte le pas.

— On va où ? demandé-je à Scott qui met la clef dans le contact.

— Toi, tu retournes chez toi. Et nous, nous avons des trucs à faire, marmonne Isaac.

— Quoi ? Je ne vais pas retourner chez moi !

— Si. Tu as une famille et tu dois donner signe de vie. Alors, tu rentres !

Le ton autoritaire d'Isaac est revenu et je déteste ça.

Durant le trajet, personne ne dit un mot. Je regarde le paysage défiler sous mes yeux, détestant davantage ce que j'ai fait. Mais les images ne cessent d'affluer dans ma tête et cela me dérange. Je ne sais pas pourquoi le baiser de Scott me trouble à ce point. Je ne suis pas concentrée, je n'arrive pas à réfléchir comme il faut. J'essaie de me changer les idées en agissant comme à l'habitude. La Hayley d'avant aurait parlé à Scott comme une bonne amie, alors...

— Hé, Scott !

Ma voix sort plutôt comme un couinement et je rougis aussitôt quand il me regarde dans le rétroviseur.

— Toi, peux-tu me dire où vous allez après ? C'est quoi le truc que vous avez aujourd'hui après m'avoir déposée ?

Tous deux se regardent, mais d'un air tendu. J'espère que ces deux-là ne retiennent pas une frustration quelconque. Je ne voudrais pas avoir brisé une amitié.

— On a des choses à régler, dit Scott, c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— Reste tranquille, mon ange, marmonne Isaac.

Je fronce les sourcils.

Rester tranquille ? Il n'arrêtera jamais avec ça. Comme si je lui tapais sur les nerfs. Ou comme si... comme s'il cachait quelque chose et qu'il ne voulait pas que je cherche plus loin...

— Qu'est-ce que tu me caches, Isaac ?

— Arrête !

Ma frustration monte en flèche. Je détache ma ceinture et viens m'incruster entre les deux bancs en

avant. Nous sommes sur un chemin de campagne, pas très loin de chez moi. Il est hors de question qu'ils me déposent et quittent sans me dire de quoi il en retourne.

— Isaac, je ne rigole pas. Vous deux, vous me cachez quelque chose.

— Et c'est pour ton bien, maintenant va te rasseoir.

— Tu vas faire une connerie ? Dis-moi ?

Il ne me répond pas. J'ai loupé quelque chose ou quoi ?

— C'est au sujet du téléphone que tu as reçu hier ? Cette personne avec qui tu t'engueulais ? Ça a rapport avec le truc pour lequel vous deviez me protéger ?

— Hayley ! Putain, va t'asseoir !

— Alors c'était qui ?

J'ai vraiment l'impression d'insister, mais c'est bien parce que je vois qu'Isaac me cache définitivement quelque chose. Et cela me concerne autant que ça implique sa sécurité, j'en mettrais ma main au feu. Je le sens. Ses mains et ses bras sont raides. Son expression est tendue.

— Personne ! crache-t-il.

Il passe une main dans ses cheveux et soupire. Bon, je crois que je vais arrêter de l'agacer, n'empêche que j'aimerais bien savoir qui était cette personne. Je décide donc de ne pas en rajouter. Je vais laisser Isaac m'en parler s'il le souhaite.

Scott s'arrête à environ cinq cents mètres de ma maison et m'ouvre la portière.

Isaac saute par-dessus la porte de la Jeep décapotable et contourne la voiture. Ses mains m'enlacent et je prends le temps de humer son odeur avant qu'il parte. C'est dingue... Isaac et moi, ensemble. J'ai encore du mal à le réaliser. Est-ce officiel ? Sommes-nous un couple désormais ?

— Je reviens vite te voir, d'accord ? dit-il.

— Oui. Reviens-moi vite. Et peu importe ce que vous allez faire, sois prudent.

— Tu as ma parole.

— Je t'aime, Isaac.

— Je t'aime.

Il me dit cela quand il me relâche et je n'aime pas ça, il me regarde à peine et je le sens distant...

Scott me fait une accolade froide et chaste, rembarque dans sa Jeep et décolle en trombe avec Isaac. Je marche jusque chez moi et suis censée me dire que tout va bien ? Ils vont déconner, mon intuition me dit qu'ils vont déconner...

Tante Cate ne lève pas les yeux quand je pénètre dans la maison. Elle plie des vêtements dans le séjour.

— Tu n'es pas rentrée travailler hier, et tu n'as pas dormi à la maison non plus. Où étais-tu ?

Je la rejoins dans le séjour et commence à plier les vêtements avec elle.

— Mr. Oliver m'a donné son accord. Je ferai des heures supplémentaires ce soir. Il y avait une fête, et j'ai dormi là-bas.

— La même fête que celle où Adrian est allé ?

— Heu... oui.

— J'aimerais que tu cesses les fêtes et les beuveries pour un temps. Tu ne m'appelles jamais, je ne sais jamais où tu es. Et la nuit, ce n'est pas sécuritaire pour les jeunes filles. Alors tu crois que tu pourrais m'écouter un jour ? Je te demande cela pour un temps, pas pour tout l'été.

Oh ça, je ne dirais pas non pour arrêter les beuveries. Si elle savait à quel point j'ai déconné...

— C'est d'accord. De toute façon, je commence à être blasée de ces soirées.

— Est-ce que tu le vois encore ? Sois honnête pour une fois, Hayley. Tu revois encore ce garçon ?

Je pince mes lèvres et m'assieds un moment pour plier un de mes pantalons.

— Oui, Cate. Je vois encore Isaac.

— Et ça va se terminer quand ? Je peux accepter une histoire d'un soir, je peux accepter une aventure d'été, mais tu vas devoir cesser de le voir. Il est mauvais pour toi. Alors, ça s'arrêtera quand ?

Je soupire.

— Quand il sera mort, Cate.

Je ne relève pas le visage, mais je sais qu'elle me fixe.

— Tu crois qu'un amour d'été, c'est pour la vie ? Tu crois qu'il sera amoureux de toi toute sa vie et que vous serez heureux jusqu'à ce que vous soyez vieux ?

Cate ne sait pas qu'Isaac est mourant. Ni Adrian d'ailleurs.

— Oui, Isaac m'aimera toute sa vie.

— N'en sois pas si sûre, rétorque Cate.

— J'en suis plus que sûre. Isaac va mourir, Cate. D'accord ? Et chaque seconde de la vie qui lui reste, je vais l'aimer. Tu ne pourras jamais m'enlever cela. Tu ne pourras jamais m'éloigner de lui. Tu m'enfermerais à double tour dans ma chambre que je trouverais un moyen pour le retrouver.

Je sens mes larmes s'empressement de couler et l'expression de mon visage terrorise Cate. Et c'est plus fort que moi, je déballe tout :

— Tout le monde se trompe à son sujet ! Isaac a été battu toute son enfance et aucun enfant ne voulait jouer avec lui ; personne ni même les adultes ne se sont souciés de son sort ! Il s'est débrouillé seul ! Complètement seul ! Il est né avec une malformation cardiaque et ses parents ne lui ont jamais apporté les soins nécessaires, mais tu sais quoi ? Il a survécu ! Il s'est battu pour vivre dans ce monde pourri ! Aujourd'hui, des gens complètement débiles le détestent et ils ne savent même pas pourquoi ! Tout est tissé de mensonges et préjugés ! Il a tenté de faire sa vie en rendant service à son pays en s'engageant dans l'armée, et ce geste lui coûte la vie ! Maintenant, l'état d'Isaac s'aggrave, et après deux malaises, quel est le pourcentage qu'une personne s'en sorte vivante la troisième fois ? Isaac devrait déjà être mort à l'heure qu'il est ! Maintenant, arrêtez de chercher à le détruire ! Adrian le frappe, il envoie ses potes le massacrer et vous, toi et lui, m'empêchez de partager des moments à ses côtés, ses derniers moments !

Je tourne les talons et grimpe à l'étage, claquant la porte de ma chambre. Je me laisse tomber sur mon lit, laissant mes larmes engloutir mon visage. Je suis tannée de devoir me défendre, tannée de le défendre. Je vais perdre le seul être que j'aime au monde et il n'y a personne pour me supporter, pour me comprendre. Qui sera là quand Isaac mourra ? Je vais passer mes journées à le pleurer sur sa tombe, complètement seule... c'est ça qui m'attend.

* * *

Plus tard dans la journée, je n'ai toujours pas reçu d'appels ou de messages d'Isaac ou de Scott. Je me suis demandé toute la journée ce qu'ils sont en train de faire. Je croise Adrian dans les escaliers quand je m'appête à partir pour le boulot.

— Tu as passé une bonne soirée ? dit-il en passant à côté de moi.

Je ne réponds pas et il ajoute quand j'arrive presque en bas :

— Il est si minable qu'il t'amène dans des motels bidon pour te baiser !

Je me retourne subitement.

— Qu'est-ce que t'as dit ?

Je le toise comme un prédateur fixe sa proie. Il se retourne en haut des escaliers, le sourire aux lèvres.

— T'as bien entendu. Et il va payer pour ça...

— C'est toi qui m'as fait suivre ? Le type intello que j'ai vu, tu l'as payé ?

— Moi ? Non, mais Riley, oui. Et le mec rapporte qu'il t'a suivie jusqu'à un motel. Que tu étais complètement bourrée et qu'Isaac te commandait des ordres. Avez-vous couché ensemble ?

— Putain, mais ça ne te regarde pas !

— Il va payer, Hayley. Pour le nombre de fois où il m'a frappé, pour les coups que mes amis ont reçus, pour l'humiliation qu'il me fait subir... et ce mec t'a sûrement emmenée dans ce motel minable pour prendre ta virginité. Je te jure, Hayley, j'en ai plein le cul ! Nous, on te voit de l'extérieur, et tu as changé. Ça doit s'arrêter. Vous deux, ça doit se terminer !

— Va te faire voir, Adrian ! Et puis ton plan pour le foutre dans un coffre et le tabasser ne marchera jamais ! Il est au courant et personne n'arrivera à poser la main sur lui.

— C'est là que tu te trompes...

Je m'apprête à franchir la porte quand il me dit ça. Je me retourne et attends qu'il développe...

— Tu ne reconnaîtras plus ton petit copain...

Je fronce les sourcils.

— Lâche l'affaire, Adrian. Tu ne le connais pas. Tu fais du mal à une personne uniquement par tes jugements non fondés.

Il descend brusquement les marches deux par deux pour ricocher devant moi :

— Je me base sur des faits, Hayley ! Des faits ! T'as vu ton œil ? La partie inférieure deviendra bleue d'ici 48 heures. Tu mens à tout le monde, tu es devenue détestable. Ça vient de lui, ça. Il t'a arrachée à Riley. La seule personne qui prenait bien soin de toi et te promettait un avenir qui a du sens ! Il a violenté et violé Kendall ! Merde ! Tu veux quoi de plus comme preuve, hein ? Quoi de plus ! Il se bat tout le temps ! Il doit foutre le camp, un point c'est tout !

— Tout ça est faux ! dis-je. Riley me trompait, et l'histoire de Kendall en est une parmi de nombreuses rumeurs sur lui.

— Lui as-tu demandé, hein ? As-tu pris la peine d'en parler à Kendall ! Il a une distance à respecter. Il n'a pas le droit de s'approcher d'elle !

— D'où as-tu entendu ça ?

— D'elle !

Je déglutis.

Je savais que Kendall avait raconté des trucs sur Isaac. Mais... je ne sais plus... je n'ai jamais parlé de cela avec lui et je ne suis jamais allée voir Kendall. Pourtant, c'est une amie de Savannah qui, elle, n'hésite pas une seconde pour coucher avec lui. Il y a bien des choses qui restent encore à élucider...

— Je dois y aller, je vais être en retard pour le boulot.

Je le toise jusqu'à ce que je lui ferme la porte au nez.

J'arrive à ma voiture et elle ne démarre pas. Je tourne la clef dans le contact une seconde fois, mais rien ne se produit. J'ouvre le capot et me penche pour examiner ce qui ne fonctionne pas. Je vois aussitôt qu'il manque une pièce. La batterie n'y est plus. Oh le sale con ! Je rentre en trombe dans la maison et hurle comme jamais :

— Adrian ! Bordel ! T'as foutu quoi avec ma batterie!

Je l'entends marmonner en haut dans sa chambre. Je grimpe les marches et ouvre sa porte violemment :

— Remets-la à sa place ! Je travaille !

— J'ai parlé avec Mr. Oliver. Tu ne vas nulle part pour les prochains jours.

— Quoi ? Arrête de déconner !

Adrian tourne sur sa chaise devant son ordinateur et fourre un crayon dans sa bouche avant de se

lever.

— C'est pour ton bien, crois-moi !

Je retourne à ma chambre d'un pas décidé, et j'appelle sur le portable d'Isaac. Évidemment, il ne répond pas ! Je ne suis pas folle, quelque chose se trame entre Isaac et mon frère. Je décide plutôt d'appeler à plusieurs reprises sur le portable de Scott. Il finit par décrocher !

— Allô ?

— Bordel ! Scott ! Je crois que mon frère planifie son truc. Ne laisse pas Isaac seul ! Je ne peux pas me déplacer, mon frère a enlevé la batterie de ma voiture. S'il te plaît, par pitié, soyez prudents et ne faites pas les cons !

Il y a un silence.

— Hayley...

— Tu as compris, Scott ?

— On le savait déjà. C'est pour ça qu'on est déjà là, finit-il par dire.

— Quoi ? Explique-moi, je t'en prie. Je sens que quelque chose ne va pas.

— Riley a envoyé un message hier soir sur le portable d'Isaac. Il lui a donné rendez-vous à la falaise... Ceci ne te concerne pas uniquement Hayley, il y a aussi bien des gens qui en veulent à Isaac pour plusieurs raisons. Je te promets, je ne le laisse pas tomber.

— Ils vont faire quoi ? Vous êtes où ? balbutié-je.

— On arrive à la falaise. Écoute... il a décidé que tout ceci devait cesser, il a décidé de se battre pour que les choses changent.

— Non, Scott, empêche-le ! C'est moi qui lui avais dit qu'il devait arrêter de fuir et de laisser les gens s'en prendre à lui. Je lui avais dit qu'il était temps pour lui de prendre sa place, de se défendre, sans quoi les choses ne changeraient jamais. Mais c'est ridicule, il ne peut pas avoir pris cela au sérieux !

— Il met fin une bonne fois pour toutes aux rumeurs et à tout ce que ces gens lui font subir. Ils veulent sa peau... mais Isaac ne fuira pas cette fois. Il va se défendre.

— Scott ! Merde ! Non ! Empêche-le !

— Désolé, Hayley...

Scott raccroche et mon souffle se coupe. Je suis littéralement tétanisée... Adrian entre dans ma chambre et s'adosse contre le chambranle.

— On veut juste qu'il s'en aille. S'il accepte, personne ne lui fera de mal.

Je fonce droit sur mon frère et me surprends à le frapper à plusieurs reprises !

— Je te déteste ! Je te déteste, Adrian ! J'ai déjà perdu nos parents, je ne veux pas que tu t'en prennes à la dernière personne qu'il me reste !

Je le contourne et harponne ses clefs sur le bureau de sa chambre. Je détale si vite qu'il n'a pas le

temps de réagir. Je me laisse tomber derrière le volant de sa Mustang et démarre...

Je fais crisser les pneus devant le mobile home d'Isaac. Je ne me souviens plus très bien du chemin pour me rendre à la falaise, mais tout ce que je fais, c'est courir jusqu'à ce que j'arrive à l'endroit. Au bout d'un long moment, j'entends des voix derrière quelques arbres. Je m'arrête et aperçois la falaise à la sortie de la forêt. L'endroit où Isaac et moi avons passé la plus belle nuit de ma vie. Il ne fait pas très beau aujourd'hui, je vois les nuages gris noyer le soleil et je sais qu'il y aura une averse sous peu.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fous là ? surgit la voix d'Isaac, plus loin.

Il me plaque contre un arbre et il est vraiment furieux.

— Tu l'as appelée ? demande Isaac à l'intention de Scott derrière lui.

— Elle m'a appelé et je lui ai tout dit, avoue Scott.

— Ne fais pas ça... supplié-je.

— Ils sont arrivés, je n'ai pas le choix. Laisse-moi faire, Hayley.

Je regarde vers la falaise et vois un peu plus de huit personnes. Je me mets à trembler et un frisson dégoûtant me traverse la colonne. Pourquoi suis-je venue ? Pour le voir se faire frapper ? Pour le voir en sang ? Non... pour l'en empêcher.

— Si tu y vas, c'est terminé entre nous, Isaac !

Isaac ferme les paupières. Il m'embrasse sur le front et je le sens trembler. Je serre ses poignets, au moment où ses mains tentent de me quitter.

— Arrête, Isaac ! Ne déconne pas, je t'en supplie !

Il approche ses lèvres de mon oreille et chuchote :

— Je t'aime tellement, Hayley. Je suis prêt à tout pour toi ! Tu es mon étoile, ici, à Princeton. Tu es mon étoile, Hayley, ne l'oublie jamais. Tu m'as sauvé de moi-même. Tu as fait plus pour moi que personne ne l'avait fait auparavant.

Ses lèvres rencontrent les miennes et sous son baiser, je tremble à mon tour.

— Tu sais pourquoi je vais arrêter ça une bonne fois pour toutes ?

Je secoue la tête.

— Ils ont tous eu tort à mon sujet avec les rumeurs. Depuis que je suis petit, on me tape dessus. J'ai appris à fermer les yeux et à apprivoiser la douleur. Mais quand on s'en prend à toi, je ne peux pas fermer les yeux. Je n'ai pas le droit. Riley a songé à te faire du mal... Hayley !

— Quoi ?

Isaac me montre son téléphone portable où je vois un message texte :

« HÉ, ISAAC. C'EST RILEY COVERIE. JE N'AI PAS AIMÉ ME FAIRE VOLER MA COPINE ET ENCORE MOINS QUE TU T'AFFICHES AVEC ELLE. SAIS-TU COMMENT C'EST HUMILIANT

POUR MOI ? PAR UN MEC COMME TOI EN PLUS... JE TE DONNE DONC RENDEZ-VOUS À LA FALAISE DEMAIN, 19 h. ET SI PAR HASARD TU NE TE POINTES PAS, JE M'ASSURERAI QUE LE MESSAGE QU'ON VEUT TE TRANSMETTRE SOIT REÇU PAR ELLE. CROIS-TU QU'ELLE SUPPORTERA AUTANT DE COUPS ? À TOI DE CHOISIR... »

Je relève la tête et soupire. C'est Riley qu'il engueulait hier au téléphone. Et c'est de lui qu'il m'a protégée.

— Non, Isaac. Non ! Riley plaisante...

— Tu crois ça ? Je suis désolé, Hayley, mais on ne plaisante pas avec moi. Je prends cette menace très au sérieux et je n'attendrai pas de vérifier si elle est véridique ou non. Il a menacé de s'en prendre à toi, et j'entends bien répliquer.

— Mais c'est ce qu'il veut !

Je me retourne et au loin, je vois très bien Riley désormais. Mon cœur se serre et j'ai tellement envie de lui tordre le cou. Cette sensation de l'avoir aimé et d'avoir été proche de lui alors qu'aujourd'hui je le hais tellement est étrange. Sur le portable d'Isaac, il est 18 h 52.

Je le sens nerveux, il regarde souvent dans la direction de ses futurs assaillants.

Il dépose un autre baiser sur mon front en pressant ses doigts sur mon cou.

— Je t'en prie, va-t'en ! me supplie Isaac. Fais ça pour moi.

Scott derrière hoche la tête pour me faire signe qu'il n'y a pas d'autre solution pour moi que de partir.

Isaac s'apprête à y aller et je serre sa main très fort. Il la presse doucement et se retourne vers moi :

— Me fais-tu confiance ? Ça va aller, mon ange...

— Non, Isaac, je n'ai pas confiance !

— Tout va bien...

Il hoche la tête et regarde ma main dans la sienne. Il la retire en faisant vibrer silencieusement ses lèvres sur lesquelles je peux lire « Je t'aime, Hayley ».

Je le laisse partir avec Scott qui me fait un signe de la tête avant de quitter les lieux. Mais je suis incapable de partir. Je les regarde arriver en face de la bande. J'ai peur aussi pour Scott... C'est un vrai ami. Il fait ses preuves. Il soutient Isaac...

Je décide de faire la seule chose sensée... j'appelle la police et une ambulance, sachant qu'il y a de fortes chances que tout ceci ne se termine pas bien. Je compose et l'opératrice répond :

— Urgence, j'écoute.

— Oui... mon nom est Hayley Wheeler. Je suis dans la forêt, près de la falaise. Je voudrais signaler une violente altercation, il faudrait une ambulance.

Je raccroche et observe la scène devant moi. Scott reçoit quelques coups. Je suis figée, incapable de bouger ou de réfléchir, et d'autant plus tétanisée quand l'un d'eux m'aperçoit au travers des

arbres... je rebrousse chemin et tente de fuir quand je le vois se précipiter vers moi !

— Hé, toi !... Les mecs ! J'ai trouvé la fille ! crie-t-il.

Je cours le plus rapidement que je peux, mais il est beaucoup plus rapide. D'une main, il attrape mon épaule, mais je réussis à lui filer entre les doigts. Il tombe à genoux et réussit à toucher une de mes jambes. Je m'étale contre le sol et il grimpe sur moi, me forçant à rester au sol.

— Carl ! Viens m'aider ! hurle le gars.

Carl ?

Des mains agrippent mes épaules et me relèvent de force. J'ai de la terre dans les cheveux et sur le visage et je tente d'en enlever de mes cils, mais ils maintiennent mes mains dans le dos et me poussent à avancer.

— Qu'est-ce que tu fous ici, Carl ? tonné-je d'une voix sévère.

— La seule chose que tout le monde veut ! dit-il fièrement.

Quand nous sortons de la forêt, Carl me projette au sol et je tombe à quatre pattes sur les roches. Scott se fait retenir de force par deux des amis à Riley que je reconnais. Isaac est encore debout et près de Riley qui me regarde.

Riley me sourit et se pose derrière moi.

Il tire mes cheveux et me relève du sol. Je grimace et vacille sur mes pieds.

— C'est le moment, Isaac. Soit tu fous le camp d'ici ou on s'occupe d'Hayley.

— Va te faire foutre, Riley ! grincé-je des dents.

— On veut juste qu'il parte ! Tu n'as toujours rien compris ! dit-il.

Isaac lève les mains en guise d'abandon.

— C'est bon ! Tu as ce que tu veux. Je vais partir loin de cette ville.

L'ami de Riley me pousse pour que je m'en aille et je me retourne pour les dévisager.

— Tu me dégoûtes, craché-je à Riley.

— Oh sûrement pas plus que je suis dégoûté de te voir avec lui, rétorque-t-il.

Je feins l'indifférence et leur tourne le dos, mais c'est plus fort que moi, ma main me démange... je me retourne pour envoyer une droite à Riley, mais il a changé de position et c'est son ami qui se tient juste derrière moi ! Il a un réflexe au même moment où mon poing frappe sa mâchoire. Je sens un objet dur traverser mon ventre. Baissant les yeux, je vois qu'il tient un couteau. Je grimace et une larme coule sur ma joue. Le souffle coupé, je serre les dents jusqu'à ce que j'expulse un cri de douleur.

Puis, je m'effondre...

Ce qui suit par la suite est assez flou. Le ciel est noir et je vois des ambulanciers penchés sur moi. Beaucoup de personnes parlent autour. Les voix sont atténuées. Je crois que mes oreilles sont bouchées. Une personne me parle et brandit une lumière dans mes yeux. Sa voix s'éclaircit un peu

plus et je décèle ses paroles :

— Tout va bien, ma belle ! Ne t'inquiète pas. Ne bouge pas.

Cette ambulancière semble très gentille. Elle me fait des sourires et caresse ma joue de temps à autre alors qu'elle me transporte avec un autre ambulancier. On sort de la forêt et je distingue les phares du véhicule. Je sens quelque chose qui compresse mon ventre comme si une voiture était assise sur moi. Une brûlure féroce m'arrache plusieurs grimaces. Je me souviens que l'ami de Riley a répliqué à mon coup de poing. Je me souviens qu'il m'a enfoncé un couteau dans le ventre. Et je repense aussitôt à Scott et Isaac. S'il fait noir... où sont-ils ? Je suis restée combien de temps au sol ?

La douleur me rend blême. Je sens une nausée qui monte en moi. Étourdie, le goût du sang dans ma bouche, je finis par fermer les yeux...

— Elle se réveille, marmonne une voix brouillée autour de moi.

J'ouvre les paupières et les referme plusieurs fois jusqu'à ce que ma vue s'ajuste à la lumière. Je sais que je suis à l'hôpital. Une ombre se penche sur moi et je distingue très bien la chevelure blonde d'Ivy. Derrière elle, Kelyne est assise et me sourit. Je tourne la tête et vois Cate, ainsi qu'Adrian accoté au mur, les bras croisés. Il est en retrait et quand il me regarde, je peux lire du regret sur son visage.

— Comment tu te sens ? me demande Cate, caressant mon front.

— Bien... ça va plutôt bien.

Elle me sourit, mais faiblement. Ses yeux sont lustrés et je suis certaine qu'elle lutte de toutes ses forces pour ne pas pleurer. Mon état n'est sûrement pas si grave que cela, si tout le monde me sourit. Enfin, faiblement, mais tout de même...

— Alors ? dis-je. Quel est mon diagnostic ? Ils ont amputé mes jambes ou je m'en sors avec des points de suture ?

Mon sarcasme ne semble pas fonctionner, puisque leur visage devient blême aussitôt. Non, je sais que je ne me suis pas fait amputer, car je sens parfaitement mes orteils ! Encore heureuse...

— Ils ont dû te greffer une partie du foie pour qu'il se régénère. Il était mal en point, mais l'opération s'est bien passée, me confirme tante Cate.

Je reste surprise, car je ne pensais pas que c'était aussi sérieux. Mes doigts palpent mes pansements sous cette horrible jaquette d'hôpital et je sens la blessure.

— Un enquêteur et des policiers sont à l'extérieur, poursuit-elle. Ils reconstituent les faits et ils vont venir te poser des questions. Celui qui t'a fait ça va payer cher. Les mecs impliqués sont encore au poste. Ils ont passé la nuit là.

Je hoche la tête doucement et baisse les yeux. Je ne veux pas repenser à cette nuit-là. Je voudrais qu'elle n'ait jamais eu lieu. Et j'espère qu'Isaac ne s'inquiète pas trop. Je devrais l'appeler pour lui dire que je vais bien, je suis sûre qu'il serait ici malgré ma famille, pour me réconforter, mais il est au poste de police avec Scott. À moins qu'il ne se soit enfui, ce que ma conscience souhaite secrètement...

— Je peux passer un coup de fil ? Au poste ? J'aimerais appeler Isaac.

Tout le monde se regarde. Heu... ils ne vont quand même pas me refuser de l'appeler ! Ce n'est pas lui qui m'a fait cela. Et rien de tout cela ne serait arrivé si tout le monde n'avait pas cherché à nous séparer.

Ivy s'assied devant moi et me prend la main. Un geste banal entre nous habituellement, mais je le sens différemment. Une sorte de support. Je lève les yeux vers elle et elle ouvre la bouche alors qu'un rayon de soleil traverse la fenêtre, illuminant son visage, si bien que je ne la vois plus. Tout ce que j'entends, ce sont ses mots au ralenti...

— Je t'aime très fort, Hayley... et je suis celle qui est responsable de t'annoncer...

Elle met ses mots en suspens et je ne sais pas ce qui se passe ; mon rythme cardiaque augmente violemment et je sens mon front perler. On dirait que mon cœur sent venir ses paroles...

— Isaac n'a pas survécu.

Sa voix se perd dans le silence de la pièce. Je n'entends que mon souffle. Elle poursuit, mais sa voix n'est plus qu'un faible son englouti par les battements de mon cœur.

— Selon l'enquêteur, Isaac aurait flippé en voyant ce qu'ils t'avaient fait. Il a rapidement appelé les secours, et l'un d'eux aurait riposté... il a alors... été poignardé. Scott a voulu lui venir en aide, mais Isaac lui aurait demandé d'aller vers toi et de faire une pression pour ralentir l'hémorragie avant que les secours arrivent. Hayley ? Hayley, tu m'entends ?

Je suis perdue dans le vide devant moi. Je finis par relever les yeux vers elle et je vois ses joues trempées de larmes. Pourquoi elle pleure ? Que tente-t-elle de me dire ?

— Isaac était dans une civière juste à côté de toi dans l'ambulance, Hayley. Il t'a serré la main... Seulement, il a succombé durant le trajet...

Mes yeux se remplissent d'eau et je ne trouve plus mon air. Je sens un déchirement, là, tout près de mon cœur. Mon visage se plisse de douleur et je réalise qu'elle confirme vraiment qu'Isaac...

— Non, non... dis-je, la voix tranchée.

Kelyne s'avance vers moi et me prend dans ses bras. Je sens la main d'Ivy serrer la mienne et leurs pleurs se mélangent aux miens. Mais aucune douleur n'est aussi profonde que celle que je ressens.

— Désolée, Hayley ! pleure Kelyne.

J'ai tellement mal ! Faites que cela cesse...

* * *

Quelques jours plus tard, je me retrouve devant un miroir, j'arrive à me tenir debout, mais pas très longtemps à cause de mon opération. Mes cernes sont profonds. J'ai perdu du poids. Beaucoup de poids. Je ne me souviens plus de la dernière journée où un sourire s'est posé sur mon visage. La tenue en noir qui couvre mon corps souligne que c'est le jour où je dois faire mes adieux pour toujours à Isaac. Ma famille a tenu à préparer un discours, pour sa bravoure, mais moi... je n'ai rien préparé. Je n'ai rien à dire. J'en veux tellement à la vie... Je déteste cette vie qui me fait perdre ceux que j'aime ! Si seulement j'étais partie bien avant mes parents et Isaac, je n'aurais pas à subir cette douleur ! Des larmes coulent sur mes joues et j'ai du mal à affronter mon reflet.

— J'ai déconné, Isaac... pardonne-moi... me pardonneras-tu un jour ? J'ai déconné... J'aurais dû t'en empêcher ce jour-là. J'aurais dû te menacer, j'aurais dû tout tenter... mais je t'ai laissé filer entre mes doigts... tu m'avais juré que tout irait bien. Tu m'avais demandé de te faire confiance...

J'essuie les larmes qui inondent mes joues et ouvre la porte des toilettes. Je me dirige à l'extérieur de l'église, là où tout le monde m'attend, assis sur des chaises blanches. Le cercueil d'Isaac est dans la terre et les gens peuvent y déposer des choses. Le prêtre se tient debout et me demande du regard si je suis enfin prête. J'ai insisté pour y aller en dernier, après que les autres aient parlé. Et malheureusement, seuls le gardien de sécurité qui l'a aidé dans sa vie, ma mère, Ivy, Kelyne et Scott

lui ont offert un hommage.

Je m'avance, les jambes fébriles, comme si le sol s'était effondré sous mes pieds et que je devais tenter de garder l'équilibre sur une corde raide pour ne pas tomber. Il y a environ dix personnes qui se retournent quand j'arrive tout près. Le prêtre me laisse la place et je me tourne pour faire face à son cercueil et aux personnes présentes.

Mon regard est perdu dans le vide. J'observe le bouquet de fleurs qui repose sur le cercueil d'Isaac et je verse une larme. Je ne veux pas lui dire adieu... pitié...

— Tu... dis-je, la voix nouée et les larmes qui coulent sur mon visage.

Je ne sais même pas si j'arriverai à parler sans m'effondrer. Je n'ai dit aucun mot depuis ce jour tragique.

— Un jour, tu m'as dit... que si un amour entre deux personnes naissait sous le clair de lune, elles devenaient inséparables. Ni la haine ni la guerre ne pourraient les désunir, pas même la mort. Et tu m'as demandé de laisser la lune me le prouver...

Je relève le visage vers le ciel, sous cette pluie qui tombe sur nous. Elle apaise mes larmes, mais pas ma douleur. Je regarde à nouveau le cercueil d'Isaac et poursuis :

— Mon amour pour toi sera éternel, Isaac. Jamais je n'oublierai ces sourires que tu m'as offerts. Ton incroyable regard et ses iris teintés de la couleur d'une sombre lune. Je n'oublierai jamais les moments magiques que nous avons vécus ensemble, de cette nuit étoilée dans la rivière allant à ce lever du soleil dans la grande roue. Ce n'est pas moi ton étoile... tu es mon étoile, Isaac.

Les jambes qui tremblent, je m'avance doucement vers le cercueil et dépose un baiser dans ma main avant de l'appuyer délicatement sur son cercueil dans la terre.

— Je t'aime... et je t'aimerai pour toujours ! J'espère que tu as trouvé la paix.

* * *

Les gens commencent à partir dans leur voiture après m'avoir offert leurs condoléances et transmis leurs paroles de réconfort. Le cercueil d'Isaac sera bientôt enterré.

— Mademoiselle Wheeler ?

Je me retourne et fais face à un vieil homme plutôt petit et potelé dans la soixantaine. Il a un bel accent russe.

— C'est moi.

— Vous avez une minute ?

— Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Rodion Yemelyan.

Il n'y a pas de doute, c'est un Russe.

— Je suis le notaire de Monsieur Isaac Cole Reyes.

Je soupire. Je n'ai pas du tout envie de parler.

— Suivez-moi s'il vous plaît, Mademoiselle. J'en ai pour seulement quelques minutes.

Je suis l'homme jusqu'à sa voiture alors qu'il pleut encore des cordes à l'extérieur. Je m'assieds du côté passager et lui, derrière le volant. Il étire son bras et sort des papiers du compartiment à mes genoux.

— Je suis navré de devoir faire cela ainsi, mais je ne peux pas rester longtemps. J'ai un vol à prendre, j'arrive de loin... vous savez. Oh... pardonnez-moi ma maladresse, je vous présente mes sincères condoléances pour la perte de Monsieur Cole. Il était... il était unique.

Je me contente de regarder l'homme un peu nerveux et pressé. Il semble sympathique, mais rien ne me ferait sourire en ce moment, pas même sa politesse.

— Voilà, tenez.

Il me donne une enveloppe brune, assez lourde.

— Et je fais quoi avec ce truc ? dis-je, d'une voix atone.

— Les papiers du terrain sont à vous. Vous en faites ce que vous voulez. Il y a une offre d'un acheteur très intéressé à l'intérieur. Isaac avait refusé l'offre un moment, il souhaitait s'y installer et bâtir une maison. Mais l'offre a été augmentée à 312 000 \$. La décision vous appartient désormais. Vous trouverez tous les détails à l'intérieur. J'ai seulement besoin d'une petite signature ici.

Il me brandit une feuille en cherchant un stylo. Il finit par en trouver un dans la poche de son veston.

— Voilà, signez ici.

Il me pointe un endroit juste à côté d'où Isaac a signé... Bon sang... je fige et mes yeux se remplissent d'eau à nouveau. Je ne vois plus rien.

— Attendez, je crois que j'ai des mouchoirs.

Il me tend une petite boîte de mouchoirs et je la repousse.

— Non merci, je veux faire vite.

Je signe rapidement et il reballe sa feuille.

— Oh bonté divine ! s'exclame-t-il. J'allais oublier quelque chose de très important.

Il ouvre à nouveau le compartiment à mes genoux et en ressort une petite enveloppe blanche.

— C'est une lettre, pour vous.

Je reste de glace. Je regarde l'enveloppe comme si elle était trop précieuse pour que je puisse la toucher. Ce Monsieur Rodion la dépose sur l'enveloppe brune sur mes genoux et me regarde.

— C'est tout. Je vous exprime encore toutes mes condoléances, et prenez soin de vous, Mademoiselle Wheeler !

Je lui fais un faible signe de la tête et me hisse à l'extérieur de la voiture, le regardant partir au loin. Je sens que quelqu'un se tient derrière moi.

— Euh... Hayley, c'est ça ?

Je baisse la tête, car je ne veux plus rien entendre de qui que ce soit. La pluie s'abat sur moi alors je cache les enveloppes en dessous de ma petite veste avant de soupirer et me retourner. Elle semble triste. Ses cheveux trempés lui collent au visage. Elle a l'air frigorifiée.

— Je m'appelle Kendall...

Elle tente de me serrer la main, mais je ne bouge pas. Elle baisse la main et regarde les alentours.

— J'ai... en fait... on m'a dit que tu étais une amie d'Isaac.

— Pas amie, dis-je sèchement. Plus que ça, j'étais sa petite amie.

Aujourd'hui je me sens fière de clamer que, oui, j'ai été la petite amie d'Isaac.

— J'ai cru bon venir aujourd'hui, j'ai manqué la cérémonie, mais je tenais vraiment à venir clarifier que... j'ai raconté des salades sur lui. J'ai... c'était facile de dire des choses.

Je la regarde, sans émotion, complètement désintéressée. Elle fait des aveux ? Peu importe, j'ai toujours eu confiance en Isaac.

— Je sais que c'est mal, mais j'avais raconté ça à la blague... Mais les choses ont dégénéré, les gens ont pris mes mots au sérieux et la rumeur s'est répandue. Au départ, ce n'était pas ce que je voulais. Je ne le connaissais pas vraiment. J'étais juste jalouse de Savannah et de ce mec. Je lui ai dit un soir durant une fête que ce Isaac me voulait tellement qu'il m'avait forcée à coucher avec lui.

Elle soupire et secoue la tête. Je la scrute avant de serrer la mâchoire.

— T'as fini là ? dis-je. Les rumeurs à elles seules peuvent détruire une personne. Tu as seulement été un pion de plus qui a servi à le faire tomber.

Je me retourne lâchement pour quitter cet endroit, et surtout, cette personne.

Le soir tombe petit à petit. J'arrête ma voiture devant le mobile home d'Isaac. Je retire les clefs et fixe l'enveloppe blanche sur le banc passager à côté de moi. Il a cessé de pleuvoir et j'en profite alors pour aller marcher. J'emporte avec moi l'enveloppe. Je me dirige près de l'étang et m'assieds sur l'herbe mouillée. Je reste sans bouger un long moment à contempler la sombre lune qui reflète dans l'eau. Elle me rappelle Isaac. J'ai l'impression que ma vie est sur pause. Que rien ne veut avancer. Mon corps ne réagit plus au bonheur ou aux sensations. Isaac me manque. J'ai parfois le pressentiment qu'il va surgir de derrière un arbre et chuchoter « mon ange... », mais il n'est pas là. Ses mains sur ma peau et ses lèvres sur les miennes me manquent. Son absence est le plus difficile.

Assise, je prends appui sur un arbre. J'ouvre l'enveloppe et en ressors la lettre.

À Hayley Wheeler,

Bon, on va minimiser les choses tristes à dire. Si tu lis ceci, la bonne nouvelle, c'est d'abord que oui, putain, je sais écrire et que secondo, la mauvaise, c'est que je suis mort et enterré. Tu ne m'as pas incinéré, j'espère ? Et s'il te plaît, Hayley, ne tente pas de venir me déterrer la nuit. Je doute que tu aimes les zombies. Quoique je sois sûr d'être beau même mort...

Bon, assez plaisanté !

Hayley, tu sais à quel point je t'aime. Je ne te le dirai jamais assez, et malheureusement, j'ai manqué de temps pour pouvoir te le répéter chaque jour de ton existence. Tu es ce qui m'est arrivé de mieux dans la vie. Tu es unique, totalement spéciale à mes yeux. J'ai emmagasiné tes sourires pour pouvoir les garder en mémoire ; ce sont eux qui me feront rêver quand je serai sous terre. La seule chose qu'on ne pourra pas me prendre, c'est le temps que j'ai eu pour t'aimer. Il est tellement précieux... Tu es la seule qui ait su voir au-delà du jugement et qui se soit courageusement tenue debout pour défendre mon honneur. Je ne saurais comment te remercier à ta juste valeur. Je ne suis pas facile à vivre et tu m'as aimé tel que j'étais.

Un joli paquet (cette affreuse enveloppe brune) t'a sûrement été livré. S'il te plaît, signe-la ! Je veux que tu ne manques de rien. Vends le terrain. Je sais que tu ne voulais pas un sou, alors offre l'argent à de bonnes causes, à des gens dans le besoin ou encore à des centres jeunesse qui accueillent des jeunes comme moi qui ont vécu dans un milieu où règne la violence. Mon ange, fais ce que tu veux. Cet argent est entre bonnes mains.

N'oublie jamais à quel point je t'ai aimée, et combien je t'aime maintenant. Car oui, je t'aime toujours ! Désormais, je suis la brise d'automne qui caresse ton visage, je suis le flocon de neige qui scintille sur le bout de ton doigt, je suis le chuchotement des forêts qui murmure ton nom. Je fais toujours partie de ce monde peu importe la forme que la vie emprunte. Pense à moi très fort et tu verras, je serai plus près de toi que tu ne le penses. Regarde autour de toi et tu sentiras ma présence, te protégeant et t'admirant au fil des jours. Regarde la lune blanche quand je te manque, je caresserai ta joue au même moment pour te montrer tout mon amour et combien tu me manques. Vis pleinement, mon ange, pour pouvoir avoir des choses à me raconter quand on se

retrouvera un jour !

Ne t'en fais pas pour moi, tu sais comment je me suis battu pour rester à tes côtés, et même sous terre, je tiendrai ma promesse. Je te souhaite une belle et longue vie, mon seul et unique amour !

Je t'aime Hayley Wheeler.

J'essaie d'essuyer mes larmes, mais je les laisse couler, car ce sont les premières qui s'accompagnent d'un sourire.

— Hayley ?

Je me retourne et regarde derrière l'arbre.

Scott s'avance doucement.

— Salut, toi.

Il prend place à côté de moi et je sens jusqu'à moi sa douleur. Je pose ma tête contre son épaule et il me serre dans ses bras.

— Je savais que je te trouverais ici, dit-il.

— Oui. Mais je ne cache pas que j'aimerais quitter Princeton pendant un temps. Pour la toute première fois, je crois que je vais enfin sortir de cette ville. J'ai besoin d'être un peu loin de tout ça... les visages autour de moi, ces gens qui ne savent pas s'ils peuvent me parler sans que je m'effondre. Ces gens qui s'abstiennent de rire ou de s'esclaffer devant moi. J'en ai marre !

— Justement, je pars, dit-il. Je m'en vais... je retourne voir ma famille auprès de ma mère, mon père et ma petite sœur. Tu aimerais venir ?

— T'es sérieux ?

Il me fait un chaleureux sourire.

— Oui.

— D'accord, Scott ! Partons d'ici...

Trois ans plus tard

Ce jour-là, je suis partie de Princeton. Incapable désormais de me retrouver dans les endroits où Isaac et moi étions ensemble. Cette ville m'était devenue trop douloureuse. Scott m'a appris par la suite qu'Isaac avait fait don de ses organes et qu'ainsi, il avait sauvé des vies. Mais j'ai su de qui j'avais eu ma greffe du foie pour qu'il se régénère : ce don venait d'Isaac. C'est comme si une infime partie de lui vit en moi à présent. Je n'oublie pas qu'il m'a sauvé la vie. Isaac ne s'est pas battu ce jour-là, il ne s'en est pas pris à celui qui m'a poignardée, il a préféré appeler les secours. Ce jour-là, il a prouvé à tous qu'il avait un cœur en or.

Je lui avais dit que j'allais changer les choses, la perception que les gens avaient de lui. Et voilà maintenant chose faite. Isaac est une étoile à Princeton désormais. J'ai raconté son histoire, sa bravoure a été soulignée, et j'ai donné l'héritage pour un organisme qui a ouvert un centre jeunesse, lequel, grâce au don d'Isaac, héberge, nourrit et prend en charge des enfants victimes de violence familiale. Mais surtout, ils obtiennent du support et de l'amour. Isaac aurait aimé voir cela. Ce centre porte désormais le nom de « L'étoile de Princeton ». Quand on y entre, on peut voir à l'entrée des cartons d'innombrables dessins que les enfants ont faits, mais aussi un mémorial d'Isaac où sa photo et les lettres de son nom sont mises à l'honneur. J'y ai laissé son histoire aussi. Du moins, les beaux moments. Comme ça, les gens peuvent apprendre à le connaître et savoir qui était vraiment Isaac Cole Reyes... un garçon qui s'est toujours relevé malgré l'intimidation. Il y a aussi de magnifiques coloriages sur lesquels il est écrit « Isley pour toujours », je sais que ça vient d'Ivy...

J'en ai longtemps voulu à mon frère, mais c'est chose du passé. Nous sommes plus proches que nous ne l'avons jamais été. Ivy reste Ivy. Nous sommes inséparables et bien entendu, elle n'est plus avec Carl. Quant à Kelyne, elle est la seule qui soit restée à Princeton pour prendre la relève du commerce de son père. Et moi, je suis à l'université et j'ai fait comme Isaac m'avait suggéré : dans ma chambre universitaire, j'ai collé toutes les notes au plafond, ce sont toutes les choses que je rêve de faire même si ceux que j'aime ne sont pas là pour les vivre avec moi, car je compte bien réaliser tous ces projets... en grande partie parce que je veux pouvoir les raconter à Isaac. Et pour ce qui est de Scott et moi, nous sommes devenus d'inséparables amis. Il est le seul qui m'accompagne plusieurs fois par année à la tombe d'Isaac. Là où je suis actuellement. Scott m'attend dans la voiture et je ne peux détacher mon regard de la pierre tombale d'Isaac.

— Tu sais à quel point tu me manques, Isaac. Il n'y a pas une journée sans que je ne pense à toi...

Je dépose mes tulipes devant la pierre, juste à côté du ballon de foot que Scott a laissé, et je caresse doucement les lettres de son nom.

— Joyeux anniversaire, Isaac...

En quittant le cimetière, je vois Scott m'ouvrir la portière de la voiture. Et avant que je m'y installe, il dépose un baiser sur ma joue.

Je ne sais pas encore combien d'années je vais revenir ici voir Isaac pour lui parler de ma vie et lui dire à quel point il me manque. Mais je sais une chose... qu'un amour qui naît au clair de lune est... indestructible !

Comment je le sais ? Parce que c'est une personne incroyable qui me l'a dit.

Merci Isaac.

FIN

Vous avez aimé *Isaac Cole* ,
vous aimerez aussi, de la même auteure :

- Les Somber Jann, Saison 1
- Les Somber Jann, Saison 2
- Les Somber Jann, Saison 3

À venir : Teen Fallen

Restez en contact avec l'auteure
et partagez vos impressions !
www.facebook.com/C.Havendean
Suivez l'éditeur sur Facebook
www.facebook.com/editeurenligne



Isaac Cole

Lui, c'est Isaac Cole, le garçon le plus détesté de la ville. Partout où il passe, il suscite la controverse et cumule les bagarres. Il est ciblé comme étant le suspect principal de la mort d'un étudiant. Arrogant, violent, impulsif... Sensible, courageux, sexy... Mais qui est réellement ce type étrange que tout le monde semble craindre? Il cache quelque chose et n'a pas l'intention de le dévoiler...

Elle, c'est Hayley Wheeler, une adolescente aimée de tous, qui vit chez sa tante depuis que sa mère s'est suicidée. Elle tente de se refaire un quotidien heureux, avec ses amis, ses habitudes, son amoureux... Mais ça, c'était avant qu'Isaac pose les yeux sur elle. Désormais, il la convoite...

Malgré les mises en garde de son entourage, Hayley fuit secrètement pour le retrouver. Irrésistiblement attirée par Isaac et convaincue de sa sincérité, elle fera tout pour le défendre. Mais à quel prix?...

EdiLigne
— roman jeunesse —

—Peut contenir des scènes de violence et/ou sexuellement suggestives—